

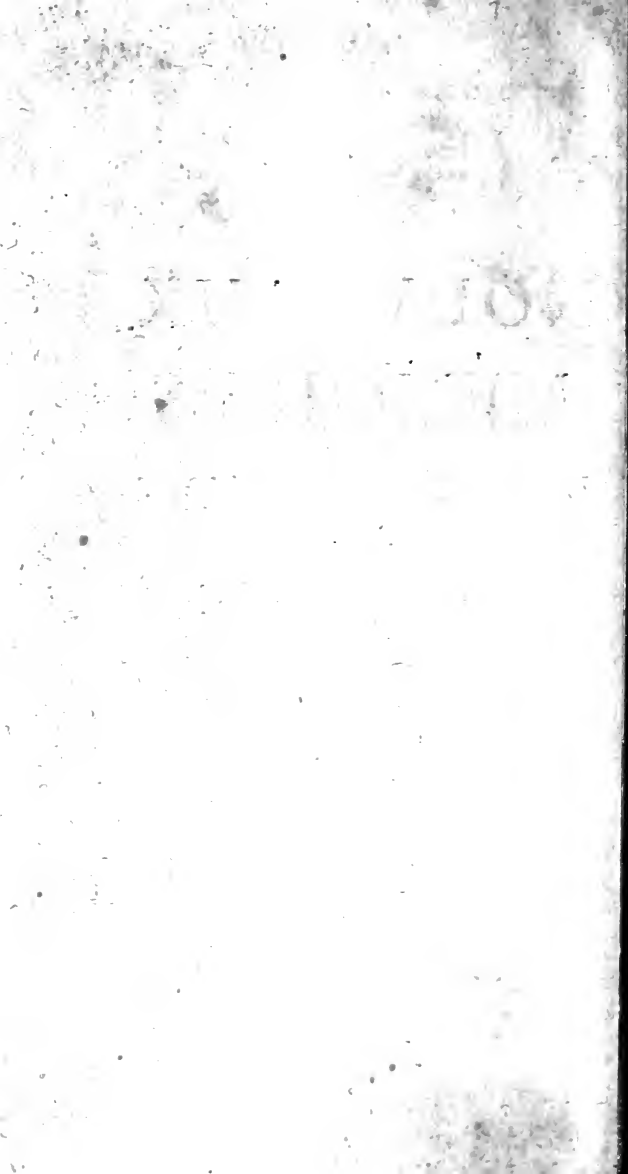
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

NOUVEAUX
MÉMOIRES

D'HISTOIRE, DE CRITIQUE

E T

DE LITTÉRATURE,



NOUVEAUX MÉMOIRES

D'HISTOIRE, DE CRITIQUE

ET

DE LITTERATURE.

Par M. l'Abbé D'ARTIGNY.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

Chez DEBURE l'aîné, Quai des Augustins,
à l'Image S. Paul.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Universitas
BIBLIOTHECA

PQ

100

A78

1749

V. 5

Call

Spec.

P R E F A C E.

Nunc retrorsum

Vela dare , atque iterare cursus

Cogor relictos. Horat. Od. I. 34.

ON ne se détermine point sans peine à prendre congé du Public , sur-tout lorsque l'on en est traité favorablement. J'ai cependant annoncé la fin de ces Mémoires , dans le tems même où l'accueil qu'on a bien voulu leur faire , m'imposoit une espèce d'obligation de les continuer. La crainte d'un malheureux succès pour l'avenir l'auroit emporté sur le devoir & sur la reconnoissance , si des reproches obligeans ne m'a-voient fait changer de résolution (*). On a désapprouvé une re-

(*) Nous sommes fâchés que l'Auteur nous annonce à la tête de ce quatrième Volume la fin de son Ouvrage , &c. *Journal de Trévoux*, Dec. 1731. Art. 126. pag. 2532. & suiv.

traite , qui semble toujours trop précipitée dans un Auteur , quand pour rompre les liens qui l'attachent au Public , il refuse d'attendre qu'on le congédie. Appuyé du suffrage de nos Journalistes , animé par l'indulgence que mes Lecteurs ont euë pour moi jusqu'ici , & qu'ils continuent de me promettre , je rentre dans la carrière par ce cinquième Volume , qui supposé qu'on ne le trouve pas inférieur aux premiers , sera bien-tôt suivi d'un sixième. Heureux , si mon travail peut contribuer à inspirer le goût du bon , du beau , & sur-tout du vrai , que tant d'Ecrivains frivoles , intéressés ou trop crédules , semblent avoir pris à tâche de défigurer dans leurs productions !



T A B L E

DES ARTICLES

Contenus dans ce Ve. Volume.

- A**RTICLE LXXIII. *Examen de la Dissertation de M. Huet sur Honoré d'Urfé*, page 1
- A**RT. LXXIV. *Nouvelles Remarques sur Isotta, femme sçavante d'Italie*, 28
- A**RT. LXXV. *Oraison Funèbre de Louis Bertons de Crillon, surnommé le Brave*, 48
- A**RT. LXXVI. *Défense d'un article de ces Mémoires, qui concerne la Magie. Nouveaux éclaircissemens sur cette matiere*, 102
- A**RT. LXXVII. *Mélange curieux de faits Historiques, tirés de la Chronologie Novenaire du Docteur Cayet*, 155
- A**RT. LXXVIII. *Histoire du Démenté de S. Gelais & de Ronsard. Extrait de l'Apologie du Sieur de Courval, Poète Normand*, 202

ART. LXXIX. *Eclaircissement sur
les premiers Ouvrages de M. Godeau ,*
219

ART. LXXX. *Des Ecrivains qui ont
porté le nom de Montreuil. Remar-
ques sur les deux Porcheres , Acadé-
miciens ,*
228

ART. LXXXI. *Anecdotes sur Ri-
chesource , soi-disant Professeur en Elo-
quence à Paris ,*
244

ART. LXXXII. *Suite des mélanges
Historiques , tirés de la Chronologie
Novenaire de Cayet ,*
257

ART. LXXXIII. *Dissertation sur
l'Apparition de Samuel ,*
338

ART. LXXXIV. *Particularités Lit-
téraires , extraites des Lettres de quel-
quès Sçavans ,*
365

ART. LXXXV. *Traduction de deux
Lettres Latines manuscrites du P.
Hardouin.*
400

Fin de la Table des Articles.

APPROBATION.

J'ai lu par Ordre de Monseigneur le Chan-
celier , le cinquième Volume d'Artigny ,
dans lequel je n'y ai rien trouvé qui puisse
en empêcher l'impression. Fait à Paris ce
premier Avril, mil sept cens cinquante-deux.

SECOUSSE.

NOUVEAUX.



NOUVEAUX
MÉMOIRES
D'HISTOIRE,
DE CRITIQUE ET DE LITTÉRATURE.

ARTICLE LXXIII.

*Examen de la Dissertation de M.
Huet sur Honoré d'Urfè.*

HONORÉ D'URFÈ fut le premier, dit M. Huet (a), qui tira les Romains de la barbarie, & les assujettit aux règles d'une sage composition dans son incomparable *Astrée*, l'Ouvrage le plus ingénieux qui eût paru en ce genre, & qui a tenu la gloire que la Grèce, l'Italie & l'Espagne s'y étoient acquise.]

Le Roman d'*Astrée*, si estimé autrefois par tous ceux qui se piquoient de

(a) Traité de l'origine des Romains, p. 173.
Tome V. A

bel esprit & de politesse , est d'autant plus curieux , que ce sont des gens de condition , qu'on y peint sous des emblèmes de Bergers & de Bergeres. Car le fond de cette Pastorale est l'Histoire de M. d'*Urfé* lui-même , & celle de plusieurs personnes distinguées du tems d'Henri IV. le tout orné de quelques fictions & d'Episodes , pour en faire un Roman plus régulier. Telle est du moins l'opinion de M. Patru , & du sçavant M. Huet , qui nous ont donné des éclaircissemens sur l'*Astrée* & sur son Auteur.

S'il faut s'en rapporter à ces deux Ecrivains célèbres , rien n'étoit plus propre à fournir la matière d'un joli Roman , que les Aventures d'*Honoré d'Urfé*. Il naquit à Marseille le 11 Février 1567. de *Jacques d'Urfé* d'une illustre maison du Forêts , originaire de Suabe , & de *Renée de Savoye* , Marquise de *Baugé*. Il fut le cinquième de six fils , & le frere de six sœurs. Après avoir fait ses études à Marseille , il revint dans le Forêts , où sa famille étoit établie. *Jacques d'Urfé* pensoit alors à marier *Anne* son fils aîné avec *Diane de Châteaumorand* , jeune , belle , & seule héritière de sa maison. *Honoré* ne put voir *Diane* sans l'aimer éperdument. Il plaisoit fort à *Diane* , & si on lui eût donné la liberté du choix , elle n'eût pas

balancé à le préférer à son frere qu'on lui destinoit. Mais comme l'intérêt des familles ne s'y rencontroit pas, le pere d'*Honoré* pour le dépayser l'envoya à Malthe, & conclut en son absence le mariage de Diane avec son fils aîné.

Honoré, en changeant de lieu, ne changea point de sentimens, & pendant toutes ses courses sa passion ne se ralentit jamais. Il étoit juste que son amour & sa persévérance fussent récompensés. Les deux époux se séparèrent volontairement, après avoir vécu dix ans ensemble sous une vaine apparence de mariage. *Anne d'Urfé* se fit Prêtre, & son frere épousa *Diane de Châteaumorand*.

Tous les merveilleux incidens & les autres particularités de l'Histoire d'*Honoré d'Urfé*, se trouvent dans une Lettre de M. Huet à Mademoiselle de Scudery, en date du 15 Décembre 1699. qui fait partie des Dissertations recueillies par M. l'Abbé de Tilladet (a). M. Huet commence sa Lettre par ces paroles très-remarquables : *Je suis sçavant sur l'Astrée & sur son Auteur, & je suis assuré, Mademoiselle, que vous aurez peine à trouver personne qui le soit plus que moi.* Après une pareille protestation d'un homme aussi habile & aussi judicieux que l'illustre Evêque d'Avranches, se-

(a) Voy. T. II. Dissert. XII.

4 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
roit-il naturel de croire qu'on pût s'égar-
garer en le prenant pour guide ? J'ose
dire néanmoins qu'il s'est trompé, de
même que tous ceux qui l'ont suivi, &
je m'engage à le prouver par les rai-
sons les plus fortes & les plus convain-
cantes.

I. *Honoré d'Urfé* naquit à Marseille
le 11 Février 1567. tout le monde est
d'accord là-dessus. Or je soutiens que
dans le tems où se fit le mariage d'*Anne
d'Urfé* avec l'héritière de *Châteaumorand*,
Honoré n'étoit encore qu'un enfant, âgé
de sept ans ou de dix tout au plus. Si ce
fait est bien prouvé, il en résulte évi-
demment que l'Histoire des premières
amours d'*Honoré* & de *Diane* n'est qu'-
une fiction, qui n'a pas même la moin-
dre vrai-semblance.

Le mariage d'*Anne d'Urfé* est anté-
rieur au mois de Mars de l'année 1577.
en voici la preuve. Du Verdier, Sieur
de Vauprivas, dédia ses *diverses Leçons
à magnanime & vertueux Seigneur Anne
d'Urfé, Marquis de Bauge, Baron de
CHATEAUMORAND, Seigneur d'Urfé, Gen-
tilhomme de la Chambre du Roy, & Bail-
ly pour Sa Majesté au pais de Forests.*
Cette Epître dédicatoire est datée de
Montbrison ce onzième jour de Mars
1577. Vous trouverez quelque chose
de semblable dans Papon. Celui-ci qui

étoit Lieutenant - Général au Bailliage de Forêts , publia son troisiéme *Notaire* in fol. en 1578. il le dédia à M. de Mandelot , Gouverneur du Lionnois , Forêts & Beaujolois. Il y loue la fidélité des Forétiens pour le service du Roi, & entr'autres celle de leur Grand Baillif , ou *Chef Justicier* , *Messire Anne* , *Comte d'Urfé* , *Marquis de Baugé* , *Baron de CHATEAUMORAND* , nouveau successeur en l'état de *Baillif de Forêts de Messire Jacques d'Urfé* , &c. Il y a ensuite un Sonnet du même *Comte d'Urfé* , *Baron de Châteaumorand* , &c. à la louange de Papon.

La preuve est décisive. *Anne d'Urfé* étoit Baron de Châteaumorand dès le mois de Mars 1577. On convient d'ailleurs qu'il n'eut cette Baronnie que par son alliance avec *Diane de Châteaumorand*. Le mariage étoit donc fait avant le 11 Mars 1577. par conséquent *Honoré* , né en 1567. le 11 Février , n'avoit alors que dix ans & un mois. Je vais plus loin. Quoiqu'on ne puisse fixer au juste l'année de ce mariage , je le crois cependant de 1574. Du Verdier dans sa *Bibliothèque Française* , dit qu' *Anne d'Urfé* , son ami particulier , lui avoit fait voir sa *Diane* . ouvrage qui consistoit en cent quarante Sonnets , & qu'il avoit composé en 1573. à l'âge de dix - huit ans , étant à Marignan dans le Milanois. Dans

6 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
le premier de ces Sonnets, qui a été
transcrit par Du Verdier, on voit claire-
ment que le jeune Poète soupироit pour
Diane environ depuis deux ans , &
qu'il espéroit de l'avoir bientôt pour
épouse. On en peut conclure qu'il avoit
été question de ce mariage dès l'année
1571. dans ce cas-là je ne vois pas ce
qui l'eût fait reculer jusqu'en 1577. vû
que ce Seigneur avoit été fait Baillif de
Forêts en 1574. étant devenu le chef de
sa maison par la mort de son pere arri-
vée le 23 Octobre de cette année. MM.
Patru & Huet ont supposé que le ma-
riage s'étoit fait du vivant de *Jacques*
d'Urfé. Je le crois de même, & consé-
quemment qu'il est antérieur au mois
d'Octobre 1574.

Il est vrai que M. Huet recule la mort
du pere jusqu'à l'an 1577. mais il se
trompe. La Mure dans son *Histoire Civi-*
le & Ecclésiastique du pays de Forêts (a),
dit que *Jacques d'Urfé* étant decédé en son
Château de Mure (en Savoye) le 23
Octobre 1574. le Roi *Henri III.* donna
aussi-tôt après à *Anne* son fils les provisions
de Baillif de Forêts.

La Mure avoit publié en 1656. une
brochure intitulée , *Chronique de la très-*
dévote Abbaye des Religieuses de sainte

(a) In 4°. Lyon, 1674. Voy. la IV. partie,
p. 385.

Claire de Montbrison, où il transcrit à la pag. 48. l'épithaphe de *Jacques d'Urfé*, datée également du 23 Octobre 1574. Je crois donc que *Jacques d'Urfé* pensa dès 1571. à marier son fils aîné à l'héritière de *Châteaumorand*; mais que la trop grande jeunesse de l'un & de l'autre fit attendre encore quelques années.

Anne fut envoyé en Italie, & il n'y oublia pas sa future épouse. Je présume qu'à son retour il fit voir à Mademoiselle de *Châteaumorand* sa *Diane*, c'est-à-dire, les cent quarante Sonnets qu'il avoit composés pour elle, & qu'alors on travailla efficacement au mariage, que je pense avoir été conclu du vivant de *Jacques*, & ainsi avant le 23 d'Octobre 1574. comme je l'ai déjà déjà dit. *Anne* étoit né en 1555.

Tout cela supposé, je vais prendre en détail la Dissertation de M. Huet, & sur chaque Article je ferai des Remarques, qui pourront servir de correctif aux méprises de plusieurs Ecrivains, tels que sont, par exemple, M. Patru, le P. Le Long, le P. Nicéron, le dernier Editeur de l'*Astrée*; les Continuateurs de Morery; &c.

II. M. Huet dit par maniere de préliminaire, qu'il y a grande apparence que *Diane Dame de Chateaumorand* étoit de la maison de *Levi*.

Nouveaux Mémoires d'Histoire ;

La Mure me fournira de quoi éclaircir ce fait. La Terre de Chateaumorand étoit entrée dans la maison de Lévi, ou comme l'on disoit anciennement, de *Levis*, en 1422. par le mariage d'un *Levis*, Seigneur de la *Voute*, avec *Annette*, héritière du Seigneur de Chateaumorand ; mais elle en sortit par la mort d'*Antoine de Levis-Chateaumorand*, Evêque de *Saint-Flour*, arrivée en 1566. elle passa pour lors dans la maison de *Chenillac*, de laquelle *Diane* resta seule héritière. Après sa mort, cette Baronie revint aux *Levis* par le moyen des substitutions apposées dans le Testament du même Evêque de Saint-Flour.

III. M. Patru avance que les deux Maisons d'*Urfé* & de Chateaumorand étoient ennemies, & que toute la Noblesse du pays s'intéressant à leur réconciliation, ils ménagerent le mariage (d'*Anne d'Urfé* avec *Diane de Chateaumorand*) qui en fut comme le sceau. M. Huet, dont je transcris ici les paroles, ajouta : » Que cela semble assez confirmé » par le Roman même d'*Astrée*, où Al- » cippe pere de Celadon est représenté » comme ennemi irréconciliable d'*Alcé*, » pere d'*Astrée*. M. d'*Urfé* néanmoins « n'en demeurait pas d'accord, ajoute M. « Huet, & assuroit que les seules vûes « d'intérêt produisirent ce mariage, &

« qu'il n'y avoit jamais eu de brouillerie »
» considérable entre les deux familles. »
Il est surprenant que M. Huet ait préféré au témoignage positif de M. d'Urfé la conjecture de Patru, uniquement appuyée sur une broderie de Roman.

IV. *Pendant que ce mariage se pratiquoit, Honoré voyant souvent Diane, en devint éperduement amoureux. Honoré plaisoit fort à Diane, & si on lui eût donné la liberté du choix, elle n'eût pas balancé à le préférer à son frere.* (Huet *ibid.*)

Ce mariage se négocioit dès 1571. & fut conclu en 1574. Honoré, né en 1567. étoit-il susceptible de pareils sentimens? Reculez le mariage jusqu'en 1577. ma réflexion n'en fera pas moins juste; Honoré n'avoit alors que dix ans.

Mais l'intérêt des maisons ne s'y rencontrant pas, le pere d'Honoré, homme avisé, pour le dépayser, l'envoya à Malthe, & fit cependant ce mariage avec son fils aîné.

Toutes ces circonstances Romanesques se trouvent démenties par les dates de la naissance d'Honoré en 1567. & du mariage fait en 1574. ou tout au plus tard avant le 11 Mars 1577. Il y a encore ici lieu de s'étonner que M. Huet n'ait pas pris garde qu'il se trouvoit en contradiction avec lui-même par son propre calcul, puisqu'il supposoit la naissance d'Honoré en 1567. & qu'il croyoit que le mariage

10 *Nouveaux Mémoires d'Histoire.*
s'étoit conclu avant la mort du pere ,
arrivée selon lui en 1577.

V. *Ce mariage ne se trouva mariage que de nom , & ils se séparèrent volontairement après avoir vécu dix ans ensemble sous cette vaine apparence de mariage. M. d'Urfé son neveu disoit qu'ils furent ensemble vingt-deux ans.*

M. Huet auroit dû s'en tenir au témoignage de M. d'Urfé le neveu qui sçavoit le fait d'original , ayant vécu avec ses deux oncles & avec sa tante. Les 22 ans sont incontestables. J'ai prouvé que le mariage fut fait en 1574. ou au plus tard en 1577. il est certain qu'il n'étoit pas déclaré nul en 1595. & M. Huet convient lui-même qu'*Honoré* n'avoit point encore épousé *Diane* en 1600. La *Mure* dit qu'*Henri IV.* ayant envoyé à *Anne d'Urfé* son brevet pour recevoir l'Ordre du S. Esprit, » ce Seigneur s'en » excusa sur le dessein qu'il avoit de quitter les grandeurs du monde & de se » faire simple Ecclésiastique, qu'il avoit » formé dès le tems qu'il fit dissoudre son » mariage d'avec *Diane de Chenillac* , » *Dame de Chateaumorand*, & qu'il vou- » loit mettre en exécution sans plus de » remise ; & en effet , renonçant à tous » les titres & à toutes les qualités qu'il » avoit au siècle , il embrassa la condition Ecclésiastique , & en prit l'habit

» en l'année mil cinq cens nonante-
» neuf. » Vraisemblablement le Brevet
regarde la nomination faite en Janvier
1599- & il y avoit deux ou trois ans
que le mariage avoit été déclaré nul , &
les parties mises en liberté.

VI. *Anne se fit Prêtre & Chanoine de
Lyon , &c.*

Il prit l'habit Ecclésiastique en 1599.
& ce ne fut qu'en 1603. qu'il reçut l'Or-
dre de Prêtrise. Il fut Doyen de Mont-
brison en 1604. & se démit de cette
Dignité en 1611. J'ignore en quelle an-
née il fut Chanoine & Comte de Lyon.
Il garda toujours le titre de Conseiller
d'Etat qu'Henri IV. lui avoit donné en
1593. Enfin ayant toujours vécu d'une
maniere fort exemplaire, il mourut en
1621. âgé de 66 ans, étant né en 1555.

*Il avoit été député de Forez aux Etats
de la Ligue.*

Je conviens qu'il y avoit à ces pré-
tendus Etats tenus en Janvier 1593. un
d'Urfé ; mais quelle preuve a-t'on que
ce fût Anne, & non pas quelqu'un de
ses freres, ou peut-être de ses parens ?
Il paroît au contraire qu'Anne d'Urfé
n'étoit alors ni Ligueur, ni membre des
Etats de la Ligue : car voici ce que dit
La Mure, pag. 385. » Le Roi Henri
» IV. qui lui avoit donné des Lettres de
» son Lieutenant-Général au Gouver-

12 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
nément du Pays de Forez en date du
vingt-septième Janvier mil cinq cens
nonante-trois , le fit ensuite Conseil-
ler en les Conseils d'Etat & privé, &c.»
Ce jour-là-même les Ligueurs étoient
assemblés à Paris , & la veille ils avoient
tenu leur première séance.

*A l'âge de dix-huit ans , il composa cent
sonnets , & il avoit acquis quelque réputa-
tion dans la connoissance des belles lettres.*

*Du Verdier , qui avoit vû cet ouvrage , dit qu'il y avoit 140. sonnets , & il
est plus croyable que la Croix du Maine ,
qu'a suivi M. Huet. Anne d'Urfé compo-
sa dans la suite diverses pieces en vers.
J'ai vû les Hymnes de M. Anne d'Urfé ,
Conseiller d'Etat , Comte de l'Eglise de
Lyon , Prieur & Seigneur de Montverdun ,
& Doyen de Montbrison. Ce sont des
poësies pieuses , imprimées à Lyon en
1608. petit in-4°. de 224. pp. J'ajoute
qu'Anne d'Urfé méritoit une place dans
la liste des Enfans célèbres de M. Baillet ,
où il a été oublié comme beaucoup d'au-
tres.*

VII. *Honoré d'Urfé de son côté , en
changeant de lieu , n'avoit point changé de
sentimens pour Diane... Il a lui-même
décrit son voyage, &c. Tout ceci n'est fon-
dé que sur un endroit de l'Astrée mal-
entendu , & n'est qu'une suite du Ro-
man , dont j'ai prouvé la fausseté , l'ça-*

de Critique & de Littérature. 13
voir qu'*Honoré* étoit amoureux de *Diane*, & que son pere l'avoit envoyé à *Malthe* pour le dépayser.

M. Huet ne fixe point l'époque du mariage d'*Honoré* avec *Diane*; il semble néanmoins le supposer postérieur à l'impression des *Epîtres morales d'Honoré*, laquelle n'est que de l'année 1603.

Le P. Nicéron a oublié, aussi bien que M. Huet, un ouvrage considérable du Marquis d'*Urfé*, dont voici le titre : *La Sylvanire, ou la Morte vive. Fable Bocagere de M. Honoré d'Urfé*, &c. Paris, in-8°. sur un privilege du 12 Avril 1623. C'est une Pastorale en vers non rimés, dédiée à la Reine Marie de Medicis, mere de Louis XIII. La préface, de 18 pages, est une Dissertation sur le langage qu'on doit employer dans les Tragédies, Comédies, Pastorales & Fables Bocageres. L'Auteur y prétend prouver que le poëme Dramatique ayant pour but de représenter aussi parfaitement qu'il est possible le personnage qu'il fait parler sur le Théâtre, la rime qui fait sortir de cette vraisemblance, doit nécessairement en être bannie. C'est, dit-il, ce que les meilleurs Poëtes Italiens ont fait, & avec beaucoup de raison. » Ils n'ôtent pas seulement la rime de leurs poëmes dramatiques, ajoute M. d'*Urfé*, mais de plus en diversifient les vers, les mêlant

14 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
» de longs & de courts, selon que le su-
» jet le requiert, afin que les oreilles
» mêmes les plus délicates ne s'apperçoi-
» vent presque pas que la piece soit en
» vers. » C'est dans ce goût que la *Sylva-*
nire est composée. Elle est en cinq Actes,
& a plus de 400 pag. à 23 lignes chacune.
Voici un échantillon de cette poésie non-
rimée. Je le tire du *prologue*, où la For-
tune en habit de Bergere récite tout de
suite une tirade de 218 vers, dont ceux-
ci se trouvent à la page 6.

Or pour fuir leur importunité,
Sous ces habits je me suis déguisée,
Et m'en viens dans ces bois
Me dérober aux yeux ambitieux
Des Nymphes qui me cherchent
Parmy les plus grands Rois,
Et les plus grands Monarques.
Comme si je devois
Toujours rompre des Sceptres.
Et fouler des Coronnes,
Renverser des Royaumes,
Bastir des Républiques
Ou fonder des Citez.

Observons que le Poëte conviënt
qu'il n'a pas assez varié ou mêlé ses
vers, & qu'il a mis de suite en beau-
coup d'endroits trop de vers d'égale
mélure.

VIII. *Antoine de Ruffi*, continue M.

Huet, dit qu'Honoré d'Urfé avoit entrepris d'écrire l'Histoire de Savoye en vers héroïques François, & qu'il l'avoit intitulée la Savoyiade.

Le P. Nicéron, qui suit pas-à-pas M. Huet, ne fait nulle mention de cet ouvrage, dont il croyoit apparemment que rien n'avoit jamais paru. Guichenon dans son *Histoire de Bresse*, (a) nous apprend qu'il avoit le manuscrit de ce poëme de M. d'Urfé. Du Rosier qui l'avoit vû, en transcrivit près de 600 vers, tirés en partie du II. & du III. Livre, & il les fit entrer dans les *Délices de la poésie Françoisè, ou Recueil des plus beaux vers de ce temps*, qu'il publia in 8°. à Paris en 1615. Ces amples fragmens commencent à la pag. 493 du Recueil. Il sont précédés de 12 sonnets du même M. d'Urfé.

Sa mort interrompit cet ouvrage, qu'il ne put pousser au-delà de la vie de Berold; Marquis d'Italie, & Comte de Savoye & de Maurienne.

Il est vraisemblable que Ruffi, copié par M. Huet, n'avoit pas un manuscrit entier : car dans le fragment de la fin du 2. Livre, donné par du Rosier, on voit dès le huitième vers que le Poëte en étoit au grand fils de Berold, c'est-à-dire, à Humbert, fils de Berold & son succes-

(a) III. Partie, pag. 13.

16 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
feur , dont il poursuit les aventures au
Livre III. Remarquez que Du Rosset
parle de cet ouvrage , comme d'un poë-
me qui ne tarderoit pas à être imprimé.
» Je reçus , dit-il , un grand contente-
» ment il y a quelques jours, en lisant un
» Poëme Héroïque de M. d'Urfé , qu'un
» de ses amis m'avoit mis entre les mains;
« mais je le gardai si peu , que je n'eus
« presque que le loisir de le voir. Néan-
» moins j'employai ce peu de tems à
» transcrire ce que je te donne ici , afin
» qu'un échantillon si beau te fasse envie
» de voir la piece entiere. » Ainsi ce ne
fut pas précilément la mort de l'Au-
teur qui interrompit cet ouvrage. puisque la
Saroyfiade étoit déjà fort avancée avant
1615. & que M. d'Urfé ne mourut qu'au
mois de Mars 1625. je conjecture que
l'Auteur se rebuta , & qu'il abandonna
son poëme. En effet, depuis cette année
1615. il composa d'autres ouvrages af-
sez longs entr'autres les trois dernie-
res parties de son *Astrée* , & sa *Sylva-*
nire , qui est d'environ huit mille vers.

IX. M. Patru nous représente Honoré
encore fort passionné de Diane , lorsqu'il
l'épousa.

M. Huet pense que Patru rencontroit
juste ; il convient néanmoins que M.
d'Urfé lui-même nioit le fait , & qu'il
disoit positivement qu'il n'avoit époulé

Diane que par intérêt, & pour ne pas laisser sortir de sa maison les grands biens qu'elle y avoit apportés.

N'est-il pas singulier qu'on prétende savoir mieux que M. d'Urfé, quels étoient ses véritables sentimens pour *Diane*? Il affirme un fait, & on récusé son témoignage, parce que l'on s'imagine voir le contraire dans un endroit de son *Astrée*; mais on vouloit faire de sa vie un Roman, & pour réussir, il falloit bien supposer que l'amour seul avoit influé sur toutes ses démarches.

Il est vrai que Diane n'étoit plus alors dans la première fleur de sa beauté, ayant plus de trente ans, ou même plus de quarante, si elle fut vingt-deux ans avec l'ainé.

Il est certain qu'elle en avoit plus de quarante. Elle avoit été vingt-deux ans avec l'ainé, & il y eut quelques années d'intervalle entre la dissolution du premier mariage & la célébration du second. Suivant ma chronologie, le mariage se fit en 1574. il fut déclaré nul vingt-deux ans après, en 1596. & Honoré n'épousa Diane qu'après 1600.

M. Huet observe ensuite, pour appuyer l'idée de M. Patru, » qu'Honoré dans la Préface du troisième Tome » d'*Astrée*, après avoir protesté à la riviere de Lignon, que le feu dont il

» brûla , & qui donna naissance à son
 » ouvrage , fut si pur , qu'il ne laissa ja-
 » mais de noirceur en pas une de ses
 » actions , ni de ses desirs ; dit *que ce feu*
 » étoit encore très-vif alors , que la lon-
 » gueur n'en avoit point diminué l'ar-
 » deur , & qu'il ne s'éteindroit que sous
 » la terre de son tombeau. » M. Huet
 qui convient que la conduite d'*Honoré*
 démentoit évidemment toutes ces bel-
 les protestations , ajoute : *On ne peut*
concilier ces sentimens avec l'éloignement
dans lequel il vivoit séparé d'Astrée (de
Diane) qu'en disant qu'il étoit toujours
amoureux de l'idée qu'il conservoit de l'A-
strée du tems passé , si différente de l'Astrée
d'alors. La conciliation n'est point natu-
 relle. M. Huet devoit avouer que c'étoit
 sans nulle raison que M. Patru s'ima-
 ginoit trouver dans l'*Astrée* les amours
 d'*Honoré* & de *Diane*.

L'*Astrée* est un Roman , & c'est don-
 ner inutilement la torture à son esprit ,
 que de chercher à en réaliser les avan-
 tures , & qui plus est , à les réaliser en
 dépit de l'Auteur même , & contre son
 désaveu.

Honoré n'avoit épousé *Diane* que par
 des vûes d'intérêt , aussi ne vécurent ils
 pas dans une parfaite intelligence. M.
 Patru dit qu'*Honoré* s'abandonnant à
 son humeur galante , avoit toujours quel-

ques nouvelles amourettes en tête. *Diane* ne trouvant plus en lui cette adoration, qui l'avoit autrefois si agréablement flattée, ne pouvoit modérer ni sa jalousie ni ses reproches. Ce qui le fatigua tellement, qu'il abandonna son épouse, & fut s'établir en Piémont. M. d'Urfé son neveu beaucoup mieux instruit que M. Patru, alléguoit d'autres raisons de cette séparation, entr'autres la malpropreté de *Diane*, toujours environnée de grands chiens, qui causoient dans sa chambre, & même dans son lit, une saleté intupportable. D'ailleurs M. d'Urfé avoit espéré qu'il naîtroit de ce mariage des enfans, qui pussent conserver dans la maison les biens que *Diane* y avoit apportés; mais au lieu d'enfans, elle accouchoit tous les ans de môles, qui le dégoûtèrent enfin de son épouse. Il se retira donc en Piémont, & y mourut en 1625. âgé de 58. ans.

X. Je vois assez d'apparence qu'il avoit fait ses études à Marseille, &c.

M. Patru & M. Huet supposent qu'*Honoré*, après avoir fait ses études à Marseille, étoit revenu dans la maison paternelle dans le tems où l'on pensoit au mariage de son frere aîné. J'ai démontré ci-dessus que cette dernière circonstance n'est qu'une pure fiction. *Honoré* né à Marseille y fit

20 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
 peut - être quelques classes d'Humanités ; mais il est certain qu'au moins il acheva ses études à Tournon , où il étoit encore au Collège en 1583. huit ou neuf ans après le mariage de son frere. Voici ce que je trouve à ce sujet dans la *Bibliothèque de Du Verdier.*
 » Honorat d'Urfé. Sous le nom de ce
 » jeune Gentilhomme , Chevalier de
 » Malte , les Jéuites du Collège de
 » Tournon , lui étant escholier , ont rédigé par écrit la triomphante entrée de
 » Mad. Magdelene de la Rochefoucault ,
 » épouse de haut Seigneur Messire Just-
 » Loys de Tournon , Seigneur & Baron
 » dudit lieu , Comte de Rouffillon , faite en
 » la Ville de Tournon le Dimanche 24.
 » Avril 1583. avec les inscriptions & vers
 » faits & récitez tant en Latin qu'en François par aucuns Escholiers y nommez.

Du Verdier ajoute que la Relation de cette entrée fut imprimée à Lyon in 8°. la même année 1583. Ce fait prouve combien se sont égarés ceux qui ont crû qu'*Honore* étoit de retour dans la maison de son pere , & qu'il avoit fait ses études dans le tems qu'on pensoit à marier son frere aîné. C'étoit alors un enfant à la bavette , âgé de quatre ans , & il n'en avoit que sept quand on célébra le mariage.

XI. J'ai appris de M. de Charleval ,

que Jean Papon , célèbre Jurisconsulte , aida M. d'Urfé dans la composition de son ouvrage. Il étoit Lieutenant-Général au Bailliage de Montbrison sa patrie , après avoir été Conseiller au Parlement de Paris. . . . ce fut donc par le secours des Mémoires de ce Papon , &c.

M. de Charleval étoit mal informé. M. d'Urfé ne fit imprimer la I. Partie de son *Astrée* qu'en 1610. Il n'en avoit conçu l'idée que fort peu d'années auparavant , & seulement après son mariage , qui est postérieur à 1600. Or Papon étoit mort dès 1590. à l'âge de 85 ans passés. Au reste Papon n'étoit pas né à Montbrison , mais à Croizet , village qui en est éloigné de plus de 12 lieues , & qui est de l'Election de Roanne. M. l'Abbé Le Clerc dans sa *Bibliothèque du Richelet* , prouve assez bien que Papon ne fut jamais Conseiller au Parlement , soit à Paris , soit ailleurs. Une Demoiselle publia au commencement de ce siècle l'*Histoire des Amours de Gregoire VII. du Cardinal de Richelieu , de la Princesse de Condé & de la Marquise d'Urfé.* in 12. Cologne 1700. pag. 240. Dans la Préface elle nous assure fort sérieusement qu'il n'y a rien de fabuleux dans son ouvrage. . . . Mais sans parler de la I. partie de son Recueil , je peux dire que tout ce qu'elle nous débite touchant

les amours & le mariage du Marquis d'Urfé avec Diane de Chateaumorand , n'est presque qu'un tissu de faussetés ; je n'en citerai qu'un exemple. Elle dit pag. 196. que le *Lieutenant-Général de Montbrison* , qui étoit extrêmement riche & libéral. . . . & qui aimoit les plaisirs , donna plusieurs fêtes galantes , où le Chevalier d'Urfé , âgé de dix-neuf à vingt ans , se trouva avec Diane non encore mariée , & en fit les honneurs.

Peut-être ne se fût-on pas exprimé de la sorte , si on eût sçu que Papon représenté ici comme un Magistrat riche , libéral , galant , passionné pour les plaisirs , étoit un homme de robe & de cabinet , qui avoit passé sa vie à étudier , à faire des Livres , à prononcer des Sentences au Bailliage , & qu'il étoit âgé de 83 ans , lorsqu'*Honoré d'Urfé* n'en avoit que 20. L'Auteur des *Amours de la Marquise d'Urfé* paroît néanmoins assez excusable , ayant pris pour guide M. Patru , dont l'*Eclaircissement sur l'Astrée* est la source de tout le Romanesque qu'on a débité jusqu'ici touchant *Honoré d'Urfé*.

XII. Je reviens sur mes pas , pour examiner quelques endroits de la généalogie d'*Honoré* rapportée par M. Huet , qui la tenoit d'un neveu du même M. d'Urfé.

M. d'Avranches (a) nous dit qu'il est marqué dans cette généalogie, que le nom d'*Urfé* est une corruption de celui de *Wolph*, qui signifie *Loup* en langue Allemande. J'ajoute qu'*Honoré*, dans sa *Savoyfiade*, raconte assez au long l'aventure d'un Saxon, lequel étoit un des braves qui accompagnerent *Humbert*, & qu'il nomme *Vulfe*. Voy. le Recueil de Du Rosset, p. 496. & 504.

Arnolphe III. qui mourut en l'année 1348. fut le premier de sa maison, qui posséda la Charge de Bailli de Forez. La Mure n'en fait aucune mention dans sa Table des Baillifs de Forez, Chefs de la Noblesse & de la Justice dudit pais. Il dit p. 480. que *Pierre de Rochefort* fut Baillif en 1317. que *Jean Mitte* lui succéda en 1346. & qu'il eut pour successeur *Jean Frenier* (en Latin *Joan. Frenerii*) Gentilhomme du Bourbonnois. Il ajoute que *Guichard d'Ulphé* (de *Ulphiaco*) Seigneur d'*Ulphé*, dit depuis d'*Urfé* en Forez, fut pourvû de cette Charge le 23 Janvier 1408.

M. Huet dit encore que cette Charge y a toujours été conservée depuis. C'est-à-dire depuis *Arnolphe* mort en 1348. La Mure, comme je viens de l'observer, ne fait entrer cette Charge dans la maison des Seigneurs d'*Urfé* qu'en 1408.

(a) Dissertations de M. Huet, p. 104.

24 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
jusqu'en 1413. qu'elle passa à *Amieu*
Verd (*Amadæus Viridis*) auquel succé-
da *Artaud de S. Germain* en 1446. Après
lui ce fut *Pierre d'Urfé* en 1486. &
ensuite *Gabriel de Levis-Lavieu*, Baron
de Cousan. *Claude d'Urfé* fut Baillif après
celui-ci en 1535. & la Charge resta de-
puis dans cette maison, *Jacques* l'ayant
euë en 1559. *Anne* en 1574. *Jacques*
son frere en 1599. *Emmanuel* l'eut par
la démission de *Jacques* son pere en
1627. & la possédoit encore en 1674.
En 1735. il ne restoit plus de cette il-
lustre maison qu'une fille née en 1656.
& Abbessé de sainte Claire de Mont-
brison, qui est un Monastere fondé par
la famille.

XIII. J'ai fait observer ci-dessus,
qu'Antoine du Verdier dédia ses *diverses*
Leçons à Anne d'Urfé, Baron de Châ-
teaumorand, &c. Il est à propos de rap-
peller quelques endroits de son Epître
dédicatoire ; on y verra la preuve de
plusieurs faits que j'ai avancés dans cer-
te Dissertation. Du Verdier, après plu-
sieurs raisonnemens sur ce qui consti-
tue la véritable Noblesse, dit à son Mé-
cène : [J'estime que ceux que l'on void
plongez au gouffre des vices, & qui
ont la méchanceté en recommandation,
bien qu'ils soient grands Seigneurs en
biens temporels, ont usurpé cette no-
blesse,

blesse, & ne sont descendus de gens nobles, ains plutôt de Cham, & ne tiennent rien de noblesse que le nom. Et au contraire ceux qui ne sont veuz forligner de la vertu de leurs ancestres, ains les ont imité de pere à fils, sont vraiment de tige & d'estoc noble, & descendus plustost des posteres de Sem. De là vient qu'au monde sont plusieurs hommes nobles, valeureux & semblables à leurs progéniteurs : entre lesquels vous tenez lieu & rang de Seigneur illustre & vertueux, en suivant si bien les traces de vos prédécesseurs, qu'on vous peut dire estre la noblesse & vertu mesme. S'il faut venir à l'ancienneté de la noblesse, du costé paternel, vous estes descendu de la maison d'Urfé, plusieurs de laquelle ont eu des plus beaux estats & dignitez de ce Royaume, le tout pour les signalés mérites de leur vertu. Que dirai-je de la pieté de vostre bisayeul Messire Pierre d'Urfé grand Escuyer de France ? Les Eglises & Monasteres par lui bastis, démontrent quel étoit son devot zele. Que dirai-je de votre ayeul Messire Claude d'Urfé, Chevalier de l'Ordre, Gouverneur de Messieurs les Enfans de France, Ambassadeur pour le Roy vers Sa Sainteté, curieux observateur de l'antiquité ? Votre maison de la Bastie, les statues de marbre, & me-

26 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
dales en si grand nombre qu'il y a fait
amener de Rome, publient assez combien
il étoit ami des vertus. Quoi de vostre
pere Messire Jacques d'Uifé, Cheva-
lier de l'Ordre du Roy, Capitaine de
cinquante hommes d'armes, Bailly de
Forests, & Gouverneur audict pays ?
La mémoire de ses vertueux déporte-
mens est si fresche qu'il seroit superflu
de la ramentevoir. Du côté maternel ;
quel est celui qui ignore quelle est la
très-illustre Maison de Savoye, alliée
au sang Royal de France ? Quant à vos
perfections, je veux faire entendre à
tout le monde que vous estes l'un des
meilleurs Poëtes de la France : de quoy
font foy cent sonnets, qu'il vous a
pleu me montrer ; ce qui vous revient
à grand honneur, n'ayant à peine l'aage
de dix-huit ans lorsque vous les avez
faits : vous estes d'ailleurs doüé d'une
mémoire si heureuse, que vous sçavez
sur le doigt toutes les fictions poëtiques,
la Mythologie d'icelles, tant de la Mé-
tamorphose d'Ovide, de l'Iliade d'Ho-
mere, que des autres anciens Autheurs.
Or en récompense de la gracieuse com-
munication de vos poëmes, & pour le
service que je vous doy, je vous dédie
ce mien Livre que j'ai recueilly de plu-
sieurs bons Autheurs Grecs, Latins &
Italiens, & tiré d'iceux les plus singu-

lières choses qui appaisenoient à la
matière de chacun Chapitre , lié & dis-
posé le tout en la forme que vous pour-
rez voir. Vous recevrez donc les cinq
premiers d'autant bonne volonté que je
salue vos graces de mes humbles re-
commandations , priant Dieu , illustre
Seigneur , vous donner en santé heureu-
se & longue vie. De Montbrison ce
onzième jour de Mars 1577.

*Votre bien humble & serviteur, Antoi-
ne du Verdier.]*

A mondit Seigneur Marquis de Baugé.

*Les Grecs ingénieux n'ont moins prisé d'U-
lysse*

(Bien qu'il ne fût armé) le langage disert ,

Que le pavois d'Ajax , de lames tout couvert ,

Tant le bien dire peut comme la vaillantise.

*Les Dieux qui vous ont fait naistre de race
exquise,*

*Sage , riche & aux vers comme aux armes
expert ,*

*D'un Bouclier vous font don qui grandement
vous sert*

A repousser les traits de tout desfreigné vice.

Ce bouclier autre à cil (a) du fils de Thelamon

Est la vertu qui rend immortel votre nom ,

Et vous a enseigné la sainte poésie.

(a) Autre à cil . c'est-à-dire, autre que celui.

28 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*

Vous doncq , mon cher Marquis , estes chéri des Dieux :

*Car icelle vous est rare present des Cieux,
N'entrant facilement en toute fantafie.*

Au-deffous du Sonnet on lit ces mots en lettres capitales : *Tard envié de voir.* C'est l'anagramme d'Antoine du Verdier.

Quelques personnes jugeront peut-être que je me suis trop appesanti sur les détails ; mais ils m'ont paru d'une nécessité indispensable , ayant à combattre un Sçavant tel que M. Huet.

A R T I C L E L X X I V .

*Nouvelles Remarques sur Isotta , femme
sçavante d'Italie. (a)*

JE vous ai promis , Monsieur , mes réflexions sur Isotta , cette femme sçavante , que les Auteurs du Dictionnaire de Moreri , M. le Marquis Maffei dans sa *Verona illustrata* , Don Lion dans ses *Singularités historiques* &c.

(a) Lettre de M. l'Abbé Saas , Associé de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen , à M. l'Abbé Goujet , Chanoine de saint Jacques de l'Hôpital , de la même Académie , & Associé de celles de Marseille & d'Angers.

Littéraires, & quelques autres ont prétendu faire connoître, & dont vous avez parlé vous-même dans votre Supplément au Dictionnaire Historique, imprimé en 1749. J'ai consulté les mêmes Auteurs : j'y ai ajouté la Dissertation de feu M. de la Rocque que vous citez, la Réponse d'un Anonyme à cette Dissertation, & quelques Ecrivains contemporains d'Isotta; & voici le fruit de ces lectures.

Presque tous ceux qui ont fait mention d'*Isotta*, surnommée *Nogarola*, l'ont fait naître à Vérone, & ont prétendu qu'elle a toujours vécu dans la virginité. D'après M. de la Rocque vous citez deux Médailles qui mettent la naissance d'*Isotta* à Rimini, & vous rapportez les témoignages de quelques Auteurs, qui ajoutent qu'elle fut maîtresse de Sigismond-Pandulfe Malatesta, Prince de Rimini; de quel côté est la vérité? C'est ce qu'il faut examiner.

M. de la Rocque emploie une partie de sa Dissertation à expliquer les deux Médailles frappées en l'honneur d'*Isotta*. Mais son premier embarras est de concilier les médailles, qui font naître *Isotta* à Rimini, avec tous les Historiens qui la disent née à Vérone. Comment s'en tire-t-il? Il a abandonné tous les Historiens, en prétendant qu'un mo-

30 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
numement du tems, fait exprès pour immortaliser la mémoire d'une personne illustre, doit l'emporter sur tout autre témoignage; mais j'espère faire voir dans peu qu'il faut ajouter foi aux Historiens & aux Médailles, en distinguant deux Isotta, l'une de Vérone & l'autre de Rimini. Vous jugerez de mes preuves.

Second embarras dont M. de la Rocque ne se tire pas mieux, selon moi, que du premier. Le sieur Huguetan de Lyon, dans son *Voyage d'Italie*, revû par Spon, & imprimé à Lyon en 1681. in 12. dit à la page 124. » Qu'Isotta étoit une simple Bourgeoise de Rimini, que Sigismond-Pandulfe Malatesta aima pour sa beauté & pour son esprit. J'ai vû, » ajoute-t-il, un Manuscrit en parchemin, lequel on m'a assuré se trouver aussi imprimé, mais il est fort rare, » intitulé: *Liber Isotteus*. Ce sont des Lettres en vers Latins qu'il écrivit à sa maîtresse Isotta pendant qu'il étoit à la guerre; & les réponses d'Isotta en distiques Latins. » Que répond encore M. de la Rocque au témoignage de ce Voyageur? Rien assurément qui satisfasse. Il ne veut pas croire qu'Isotta ait pû être maîtresse de Malatesta, par la seule raison qu'il seroit fâché qu'elle l'eût été. Il se contrédit même en cet endroit, puisqu'il oppose au témoignage

du Voyageur , celui des Ecrivains dont il venoit de rejeter l'autorité sur le lieu de la naissance d'Isotta. Il veut qu'on les croie sur ce qu'ils ont dit en faveur de sa vertu , après leur avoir ôté toute créance sur ce qu'ils ont dit du lieu où elle étoit née. Et poussant ensuite son zèle pour venger l'honneur d'Isotta aussi loin qu'il pouvoit le porter : » Il se » peut faire, ajoute-t-il , que Malatesta » qui avoit du sçavoir, ait connu particulièrement son illustre Compatriote ; » qu'il y ait même eu entr'eux un commerce d'esprit & de Littérature ; mais » que le Prince , continue-t-il , en ait » fait sa maîtresse , c'est ce que je ne » puis croire sur ce simple narré. Je serois fâché de trouver que notre Isotta » n'ait pas mérité le nom de fille vertueuse dans la plus étroite signification. »

Je loue son zèle ; mais il ne fait pas preuve. Aussi ajoute-t-il ce qui suit , comme devant fermer la bouche à tous ceux qui ne seroient pas de son opinion. » J'ai lû, dit-il , dans le 2^e. Tom. des » Généalogies. . . . des Maisons Souveraines, par M. de Chazot. . . . que » Sigismond Malatesta avoit eu trois » femmes , qui toutes trois furent immolées à son ambition ou à sa cruauté. Les deux premières moururent

» par le poison , & il étrangla la der-
» niere de ses propres mains en 1450.
» M. de Chazot lui donne pour concu-
» bine la Dame *Isabette* qui périt , dit-il,
» avec quelques autres qui furent sacri-
» fiées à la jalousie du gouvernement....
» Cette Dame *Isabette* s'étoit emparée
» de la Citadelle de Rimini , lorsque
» Robert Malatesta , fils aîné de Sigis-
» mond , traitoit avec le Pape Paul II.
» pour lui remettre la Ville. » M. de la
Rocque est si content de ce passage, qu'il
ne peut contenir la joie. *Vous voyez ,*
dit-il , qu'il n'est point fait ici la moindre
mention de notre Isotta , dont la vertu au-
roit été fort peu assortie avec un si mal-
honnête homme. Quel chagrin donc n'eût-
on pas causé à M. de la Rocque , si on
lui eût montré, ce qui est vrai, qu'*I-*
sotta de Rimini est l'*Isabette* de M. de
Chazot , & qu'on pouvoit , sans blesser
la vérité , l'*assortir* avec Sigismond , en
donnant toutefois à chacun ce qui lui
appartient , moins de vertu à *Isotta* ,
qu'il prend pour une Vestale , plus de
qualités estimables à Sigismond , qu'il
ne considère que comme un scélerat ?
En suivant ce dernier parti, il n'en auroit
pas été moins dans l'erreur, puisqu'il ne
combattoit que pour une inconnue ,
que pour une Dame de Vérone , lors-
qu'il ne croyoit combattre que pour une

Dame de Rimini. Il veut prouver ensuite qu'*Ifotta* n'étoit pas si bourgeoise que le Voyageur le veut faire croire, & cite en conséquence les titres de noblesse de la maison des Nogaroles; mais cette maison est réellement de Vérone, & sur l'autorité de ses deux médailles, il venoit de nier qu'*Ifotta* fût de cette ville. Il ne pouvoit donc rien.

L'Auteur anonyme de la Réponse faite à cette Dissertation, inférée dans le Mercure de Septembre 1742. a mieux connu le vrai que M. de la Rocque. Il distingue fort bien deux *Ifotta*, l'une de Rimini, l'autre de Vérone; mais il s'est jetté dans un autre labyrinthe pour n'avoir pas distingué les deux rôles d'*Ifotta* de Rimini, qui fut d'abord maîtresse de Sigismond Malatesta, & ensuite sa légitime épouse. L'Anonyme ne la connoît que sous le dernier titre; & ce qui me surprend, c'est que, quoiqu'*Ifotta* ait été en effet mariée avec Sigismond, les pieces sur lesquelles il se fonde pour lui donner cette qualité de femme légitime, lui auroient dû faire conclure le contraire. Ces pieces sont les Poèmes de Porcelius sur *Ifotta*, mal appelés par les Auteurs des deux Dissertations *Liber Ifotteus*, puisque les quatre Livres intitulés *Ifottei*, ne comprennent que la moitié des Poésies de Por-

34 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
celius sur Isotte. Voici le Titre de ce Re-
cueil , qui est fort rare. *Trium Poëtarum*
elegantissimorum Porcelii , Basinii & Tre-
bani opuscula nunc primùm diligentia eru-
ditissimi viri Christophori Preudhomme
Barroductani in lucem edita. Paris. apud
Simon. Colinaeum , 1549. in 8°. de 108.
pag. chiffrées seulement au fol. recto. Les
poësies de Porcelius comprennent le Li-
vre de *amore Jovis in Isottam* , & *Libri*
IV. Isottæi inscripti , le tout en vers élé-
giaques : ensuite trois poèmes en vers
hexamètres à la louange de Sigismond
par Basinus , un poème de Trebanus .
un de Tadée , Prêtre de Bologne , un de
Robert Flaminio , un de Guarin de Vé-
rone sur le même sujet , tous en vers
hexamètres , excepté celui de Flaminio,
qui est en vers élégiaques.

Je puis vous assurer que dans cette
multitude de vers que renferme ce Re-
cueil , je n'en ai pas trouvé un seul qui
dénote clairement une union conjugale
entre Sigismond & Isotte. On n'y voit
absolument que les sentimens passion-
nés d'une maîtresse pour son amant &
d'un amant pour sa maîtresse. Isotte est
toujours une Déesse aux yeux de Sigis-
mond , le Prince est un Dieu pour Isotte.
Rien n'est plus éloigné du langage d'une
femme pour son mari , & de celui d'un
mari pour sa femme. M. de la Rocque

a rejeté l'autorité des vers *Isottéens*, parce qu'il a ignoré qu'Isotte a été l'épouse de Sigismond, & qu'il n'auroit jamais pû se déterminer à croire qu'elle a été sa maîtresse. L'Anonyme qui ne soupçonne pas qu'Isotta ait été autre chose que la femme de Sigismond, trouve dans ces vers le *modèle d'une chasteté conjugale que rien ne peut ébranler.* „ La
 » beauté singulière d'Isotta lui attire, dit-
 » il, des adorateurs. La séduction em-
 » ploie ce qu'il y a de plus flatteur & de
 » plus brillant : Jupiter même, ou pour
 » parler plus naturellement, ce qu'il y
 » a de plus grand, essaie en vain de
 » l'attaquer ; elle conserve jusqu'à la
 » mort la fidélité qu'elle devoit à son
 » époux.... quelques vifs que paroîs-
 » sent les sentimens d'Isotta pour Sigis-
 » mond, le devoir & la raison les ré-
 » glerent toujours. „ Pour moi, j'oserai
 dire que l'Anonyme n'a pû donner une
 interprétation si favorable aux vers *Isot-*
téens, sans leur prêter celle que certai-
 nement ils ne présentent point. J'en dis
 autant de la Lettre où Isotte presse son
 pere d'approuver les amours. L'Anony-
 me n'y apperçoit qu'une *soumission filia-*
le qui caractérise, à la vérité, un *tendre*
engagement, mais qui ne sçauroit jamais,
 dit-il, faire soupçonner un *honteux com-*
merce. MM. Huguetan, Muratori & au-

36 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
tres y ont vû le contraire ; & j'ai pensé
comme eux en lisant les vers dont il s'a-
git. Isotte dit en effet à son pere dans la
Lettre citée , qu'elle n'écrit qu'en trem-
blant , qu'elle a honte de parler ; mais
qu'elle est forcée de ne rien dissimuler :
elle lui proteste qu'elle a longtems ré-
sisté à l'Amour ; mais ce Dieu puissant
vient de lui déclarer que sa résistance
est vaine , qu'il faut qu'elle cède à celui
qui a vaincu les Dieux , les demi-Dieux
& les Héros. Elle lui répète tout ce
qu'elle suppose que l'Amour vient de
lui raconter des amours de Jupiter avec
Danaé , Calisto , Alcmene , Semele &
autres ; de Pluton avec Proserpine , de
Mars avec Venus , de Vertumne avec
Pomone , de Pan avec Syring , d'Hercu-
le avec Omphale, &c. L'Amour préten-
doit-il par ces leçons donner à Isotte
des préceptes de chasteté , & en lui ex-
posant tous ces exemples , lui propo-
ser ces modèles de fidélité conjugale ?
Ces noms en rappellent-ils l'idée ? Le
pere d'Isotte devoit-il croire que sa fille
en lui citant de pareils exemples , n'a-
voit point d'autres intentions que de lui
faire approuver son mariage avec Si-
gismond , & de rendre légitime une flam-
me qui ne devoit jamais s'éteindre ? Il ne
le crut pas en effet , comme il paroît
par sa réponse intitulée : *Patris Isot-*

de Critique & de Littérature. 37
æ ad eam dissuasio amoris. J'en citerai
quelques-uns. (a)

(a) *Primum* * *scire velim, si patrem iusta pe-*
tebas,

Unde tibi iusti causa pudoris erat ?

Non facile rebus pudor immiscetur honestis,

Seque ipsum prodit quem pudet ore loqui.

Ex me tu veniam nunc demum quæris amandi,

Ut quod sponte prius feceris, ipse probem.

Quem tu victorem jam verè hominumque
Deumque ,

Hunc turpi fictum crede favore Deum,

Namque suo sceleri indulgens obscœna libido,

Hunc falsi titulum iussit habere Dei.

Libera peccandi miseris sic visa potestas ,

Si falso tegeret numine crimen amor.

Parce tuis squamas intexere vestibus aureas ;

Et calamistratas excoluisse comas.

Disce supercilium vitrâ cohibere pudicâ ,

Et nimium lautis abstinuisse cibis.

Colloquium tanquam pestem fuge , nata , vi-
rorum.

Sic veniâ poteris non eguisse meâ,

* Ces vers & les suivans sont dans le corps
de la Lettre de M. l'Abbé Saas ; mais je les
place en forme de note , pour ne point trop
charger de Latin cet Article.

Je n'ai rien à dire à quiconque pourra s'imaginer que le pere d'Isotte faisoit ces exhortations à sa fille, pour la détourner de contracter une alliance légitime avec un aussi grand Prince que Sigismond. Il y eût sans doute consenti de bon cœur, & Isotte s'en seroit trouvée fort honorée, comme elle le déclare par ces vers : *Non genere aut opibus, &c.*
(a) Je pense même que tous les Poëmes de Porcelius ont été composés pen-

Non genere aut animo, non claris novimus armis,

Non Sigismundo quem probitate parem.

Et læsâ fueras si virginitate notanda,

Rege sub hoc poteras esse notanda minùs.

Attamen, &c.

Phyllida Demophoon, Briseïda liquit Achilles,

Illis perpetuam pactus uterque fidem.

*Et Phrygius Nympham mox Troada liquit
a sulter,*

Ut sibi conjugii spes data certa novi est.

Denique nullus amor nisi quantum blanda voluptas

Durat; avet semper res furor ille novas.

Has igitur curas, istam, precor, ex te mentem;

Nam nunquam ad mores est via tardus bonos.

(a) *Non genere aut opibus, non sum virtute, fateor,*

Non ego sum formâ digna puella sua.

dant le tems qu'Isotte n'étoit encore que maîtresse de Sigismond; je l'ai dit, on ne peut guère en tirer autre chose. Mais Basinius, dont les poésies sont jointes à celles de Porcelius, paroît avoir écrit lorsqu'Isotte fut parvenue à un plus haut rang. Les vers suivans dénotent deux époux, *Regem nunc Regem, &c. (a)*

Sigismond fit bâtir à Isotte vivante un superbe tombeau dans l'Eglise qu'il fit construire à Rimini, & dans laquelle il fit apporter de Byfance en 1465. les os du Philosophe Themistius, selon le récit de Sansovino (*Della origine e de fatti delle famiglie illustri, in Vinegia 1582. in 4°. p. 234.*) L'Anonyme demande, s'il est vraisemblable que Sigismond eût fait bâtir ce tombeau à Isotte, si celle-ci eût été sa maîtresse? Je réponds que si cela n'est pas vraisemblable, le fait n'en est pas moins vrai, étant certain qu'Isotte n'étoit alors que

Tantus enim princeps, bello tam clarus &
armis,

Quantavis fuerat dignus amore Dex.

(a). Regem

Nunc Regem faciet Dea flava Isotta parentem.

Quin etiam celebri famâ clarissimus heros

Tempora quam longos implebit læta per orbes,

Cumque suâ dulces Isottâ longiùs annos

Exiger, & divam divus nec morte relinquet.

la maîtresse de Sigismond. M. Muratori qui la connoissoit mieux que le Dissertateur, parle de sa vertu avec peu de ménagement; & l'Anonyme ne répond point au témoignage de ce Scavant, en disant, qu'il lui en auroit imposé. s'il ne parloit point sur la foi d'autrui. Comment voudroit-on que M. Muratori, mort depuis peu, eût parlé autrement, puisque n'ayant point été contemporain d'Isotte, il n'a pû en parler que d'après les monumens du xv. siècle? N'est-ce pas également sur la foi d'autrui que l'Anonyme avance tout ce qu'il dit dans la Dissertation?

J'ai rendu justice au dernier, en disant qu'il a eu raison de distinguer deux Isottes; mais j'ai ajoûté qu'il a mieux rencontré qu'il n'a prouvé, & je le montre d'après ce qu'il avance. Il dit, par exemple: " Que l'opposition des talens
 » ne permet pas de faire une même per-
 » sonne d'Isotte de Vérone & d'Isotte de
 » Rimini. La première étoit, continue-
 » t-il, une Scavante dont le génie sé-
 » rieux s'appliquoit à l'étude des langues,
 » de la Théologie & de la Philosophie. L'a-
 » grément & la gentillesse d'esprit pa-
 » roissent avoir été le partage de celle
 » de Rimini. Le Poëte loue son adresse
 » dans l'ouvrage des mains, son goût
 » pour la poésie & la danse... Peut-on s'i-

« imaginer qu'il n'eût rien dit de ce grand
 « nombre de lettres ſçavantes, écrites
 « aux perſonnages les plus diſtingués de
 « ſon tems ? », Tout ce raisonnement
 n'eſt fondé que ſur des conjectures ; &
 notre Anonyme eût certainement rai-
 ſonné autrement, s'il eût lû les poëſies
 de Porcelius. Il y auroit vû que l'eſprit
 d'Iſotte de Rimini avoit les mêmes qua-
 lités qu'il loue dans Iſotte de Vérone ;
 j'en juge par ces vers que le Poëte adreſ-
 ſe à la premiere :

Quid loquar ingenium, &c. (a)

N'eſt-il là queſtion que d'adreſſe dans
 les ouvrages des mains, & de goût pour
 la poëſie & pour la danſe ? Il eſt encore
 certain qu'Iſotte écrivit aux Papes, &
 conſéquemment *aux perſonnages les plus
 diſtingués de ſon tems*. Si le Poëte ne l'a
 pas dit, il auroit pû le dire avec vérité,

(a) *Quid loquar ingenium, quo non præſtan-
 tior ulla*

Sive Pelasga Dea eſt, ſive Latina Dea
Denique ſi dotes pergam numerare puellæ,
Nulla tibi par eſt fœmina, nulla Dea
*Tyndaris illa quidem ſpecie tibi, carmine Sap-
 pho,*
Penelepe cedet moribus ipſa tuiſ.
Auſa eſ tu rerum ſcitari fœmina cauſas,
Verbaque Socraticis vix adeunda viris, &c.]

42 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
& j'en donnerai des preuves dans la
suite.

Mais après avoir discuté les deux
Dissertations citées sur Ilotte, il faut
prouver ce que je leur ai opposé, qu'I-
fotte a été d'abord maîtresse de Sigis-
mond, & ensuite sa femme. Je me bor-
ne à deux témoins d'autant plus croya-
bles, qu'ils étoient contemporains, &
très-instruits l'un & l'autre des affaires
de leur tems, & en particulier des actions
de Malatesta. Le premier est Pie II. si
connu avant son exaltation sous le nom
d'Æneas Silvius.

Voici ce qu'il nous apprend sur Ilot-
te au Livre 2. de ses Commentaires,
que quelques Ecrivains ont attribué sans
assez de fondement à son Secrétaire Jean
Gobelin; je cite l'édition de Francfort
1614. p. 51. *Sigismundus Malatesta*, dit-
il, *ædificavit nobile templum Arimini in*
honorem divi Francisci. . . . atque in eo
CONCUBINÆ SUÆ tumulum erexit & arti-
ficio & lapide pulcherrimum, a jecto titulo,
gentili more, in hunc modum, DIVÆ ISOT-
TÆ SACRUM. Ilotte étoit donc la maî-
tresse de Sigismond, lorsqu'il lui fit éle-
ver ce superbe tombeau dans l'Eglise de
S. François.

Mon second témoin est le Cardinal
de Pavie, Jacques Ammanato Piccolo-

mini, Secrétaire de Calliste III. & de Pie II. Le passage est un peu long; mais il ne contient rien d'inutile. (a)

(a) *Accidit per eos dies, dit-il, Sigismundum qui à Peloponnesiaco Venetorum bello in Italiam redierat, valetudine assiduâ fatigatum, Arimini vitâ excedere, relictâ Arcis Civitatisque custodiâ Isottæ uxori, quam pellicem prius, inde matrimonio adjunctam perditè amaverat. Ea verò non ignara obitu viri Vicarium ejus loci ad Ecclesiam rediisse, parùm fidebat sola sine liberis, in adversâ Civium voluntate, alienam rem retinere. Quamobrem, etsi novercali odio in Robertum esset, tamen quòd in re militari exercitatus, & ad defensionem idoneus crederetur, benignè ad eum scribis, monens ut communi amborum consilio, suo verò imprimis, omnia regerentur. His acceptis litteris Robertus non tam casu patris tristatus, quàm nuncio Isottæ latus, concipere ex illâ vocatione dominatum Ariminensem incœpit, fidens, modò partem administrationis adiisset, novercam opprimi posse, adolescentemque Sallustium ex alterâ concubinâ fratrem aliquò ablegari. . . Itaque uno astu fallere Isottam & Paulum (II.) cogitans, Romam subito venit; nunciansque magnis de rebus venisse, ut primum admissus est, Hem tibi, Pontifex, inquit, sine contentione Ariminum. Pater defunctus est; Civitas auctoritate vacua & presidio nutat. In mulierem summa omnium respicit. Ea opis egens & consilii adiutorem nunc quarit.... Si per te liceat, sexto illic die constitutus, paucos post diem omni ad me derivatâ custodiâ, Artem Civitatemque liberam tradam, eam laturus mercedem facti, quam tu justam censueris. Admiratus hanc orationem Paulus, quæ vultu ad hæc erat*

Après des témoignages si formels, si expressifs, on ne peut douter qu'Isotte n'ait été premièrement la maîtresse de Sigismond & ensuite son épouse, & qu'elle n'est morte qu'après lui. L'Anonyme ne devoit donc pas dire que c'est à tort que quelques-uns la font survivre à son mari. Il a tort lui-même de suivre en cela Porcelius, qui est tombé exprès dans un Anacronisme, lorsqu'il a adressé plusieurs pièces à Sigismond sur la mort de son Isotte. C'étoit sans doute pour avoir occasion de faire briller son esprit, en rendant compte au Prince des prétendus derniers sentimens d'u-

quàm verbis presentior; & quâ, inquit, fiducia, juvenis, tantam rem polliceris? An nescis Isottam tibi inimicissimam esse, nec passuram defuncto Sigismundo agere quem vivo pati non potuit? Ad ea ille inquit: conjungunt sæpe tempora quos non conciliat sanguis; necessitate jam mutavit Noverca animum. Hem tibi ad me litteras chirographi sui, quibus in partem dominatus Ariminum vocor; & simul Epistolam inspiciendam porrexit. Paulus ut manum mulieris agnoscit, quæ sibi ex nonnullis ante acceptis litteris non erat incognita, vocationemque veram inspexit, credere cœpit, si modò voluntas Roberti esset ad perficienda quæ diceret, potestatem per eam occasionem non defuturam. . . . Ea omnia Robertus summâ voluptate se accipere simulans, bonâ spe Pauli dimissus est. . . factum est autem brevi, ut Novercâ metu cedente, mox & sepositâ, ad ejus imperia omnia traherentur.

ne personne qu'il aimoit si passionné-
ment.

Je ne puis me dispenser , Monsieur ,
de vous rapporter encore un endroit de
Sanfovino , qui confirme ce que j'ai ti-
ré du Cardinal de Pavie, & qui démontre
qu'Isotte de Rimini & la Dame *Isabette*
de M. de Chazot ne sont qu'une seule
& même personne. *Sigismondo*, dit no-
tre Historien dans l'ouvrage déjà cité,
lascio tre figliuoli , cioe , Roberto , Valerio
e Salustio; al quel Roberto Paolo II. offeri
incontanente danari e altre cose , accioche
gli rinuntiasse lo stato. Roberto adunque
tolti i danari & promesso al Papa che co-
me prima fosse messo in possesso, gli darebbe
Rimini , tornato a casa , entro nella rocca
vestito da Contandino , dove era Madona
Isabetta , & mandata la donna a
Palazzo, fu gridato Signore. Salustio
fratello di Roberto. fu trovato una
notte morto ; Valerio l'altro fratello.
assalito da alcuni sconosciuti, fu amazzato,
e morì parimente Madona Isabetta & altri.
Ceci arriva en 1469.

De tout ce que je viens de dire, je con-
clus qu'il faut admettre deux Isottes.
10. La première , celle dont vous avez
parlé , étoit *Isotta Nogarola* ; elle étoit
née à Vérone : tous les Historiens le di-
sent , & il est certain qu'on ne doit pas
chercher ailleurs la famille des Noga-

46 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
roles. L'autre *Isotte* étoit née à Rimini : les deux médailles produites par M. de la Rocque le prouvent suffisamment. De plus dans le Livre de *Amore Jovis in Isottam* , Junon écrivant à la Terre , pour lui marquer combien elle craint que son mari qui lui a préféré tant de mortelles , ne lui préfère encore *Isotte* , dit positivement que sa rivale étoit née à Rimini :

*Sola meum fixit lethali vulnere pectus
Orta in Arimineo mitis Isotta solo.*

Isotte même faisant son Apothéose dans sa dernière Lettre à Sigismond , déclare que tous les peuples l'honoreront comme née à Rimini :

*Tunc me Arimeneis natam sub collibus
orent ,
Et Morini, & thuris pondere dives Arabs.*

2°. On assure qu'*Isotte* de Vérone a toujours vécu vierge. *Isotte* de Rimini n'a point aspiré aux honneurs de la virginité. Elle eut des enfans de Sigismond, comme on le voit dans les poésies de Porcelius aux pages 24. 47. 57. &c.

3°. *Isotte* de Vérone mourut en 1468. âgée de 38 ans , si les Pânégyristes nous ont donné des dates sûres. *Isotte* de Rimini étoit plus âgée lorsqu'elle mourut en 1469. elle n'avoit que quel-

ques années de moins que Sigismond ,
suivant sa propre déclaration :

Vix utero fueram vitales missa sub auras ,

In matris funus nata puella meæ,

Parvula cum parvum poteram quâ mente
celebam,

Inque meo solus pectore semper erat.

Or Sigismond né en 1417. mourut
en 1468. âgé de 51 ans. On sçait à
peu près par là le tems de la naissance
d'Isotte de Rimini , & son âge. .

4°. Isotte de Vérone est toujours nom-
mée *Isotta Nogarola*. Isotte de Rimini
n'étoit pas de la famille des Nogaroles.
J'ignore de quelle famille elle étoit : car
le nom d'Isotte n'est qu'un prénom , &
le même , à ce qu'il paroît , qu'Isabette,
Isabelle , Isabeau , Elisabeth. On ne
sçait où l'Editeur des poësies de Porce-
lius a pris ce qu'il a dit dans sa dedica-
ce : *Sigismundus duxit uxorem Isottam*
Principis Ariminensis filiam. Il avoit don-
né auparavant à Sigismond la qualité
de Prince d'Etrurie ou de Toscane. Tout
ce qu'on peut dire , c'est qu'Isotte de Ri-
mini étoit aussi d'une naissance illustre,
puisque Porcelius faisant l'énuméra-
tion des qualités de cette femme , dit :

Adde genus , proavos , claræque agnomine
gentem ,

Et patriam , & tantâ nobilitate patres.

Il ne lui en auroit pas coûté davantage de nommer sa famille. Quoi qu'il en soit, la distinction des deux Isottes est certaine, & je doute qu'après les éclaircissements que je viens de donner, on puisse encore se tromper sur ce fait. Je vous laisse le maître de cette Lettre. Je la finis, en vous assurant de l'amitié la plus tendre & de l'estime la plus sincère. Saas, Curé de S. Jacques près de la ville de Rouen. Ce 4 Août 1750.

ARTICLE LXXV.

*Oraison Funébre de Louis Bertons de
Crillon, surnommé le Brave.*

JE crois pouvoir annoncer cette Oraison funébre, comme une pièce des plus singulières & des plus comiques qu'il y ait en ce genre. Elle fut prononcée au mois de Décembre 1615. dans l'Eglise Cathédrale d'Avignon, par le P. François Bening, Jésuite, qui la fit ensuite imprimer sous ce titre: *Le Bouclier d'honneur*, où sont représentés les beaux faits de très-généreux & puissant Seigneur feu Messire Louis de Bertons, Seigneur de Crillon, Chevalier des Ordres du Roy, Maître de Camp du Régiment de ses Gardes, Conseiller en
ses

ses Conseils d'Etat & Privé, Lieutenant Colonel de l'Infanterie Française. *Appendu à son Tombeau pour l'immortelle mémoire de sa magnanimité, par un Pere de la Compagnie de Jesus, dans l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame de Dons d'Avignon.* in 8°. Avignon 1616. pag. 110 pour l'Oraison funèbre & l'Epître au Roi, & 39 pag. pour les Poësies Latines & Françaises à la louange du Seigneur de Crillon.

Je le répète ; ce Discours est peut-être unique dans son espèce. Le sérieux & le burlesque y marchent d'un pas égal, & à l'exception de quelques endroits trop languissans que j'ai supprimés, tout y est original & récréatif, le tour, le style, les pensées, & en particulier le fréquent usage des antithèses, des équivoques & des jeux de mots. Commençons par l'Epître dédicatoire à Louis XIII.

A U R O Y.

SIRE, Je crains que ce ne soit une impertinence parmi les chants d'allégresse, que toute la Chrétienté, & nommément la France pousse jusques au Ciel, en action de graces pour l'alliance tant désirée entre la France & l'Espagne, d'entremêler le chant lugubre d'une Epitaphe funeste, & qu'il ne semble que

50 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
nous ne voulions éteindre les feux de
joye avec nos larmes , & faire faner les
fleurs de Lis avec la cendre de la mort.
Car comme la Musique n'est pas de sai-
son au deuil & au temps de l'affliction ,
ainsi le deuil n'est pas à propos au temps
de la Musique. Néanmoins l'affection
que V. M. a porté au feu sieur de Cril-
lon , le regret que nous avons de sa
mort, la perte qu'a fait toute la France,
nous donnent le ton , pour accommen-
cer nos plaintes & doléances. Bien se-
roit-ce une impertinence , si nous fai-
sions état d'arrêter le courant de la joye
publique avec la bonde & le marbre
du Tombeau du défunct. A Dieu ne
plaise que je prétende couvrir d'un voile
violet la face de votre sacré & fortuné
hyménée. Je sçai que le cœur des grands
Rois , tel que vous êtes [Sire] est ca-
pable des qualités contraires , & qu'il
peut tout à la fois mener deuil & liesse
pour divers sujets & motifs. Il n'y a
que les hautes Montagnes en l'Inde ,
qui en même temps aient le printems
& l'hyver , qui portent le verd & la nei-
ge , qui sentent la bize & le zéphir...
il est à propos de donner relief à l'éclat
de votre bonheur & du nôtre , par les
ombrages grotesques de ce discours fu-
nébre. Les Empereurs de Constantino-
ple le bon jour de leur Sacre étoient re-

quis , de quelle sorte de marbre ils vou-
loient que leur Mosolée fût étoffé : la
couleur de feuille morte ne sied point
mal avec le verd gay de la réjouissance ;
les torches des funeraillles n'éteignent
point les flambeaux des épousailles ; le
Cypres n'ôta jamais la beauté ni la gra-
ce du myrte ; le noir fait mieux paroî-
tre le teint du diamant. Puisque nous
n'avons eu cette faveur que de chanter
en cette Ville un Epithalame nuptial à
l'honneur du Maître, n'y ayant point passé
comme nous le désirions, pour le moins
nous dresserons un tombeau parlant
à l'immortelle mémoire du Serviteur , y
étant trépassé , hélas plutôt que ne vou-
lions, témoignant que c'est l'occasion qui
a manqué à notre bien affectionnée vo-
lonté , & non à l'occasion la volonté
& la plume , qui ne pouvant avoir pour
objet Louis de Bourbon , a pris Louis
de Berton ; ou n'osant prendre son vol
vers le sceptre du Roy , s'est perchée
sur le bâton du Maître de Camp , qui
en valeur marchoit de pair avec les an-
ciens Gaulois ; en sincérité & franchise
soutenoit l'honneur du nom François ;
en clémence & douceur égaloit les pré-
miers Chrétiens ; en largesse & libérali-
té s'est surpassé lui-même.

Ces vertus sont l'étoffe du Bouclier
d'honneur que j'ai appendu à son Tom-

52 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
beau , & que maintenant en ces brouil-
lis & remuemens j'offre & présente à
V. M. afin qu'en icelui tous les bons
François voyent l'idée & le modèle d'un
fidele Sujet , d'un brave Cavalier , d'un
vaillant Capitaine , d'un sage Gouver-
neur ; & par ainsi ce discours ne sera
point suranné & importun , mais con-
venable au temps, puisque c'est un bou-
clier d'honneur pour défendre & pro-
téger la personne de V. M. en ce qu'il
représente les belles actions de celui de
qui l'épée ne fit jamais divorce avec la
Couronne , ni le cœur faillite aux Fleurs
de Lis ; ains son corps a été le pavois
qui a reçu & paré les coups qui étoient
déchargés sur la tête sacrée de nos Rois.
A la mienne volonté qu'il fût encore
vivant. . . . Bien est vrai qu'il a laissé
des Nepveux qui tâcheront tous en-
semble en gros de finer autant de fidélité,
autant d'affection , autant de zèle au
service de V. M. que leur oncle seul con-
tribuerait. . . Ces deux freres se feront
eux-mêmes des boucliers animés , pour
la défense de la Couronne , & pour en
asseurer V. M. il lui présentent ce Bou-
clier d'honneur , comme héritiers du
courage de leur oncle , & les parreins
de ce petit ouvrage , enfant de la nuit,
que je n'eusse osé montrer au jour, moins
au soleil de votre Royale présence , si le

crédit & faveur de ceux qui l'ont adopté pour filleul, n'eusse rompu la glace de ma crainte plus que raisonnable; me contentant en mon particulier, au secret de mon Oratoire, à l'imitation de tous mes Peres & Freres qui sont épandus en ce Royaume, d'offrir à Dieu pour la prospérité de Votre Majesté & de votre mariage les victimes de mes lèvres, sans m'enhardir de montrer à votre Cour les avortons de ma langue & de ma plume; lesquelles je vouë au service de V. M. comme doit faire son très-humble & très-obéissant serviteur selon Dieu, François Bening de la Comp. de Jesus. D'Avignon, ce 20 Janvier 1616.

ORAI SON F U N E B R E.

EPIGRAPHE DU BOUCLIER.

AbjeTus est Clypeus Fortium. II. Reg. 1.

Le Bouclier des forts est atterré.

L Es choses qui ont coûtume de jeter la pâleur sur la face des Orateurs, le battement dans le cœur, & le tremblement sur les lèvres, aujourd'hui m'enflent le courage, m'échauffent le

sang , & me délient la langue : ce sont la sainteté & majesté du lieu , la splendeur & noblesse de l'assistance , le riche & magnifique sujet : car ès choses grandes le vouloir suffit , ès petites le faire y est requis. Le lieu , c'est cet ancien Temple dédié à la plus grande des Cieux , la Roynes des Anges ; fondé par une des plus grandes Dames de la Judée , sainte Marthe ; rétabli & doté par le plus grand des Empereurs & Rois , Charlemagne : l'assistance , c'est vous , Monseigneur l'Illustrissime & Révérendissime , vous MM. &c. le sujet , sont les beaux faits du plus grand Guerrier , qui ait pièce endossé le harnois ; du plus grand Capitaine qui ait jamais mené armée ; du plus grand Maître de Camp qui ait oncques porté le bâton. Hélas ! est-il mort ce miracle de force , ce prodige de vaillance , ce parangon de magnanimité , ce courage à l'épreuve des adversités , difficultés , & traverses ? Est-il donc mort , Crillon ? Il est mort. Ces paremens noirs sur ces parois ; cette Chapelle ardente au milieu de cette Nef ; ce son lugubre des cloches ; ce grand deuil sur la face ; ces larmes aux yeux d'un chacun , en sont les fidèles témoins & rapporteurs. D'autant plus que sa valeur me rehaussait au commencement le courage , d'autant plus le

regret de sa mort me le rabbat maintenant : ce triste spectacle , ce Collier vefve, cette Epée orpheline, cet Ordre délaissé de feu Louis de Berton , me font fendre le cœur de tristesse , & fondre les yeux en larmes. Comment donc parlerai-je de Crillon ? Parler & pleurer tout ensemble ne se peut , parler je ne puis de sa mort sans pleurer , & parlant de Crillon faut parler de sa mort. Si faut il apporter quelque consolation à la douleur de MM. ses parens , freres , sœurs & nepveux ; rendre quelque honneur à l'immortelle mémoire dn défunt , & satisfaire aux louables désirs qu'a cette honorable Compagnie d'oïr parler de Crillon : Quoi faisant nous parlerons plutôt de Crillon vivant, que de Crillon trépassé ; de Crillon sur un coursier, que de Crillon sur un tombeau ; de Crillon à la tête d'une armée , que de Crillon à la queue d'un convoi ; de Crillon bouillant , soufflant , battant , triomphant , que de Crillon sans force , sans poulx , sans ame , sans mouvement.

Mais ne fera-ce point par aventure une témérité & imprudence à moi qui fais profession d'une vie pacifique & non guerriere , de parler des exploits de guerre , comme jadis reprocha Annibal à un Philosophe Péripatéticien ? Mais que puis-je dire en si peu de temps

56 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
sur un si plantureux & ample sujet ?
Mais quelles paroles pourroit-on trouver pour répondre aux coups que ce bras martial a deserré & assené sur la tête des ennemis du Roy de la France ? Mais qui est ce de vous, MM. qui avez eu l'honneur de le voir suant sous son harnois, empoudré parmi les chamaillis, perdu dans la mêlée, empourpré de son sang & de celui de ses ennemis, qui ne feroit mieux & avec toute sa perfection ce que je vais entreprendre à ébaucher ? Néanmoins le commandement de mes Supérieurs, les prières de ceux qui me font commandement, les obligations qu'à notre Compagnie à la mémoire de ce grand Héros, la communauté du sol natal, l'alliance qui est entre Mars & les Muses m'ouvrent la bouche que le respect & la douleur m'avoient cousu, & me commandent de parler de cet Hercule Musagete.

*Paulum sepultæ distat inertia
Celata virtus : non ego te meis
Chartis inornatum filerè
Totve tuos patiar labores.*

Quel thème prendrons-nous ? Quel fera le plain-chant sur lequel nous chanterons ce funébre Epitaphe ? Etant sur ce pensément, je pensay que je ne pou-

vois mieux louer ce grand Guerrier , que d'emprunter l'Oraison funébre que David fit sur la mort d'un grand Guerrier , & prenant langue de lui , m'écrier avec lui : *Abjectus est Clypeus fortium* ; le Bouclier des forts est atterré & enterré.

Pouvions-nous donner un surnom plus honorable pour un Capitaine, mieux convenable au sieur de Crillon , plus significatif de ses vaillances & prouesses que celui de Bouclier ? Car appeler quelqu'un Bouclier , écu , ou pavois , c'est l'appeller fort , brave , preux , vaillant , valeureux , courageux , magnanime ; & appeler quelqu'un magnanime , c'est lui donner le haut bout au fait de la guerre , la préséance aux affaires d'Etat , la main droite ès choses de pieté & de Religion . . .

Mais qu'est-ce que magnanimité ? Qu'est-ce qu'être magnanime ? C'est avoir une ame grande. Et qu'est-ce qu'avoir une ame grande ? Il nous faut expliquer ceci à la façon que les Théologiens discourent la grandeur invisible & ineffable de Dieu , la mettant au pied de la grandeur corporelle des créatures , & prenant mesures & alignemens d'icelles . . .

Nous appellons une chose grande , qui est assortie de ses quatre dimensions , longueur , largeur , hauteur & profon-

58 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
deur. Ils disent que la longueur de Dieu,
c'est son Eternité ; la largeur , c'est son
Immensité ; la hauteur , c'est sa Puissan-
ce ou Miséricorde ; la profondeur , c'est
sa Sagesse ou Justice. De même pouvons-
nous déchiffrer la grandeur d'une ame
par ces quatre pieces & ameulements.
La hauteur d'une ame est de ne s'atta-
cher à rien de bas... La profondeur est
à descendre jusques au plus creux des
pensées & conseils de l'ennemi.....
La longueur à supporter avec patience
l'envie , l'ennuy , le travail... La lar-
geur du courage ne reconnoît aucunes
bornes ni limites de temps , de lieu &
d'âge.

Or venons au point : Comment est-
ce que je prouve que le sieur de Crillon
a été magnanime & le Bouclier des forts ?
Est-ce parce qu'il étoit extraict d'une
estof fort illustre & généreux ? C'est la
vérité que Lyon n'engendra jamais Blé-
reau ; & que les fruits ont la fève des
branches, les branches du tronc, le tronc
de la racine : *plerumque in ortus semina
exurgunt suos*. Au reste , du côté pater-
nel il étoit de la très-ancienne , très-
généreuse & illustre tige des Bertons en
Piedmont , depuis longues centaines
d'années très-fertile en hommes illus-
tres & de singuliere réputation...
Bref , comme la sage & guerrière Pal-

las des Poètes naquit du cerveau de Jupiter toute armée de fer , & ornée de prudence ; ainsi tous les Bertons naissent l'épée à la main , le conseil à la tête , & le courage au cœur. Du côté maternel il étoit issu de la très-ancienne & très-noble maison des Grilliés de Taillasses , de laquelle les principales familles de ce pays ont pris leur origine. Néanmoins laissons cela à ceux qui ont manqué de matière ; ce sont des atours extérieurs : un Palais de marbre n'a que faire de vernis ou de coloris ; veu même, que, comme dit S. Hierosime, *ad Latam: viles virgulæ plerumque balsa-*
ma prætiosa sudarunt. Pourquoi donc appelle-je Crillon valeureux & le Bouclier des forts ? C'est peut être parce qu'il étoit d'une bonne & forte constitution , & que la nature lui avoit donné un corps sain, bien bati, grand & robuste , & que Dieu. . . . dans la forteresse de son corps avoit flanqué une ame très-forte. . . . mais je ne veux pas faire capital de cette raison , me souvenant du dire véritable d'un Empereur Romain : *Turpe est sapienti cum animum habeat ,*
captare laudes ex corpore.

Est ce donc parce qu'il étoit natif & originaire d'Avignon , laquelle nous pouvons appeller par titre d'honneur , comme jadis Epaminondas disoit de la

plaine de Béoce , l'échaffaut de Mars ; ou comme Xenophon de la Ville d'Ephese , la boutique de la guerre ; ou comme Plutarque de Rome , le Temple de Mars ? Tout cela est vrai ; mais sa magnanimité paroît principalement en la hauteur , profondeur , longueur , & largeur de son courage.

La hauteur , en ce qu'il ne pouvoit se tenir sous le toict d'une maison , à l'abri d'une tente , sous l'ombre d'une Courtine : aux champs , à la campagne , au jour , à l'erte , au soleil , au hale , au ferein mon Crillon , le pied toujours en l'air , ou sur l'étrieu , la tête sous le Ciel qui étoit son pavillon & son dais. La volupté ne l'a jamais collé à la terre , les délices ne l'ont jamais colleté. Cet Annibal ne s'est point arrêté à Capoue , ce Samson n'a point perdu sa force au giron de Dalila , cet Achylle ne changea jamais le pourpoint en une veste féminine , cet Hercule ne quitta jamais son épée pour prendre une quenouille. Telle étoit la hauteſſe de son cœur , qu'il étoit supérieur à toutes les difficultés & encombres qui l'accueilloient. . . Il étoit toujours dehors la mer , de toute la tête pour le conseil , & de tout le bras pour la force ; *mersus profundo pulchrior evenit*. Le descendant des affaires étoit l'ascendant de son courage : les montagnes

des difficultes lui étoient une pierre affilatoire, qui donnoit le fil & le tranchant à sa vertu. . . .

Quand Crillon étoit en une armée, il le falloit compter pour Maître de Camp, Capitaine, Lieutenant, Port'enseigne, Sergent de bande, Caporal, Piquier, Lancier, Arquebusier : car il étoit tout cela. Plus on le forçoit, plus avoit-il de force ; plus on tâchoit à amortir sa vertu, plus elle avoit d'amorce. . . .

Voyez-le dans Quillebœuf en Normandie. Elle est investie d'une grosse & puissante armée. . . . petit hameau & bicoque, qui n'étoit remparée d'autres boulevards & bastions, que de la valeur & courage de ceux qui la défendoient, qui étoient en petit nombre ; mais résolus & déterminés. Monsieur le Grand y commandant pour Sa Majesté, & y faisant devoir de sage Gouverneur & de vaillant Capitaine, Crillon incontinent y accourut, s'y jette dedans avec une troupe de ses amis, pour assister ledit Seigneur & conserver cette Place au Roy. On les envoie sommer de se rendre : Crillon ne s'étonne point ; ains la puissance & le nombre des ennemis lui redoublant le courage, faisant lui seul pour cet effet plus de la juste moitié de son armée, voire lui qui avoit pris la défense de tous, prit la parole pour tous,

donnant la négative au nom de tous : *Crillon*, dit-il, *est dedans*, & *l'ennemi dehors*. Il n'y a que tenir *Crillon*, rendez-vous à composition, sortez tambours battans & enseignes déployées, autrement vous vous perdez, & quantes & vous toutes vos troupes ; il faut quelquefois que la force fasse joug à la nécessité. *Crillon est dedans*, & *l'ennemi dehors*. Mais, il couvre la campagne de soldats, le ciel de la fumée de ses arquebuses & canonades. *Crillon est dedans*. Mais il n'a qu'une petite poignée de gens. *Crillon est dedans*. Ce lieu n'est pas tenable contre cette nuë & marée d'Etrangers. *Crillon est dedans*. Mais il n'y a ni vivres, ni argent, ni gens, qui sont les trois nerfs de la guerre. *Crillon est dedans*. Qu'eût dit Bayard, ce tant renommé Cavalier François, s'il eût tenu Quillebœuf ? Ce que répondit *Crillon*. Et qu'eût dit *Crillon*, s'il eût tenu Mezieres ? Ce que répondit Bayard au Comte de Nassau : *Devant*, dit-il, *que je sorte de cette place, j'espère me dresser un pont de corps morts des ennemis du Roy*. *Crillon* encore une fois, souvenez vous que vous avez faite de soldats d'avitaillemens & de munitions : N'importe, la vertu de *Crillon* n'a besoin que de la faveur du Ciel. . . .

Un seul *Crillon* étoit le mur, le bou-

levard , le rempart , le fossé , le donjon , la garnison , l'artillerie d'une place. . . . Boulogne étant assiégée & serrée de près , dès que le sieur de Crillon y fut entré , soudain l'ennemi montra le talon pour se retirer , & l'assiégé la tête pour reprendre haleine & courage. Lorsque les choses paroissoient plus désespérées , il en concevoit plus d'espérance & la donnoit aux autres ; & lorsqu'on disoit que tout étoit perdu , il disoit que tout étoit gagné. . . . Mais voici encore une autre preuve de la hauteur de son courage : c'est qu'il étoit toujours le beau premier à courir à la charge , & le dernier à revenir de la mêlée ; s'il falloit gravir quelque roide montagne , c'étoit le premier qui la tranchoit ; si guéer quelque rivière , c'étoit lui qui fendoit le gué ; si bondir quelque fossé , il étoit à l'autre bord , avant que commander de franchir le fault. . . . Ce n'est pas encore un petit argument de la sublimité de son ame , que de n'avoir jamais dégainé son épée que pour une haute & illustre fin , pour la querelle de Dieu , ou pour le service du Roy : il ne mantoit point le fer pour acquérir de l'or. . . . Qui l'a vu butiner , piller , saccager , fourrager ? Il n'avoit que Dieu & le Roy , l'Eglise & la Couronne , qui fussent le but

64 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
& le blanc de ses batailles. . . . Il n'a jamais emporté aucune victoire par dolo ou supercherie , n'attachant pas la peau du Renard à celle du Lion ; il a voulu toujours comme Marcel , que le Soleil fût témoin sans reproche de toutes ses vaillances.

A tant c'est assez de la hauteur de son courage ; quoy de la profondeur ? La profondeur étoit son conseil & prudence qui est l'œil de l'Art militaire , la visière d'un Guerrier & le cadran de la vie humaine.

Je n'eusse-jamais crû que le sieur de Crillon fût été un si grand conseil , si je n'eusse appris qu'il a été l'arbitre des plus grands différens & des plus embrouillées querelles qui fussent à la Cour , & que cet arbitrage lui étoit déferé par le Roy & les parties mêmes. . . .

La longueur de sa magnanimité étoit sa longanimité & patience à attendre l'ennemi & son temps , à ne s'attiedir jamais , à tenir coup à une entreprise , à ne lâcher point : sa vertu ne disoit jamais c'est assez ; sa valeur étoit sans virgule , sans souffrance , sans période. . . .

Reste la quatrième dimension de sa valeur , qui est la largeur & l'étendue d'icelle : qu'en dirai je ? Mais que n'y a-t-il à dire là-dessus ? Sa force n'étoit rétreffie en un lieu seulement , encer-

née d'un temps, limitée à une sorte d'ennemi, enclosée en un âge, attachée à une action. A quoi le voulez-vous, où le voulez-vous, contre qui le voulez-vous? A pied, à cheval, avec la lance, avec l'épée, au siège, à l'escarmouche, à une saillie, à une tranchée, sur une muraille, à une brèche, à une camifade, de nuit, de jour, en santé, en maladie, au printemps, à l'hiver de son âge, avec une poignée de gens, avec une grosse armée? Il est toujours Crillon. Sa tête s'est blanchie à l'ombre des Lauriers, ses yeux se sont éblouis aux éclairs de l'acier, sa main a pris cal dans les gardes d'une épée, son dos s'est honorablement vouté sous le poids d'une cuirasse. Il n'étoit pas seulement fort au pource droit, comme un Pyrrhus; ou en une perruque flottante, comme un Samson: ains en toutes les parties de son corps, fort en son cœur, comme un Léonidas, qui avoit le cœur velu: fort en ses yeux, comme un Harpalicus, qui des éclairs qui en tortoient, étonnoit l'ennemi: fort en sa prestance & majesté de sa face, comme un Marius, qui fit tomber le fer meurtrier émoulé contre sa vie, de la main de ce barbare: fort en son bras, comme un Scanderberg, qui avec son coutelas tailloit bras-armes, cabaslets & salades: fort en sa

66 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
langue , car ontre qu'il étoit un des plus
grands & puissans diteurs de la Cour ,
c'étoit un des plus francs, sinceres & vé-
ritables François du Royaume. . . .

En quel coin de la France n'a-t-il
empraint les vestiges de sa valeur? Quel-
le partie de l'Europe n'a senti ou n'a oui
les foudres de son bras? Toute la Fran-
ce a été le Théâtre & le Colisée de ses
prouesses. Le Dauphiné & la Provence
ont été le champ clos où il a surmonté
son âge , ses égaux & ses ennemis. Le
Comtat d'Avignon , & en particulier
Menerbe , lors de son siège , a été la lice
de manège où il s'est donné carrière à
route sorte de beaux faits & exploits ;
& ce choc fut l'avant-jeu du terrible
échec qu'il donna puis après aux Hu-
guenots. Jarnac a été la table d'attente
où avec l'Orangé de son sang , & celui
des ennemis du Roy , il a peint ses vic-
toires : Dreux a été le plan où il s'est bâ-
ti un temple d'honneur ; Moncontour
a été le tertre où il a élevé les trophées
des dépouilles des ennemis vaincus :
Poitiers a été le Donjon sur lequel il a
arboré l'étendard de sa valeur. Faut-il
recouvrer Calais sur les Anglois? Il y
est avec le grand Duc de Guise l'ayeul :
faut-il assiéger Nîmes & la Briolle, pren-
dre S. Jean d'Angely , poursuivre la
Rochelle contre les Rebelles & Hugue-

nots ? L'y voilà : faut-il ravoïr Tours un arcbutant de la France ? Il s'y trouve. . . .

En un mot, il n'y a eu en France journée remarquable qu'il n'ait marqué, non d'une perle blanche comme les anciens, mais du rubis de son sang ou de celui de ses ennemis : ni victoire signalée en laquelle il n'a eu part & compagnie ; comme si la victoire ne pouvoit marcher sans Crillon, ni Crillon sans la victoire. Je le vois aux grandes Baricades de Paris recevoir des coups & en rendre le double ; jeter la frayeur au cœur des adversaires, sa vie à mille dangers, en garantir le Roy ; faire rage, faire merveilles, faire du Mars & du Marius, faire Crillon. Si vous l'eussiez vu soutenir la charge le premier en tête, à pied ferme, à main levée, vous eussiez dit qu'un Manlius Capitolinus, ou un Horatius étoient retournés en vie, ou que ce que les Historiens racontent d'eux a été par antidade & anticipation du temps, & qu'en Crillon a été seulement accompli en nos jours. Je le vois à Laon en Laonois faire ronfler son coutelas, pousser avant, donner dedans, gagner le devant, se faire voye, écarter l'ennemi, rallier les troupes du Roy, se porter en Crillon. Je le vois au siège de la Fere, feru ferir, battu battre,

68' *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
chocqué chocquer , blessé blesser , tous
jours Crillon. Je le vois à Montmillan
aux coups , à l'abandon , à la mercy
des canons , bruyant , brillant , brûlant
du désir de combattre , par-tout Crillon.

O magnanimité de mon Crillon en
quelque façon immense ! Car l'Italie l'a
veu , la Savoye l'a senti , la Flandre l'a
redouté , l'Allemagne l'a appréhendé ,
l'Angleterre l'a révééré , l'Espagne l'a ad-
miré. La terre étoit trop petite pour
comprendre ses victoires ; il falloit le
large de la Mer , qu'il a illustré & enno-
bli du pourpre de son sang lors de la Ba-
taille de Lépante , où ce grand Chevalier
fit les Caravannes , & où il reçut un coup
de flèche au travers du corps , donnant les
prémices de son sang à Dieu & à l'Eglise.
O Mer ! pousse maintenant tes flots jus-
ques au Ciel , pour rendre ce sang au
Ciel , qui a été épandu pour le Ciel. O
Ciel ! par ton Soleil attire à toi ce sang ,
comme une belle vapeur , pour en faire
une nuë , & puis un Arc-en-ciel ou une
Iris d'alliance entre Dieu & Crillon. En
récompense de cette sienne vaillance ,
il fut choisi du Général des Galeres pour
apporter la nouvelle de la victoire pour
laquelle toute la Chrétienté étoit en
attente & en priere , au Saint Pere &
au Roy.

Qui croiroit qu'un homme pût met-

tre à chef de si belles actions, se trouver en tant de lieux, sortir de tant de périls, si le nom de Crillon ne rendoit cette croyance facile, & persuasion aisée ? Crillon, qui étoit quasi en même temps à la queue, au front de son armée ; Crillon qui avoit l'ennemi sur son dos, & qui incontinent lui étoit sur le dos ; Crillon qui a planté ses palmes & lauriers en tous les champs de bataille, les victoires duquel ont couru toute la France, & volé par toute l'Europe. . . .

Mais pourquoi vais-je prouvant la hauteur, la profondeur, la longueur, la largeur de son courage, comme si la chose n'étoit notoire ? Car encore que je me taise, la France & toute l'Europe le dira ; quatre de nos Rois, Charles IX. Henry III. Henry IV. Louis XIII. témoigneront ; & si les hommes ne sonnent mot, les Villes où il s'est signalé, parleront ; & si les Villes sont muettes, le sang qu'il y a répandu pour la Foi & la Couronne, criera pus haut que le sang d'Abel ; & si le sangne paroît plus, ces vingt & deux playes qu'il avoit sur son corps, comme autant de bouches pourprines, prêcheront & hautloueront sa valeur, sa force, & sa confiance. Car qu'est-ce que sont les blessures, sinon les Armoiries, les Ecussons, les Panonceaux, les Oriflams

70 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
mes du courage ? Qu'est ce que sont
vingt & deux playes , fors que vingt &
deux Orateurs exaltans sa magnanimité ,
vingt & deux Héraults proclamans
sa force , vingt & deux Présidens en
robbe rouge , prononçans Arrest en fa-
veur de sa générosité. Je n'ay jamais leu
qu'aucun ait été marqué plus glorieuse-
ment & en plus d'endroits. On dit bien
qu'un L. Siccus Dentatus avoit receu
quarante cinq playes toutes sur le de-
vant ; mais je ne sçay si elles ne rougi-
roient point en la présence de celles de
Crillon , qui étoient toutes mortelles &
immortellement glorieuses. Il falloit ,
ce semble , donner air & évent au feu
de son cœur par ces vingt & deux soupi-
raux Jadis les playes d'un M. Aquili-
us , Capitaine Romain , montrées à la
Cour & aux Juges , firent compassion ;
mais celles de Crillon caufoient admi-
ration. Combien donc le logis de cette
Ame étoit clair & illustre , prenant jour
& recevant le soleil de la gloire & ré-
putation , comme par vingt & deux fe-
nêtres. Qui doutera maintenant qu'il
n'ait été un Bouclier ? mais le bouclier
d'Ajax inexpugnable ; le bouclier d'A-
gamemnon qui portoit cet éloge gravé
à l'entour : *Celui-ci est la terreur des hom-
mes* ; le bouclier de Scéva percé en cent
& trente endroits. L'antiquité a tenu

pour un prodige de magnanimité ce Scéva , de quoi il rapporta du choc son écu tout troué ; mais qu'eût-elle dit, si elle eût veu Crillon retourner de la mêlée toujours victorieux & chargé de lauriers, & son corps tout matraillé ? Qui lui refusera le titre de très-vaillant , très-travaillant & très-veillant ?

Et cependant il y en a qui contestent la gloire de ses beaux faits à sa valeur , pour la donner à la Fortune , disant que c'est d'elle que l'honneur de son épée relève en hommage. Ne fait : car la Fortune est inconsiderée , n'agissant rien qu'à la balourde & à l'étourdie ; la valeur de Crillon n'a rien exploité qu'avec la sonde en une main , & avec le coutelas en l'autre. Si fait , répliquent-ils : car la Fortune a conduit à bien , & a mené à chef tant d'actions qui n'étoient que fougue de colere , boutades de passions , bouillons de jeunesse. Ne fait : car la Fortune coule & roule toujours , n'a point d'arrêt , & n'est jamais en état de consistance ; or les actions de Crillon étoient constantes , son jugement posé & son conseil rassis. Si fait : car il y en a en nos jours, & aux siècles passés, qui avoient une ame de si haute taille, & une épée de si bonne trempe que la fienne, & cependant n'ont rien fait de mémorable , & n'ont laissé d'autre mé-

72 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
moire d'eux que d'avoir vécu misérables
pour avoir été disgraciés & défavorisés de
la Fortune. Ne fait, car la fortune est aveu-
gle ; mais Crillon portoit au bout de son
épée, comme les Rois d'Egypte au bout de
leur sceptre, l'œil de la prudence. Si fait :
ne fut-ce pas un coup de fortune quand
à Lépante il n'y mourut, quand à Tours
il n'y resta, quand à Quilleboeuf il n'y
fut pris, quand à la Fere il n'y fut tué,
quand à Laon il n'y demeura ? Nulle-
ment un coup de Fortune, mais un coup
du Ciel, si ce n'est que par la Fortune
vous entendiez une aide spéciale de Dieu,
une faveur particuliere, une protection
singuliere : car telle Fortune j'avoue, je
louë & j'alloue comme sa Maîtresse, sa
Générale & sa Royne, & en cette façon
je soutiens que la fortune & la vertu
ont concouru à faire un si Maître de
Camp, comme jadis à bâtir & établir ce
grand Empire Romain.

Les grands dangers ne sont pour
les ames basses & lâches. Agir & pâtir
noblement n'appartenoit qu'à Crillon ;
sa vie a été un chef-d'œuvre de patien-
ce. . . . Ordinairement le vin tiré par
force du pressoir, est âpre & déplai-
sant au goût. Crillon au contraire mis
sous le pressoir de cette derniere mala-
die qui durant sept ou huit ans l'a tra-
vaillé & exercé, n'a rendu que des
preuves

preuves de douleur, dévotion & pénitence. C'est ainsi qu'il faut faire quand l'épée de la Justice divine nous poursuit par des afflictions, qui sont des Exécuteurs & Commissaires, se rendre à l'instant sans contredit & résistance. Qui crache contre le Ciel, l'ordure lui retombe sur la face. . . . Quand la maladie fergeante du Ciel nous met la main dessus, & que la mort nous dit, il faut suivre, Dieu l'a dit, allons suivons, n'estrivons point; à l'imitation de notre Crillon, qui averti qu'il falloit déloger, battre aux champs, aller servir son quartier au Ciel, il receut cet adjournement en Maître de Camp, c'est-à-dire, aussi généreusement, qu'autrefois il entendoit volontiers le son de la trompette pour monter à cheval: car comme le Pere spirituel qui l'assistoit lui eut dir: Monsieur, il faut aller au Ciel; lui avec un tressaut le prenant par la main, & le serrant très-fort, allons, dit-il. Vous eussiez dit que c'étoit pour aller livrer un combat, donner un assaut, prendre quelque Ville. . . .

Ce seroit une chose immense de rapporter toutes les belles actions de sa vie; & tous les traits signalés de valeur; je ne fais qu'effleurer les plus beaux & les plus éminents. Mais je vois bien; vous attendez; Messieurs de la Noblesse, que

74 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
j'ajoute à la structure de la colonne de
sa force, ses combats à outrance & ses
duels, comme le chapiteau & les cou-
ronnement. Non, je ne mets point le
rouge du sang répandu au préau Kaler-
drier de ses vertus : je ne suis point fla-
teur ; trop me déplaît ce peintre qui au
portrait qu'il fit d'Antigonus, le repré-
senta en pourfil, pour cacher la défor-
mité de son œil poché : vous vous mé-
prenez. Messieurs. Ce n'est pas un acte
de vertu, que de se porter sur le pré,
se battre en estocade, se percer le mou-
le du pourpoint, comme vous dites ; ains
un transport de colere, un débord des
passions, une déroutte de toutes les ver-
tus, un cataclisme de sang. Oui, mais
c'est mépriser la mort. Et ceux qui se
défont eux-mêmes, qui s'ouvrent le sein
d'une dague, qui s'enferment dans leurs
épées, qui se pendent, qui s'empoison-
nent, qui se précipitent ; ne le font ils
pas par le mépris de la mort ? Quelle
pièce de justification pouvez-vous allé-
guer ? L'honneur ? il n'y en a point aux
duels : car l'honneur est enclos dans un
Cube ou dans un Tétragone soutenu par
quatre termes, Dieu, le Prince, la Pa-
trie, la vertu ; où les quatre piliers
manquent, il n'y a point d'honneur.
Or aux duels Dieu y est grièvement of-
fensé, le Prince y perd ses sujets, la Pa-

trie les enfans , nulle vertu s'y retrouve. . .

Il faut parler franchement comme le Sieur de Crillon faisoit, & comme à cette heure il desire que je fasse , c'étoit un manquement en lui , & une fièvre chaude qui couroit la France , & qui court encore hélas ! pour le jourd'hui. Qui de ceux qui fréquentent la Cour n'en a eu quelque accès , qui n'en a senti quelque frisson ? Il n'y a si beau tableau qui n'ait quelque ombrage ; la Lune a les macules , le Soleil ses éclipses. Sçavez-vous quel fut l'émail , & l'enrichissement de toutes ses proïesses ? Fut de surmonter soi même après avoir surmonté les autres , ce qu'il fit paroître au pardon des injures , & aux effets de clémence , qui est un fleuron de magnanimité. Le miel fut trouvé à la bouche du Lion , *de forti egressa est dulcedo*. Le plus fort des arbres , la Palme , porte le plus doux fruit , le Roi des avettes n'a point d'éguillon ; il n'y a rien de plus doux que l'Elephant , rien de si traitable que le Dauphin. La plus haute région de l'air est exempte des foudres , tonnerres , pluies & vents. Celui-là , à vrai dire , est grand , noble , & valeureux , qui à guise des gros dogues ne tient compte des abayemens des petits barbets. . . .

Que méritent , Messieurs , toutes les

76 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
proïesses que nous avons mises au jour,
& que nous avons obmis ? Etre le bien
venu & le bien vû à Venise, honoré de
titres relevés, & reconnu pour un grand
Cavalier de cette ancienne, guerrière &
puissante République, lorsqu'il retour-
noit de Pologne avec Henri troisième :
C'est trop peu. Etre Chevalier des Ordres
de sa Majesté, & des premiers; Conseillers
de les Conseils d'Etat & privé; Maistre
de Camp du Régiment des Gardes du
Roi, Gouverneur de plusieurs fortes Pla-
ces & Villes du Royaume, Lieutenant
Colonel de l'Infanterie Françoisse : Ce
n'est pas encore assez.. Que mérite donc
l'assemblage de toutes ses proïesses ?
d'être loüé de la bouche des Rois, &
entre les Rois, d'un Roi de France, &
entre les Rois de France, d'un grand
Roi de France, & entre les grands Rois
de France, d'un des plus grands Rois
de France, de Henri le Grand d'heu-
reuse mémoire, qui ne l'appelloit ja-
mais autrement & de voix & par écrit,
que *Brave Crillon*. J'ai eu ce bien que
de voir une quinzaine de lettres écrites
de la main propre du feu Roi, que le
Sieur Pierre - Joseph Salvador, Docteur
ès droits m'a consigné, qui s'accor-
ment toutes par ces mots, *Brave*
Crillon, & se terminent sur la même
teneur, *Brave Crillon*; m'assurant qu'il

Y en a encore une centaine portant tous à la tête & aux pieds le précieux brillant *Brave Crillon*. Comme si être brave ne se pouvoit sans être Crillon, ni être Crillon sans être brave. Voici la copie d'une qui fera foi pour toutes. *Brave Crillon, pendez vous, [Audience, le Roi parle] de n'avoir été ici près de moi lundi dernier à la plus belle oceasion qui se soit jamais vûe, & qui peut-être se verra jamais : Croyez que je vous ai bien désiré. Je m'en assure : car telles personnes que Crillon sont de recherche. L'ennemi nous vint voir fort furieusement ; mais il s'en est retourné fort honteusement. J'espere Jeudi prochain être dans Amiens, où je ne séjournerai gueres pour entreprendre quelque chose : car j'ai maintenant une des belles armées que l'on sçauroit imaginer, il n'y manque que le Brave Crillon qui sera toujours le bien venu & veu de moi. Adieu: ce 20 Sept. au Camp devant Amiens.*

HENRY.

Commentons je vous prie le texte ; il y a bien de quoi gloser sur icelui, nommément sur ces paroles, *il n'y manque rien que le brave Crillon*. Grand Roi, si vous aviez une des belles armées que l'on sçauroit imaginer, il n'y manque donc rien ; si rien n'y manque, comment direz-vous que rien n'y manque que le brave Crillon ? Quoi ? là où vous

78 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
êtes , y peut-il avoir quelque manque-
ment ? Ce manquement & ce vuide
peut-il être rempli par autre que par
vous ? Un seul Crillon peut-il donner
sa dernière perfection à une si belle ar-
mée ? Qu'est-ce à dire, il n'y manque rien
que le brave Crillon ? Sinon que quand
Crillon y sera , ce rare tableau aura sa
dernière couche , cette colonne son
chapiteau , ce rubis sa feuille , cet or
son émail , cet anneau sa bague , cet
enseigne son brillant , ces bonnes la-
mes leur trempe. Quest-ce à dire , il
n'y manque que le brave Crillon ? c'est-
à-dire qu'il y a des sages têtes , mais
Ulysse y manque ; il y a des lions en cou-
rage , mais Timoleon y manque ; il y a
des gens résolus , mais Achille y man-
que ; il y a des Capitaines heureux , mais
Démétrius y manque ; il y a des braves
Cavaliers , mais Crillon y manque.
Quest-ce à dire , il n'y manque rien que
le brave Crillon ? c'est-à-dire , l'épée des
vaillans , le bouclier des forts , le rem-
part de la France , la terreur des étran-
gers , le bonheur de l'armée , le preneur
& le défendeur des villes n'y est pas.
Henri troisième qui l'aimoit si tendre-
ment que de mettre sa vie entre ses
mains , le faisant Maître de Camp du ré-
giment de ses Gardes , & de déposer à
ses oreilles les plus hauts secrets de son

Royaume ; le faisant Conseiller en son Conseil privé ; Henri troisième, dis-je, l'étant allé visiter ; lors de cette mortelle blessure qu'il reçut à la journée de Tours, pour prolonger les jours de la vie du Roi ; l'embrassant étroitement, *Adieu*, lui dit-il, *mon brave*. Henri le Grand l'appelloit *brave* ; mais Henri troisième *mon brave* ; ajoutant de surcroît au témoignage de sa valeur, celui de son amitié & reconnoissance envers Crillon. Comme s'il disoit, c'est pour me sauver la vie, que vous avez au péril de la vôtre bravé l'ennemi, bravé le danger, bravé la mort qui se vouloit emparer de ma personne. C'est pourquoi je vous accolle, *mon brave* : jusques-à maintenant vous avez été brave sans queue, sans exception, sans reproche ; mais à cette heure vous êtes *mon brave*, sans pair, sans exemple, sans contredit. . . . Henri le Grand a souvent rendu ce témoignage à la magnanimité du brave Crillon, qu'avant qu'il fût Roi de France, qu'il ne redoutoit autre que le brave Crillon, & qu'il étoit la plus roide épée & la plus furieuse de tout son Royaume. . . . Le même encore en quelques autres siennes missives enchevrissant la grandeur de Crillon, comme s'il ne l'avoit bien appréciée par le titre de brave, l'appelle de surplus le brave des braves.

C'est assez. N'ai-je pas prouvé suffisamment qu'il étoit le Bouclier des forts? Que desirez-vous de plus? Pouvois-je choisir un sujet plus propre, pour exprimer naïvement la force de Crillon? Saül a eu pour orateur un Roi David, Crillon un Roi Henri: David appelle Saül le bouclier des forts, c'est-à-dire, le brave des braves; Henri appelle Crillon le brave des braves, c'est-à-dire, le bouclier des forts: tellement qu'il semble que si Crillon devoit être dignement loué, il falloit que ce fût par la bouche du grand Henri; & si le grand Henri devoit louer quelqu'un, il falloit que ce fût Crillon le brave des braves.

Le brave des braves n'envie à Scipion le titre d'Africain; ni à Metellus celui de Numidique, ni à Mummius celui d'Achaïque, ni à Servilius celui d'Isaurique. Que Claudius, Antonius, Sylla, Minucius gardent le surnom d'heureux; que Honorius & Otacilius celui de fortuné; que Flavius & Terentius celui de clément, Lælius celui de sage, Albinovanus & Aruntius celui de haut, Ælius Cejonius & Louis celui de débonnaire, Volumnius celui de gracieux, Acutius, Coccejus, Licinius & Silius celui d'immortel; Crillon se contentera du sien, qui est brave des braves. Que

les uns ambitionnent d'être surnommés Polyocertés , forceurs de villes ; les autres Cérauny, foudroyants ; aucuns Nicanors, victorieux ou conquérants ; certains Epiphanes illustres , les autres Evergetés bienfaisans , quelques - uns Aëty & Hieracés Aigles ou Faucons : suffit à Crillon d'être surnommé le brave des braves, Qui dit brave, dit excellent en force , excellent en magnanimité , excellent en clemence , excellent en libéralité , excellent en sincérité. Qui dit brave des braves, dit le Judas Macabée de la Palestine, l'Alexandre de Macédoine, l'Hector de Troye , l'Achilles des Grecs , l'Agésilais de Lacédémone, l'Epaminondas de Thèbes , le César de Rome , le Martel de France , le Scanderberg d'Albanie , l'Albuquerque de Portugal. C'étoit donc le bouclier d'Ænée que Crillon, le bouclier d'Ænée, dis-je , qui étoit comme un tableau racourci de tous les Rois & Capitaines Romains. Car en Crillon on y voit le pieux Décus, le fidèle Curius , le sincère Fabricius , Scipion le magnanime , Fabius Maximus le sage , Marius le guerrier , Auguste le débonnaire. Mais ce dont je fais plus d'état , c'est qu'il a été *Clypeus fortium* , le bouclier & défenseur des forts, *fortium* , des François , qui ont re-

§2 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
çu du Ciel pour leur partage la force &
la valeur.

Allant accompagner le Roi Henri troisième en Pologne, un Seigneur de la troupe extrêmement favori de sa Majesté fut retenu en une ville d'Allemagne & contraint de passer le guichet, pour quelque sujet que je tais, & duquel je ne me suis pas voulu informer s'il étoit suffisant pour donner l'arrêt d'une Conciergerie à un qui étoit du train & des plus intimes du Roi. Je ne sçais qui portoit plus à regret cette disgrâce & déconvenue, ou le Roi ou le prisonnier, le Roi pour se voir éloigné de son bon serviteur, le prisonnier pour se voir séparé de son maître. Crillon voyant le Roi en émoi, & son ami en peine, se résoud à une entreprise autant incroyable que vraie, & autant azardeuse que celle d'un Colonel Romain, qui conseillant au Général de gagner une colline voisine, & passer à travers de l'Ost ennemi, pour sauver son armée qui autrement alloit être mise en pièce, & l'autre lui répliquant : *Ducem illum qui incertam mortem eat, quem habemus ?* quel Capitaine avons-nous, qui voulût aller à une mort si certaine & si prochaine ? *me ipsum*, répondit-il, moi-même. Si le dit, il le fit. Ainsi Crillon le conseil périlleux qu'il donna au Roi, il l'exé-

cuta lui-même. Il rebrousse chemin , accompagné seulement de quelques-uns de ses amis & de sa magnanimité , à laquelle tout étoit à pont levis baissé ; entre dans la ville ; en tire son prisonnier , le rend au Roi , le Roi les embrasse tous deux , l'élargisseur & l'élargi. Ne pensez - vous pas ouir parler d'un Hercule au déduit de cet exploit , quand il descendit jusques à la géolte du Cerbere infernal pour en tirer son ami Théséüs ? Mais ce n'est qu'en peinture & par l'imagination des Poëtes , que l'Hercule des Thébains a élargi Théséüs ; mais l'Hercule des François en vérité & en effet a délivré son Théséüs , dont il mérite ce magnifique éloge , *Clypeus fortium* , le pavois des valeureux ; *fortium* , des Princes François , qui pour la hauteur de leur courage ont été choisis des nations étrangères pour leur commander , témoins les Foulques d'Anjou Rois de Hierusalem , les Lusignans Rois de Cypre , nos enfans de France Rois de Naples & de Sicile , les Louis Rois de Hongrie & les Philippes Comtes de Flandres , les Henrys Rois de Pologne. *Fortium* , de nos Rois. Car il a eu la gloire d'avoir sauvé Henry troisième au siège mémorable de Tours , que l'ennemi tenoit bloquée de si près , qu'il avoit déjà occupé le Pont pour se

84 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*

faire planche à la prise de la ville, laquelle ne tenoit plus que d'un poit à la Couronne. Crillon lui vient au rencontre pour l'en débusquer, mieux armé de courage que de fer, l'arrête, soutient la charge, fait ferme, ne lâche point, donne dessus, lance le feu des yeux dans le cœur des siens, & la glace dans le cœur des assiegeans, justement comme un torrent, qui tombe de la pente d'une montagne, bruit, gronde, rompt chaussées & levées, emporte arbres & maisons, rase tout le plat pais. S'il y avoit en cette compagnie quelque Pythagoricien, qui tint la palingenese ou metempsychose, c'est-à dire le transport des ames en d'autres corps, ne diroit-il pas que l'ame d'un Horatius Coclès avoit passé dans le corps de Crillon ! Car si Horatius sur le pont de Rome comme un rempart de bastion, avec sa targue repoussa virillement l'ennemi, ainsi Crillon sur le pont de Toulz, comme une tour bien flanquée ne peut être ébranlée de l'assiette de sa vertu par des coups qui de tous côtez venoient fondre sur lui, ou plutôt son courage fut comme une forte palissade, ne pouvant être faussé des torrents de sang qui couloient des plaies de son corps : car en cette journée il reçut une mousquetade à travers le corps, dont il fut alité l'espace

de dix-huit mois en danger de mort, mais en assurance d'une réputation immortelle. . . .

Si est-ce qu'Estampe ne doit rien à Tours; ce fut là où Crillon sauva une autrefois le Roi, & devant qu'à Tours. Ce pauvre Prince à qui la nature avoit donné le Royaume de France, ses mérites celui de Pologne, se trouva lors n'être ni Roi de Pologne, n'y voulant commander, ni Roi de France, n'y pouvant être obéi : voire il vit ses deux Royaumes réduits au petit pied dans l'enceinte des murailles de quelques villes, où il cherchoit de se mettre à couvert de l'orage du tems, jusqu'à ce que cette bourrasque fût passée, & que la mer Françoisë eût calmé ses flots & adouci son courroux. Ce tems pendant, il étoit à la veille de son malheur, & deux doigts près du naufrage, si Crillon ne l'en eût retiré : car les compagnies des Suisses qui seules presque faisoient escorte au Roi; faisoient mine ou bruit de se débander ou lâcher. Quoi voyant ou oïant Crillon; aborde leur Colonel à Estampes, lui remontre le lâche trait qu'il s'en alloit faire, qu'il seroit responsable au ciel & aux Cantons de la tête du Roi, laquelle il sembloit mettre à l'enchère, qu'il ne démentât point la fidélité tant louée de sa nation : au demeurant qu'il

86 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
falloit qu'il fît alte bon gré ou malgré
lui, & qu'il s'arrêtât - là ; & qu'il ne dé-
logeroit point avec ses troupes qu'a-
près avoir fait baiser son épée avec la
sienne, & s'être dit adieu en bataille
rangée ; qu'il étoit résolu d'avoir de son
sang ou de lui donner du sien, & qu'en-
core qu'il n'eût que cinq cens hommes,
& lui cinq mille, qu'il trouveroit à qui
parler, & qu'il lui fermeroit le passage
ou avec son épée ou avec son corps
mort. Et de fait il se mettoit en devoir
de faire ce que bien il disoit, si ce Colo-
nel ne se fût rangé au devoir.

Je lis que le bouclier d'Amphiaraiüs
portoit un dragon gravé ; celui de Po-
linices une Sphynx, celui d'Agamemnon
un Lion, celui d'Hyppomedon un Ti-
phon, celui de Perseüs la tête de Mé-
duse, celui d'Osyris un dogue, celui
d'Ulisses un Dauphin, celui de Palame-
des un Trident, celui d'Alcibiades un
Cupidon tenant en main un foudre ; ce-
lui des Cimbres un Taureau, celui des
Romains un Aigle ; mais Crillon le bou-
clier des forts avoit la fleur de Lis im-
primée au cœur. Desirez - vous un plus
assuré témoignage de son affection & fi-
délité envers les Rois de la fleur de Lis,
que d'abandonner sa vie pour protéger
la leur ? Nos Rois aussi l'aimoient com-
me leur pavois & bouclier : car l'amour

naît de l'amour, & l'amour ne croît que par un contre-amour.

Henri troisième l'appelloit toujours en ses missives que j'ai vû, *mon Crillon*. Celles du feu Roy sont toutes confies en amour & franchise cordiale. Vous plaît-il, M. M. que je découle encore à vos oreilles quelques gouttes de ce chrême Royal? » Brave Crillon, vous » sçavez comme étant Roi de Navarre » je vous aimois, estimois & faisois cas » de vous; depuis que je suis Roi, je » n'en fais pas moins, & vous honore » autant que gentilhomme de mon Roi- » aume, ce que je vous prie de croire, » & en faire état, & qu'il ne se présen- » tera jamais occasion où je vous le puis- » se témoigner, que vous ne m'y trou- » viez très-disposé. Je suis bien marri de » ce que votre santé ne vous permet » d'être auprès de moi, pour le besoin » que j'ai de telles gens que vous; lors- » qu'elle vous le permettra, vous me fe- » rez un singulier plaisir de me venir » trouver. Je ne vous dirai point que » vous serez le très-bien venu; je m'assu- » re que vous n'en doutez nullement. » Sur ce, Dieu vous ait, brave Crillon, » en sa garde. A Mante ce 29. Juin. Hen- » ry.

Telle est la teneur de cette lettre de Henri le Grand que j'ai lû de mes pro-

88 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
pres yeux , touché de mes mains , baillé
de ma bouche pour la singulière affec-
tion & honneur que tous tant que nous
sommes qui portons la soutane en cette
Compagnie , portons à la mémoire de
ce grand Roi , qui en une autre qu'il
écrit audit sieur de Crillon , se plaint du
long séjour qu'il fait en ces quartiers ,
disant : *Brave Crillon , vous avez oublié*
votre maître & vos amis , je n'en fais de
même , aussi aimé- je mieux que vous ne
faites , &c. en une autre : » *Brave Cril-*
lon , ce seroit trop de n'avoir été au
siège d'Amiens , & faillir à celui de
Nantes : le Sieur de Pyles , qui a vû
le premier , vous témoignera ce qui
s'y est fait , & comme je vous y ai dé-
siré ; que si vous manquez au second ;
il n'y a plus d'amis. Je finirai pour
vous assurer que l'occasion de vous té-
moigner que je vous aime , ne se pré-
sentera jamais que je ne l'embrasse
avec toute l'affection que vous scau-
riez desirer de moi. » Ce ne seroit ja-
mais fait , si je voulois recueillir toutes
les fleurs d'amitié de Henri le Grand
envers le Sieur de Crillon , qui de vé-
rité méritoit le chapeau enfleuré de lou-
anges , pour n'avoir jamais chancelé en
l'affection & fidélité envers son Roi.
Perdre corps & biens pour le service du
Roi , il tenoit cela à gain ; mais qu'est il

de merveilles s'il aimoit tant le Roi ? Il étoit tout Royal & imbu des humeurs Royales. Henri troisiéme n'avoit-il pas sujet de l'embrasser , & de l'appeller mon brave ? Car en France , en Pologne , en terre & par mer , Crillon l'assista de son conseil & de sa force , de son bras & de sa tête. . . .

Ce lieu & ce propos de l'amour m'oblige à dire quelque chose de sa dévotion ; l'amour envers le Roi souverain du Ciel & de la terre , auquel tous les Monarques du monde portent la foi ; & doivent redevance. Je ne m'égare pourtant point de mon thème *Clypeus fortium* ; car la charité est une pièce ou compagne inséparable de la force , attendu qu'on ne vit jamais un homme de grand cœur qu'il ne fût de bon cœur : *fortis ut mors dilectio* , dit l'Auteur des Cantiques, & *Omnia vincit amor* , dit le poète. Sa dévotion n'étoit point féminine , mais mâle , virile , & martiale , selon son naturel , air guerrier , & humeur soldatesque : la brièveté de son oraison étoit agrandie par la grandeur de son ame ; ses prières étoient comme l'ouvrage de Timante , auquel , comme dit Pline , *plus intelligebatur quam pingebatur* : son cœur parloit plus que sa bouche ; les mondains au contraire parlent plus souvent de la bouche que du

cœur : le Sieur de Crillon traitoit avec Dieu comme avec les Rois, brièvement & réveremment. Ce n'est pas pourtant que je veuille dire que quand en une longue traite de prieres la ferveur, l'affection & dévotion s'y retrouvent, que cette oraison ne soit de plus grand prix & valeur ; mais j'assure qu'une petite oraison bien troussée, & faite avec attention & récollection intérieure, est plus agréable à Dieu qu'une longue, lente & languissante oraison. . . La dévotion solide ne consiste pas à marmoter les psalmes, mais à les pratiquer : car Dieu aime mieux voir bien faire, qu'ouïr bien dire. Quel acte, je vous prie, de dévotion & combien héroïque fut celui-là de se dépouiller de quatre Evêchez qu'on lui avoit donné en récompense des longs & grands services qu'il avoit rendu à la Couronne, pour se revêtir de la grace de Dieu, aimant mieux les revenus du Ciel que les rentes de la terre ?

Ce n'est pas tout ; il affectionnoit ce que Dieu affectionne, & nommément les pauvres, qui sont les officiers de Dieu, & collecteurs de J. C. représentans sa personne : *quod uni ex iis minimis fecistis mihi fecistis*. Nous avons vu toutes les matinées la rue de son logis bordée de ce petit menu peuple, pour

lui donner le bon jour , & recevoir de lui son nécessaire journal. Vous eussiez dit que les nécessiteux étoient ses pensionnaires, ou ses gentilhommes d'honneur , ou sa garde Ecolesse ; ils le suivoient la part où il alloit , & lui la part où il les voyoit , il se faisoit connoître à eux , leur faisant toucher argent pour faire tenir au Ciel & le mettre à la banque de Dieu en constitution de rente éternelle. Jamais aucun n'est parti de lui les mains vuides , si ce n'est quand sa libéralité avoit vuidé ses poches : si est-ce qu'encore il les renvoyoit contents , aumônés de bonnes paroles , & pleins d'espérance de recevoir le lendemain les intérêts & les apports avec le capital du debt de sa charité. Le tems a été qu'il donnoit tous les jours quarante écus d'aumône : on a trouvé couché sur l'état de sa maison les deux mille écus par an distribuez en aumônes durant plusieurs années. Il ne mettoit rien en épargne & en réserve que la bonne volonté de ses amis , & la vie de ses soldats , qu'il ne cessoit tous les jours d'obliger au Roi & à soi par des nouveaux bienfaits. Une fois le feu Roi lui fit présent de dix mille écus ; incontinent il les divisa à ses Capitaines & à son Régiment, gagnant le cœur des siens par l'or , & le corps de ses ennemis par

92 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
le fer. Il jettoit les pistoles comme des
patars, faisant litier des métaux, & en-
semencant comme un Triptolemus les
lieux où il passoit d'une graine dorée....

Se peut-il trouver une ame plus gé-
nereuse que celle - là ? Car la libéra-
lité n'appartient qu'aux braves & géné-
reux : faire cas de l'argent , c'est à faire
à une ame basse & étroite ; le mépriser ,
regarder du coin de l'œil & dédaigneu-
sement , & en joncher les Sales , c'est-
à faire au brave des braves. Ici je m'ar-
rête , les forces me manquent. Parlant
de la force de ce grand guerrier , il faut
que je me confesse vaincu comme les
autres par la force de Crillon , & que
je ploie sous le poids de la magnanimité
de laquelle je vous ai entretenu en gros
& en détail ; de sa valeur en guerre , de
sa clémence au pardon des injures , de
sa sincérité & vérité en ses paroles , de
sa libéralité en ses aumônes & présens ,
de la ferveur en ses dévotions & prieres.
Car sa force étoit le sommaire & le con-
tenu de toutes ces belles qualités & per-
fections , semblable au bouclier d'A-
chille , contenant le feu de générosité ,
l'air de douceur , facilité & clémence ,
l'eau de dévotion & pénitence , la terre
de solidité & de prudence. J'appelle les
appanages de sa force , perfections :
car d'accorder & concerter en soi des

vertus qui semblent discorder , n'appartiennent qu'à Dieu & aux Héros. S. Augustin au I. de ses Confessions , chap. 4.^{re} admire Dieu au conclave de sa contemplation , en ce qu'il est , *immutabilis mutans omnia , nunquam novus , nunquam vetus , innovans omnia & in vetustatem perducens superbos ; semper agens , semper quietus , colligens & non egens , &c.* Mais moi pour aujourd'hui j'admire en Crillon être si grand courtisan & si sincère , si martial & si tendre en compassion , si bravache & si valeureux , si bouillant & si prudent ; avoir bonne langue & bonne épée , le péril présent & l'ennemi pressant , être présent à soi-même ; si avancé en la Cour, & en si peu de tems, si fortuné & si constant en sa fortune ; avoir un grand cœur en qualité de courage , & grand en quantité de chair , comme on a remarqué avec étonnement en l'incision qui a été faite de son corps après sa mort , ce qu'on dit encore du cœur du feu Roi.

Hélas ! Messieurs , après avoir emmiellé vos oreilles du narré de tant de vaillances & actes héroïques , faut-il que je les enfielle de ce triste mot & amer, *abjectus est* , il est mort ? Mais en l'année 74. de son âge : ô faveur du Ciel ! Mais en son lit de mort naturelle, après s'être trouvé en tant & tant de

94 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
rencontres , en tant & tant de sièges ,
en tant & tant de batailles rangées : ô
merveille ! Car croiriez - vous que de
cinquante-neuf Empereurs Romains en
l'espace de trois cens cinquante ans , il
n'y en a eu que neuf, à qui l'ennemi ou-
vert ou l'ami fourre ait pardonné , &
qu'aux autres cinquante la violence d'u-
ne mort prématurée a arraché l'ame du
corps ? Pour l'ordinaire qui passe sa vie
au camp , il y laisse la vie. *Mars fortissi-*
imum quemque sibi oppigneratur , dit l'O-
rateur Romain. Couûumierement le
plus fort demeure à la guerre pour gage.
Or Dieu a dispensé de cette commune
loi le très-vaillant Crillon , le gratifiant
de cette faveur , que de mourir en paix
petit-à-petit , & avec une grande mar-
rison de ses fautes , & muni de tous ses
Sacremens : voire sur les derniers jours
comme victorieux de cette longue ma-
ladie qui lui avoit ôté l'usage libre de la
parole , il parloit beaucoup plus libre-
ment , & disoit souvent , *mon Dieu, aiez*
merci de mon ame. Néanmoins la vio-
lence du mal croissant avec son coura-
ge, & ce corps affoibli ne pouvant plus
seconder les élans de son cœur , cette
grande ame fut contrainte de déloger de
son fort , pour s'aller présenter à Dieu,
& prendre logis au Ciel , le 2 de Dè-
cembre (1615). *Abjectus est clypeus for-*

tium; il est mort, il n'y a plus de Crillon.

Nous ne le verrons plus faire voler son cheval, le manier à sauts gaillards, à la carrière, à bri de longue, en long; *abjectus est*; il est mort. Nous ne le verrons plus dans son carrosse faire le tour de la ville, réjouir de son aspect ses amis, remplir de révérence les étrangers, augmenter de son argent les pauvres; *abjectus est*, il est mort. Nous ne le verrons plus dans nos Eglises battre la poitrine de ses mains, le Ciel de ses prières, nos oreilles de ses voix exemplaires; *abjectus est*, il est mort. Où est celui qui jadis a donné la loi à la fortune, la vie à ses ennemis, la paix à la France, le Royaume au Roi, leur pays aux François, les tribunaux à la Justice, les autels à la religion? *abjectus est*, il est mort. Où est celui qui a gravé son nom sur l'éternité, sa valeur sur le corps de ses ennemis, sa mémoire sur le cœur des François, sa libéralité sur les mains des pauvres? *abjectus est*, il est mort. Où est celui à qui jamais homme ne fit quitter le gantelet, ni fuite le bouclier, ni crainte la couleur, ni fortune la constance? *abjectus est*, il est mort. Mort, as-tu bien osé mettre la main sur celui qui tant de fois t'a donné le cartel de défi en bataille rangée? Celui qui a

96 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
sauvé nos Rois n'a-t-il pû se sauver soi-
même ? *abjectus est* il est mort. S. Pere,
voilà votre vassal & deffenseur ; Roi de
France , voilà votre bouclier ; Noblesse ,
voilà votre modelle ; Soldats , voilà votre
pere ; pauvres voilà votre dépenfier ;
François , voilà votre pavois ; Avigno-
nois , voilà l'honneur de votre ville ;
Religion , voilà ton protecteur ; ma-
gnanimité , voilà ton parangon ; clé-
mence , voilà ton lustre ; libéralité ,
voilà ta gloire ; sincérité , voilà ta perle ;
abjectus est , il est mort. La Briolle , S.
Jean d'Angely , Nîmes , Rochelle ,
voilà votre foudre ; Calais , Tours ,
Quillebeuf , voilà votre mur ; Dreux ,
Jarnac , Moncontour , voilà votre
Mars ; Paris , la Fere , Bologne , Laon ,
voilà votre Crillon ; Chambery , Con-
flans , Charbonniere , Montmillan ,
voilà le brave Crillon , Dauphiné ; Com-
tat d'Avignon , Lépante , voilà le bra-
ve des braves ; *abjectus est* , il est mort.

Donques cette constance diamantine ,
cette force inécroulable , cette magna-
nimité invincible , cette générosité ès
entreprises , cette assurance ès dangers ,
cette patience incroyable , cette modés-
tie en la prospérité , cette douceur en la
victoire , cette affabilité en la conversa-
tion , cette belle prestance , cette hu-
meur Royale , cette éloquence martiale
est

est éteinte : *abjectus est* , il est mort. Permettez , Messieurs , que j'anime le marbre mort de son tombeau de cet Epitaphe , témoin de ma douleur , & monument de sa vertu.

Hoc marmor artus Crillonii tegit :

Fortuna eodem , magnificentia ,

Roburque coguntur sepulchro.

O tutulum cumulum bonorum !

Hoc marmor aris præsidium rapit ,

Castris honorem , militiæ decus ,

Gallis ducem , egenis parentem.

O tumulum cumulum malorum.

Adieu Crillon , adieu , adieu le Capitaine des merveilles , adieu la merveille des Capitaines , adieu mon brave , adieu brave Crillon , adieu brave des braves ; nous ne vous verrons plus , nous ne vous ouïrons plus. La grande perte qu'a fait toute la Chrétienté ! le grand guerrier que vous avez perdu , S. Pere ! le grand serviteur que vous aviez là , mon Roi ! l'invincible boulevard que c'étoit pour vous , ô France ! mais que tu as perdu , Avignon ! Son ombre comme celle du frêne chassoit loin de tes murs les serpens Huguenots. Mais le sincère ami , le grand bienfaiteur que tu as perdu , Compagnie de Jésus ! Il se disoit tout tien de cœur & de bouche ; aussi avoit-il le

cœur dans sa bouche & la bouche dans son cœur , tant il étoit franc en ses paroles & cordial en ses franchises : il t'a montré son cœur par les témoignages que sa bouche a rendu par-tout de ton innocence & fidélité au service du Roi ; il est donc convenable qu'en échange de ces pièces de justification qu'il t'a donné auprès des hommes , tu lui en rendes d'autres à l'autel , & en tes oratoires auprès de Dieu.

Mais c'est vous , Messieurs , qui le touchiez de parenté & consanguinité , qui avez le plus perdu en ce commun naufrage. Las ! vous avez perdu un grand appui à la Cour , une grande faveur auprès du Roi , un grand accès auprès des Princes , un grand crédit envers tous : néanmoins sa mémoire & vos mérites vous en donneront encore beaucoup. Être neveu de Crillon , c'est porter des patentes pour être bien reçu par-tout , des lettres de créance envers tous , un certificat d'honneur , un passeport de crédit , un méreau de faveur ; mais aussi avez-vous obligation d'en suivre les vertus , d'imiter sa vie : il est en vous de faire revivre votre Oncle , faites que Crillon vive en vous. Conservez ce grand héritage qu'il vous a laissé , à sçavoir , celui que ce grand homme d'état Seneque laissa à ses amis , *l'image de*

sa vie. L'honneur que vous avez d'appartenir à un si grand Héros , relevera toutes vos actions. Au demeurant ne vous attristez point tant d'avoir perdu un si grand Oncle , comme remerciez Dieu de vous l'avoir prêté , joint qu'il n'est pas tout mort : ce n'est que la moindre partie de Crillon qui est en terre , son ame vit & triomphe au Ciel , qui est l'hébergement des ames magnanimes. . . .

Delà il confidere la France qu'il a tant aimé , le Roi qu'il a tant fidèlement servi , les Princes qu'il a si cordialement honoré, son pays qu'il a toujours prisé, ses Neveux qu'il a en tout & partout protégé. Il me semble que je vous vois grande Ame , prosternée devant la majesté de Dieu , mettant à ses pieds toutes vos Couronnes , navales , murales , civiques , triomphales , comme les Saints Vieillards de l'Apocalypse, & dire avec eux : *Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam & honorem & virtutem* ; ou avec Moyse après la victoire des Amalécites : *Dominus exaltatio mea* ; ou avec David triomphant : *Fortitudo mea & laus mea Dominus , & factus est mihi in salutem* , ou avec Charles-Quint victorieux des rebelles Luthériens : *Veni , Vidi , & Dominus Jesus Christus vicit*. Jaçoit que son ame vive , néan-

100 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
moins Crillon est mort , *abjectus est.*
L'union entre l'ame & le corps est rom-
puë ; à quoi est-il réduit ce grand Hé-
ros ! Cette hauteſſe de courage combien
eſt-elle abbaiffée , cette longueur com-
bien racourcie , cette largeur combien
retreſſie , cette profondeur combien ap-
planie ? Alcmena portant les cendres
de ſon fils Hercules dans une petite urne
chez le Tragique latin , s'éctie tout
éperduë de douleur & d'admiration ,
Huc ille decrevit Gygas. Eſt-il poſſible ,
que dans le creux & l'obſcur de cette
grotte ſoit encoffré ce grand Crillon ,
la réputation duquel alloit joindre les
nuës : & les victoires outrepaſſoient
les limites de la France , & que cinq ou
ſix pieds de terre ſuffiſſent à celui de qui
le cœur étoit plus large que toute l'E-
urope ? *Huc ille decrevit Gygas.* . . .

A quoi en venons-nous , Meſſieurs ?
Pour Dieu éveillons-nous & penſons à
ceci : Crillon eſt mort , & il nous faut
mourir. Il n'y a homme ſi haut monté ,
que la mort ne déſarçonne ; ſi haut per-
ché , qu'elle ne culbute en bas ; ſi bien
armée à blanc & à cru , qu'elle ne perce ;
ſi bien retranché & barricadé , qu'elle
ne renverſe. La mort en cette Até d'Ho-
mere , qui ſe promène & danſe ſur la
tête des hommes : la mort eſt le glaive
de Damoclès , qui lorſque nous banque-

de Critique & de Littérature. Ioi-
tons , & passons nos jours en plaisirs &
en quelque joyeux déduit , nous pend
sur la tête. Il faut mourir. Nous
partageons ce jour ; voire cette mati-
née , voire cette heure , voire cette mi-
nute , voire ce moment avec la mort ;
& cependant le tems , le jour , l'heure ,
la minute est incertaine. Une heure a
soixante minutes : après qu'on a passé la
premiere , on ne peut se promettre de
passer la seconde , & se peut faire qu'a-
près avoir passé les cinquante-neuf , on
ne passera pas la soixantième , mais on
trépassera. Il faut mourir. Nous ne pen-
sons mourir que quand nous rendons
nos derniers soupirs. Il n'en va pas
ainsi (ce dit Seneque) nous mourons
tous les jours , à toutes heures , & à
tous momens : notre vivre n'est qu'un
mourir , à mesure que nous vivons ,
nous mourons , à mesure que nous croîs-
sons , notre vie décroît ; qui a vécu un
tiers de ses ans , a un tiers de soi mort ,
la vie nous fuit , la mort nous fuit. Il
faut mourir ; & néanmoins nous ne
pensons qu'à vivre. Tous les hommes
sont après à faire des desseins : qui fait
bâtir une belle maison ; mais sur le point
d'y habiter , voilà que le grand Maré-
chal du logis lui commande de délo-
ger & de remuer ménage ; qui dresse un
joli parterre ; mais aucun de ses arbres

102 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
ne l'accompagnera à la sépulture , fors
qu'un rameau de Cypres : qui fait de
belles emplettes ; mais ses héritiers les
débitent pour lui : qui fait dessein de
voir le pays ; mais Dieu lui en fait voir
qu'il n'attendoit pas. Il faut mourir , &
bien mourir ; pour bien mourir , bien
vivre ; pour bien vivre , mourir à l'am-
bition , volupté & avarice. J'ai dit , &
n'ai rien dit.

ARTICLE LXXVI.

*Défense d'un article de ces Mémoires , qui
concerne la Magie. Nouveaux éclair-
cissemens sur cette matiere.*

DAns le I. volume de ce Recueil ;
Art. V. il y a des remarques sur
l'origine de la Magie & des autres pra-
tiques superstitieuses , avec le nom de
quelques Auteurs qui en ont traité.
Comme c'est un sujet qui a besoin d'être
manié avec beaucoup de délicatesse &
de circonspection , je me suis tenu sur
mes gardes pour ne mécontenter ni les
Théologiens , ni les Philosophes. Pré-
cautions inutiles. J'ai eu le malheur de
déplaire à un Ecrivain , que je ne con-
nois point , & qui dédaigne de se mon-

trer à visage découvert. Masqué sous le nom de Christophe Crusius , il m'a fait parvenir une longue lettre , où il paroît n'avoir répandu de l'esprit & de l'érudition , que pour nous prouver par son exemple , combien il est difficile à certaines personnes de se guérir des anciens préjugés. Zélé partisan des Démonographes , peu s'en faut qu'il n'adopte toutes leurs chimères. J'avois osé dire que deux Inquisiteurs d'Allemagne , Jacques Sprenger , & Henri Institor , étoient des Juges crédules , sanguinaires , qui ne voyant par - tout que des Sorciers de tout âge & de tout sexe , les faisoient brûler sans miséricorde. Ces expressions peu mesurées ont extrêmement scandalisé mon Censeur. *Sçavez-vous, s'écrie-t-il d'un ton fort ému , que vous faites le procès à une infinité de Juges éclairés , consciencieux , qui ont toujours agi preuve en main, & n'ont condamné les Sorciers que sur leur propre confession ?* Il ne peut souffrir que j'aie dit qu'il y a des personnes trop crédules , qui reçoivent bonnement tout ce qu'on raconte du pouvoir des démons & des magiciens. Il part de là, & m'accuse de heurter directement l'Ecriture , les Conciles , les Peres , les Ordonnances des Souverains , les loix de toutes les nations. Il ne tient pas à lui qu'on ne

me regarde désormais comme un sectateur du ministre Bekker, dont la personne & les ouvrages furent pros crits en Hollande vers la fin du dernier siècle.

Voilà des reproches sanglans, des accusations capitales qui, comme disoit Balsac attaqué par le P. Goulou, pour roient effrayer les bonnes gens, & mettre l'alarme dans mon voisinage. Ne devoit-on pas envier la sagacité, la pénétration du faux Crusius, qui a découvert dans mes Remarques sur la Magie des erreurs si imperceptibles, qu'elles ont échappé aux yeux clairvoyans de nos habiles Journalistes de Paris? J'ignore s'il est intéressé à soutenir pieusement qu'on doit pendre ou brûler tout imbécille convaincu par son propre aveu d'être allé au Sabbat. Mais je puis l'assurer que ses déclamations vaines n'opéreront aucun changement dans ma façon de penser sur cet article. Il m'exhorte à chanter la Palinodie; c'est, selon lui, une démarche qu'on attend de ma docilité. Le sacrifice ne me coûtera pas beaucoup; voici ma rétractation.

Parmi le grand nombre d'erreurs dont la plûpart des hommes se sont laissé malheureusement infatuer, celle qui attribue à l'Art magique un pouvoir sans bornes, est une des plus anciennes &

& des mieux établies. Il est d'autant plus difficile de déraciner des esprits ce faux préjugé, qu'il semble aux ignorans & aux personnes trop crédules, qu'on ne peut l'ébranler sans donner atteinte à la Religion même. C'auroit été il y a deux cens ans une entreprise bien dangereuse que de vouloir défabuser le vulgaire à cet égard ; on se seroit infailliblement attiré de cuisans déplaisirs. Par bonheur, nous vivons dans un siècle, où la vérité n'étant point retenue captive, il est permis de combattre les opinions mêmes les plus accréditées, lorsqu'elles répugnent à la foi & à la raison. Je l'ai dit ailleurs, (a) & il faut le répéter ici ; presque tous les hommes sont partagés en deux classes : l'une fait gloire de rejeter tout, l'autre ne doute de rien. Les premiers se moquent fièrement de la magie, & de la crainte qu'on doit avoir des attaques de l'ancien serpent tentateur ; ce qui n'est à leur gré qu'une folie, ou qu'une imposture de l'esprit humain. Les seconds, d'un caractère bien opposé, adoptent aveuglément tout ce que l'on dit du pouvoir des Démon, des Magiciens & des Sorciers. L'orgueilleuse obstination des uns, la trop grande facilité des autres,

(a) T. I. P. 56.

106 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
ce sont là deux écueils qu'il faut éviter
également.

Que Dieu permette quelquefois aux
Angeles de ténèbres d'agir contre l'hom-
me, c'est un fait démontré par les His-
toires de l'Ancien & du Nouveau Tes-
tament. On doit rejeter comme une
erreur très-pernicieuse le système du mi-
nistre Bekker, qui voulant prouver
que la puissance du Diable n'est qu'une
chimere, a osé nier toute opération
des esprits sur les corps. Mauvais Philo-
sophe, plus encore mauvais Théolo-
gien, puisqu'à tous les textes sacrés, for-
mels contre lui, il donne une explica-
tion figurée, allégorique, & détruit les
notions les plus certaines, pour arriver
à son but. Mais le pouvoir du Démon
est-il aussi étendu qu'on le croit commu-
nément ? La question sera bientôt dé-
cidée, s'il faut s'en rapporter aux Dé-
monographes, gens quelquefois vision-
naires, & toujours excessivement cré-
dules. Ces Ecrivains ne se lassent point
de répéter que le malin Esprit dispose à
son gré des choses corporelles, *dont il*
est demeuré le maître & le tyran depuis le
péché du premier homme. Ainsi s'exprime
Mr. Thiers, (a) ce Théologien d'ail-
leurs si savant & si éclairé. La majesté

(a) Voy. Son *Traité des superstitions*. T. I. P. 89.

de Dieu s'est donc abaissée jusqu'à communiquer sa toute-puissance à une créature qu'il déteste , & qu'il a dévouée à sa colere. Il partage avec Satan l'Empire de l'Univers , & le laisse agir en souverain sur la terre , pour autoriser le mensonge , pour séduire les mortels , & les endurcir dans leur superstition par ses fourberies & ses impostures. Je m'abstiens de qualifier cette proposition. Chacun voit combien elle blesse la gloire & la bonté de Dieu , qui ne tend point de pièges aux hommes déjà sujets à tant d'égaremens par leur propre misere. Et qu'on ne pense pas se disculper , lorsqu'on dit que Dieu a seulement permis au Démon de disposer des choses terrestres , sans y concourir par un acte exprès de sa volonté ; que l'ennemi du genre humain reste toujours dans la dépendance , qu'il n'est regardé que comme un agent limité & subalterne. Vaine défaite ! S'il a le pouvoir de rompre le cours des causes secondes , & de bouleverser toute la nature pour contrefaire la Divinité , c'est tout-un à notre égard qu'il agisse par lui-même , ou en qualité de cause subordonnée. On pourra toujours en tirer cette conséquence impie , que Dieu contribue à la séduction des hommes , puisqu'il arme le Démon d'une partie de son pouvoir , &

108 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
souffre qu'il usurpe un empire presque é-
gal à celui du Créateur.

L'Ecriture nous enseigne au contrai-
re que J. C. a détruit par sa mort la
puissance de l'Enfer ; que toute per-
sonne qui craint le Seigneur , n'aura
rien à appréhender ; que le juste est maî-
tre de Satan & son supérieur ; que si Dieu
permet quelquefois au Démon d'exer-
cer sa malignité contre les hommes ,
permission toujours bornée par le temps
& par les circonstances , ou c'est une pu-
nition de leurs crimes , ou en vûe d'é-
prouver leur foi , leur patience , leur
vertu : c'est pour manifester sa gloire ,
& faire triompher la Religion , en dé-
truisant la superstition & l'Idolâtrie.
L'Histoire de Job , & des magiciens de
Pharaon , celle des possédés dont par-
lent le N. T. & les Annales certaines
des premiers siècles de l'Eglise , la ten-
tation du Sauveur dans le désert , nos
prieres à Dieu pour que nous soyons
délivrés des embûches du lion infernal ,
tout démontre cette importante vérité.
Voilà ce qu'il faut croire ; & si l'on se
fût toujours renfermé dans ces justes
bornes , le monde ne seroit pas rempli
d'une foule de préjugés , qui rendent les
hommes crédules , superstitieux & sus-
ceptibles de mille vaines terreurs.

Quelles preuves en effet peut-on don-

ner de ce pouvoir excessif qu'on attribue au Démon , & de l'influence qu'il a dans la conduite de l'Univers , puisqu'il n'agit point visiblement par rapport à nous , & qu'on suppose qu'il se cache , pour ainsi dire , derrière les créatures , afin d'abuser de notre surprise & de notre admiration ? Fera-t-on valoir les merveilles opérées par les Magiciens , les agens & ses ministres ; & pour constater ces prodiges , en appellera-t-on à la croyance de tous les peuples & de tous les siècles ? Mais c'est ici , comme dans une infinité d'autres rencontres , que la raison seule , & non pas la foule de témoins , doit décider du vrai ou du faux d'une opinion. (a) Car selon S. Athanase , la multitude peut bien épouvanter , mais elle ne peut persuader. Quand il s'agit de juger & de discerner , le nombre ne doit point être mis en considération. Il faut examiner la vérité par elle-même , sans se laisser emporter par les préjugés , qui ne séduisent & n'entraînent que ceux qui ne veulent rien approfondir. Il n'y a que trop d'exemples d'opinions très-fausSES , qui ont été adoptées & appuyées par la multitude : *Argumentum pessimi turba est* , dit

(a) Hist. des Ouvrag. des Savans , Janvier 1696. p. 203.

Seneque. Si l'on comptoit les voix, pour donner la préférence au sentiment qui auroit la pluralité des suffrages, l'erreur domineroit bientôt , & banniroit la vérité du monde.

Dans tous les temps, on a débité mille choses surprenantes de la force & du pouvoir de l'art magique. On en parle aujourd'hui sur le même ton. Chacun a son aventure à raconter, & en forme chez soi un argument décisif contre les personnes peu crédules. Mais sans nous mettre en peine de toutes les imaginations qu'on a eues & que l'on peut avoir sur cette matiere, nous ne craindrons pas d'avancer que la plûpart des effets merveilleux attribués à la magie, sont naturels & peuvent s'expliquer physiquement, ou n'ont d'autre fondement que l'ignorance, la crédulité, ou l'imposture. Si cet article est bien prouvé, tout l'édifice de la Démonomanie tombe en ruine ; je parle de la Démonomanie populaire : car ce qui se trouve à cet égard appuyé sur l'Ecriture Sainte, & autorisé par les décisions de l'Eglise, demande d'un Chrétien une croyance, un respect, une soumission sans bornes, & ne peut être assujetti à aucun examen critique. Ces deux autorités infailibles doivent au contraire servir de regle dans cette matiere comme dans toutes les au-

tres, & nous ne dirons rien qui puisse s'en écarter.

On observera d'abord qu'il ne faut pas confondre les anciens Mages avec ceux qu'on a depuis nommés Magiciens. La Magie étoit autrefois en grande vénération. Elle passoit pour la première & la plus noble des sciences, comme ayant pour objet la connoissance de l'Être suprême & de la nature, celle des loix divines & humaines. On n'admettoit à cette étude que des personnes d'un mérite distingué; & qui se rendoient dignes d'être initiées aux mystères de la Religion & dans les secrets de la Philosophie. Les Mages étoient regardés comme des hommes extraordinaires, respectables par leur vertu & leur doctrine, par les actions & les prodiges qu'ils opéroient. *Magi sunt, qui de singulis philosophantur*, dit S. Jérôme, dans ses remarques sur le 2. chap. de Daniel.

L'ancienne magie, après avoir été en honneur durant plusieurs siècles, devint odieuse & méprisable par le mélange qu'on en fit avec les erreurs grossières du Paganisme. La Démonologie (a)

(a) Il n'est ici question que de la fausse Théologie des Payens. Les Juifs connoissoient les bons & les mauvais Anges par l'Écriture Sainte, où leur existence est démontrée. C'est une impiété de croire que les Juifs aient emprunté leur

112 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*;
venue originairement de Chaldée, d'où
elle se répandit chez les Perses & les
Egyptiens, fut apportée en Grece par
Pythagore & par Thalès de Milet. On
entendoit par le mot de Démon, des
Esprits dont la nature tenoit le milieu
entre l'homme & la Divinité. C'étoient
des Intelligences, qui habitoient la
moyenne région de l'air, & faisoient
la fonction de médiateurs entre le Ciel
& la terre, en présentant aux Dieux les
offrandes, les humbles supplications des
mortels, & en annonçant à ceux-ci la
volonté des Dieux. Platon n'admettoit
que des Démon benins & tutélaires;
mais ses disciples ne pouvant rendre
raison du mal, adopterent des Démon
ennemis & destructeurs du genre hu-
main. Les Payens croyoient d'ailleurs
que les Astres étoient animés par quelque
Intelligence qui y, présidoit. Ils re-
noient encore que les ames des méchans
erroient vagabondes, & ils les nom-
moient Spectres, Larves, ou Lemures.
Dans cette persuasion d'Esprits aériens,
de Genies, & de retours d'ames, jointe
à la foule de Divinités qu'adoroit le Pa-
ganisme, il ne faut pas s'étonner si la
superstition fut portée jusqu'aux der-
croyance des Idolâtres, comme l'ont osé dire
Vandale & Bekker. Voy. le I. vol. de ces Mé-
moires, p. 50.

niers excès. Il fallut inventer des expiations , des offrandes , & je ne ſçai combien de cérémonies , pour procurer à l'homme l'assistance des Dieux ſupérieurs & inférieurs dont il avoit beſoin, ou pour arrêter les efforts de ceux qui lui étoient contraires. Les miniſtres des choſes ſacrées , les Rois , les Politiques n'oublierent rien de ce qui pouvoit contribuer à affermir ces fortes d'opinions. Chacun s'empreſſa de mettre à profit la frayeur exceſſive du peuple , & ſa ſtupide crédulité. Mais perſonne n'y réuſſit davantage que ceux qui ſe mêloient de magie & d'enchantemens. Ils perſuadèrent à la multitude , que par le ſecours des Démons , ou par des Vers magnifiques , ou par la vertu des plantes , ils avoient le pouvoir de faire pâlir l'aſtre du jour , d'arracher la Lune de ſon Ciel & la contraindre de venir écumer ſur l'herbe ; de rappeler les ames du fond des enfers , de métamorphoſer les hommes en bêtes féroces , de transporter la moisſon d'un champ dans un autre , de fournir des préſervatifs contre la grêle, les incendies , les inondations , contre divers genres de maladies , de rendre traitables les femmes les plus inſenſibles , de rappeler auprès de leurs maîtres les amans parjures, &c.

Pour imprimer plus facilement dans

114 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
les esprits l'idée d'une puissance si extraordinaire, les faux Mages joignirent le maléfice aux effets merveilleux de leur science artificielle. Mais comme ils caufoient des maux réels, fans procurer prefqu'aucun des avantages qu'ils faisoient espérer, l'admiration qu'on avoit conçue pour eux se tourna en crainte, & dégénéra bientôt en horreur. Egalement odieux aux Juifs, aux Chrétiens, aux Idolâtres, ils furent regardés comme des impies, des sacrileges, des séducteurs, des fourbes & des empoisonneurs : on les bannit du commerce & de la société civile, on leur imposa des peines ; & pour les distinguer des véritables Philosophes, on les appella magiciens, nom infame, & qui est en exécration parmi tous les peuples civilisés.

L'Eglise & l'Etat ayant travaillé de concert à détruire cette malheureuse engeance, comment a-t-elle pû se soutenir, & augmenter même le nombre de ses sectateurs ? Il n'est pas difficile d'en trouver la raison. Chacun est assez porté à satisfaire son ambition, sa haine, son amour, sa jalousie, sa curiosité, en un mot tous ses penchans. Que les moyens qu'on doit prendre pour réussir, soient permis ou défendus, c'est de quoi bien des gens ne s'embarrassent guères.

Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.

Les Magiciens ont fait croire qu'il y avoit entr'eux & les démons une étroite correspondance; qu'en vertu des pactes, des paroles & des signes dont ils sont convenus avec les malins Esprits, ils pouvoient disposer de toute la nature, & rendre à leur gré tous les hommes heureux ou malheureux. En faut-il davantage pour séduire une infinité de personnes crédules, superstitieuses, ou qui n'ont aucun sentiment de religion, & les engager d'avoir recours à des imposteurs qui leur font tout espérer ?

Ces prétendus pactes sont les arcboutans de la magie, si l'on peut s'exprimer ainsi; & je voudrois bien me rappeler ce que j'ai lû autrefois sur ce sujet dans la *Démonologie* du Roi d'Angleterre Jacques I. On ne sçauroit croire combien ce Monarque, Théologien, Controversiste, Jurisconsulte, étoit instruit de la forme de toutes les especes de Contrats stipulés entre le Démon & les Magiciens. N'ayant plus son livre en ma disposition, je me contenterai d'observer d'après la foule des Démonographes, que les pactes de quelque genre qu'ils soient, exprès ou tacites, généraux ou particuliers, perpétuels ou

116 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
fixés à un certain temps , ont infailliblement leur effet, attendu que le Diable ne peut en éluder l'exécution sous aucun prétexte , & que d'ailleurs il est de si bonne foi , qu'on n'a jamais vû qu'il ait manqué à sa parole. Ainsi l'homme le plus stupide , la moindre femmelette, un enfant même qui se servira de la conjuration ou du signe porté par le pacte, le fera exécuter sur le champ , encore qu'il n'en ait aucune connoissance. Il y a plus ; quand même la personne qui emploie les paroles ou le signe , renonceroit formellement à la convention , le Diable ne voudroit point s'en prévaloir , & le pacte auroit également son effet. Pour conclusion , soit qu'il contracte en personne , de vive voix ou par écrit , soit que ses Ministres stipulent pour lui & en son nom , il est toujours exact à remplir ses engagements.

Si tout cela est vrai , il faut avouer que Satan & ses ténébreux associés ont bien de l'exercice & de l'occupation. Car supposé qu'il se trouve actuellement sur la terre sept à huit cens millions d'hommes , il est d'une nécessité absolue qu'un pareil nombre de Diables soient toujours en sentinelle pour agir , au cas qu'il prenne fantaisie à quelqu'un de faire usage du pacte exprès ou implicite. De quelque maniere que la chose tour-

ne , c'est être dans une attente continuelle & fâcheuse. Naturellement ils devroient beaucoup s'ennuyer. Mais l'envie de plaire à leur souverain , jointe à l'espoir qu'ils ont de séduire l'homme , leur rend tout facile. Et de même que le plaisir actuel fait bientôt oublier la peine qui a précédé : ainsi les Démons , pour peu qu'on les mette en mouvement , savent se dédommager des chagrins qu'a pû leur causer cet état d'inaction & de molle oisiveté où on les a retenus malgré eux.

Delà cette multitude incroyable d'effets suprenans , produits en conséquence des paroles mystérieuses , ou des signes portés par la convention. Que l'on prenne , par exemple , une perruque faite des cheveux d'un pendu , & trempée dans du sang de hupe , on se rendra aussi invisible que l'étoit Gygès avec son anneau. N'est-ce pas là un admirable secret pour des filoux qui voudroient vider impunément le coffre - fort de quelque riche Financier ? Un homme a été piqué d'un scorpion : s'il est assez heureux que de rencontrer un Ane , & qu'il lui fasse sa plainte en ces termes , *un Scorpion m'a piqué* , le venin se communiquera sur le champ à l'Ane , & le malade sera guéri. Une femme se plaint des froideurs de son époux , qu'un Sor-

118 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
cier a méchamment lié pour troubler la
paix du ménage ; si dans le moment que
le Soleil sort de l'onde avec tout son
éclat , cette femme s'avise de prononcer
le mot d'yemon , l'enchantement cessera
tout d'un coup , & le mari pourra don-
ner des marques non équivoques de sa
tendresse.

Il y a peut-être dix mille secrets ma-
giques de cette espèce , tous confirmés
par l'expérience , disent les Démono-
graphes ; & il ne leur coûte rien d'en
supposer un plus grand nombre , puis-
qu'ils croient fermement que rien n'est
impossible aux Démons & aux Magi-
ciens.

Ainsi de l'Ancre nous apprend (a)
qu'un Henri , Roi des Goths , faisoit
souffler les vents du côté qu'il tournoit
son bonnet sur sa tête , comme si ç'eût
été une girouette pour marquer au Dé-
mon le côté d'où il vouloit que l'orage se
fît sentir.

Olaus Magnus , Archevêque d'Upsal ,
très - connu par son Histoire des peuples
Septentrionaux , assure (b) que la
Prusse , la Livonie , la Lithuanie four-
millent de Sorciers ; qu'ils se changent

(a) Dans son Incrédulité du sortilège con-
vaincue. ac. p. 360.

(b) Lib. XV III. c. 45.

en loups quand ils veulent ; qu'au jour de Noël , le Diable les mène ainsi métamorphosés à un vieux château , où il les fait sauter par dessus une muraille ; mais malheur à celui qui n'a pas les jarrets souples : car il est fouetté sans miséricorde , & c'est le Démon qui sert d'exécuteur.

M. de Maupertuis & les illustres compagnons de voyage sont fort heureux de n'avoir rien eu à démêler avec les Lapons , (a) généralement reconnus pour les plus insignes Sorciers qu'il y ait au monde , puisqu'ils sont maîtres absolus des Elemens , & même de la vie de chaque particulier.

Vous trouverez dans Peucer (b) qu'un Lycanthrope poursuivit si long - temps une vieille Sorciere qui voltigeoit en forme de Papillon de feu , qu'il l'attrapa cachée sous un Cheval noir. Il voulut la frapper , & donna un si grand coup qu'il coupa le Cheval en deux. A quelles niaiseries on nous réduit !

Tel encore est le conte que fait Louis Guyon (c) d'un Enchanteur Polonois ; que des Courtisans introduisirent dans la chambre de l'Empereur Ferdinand I.

(a) Voy. Scheffer, Hist. de la Laponie. chap II.

(b) Commentar. de præcipuis Divinationum generibus. L. I. V. C. IX.

(c) Diverſes Leçons. T. I. P. 736.

120 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
pour ſçavoir quelle ſeroit l'iffuë de la
guerre de Hongrie contre les Turcs. Ce
nouveau Protée voulant montrer de
quoi il étoit capable , prit ſucceſſive-
ment en moins d'une heure la figure
d'un Cheval, d'un Bœuf & d'un Lion ;
prodige dont l'Empereur fut ſi effrayé ,
qu'il fit chaffer le magicien , ſans vou-
loir permettre qu'on le queſtionnât ſur
l'avenir.

Dans l'Histoire que je vais rapporter
d'après Wierus (a) il y a une autre eſpé-
ce de merveilleux , qui plaira davantage.
Un Allemand , Bâteleur & Sorcier , fai-
ſoit voir ſur le Théâtre de Magdebourg
un jeune Cheval , qui paſſoit dans un
cercle avec beaucoup d'adreſſe & de lé-
gèreté. Quoique l'aſſemblée fût nom-
breuſe & payât bien, le Sorcier ſe récria
ſur le peu d'argent qu'on pouvoit ga-
gner parmi les hommes , & dit qu'il
vouloit monter au Ciel , où la récolte
ſeroit plus abondante. Il jette une cor-
de en l'air : le Cheval prend l'eſſor ,
ſuivi de ſon maître qui le tient par la
queue. La femme du Bâteleur s'accro-
che à ſon mari , leur ſervante ſaiſit le
pied de ſa maîtreſſe, & tous ſont emportés
dans le vague des airs, au grand étonne-
ment des ſpectateurs.

(a) De præſtigiis Dæmonum. p. 176.

On croit communément que le pouvoir des Sorciers est anéanti, lorsqu'ils tombent entre les mains de la Justice. C'est une erreur; témoin l'aventure suivante, qu'on auroit tort de révoquer en doute, puisque le P. Labat, (a) célèbre Voyageur, la conte aussi sérieusement que s'il l'avoit vûe de ses propres yeux. [Un Nègre, convaincu d'être Sorcier, & de faire parler une petite figure de terre, fut condamné par la Justice de l'Isle de S. Thomas. à être brûlé vif. Mr. Vanbel s'étant trouvé sur son chemin, lorsqu'on le menoit au supplice, lui dit: Hé bien, tu ne feras plus parler ta petite figure, elle est rompuë. Le Nègre lui répondit: Si vous voulez, Monsieur, je ferai parler la canne que vous tenez à la main. Cette proposition étonna tout le monde. M. Vanbel pria le Juge, qui étoit présent, de surseoir un moment l'exécution, pour voir si le Nègre viendrait à bout de ce qu'il promettoit, & cela lui ayant été accordé, il donna sa canne au Nègre, qui l'ayant plantée en terre, & fait quelques cérémonies autour, demanda à M. Vanbel ce qu'il vouloit sçavoir. Celui-ci ayant répondu qu'il vouloit sçavoir si un vaisseau qu'il attendoit étoit parti,

(a) Voyage aux Isles Françoises de l'Amérique. in 4°. T. I.

122 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
quand il arriveroit , ceux qui étoient
dedans , & ce qui lui étoit arrivé pen-
dant le voyage , le Nègre recommença
ses cérémonies : après quoi s'étant re-
tiré , il dit à M. Vanbel de s'approcher
de sa Canne , & qu'il entendroit la ré-
ponse de ce qu'il vouloit sçavoir. En ef-
fet , M. Vanbel s'étant approché , il
entendit une petite voix claire & dis-
tincte qui lui dit : » Le vaisseau que tu
» attens est parti d'Elfeneur un tel jour ,
» c'est un tel qui le commande: il y a tels
» & tels passagers avec lui, tu seras con-
» tent de sa Cargaïson ; il a souffert un
» coup de vent en passant le Tropique ,
» qui lui a rompu son petit hunier &
» emporté sa voile d'artimon ; il mouil-
» lera ici avant trois jours. » Le Nègre
ne laissa pas d'être mené au supplice &
exécuté ; & trois jours après le vaisseau
étant arrivé , on vérifia à la lettre toute
la prédiction.] Voilà assurément un
Sorcier bien stupide avec toute son ha-
bileté ! Pourquoi ne se pas dérober à la
Justice , comme fit autrefois Apollonius
de Thyane , condamné à mort par
l'Empereur Domitien ? Lui étoit-il
moins aisé de se rendre invisible que de
faire parler une canne ? C'est ainsi que
la plupart des Démonographes , des
Historiens & des Voyageurs fomentent
les préjugés & la superstition. Tout ce

qu'il y a jamais eu d'incroyable , de ridicule , d'extravagant , ces Ecrivains pernicious & puérilement crédules l'ont mis en œuvre pour accréditer l'Art Magique. Je n'exagere point ; si quelqu'un s'avisait de compiler toutes les prétendues merveilles opérées par le Démon & par les Sorciers , il formeroit un Recueil plus gros que la nouvelle Encyclopédie qu'on donne au Public. Qu'en est-il arrivé ? Le vulgaire toujours avide d'incidens surnaturels , a reçu aveuglément des fables multipliées en dépit du bon sens & de la droite raison. Toutes les choses qu'il ne conçoit pas , toutes celles qui lui semblent rares & singulieres , il les regarde comme une suite infaillible de quelque pacte fait avec le Démon , & il est presque impossible de le détromper.

L'ignorance a toujours été la mere de l'admiration , & la source des préjugés les plus faux & les plus dangereux. Combien de fois n'a-t-elle pas attribué à la magie diabolique les effets de l'adresse & de l'industrie des Philosophes , des Mathématiciens , des Artistes ; les tours des Charlatans , des joueurs de gobelets & de gibeciere ; On sçait l'aventure de Brioché. Après avoir long-temps amulé Paris & la Province avec ses Marionettes , il passe en Suisse , & ouvre

124 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
son Théâtre à Soleure. La figure de Polichinelle , son attitude , ses gestes , ses discours surprennent , épouvantent les spectateurs. On tient Conseil ; & après une longue & mûre délibération , on conclut tout d'une voix que Brioché est à la tête d'une troupe de Diablotins. En conséquence il est dénoncé au Magistrat , qui le fait emprisonner ; on travaille à son procès. Mr. Du Mont , Capitaine au Régiment des Gardes Suisses , arrive à Soleure pour y faire recrue. La curiosité le prend , comme beaucoup d'autres , de voir le prétendu Magicien. Il reconnoît Brioché , qui étoit dans des tranfes mortelles ; il le console , & lui promet de travailler à son élargissement. M. Du Mont va trouver le Magistrat : il lui explique le mécanisme des Marionettes , & l'engage à mettre Brioché hors de prison. Si le joueur de flûte de M. Vaucanson avoit alors paru à Soleure , auroit - on douté qu'il n'y eût quelque Diable caché dans cet Automate ?

Les ignorans jugent des effets naturels comme des productions de l'art. Ils prennent d'ordinaire pour miracle tout ce qui est au dessus d'eux , & bornent les forces de la nature au point où ils sont bornés eux mêmes. Leur capacité médiocre ne comprend rien au delà ; & com

me ils sont fiers & décisifs , ils aiment mieux appeller prodige , ce qui les surpasse , que d'avouer qu'ils ont manqué de lumiere & de discernement. En vain s'efforceroit on de leur prouver que l'étude & la science apportent à l'esprit les mêmes secours que le Microscope aux yeux du corps ; qu'elles font apercevoir une infinité de particules auparavant invisibles , & d'agens secrets toujours imperceptibles à ceux qui ne regardent les choses que d'une façon grossiere. L'idée du pacte & du sortilege revient sans cesse , & l'emporte dans leur esprit sur l'expérience & sur tous les raisonnemens.

N'a-t-on pas eu souvent recours à la Diablerie , pour expliquer les effets causés par la piquûre de la Tarantule ? Quelque merveilleux que soient les symptômes de cette maladie , il est démontré néanmoins que le Démon n'y a non plus de part qu'aux actions des Somnanbules. Ces personnes qui étant éveillées n'oseroient regarder sans frayeur les lieux où elles vont en dormant , passent à la nage les rivières les plus rapides , grimpent au haut des arbres les plus élevés , montent sur les toits des maisons , & font mille autres choses qui paroîtroient incroyables , si elles n'étoient certifiées

126 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
par une foule de témoins non suspects.
Il en est de même de certains malades,
qui tombent dans le transport ou dans
le délire. Quand leur imagination est
vivement attachée à un objet, la force
qu'elle donne aux esprits, qui se por-
tent dans les parties servant aux actions
qu'elle veut faire, rend les malades
propres à exécuter tout ce qu'il y a de
plus hardi & de plus surprenant. On
peut voir à ce sujet le Livre de Fienus,
de Viribus imaginationis, & le *Traité de*
l'ame sensitive, par le fameux Lanoi,
Médecin de la Faculté de Paris.

La nature seule n'agit pas moins dans
d'autres malades, qu'on croit maléficiés,
parce qu'ils vomissent les choses les plus
étranges. Il n'est point extraordinaire
que des personnes, même en santé,
avalent du foin, de la paille, du papier,
du charbon, du plâtre, de la cendre,
des pierres, des coquillages, des infec-
tes, des excréments d'animaux, &c. Un
Ecrivain moderne très-estimé (a) fait
voir par divers exemples jusqu'où peut
aller la dépravation du goût. On ne doit
donc pas regarder comme un prodige,
que des malades vomissent ou rendent
par les selles, par les urines, & par

(a) M. Bruhier, *Caprices d'imagination*,
p. 110.

d'autres voies , toutes sortes de corps étrangers. Indépendamment de ceux qu'une main adroite a pû supposer , les uns ont été avalés exprès ou par mégarde , les autres se sont formés dans les parties où ils se trouvent. A l'égard de ceux ci , combien ne s'en est-il pas tiré des loupes & des abscesses , dont on a fait l'ouverture ? A Graville en Normandie , on a vû une fille dont la matrice étoit une véritable carrière , d'où sortoient des pierres de toute sorte de couleur , de figure , de grandeur , de consistance. Cette fille étoit souvent obligée de passer par la main du Chirurgien , sans quoi elle n'auroit pû se délivrer de ces pierres. On en a envoyé quelques-unes à M. M. de l'Académie des Sciences, qui auroient eu de la peine à croire la chose comme elle étoit, si M. de Saint André , qui a été depuis Médecin du Roi , ne l'avoit certifiée à M. de Jussieu.

Il arrive même souvent que certains corps étrangers sont poussés jusqu'à la peau , & s'ouvrent un passage , quoiqu'ils soient d'une grosseur , d'un poids , & d'une figure , qui ne les rendent guères propres à s'insinuer dans les pores , à se faire voie dans les chairs , ni à se glisser dans les interstices des muscles , sans empêcher leur action & sans y

128 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
causer de la douleur. Alexandre Benedi-
dictus (a) parle d'un homme qui avoit
été blessé à la temple d'un coup de flê-
che , lequel rendit quelques années
après par le nez , en éternuant avec vio-
lence , un morceau du bois & du fer de
la flêche de la longueur du doigt du
milieu. Il n'en ressentit aucune incom-
modité , & il ne resta dans la partie d'où
le fer étoit sorti, ni dans le nez , aucun
vestige , aucune marque du séjour qu'il
y avoit fait , ni de sa sortie.

On lit dans un Journal une histoire
encore plus surprenante d'un homme
qui avoit avalé un Canif en badinant ,
& qui le rendit long-temps après par la
cuisse. On pourroit citer beaucoup d'e-
xemples semblables , qui prouvent évi-
demment que pour décider si un fait
surpasse les forces de la nature , il faut
en avoir bien étudié toutes les profon-
deurs & tous les mystères ; & ne
voyons - nous pas à chaque instant ,
pour ainsi dire , combien nos connois-
sances sont bornées à tous égards ? Il faut
encore discuter si la fraude n'a point
ménagé les accidens qui font croire que
le Démon opère dans certaines mala-
dies , & si l'artifice du séducteur n'a
point forgé le prodige , afin de se jouer ,

(a) Cité par M. de Saint André , dans ses Let-
tres sur la Magie. p. 230.

ou de profiter de la crédulité d'autrui.

Il est certain que dans les commencemens du Christianisme il y eut un grand nombre de personnes possédées des Démon, & qui en furent délivrées; Dieu voulant alors manifester la gloire de son Fils, & le pouvoir qu'il avoit donné à ses Disciples sur ces Intelligences. La même chose peut encore arriver par la permission divine, & non comme on le croit communément, par l'effet d'aucun pacte, ou d'aucun commerce du Diable avec les Sorciers. Mais les véritables possessions sont si rares, il s'en est trouvé tant de fausses, qu'on ne doit les croire qu'autant qu'on y apperçoit les signes & les caractères que les Peres & les Docteurs de l'Eglise nous ont marqués pour les bien distinguer. Or ces caractères les plus assurés sont de parler ou d'entendre les langues inconnues, sur-tout si ce sont des discours étendus & qui ne puissent être prémédités; de découvrir les choses secrètes & cachées, & ce qui se fait dans des lieux éloignés, & particulièrement ce qui se passe dans l'imagination; de faire des efforts ou des actions qui excèdent les forces naturelles de la personne possédée, en quelque état, ou en quelque maladie qu'elle puisse être. Quand nul de ces signes ne paroît, on peut douter

135 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
que les possessions soient réelles ; on
peut même , sans intéresser sa conscien-
ce , les mettre au nombre des fraudes
humaines & qui n'ont rien de surnaturel.

En 1554. il y eut à Rome environ
80 femmes ou filles démoniaques , qui
furent inutilement exorcisées durant
six mois par un Religieux Bénédictin ,
que M. de Gondy , Evêque de Paris ,
avoit mené avec lui à Rome. L'Exor-
ciste ayant un jour demandé au Démon
pourquoi il s'étoit emparé de ces pau-
vres malheureuses , sa réponse fut que
les Juifs l'avoient envoyé là , par dépit
de ce qu'on les avoit baptisées , la plu-
part étant Juives. Un Jésuite soutint
devant le Pape , (c'étoit Paul IV.) que
les Magiciens mêmes ne peuvent point
faire posséder qui que ce soit par le malin
esprit. On lui répliquoit qu'ils ont cette
puissance , si Dieu le veut , & c'est la
solution ordinaire des Démonogra-
phes , pour autoriser les plus grandes
absurdités.

On découvrit enfin que ces prétendues
Energumenes avoient été subornées par
des Courtisans , qui s'imaginèrent que
pourvû qu'elles assurassent que les Juifs
les avoient mises sous la possession du
Diable , ils feroient chasser de Rome
ces Infidelles , & qu'ils obtiendroient
la confiscation de leur bien. Ils se trom-

perent ; leur malignité fut découverte , & ils en furent châtiés du dernier supplice.

Je ne rappellerai point ici la possession des Religieuses Ursulines de Loudun ; elle est suffisamment connue par l'Histoire qu'en a donné le Sieur Aubin , Calviniste , & d'après lui le Compilateur des *Causés célèbres*. Les Religieuses de Louviers , avec leurs complices , renouvelèrent le même spectacle en 1647. quoi que ce ne fût qu'une momerie , mais accompagnée de beaucoup d'impiétés & d'abominations. Il s'y mêloit néanmoins une sorte de merveilleux , très-propre à faire illusion à des esprits peu attentifs. M. de Chamillard , Docteur de Sorbonne , qui avoit été député avec un de ses confreres pour examiner ces prétendues possédées , fut d'abord surpris des choses extraordinaires qu'elles faisoient , & balança quelque temps sur le jugement qu'il en devoit porter. Il arrivoit , entre autres prodiges , que deux personnes qui tenoient le bras d'une de ces filles & lui touchoient le pouls quand on l'exorcisoit , sentoient visiblement que le mouvement de l'artère s'arrêtoit à l'un des bras , au moment que l'Exorciste disoit : *Cesset pulsus brachii dextri vel sinistri* , selon qu'il vouloit arrêter l'un

132 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
ou l'autre. M. de Chamillard qui pre-
noit toutes les précautions nécessaires
pour n'être pas trompé, s'avisa de
changer la phrase, & de dire, *Non*
moveatur arteria in parte laxed. Le Dia-
ble n'étant point accoutumé à ce Latin,
ne put obéir, & le pouls se fit sentir à
l'un & à l'autre bras; ce qui déconcerta
tellement l'Exorciste & l'Exorcisée,
qu'ils n'osèrent plus paroître devant
ce Docteur. Mais comment se peut-il
qu'on arrête le mouvement du pouls
dans une partie où le cœur pousse le
sang continuellement comme dans les
autres. M. de Saint André, dans ses let-
tres sur la Magie), (a) p. 268. répond
» qu'une forte ligature, une forte com-
» pression de l'artère, empêche que le
» sang n'y coule, & qu'il ne s'élève par
» conséquent; ce qui fait qu'elle demeu-
» re sans mouvement au dessus de la li-
» gature, mouvement qu'elle ne reprend

(a) *Lettres de Mr. de Saint André, Conseil-
ler-Médecin ordinaire du Roi, à quelques-uns
de ses amis, au sujet de la Magie, des Maléfices,
& des Sorciers*, in 12. Paris, 1725. avec Privi-
lège & l'Approbation de M. Le Moine, Docteur
de Sorbonne, & Chanoine de Saint Benoist.
J'ai beaucoup profité de cet Ouvrage, qui ren-
ferme des choses très curieuses. La chimere &
l'imposture de la Magie m'y semblent démon-
trées, & personne cependant n'a crié contre
l'Auteur.

» que lorsqu'on tire le cordon, ou qu'on
» le lâche, le sang ayant alors la liberté
» de s'y mouvoir comme dans les au-
» tres, & d'y faire sentir son abord par
» la pulsation. » C'étoit l'artifice dont
on se servoit pour tromper le peuple
plus sûrement.

On avoit fait des ligatures, ou des
lacs-coulans aux deux bras de la Reli-
gieuse, qui ne pressoient l'artère & n'en
arrêtoient le mouvement, que lors-
qu'elle les détournoit, ou les étendoit
d'une certaine manière; ce qu'elle ne
manquoit point de faire toutes les fois
que l'Exorciste prononçoit les paroles
dont ils étoient convenus entr'eux. M.
de Chamillard, & le Docteur qui l'ac-
compagnoit, ne remarquerent plus rien
qui pût faire connoître que le Démon
y eût aucune part. Ils se retirèrent, &
dans leur procès-Verbal, ils crurent
devoir employer les mêmes termes dont
s'étoient servis deux fameux Médecins,
que la Cour avoit députés en pareille
occasion : *Multa ficta*; dirent-ils, *pauca*
vera, à *Dæmone nulla*.

Les véritables obléssions ne sont pas
moins rares, & dans le plus grand nom-
bre de celles qui étonnent davantage, il
n'y a souvent que beaucoup d'artifice
& d'imposture, ou elles sont l'effet de
quelque maladie extraordinaire, ou da

134 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*
seul désordre de l'imagination. Dans
plusieurs pays on n'entend parler que de
Sorciers, de spectres & d'apparitions.
Les meres, les gouvernantes, les pré-
cepteurs remplissent de cette espèce de
Contes la tête des enfans. Delà vient
une crédulité, & une timidité excessive.
L'imagination allarmée se forme mille
objets qui grossissent avec la frayeur;
& elle tremble à la vûe de ses propres
chimeres: joignez-y les vapeurs d'une
bile noire, ou d'un suc contre nature,
qui fermente, qui se corrompt, & exci-
te mille désordres dans le sang. Cela
produit des maladies dont les symptô-
mes mettent à bout la Médecine; le ma-
lade se croit enforcélé, il s'imagine que
le Démon le tourmente, & le suit par-
tout. Dans cette persuasion, il fait des
grimaces, des contorsions, des choses
surprenantes, que ceux qui n'en con-
noissent pas le principe, attribuent aus-
sitôt à l'effet de l'obsession ou du sorti-
lège.

Il est assez ordinaire de voir des per-
sonnes du sexe atteintes d'une pareille
maladie, quand elles se passionnent trop
pour certains Livres, où l'on trouve des
descriptions si lamentables des maux
tant intérieurs qu'extérieurs, que le
Diable a fait souffrir à quelques Dévots
mystiques. Du nombre de ces bonnes

ames étoit Armelle Nicolas , dont la vie (a) a été écrite avec tous les détails nécessaires par une Religieuse de Sainte Ursule de la Communauté de Vannes. Cette Armelle , *pauvre fille idiote, paysanne de naissance , & servante de condition* , comme s'exprime son Historienne, se vit exposée aux plus violens assauts du Démon acharné à sa perte : car après qu'elle eut passé un peu plus d'une année dans les ardeurs de l'amour divin , & dans les regrets amers de ses péchés, » (b) le Diable lui imprima dans » le cœur comme une haine & aversion » de Dieu, avec un certain mépris & un si » grand & si extrême ennui de toutes » sortes de bonnes œuvres , que la » moindre chose qui regardoit la pratique du bien , lui étoit insupportable. » Il lui sembloit ressentir comme un certain mouvement de joie de ce qu'elle » avoit offensé Dieu , & contrarié ses » adorables volontés ; d'où par après il » s'ensuivit un rude combat : car se » voyant si misérable , une rage & désespoir de son salut la saisit d'une si » étrange façon, qu'elle croïoit la perte

(a) L'Ecole du pur Amour de Dieu ouverte aux Sçavans & aux ignorans dans la vie merveilleuse d'Armelle Nicolas, &c. Nouvelle Edition 12. Cologne 1764. pag. 912.

(b) Vie d'Armelle , p. 31.

» aussi assurée , comme si déjà elle eût
 » été en Enfer; & son désespoir s'accrut
 » de telle maniere qu'elle étoit conti-
 » nuellement tentée de se tuer , & ne
 » se soucier plus de sa damnation. . . . Il
 » lui sembloit être toujours dans la
 » compagnie des Démon , qui la pro-
 » voquoient incessamment à se donner
 » & livrer à eux. . . . (a) Pendant cinq
 » ou six mois que dura le fort du com-
 » bat , il lui étoit comme impossible de
 » dormir la nuit , à cause des Spectres
 » épouvantables dont les Diables la tra-
 » vailloient , prenant diverses figures
 » horribles de monstres , qui par fois
 » sembloient la vouloir dévorer ; & elle
 » se voyoit si misérable , qu'elle eût esti-
 » mé souffrir moins de mal d'être en-
 » gloutie par eux , que de supporter les
 » peines dont son esprit étoit agité. Par
 » fois aussi ils la battoient & maltrai-
 » toient étrangement , & lui faisoient
 » jeter de si hauts cris , que sa compa-
 » gne s'en éveillait. »

Qu'une récluse , mélancolique , &
 travaillée de vapeurs , lise beaucoup de
 détails de cette espece , elle peut en être
 affectée jusqu'au point de souffrir les
 mêmes peines de corps & d'esprit. Elle
 parlera sans cesse de ses combats avec le

Diable, & chacun l'en croira sur sa parole. Il n'y a guères qu'une forte évacuation d'humeurs, qui puisse la délivrer de ce déplorable état de tribulations & d'angoisses. Que si la nature & la bonté du tempérament n'agissent point, on doit alors recourir à la saignée du pied, à l'émétique, aux bains redoublés, &c. encore arrive-t-il souvent que tous les remèdes sont inutiles.

C'est au même dérangement d'imagination qu'il faut attribuer tout ce que les Sorciers disent de leur prétendu transport au Sabbat, où le Diable préside. Ces danses nocturnes, ces cohabitations abominables avec les Esprits Incubes & Succubes; les enfans coupés par morceaux & bouillis dans la chaudière, avec des serpens, des crapaux, & toutes sortes d'herbes dégoûtantes; la poudre de maléfice, l'enregistrement écrit par le Grand-maître avec du sang humain, le grand bouc, les chandelles noires, la marque ou le signe que le Diable imprime sur ses vassaux; & tant d'autres contes de cette nature ne sçauroient trouver créance que dans des esprits foibles & vulgaires.

On sçait seulement par expérience, qu'après que les Sorciers se sont frottés de certaines graisses ou onguens narcotiques, ils tombent dans un profond

138 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
sommeil, & ont l'imagination remplie
de mille visions conformes à l'idée qu'on
leur donne du Sabbat & des choses qui
doivent s'y passer. En voici un exemple
convaincant, que me fournit Jean - Bap-
tiste Porta, dans le 11. Livre de sa *Ma-
gie Naturelle*, dédiée à Philippe II. Roi
d'Espagne, & traduite du Latin en 1591.
Cet Ecrivain, après avoir donné la re-
cepte de l'onguent des Sorcieres, avec
la maniere dont elles s'en servent; après
avoir raisonné sur la force de l'imagina-
tion de ces femmes, qui est encore plus
troublée par les racines & les légumes
dont elles se nourrissent communément,
il ajoute : (a) [Or pendant qu'en recher-
chant curieusement cecy, je me travail-
lois, car j'étois demeuré en un juge-
ment perplex & douteux, d'aventure
survint vers moy une de ces vieilles
qu'on appelle *Stryges*, à la semblance
d'un Oiseau nommé *Astryges*, volant de
nuit; & lesquelles de nuit succent le sang
des petits enfans reposans au berceau :
cette vieille donc assistant devant moy,
de son bon gré me promit de me rendre
responſe de mon doute en brief espace
de temps, & pour ce faire, comman-
da que chacun de ceux que j'avois ap-
pellé pour tesmoins, sortist dehors ; &

(a) *Magie Nat.* chap. XXVI. p. 147. in 12.
Lyon. Benoist Rigaud. 1591.

ainsi dépouillée toute nue , elle s'en-graissa de je ne sçay quel oignement , & s'en frotta bien fort , comme nous en veismes le passetemps par les crevasses de la porte , & ainsi par la vertu des sucs endormans , elle tomba esprise d'un moult profond sommeil. En après nous entrons dedans , & la fouëtâmes fort ; mais quoi ? la force de la saveur & sommeil fut si grande , qu'elle lui osta le sentiment , puis fortîmes dehors comme auparavant. Enfin cette poison venant à s'alentir , & à perdre la force de son opération , nous l'interrogeâmes d'où elle venoit , & alors elle nous raconta qu'elle avoit passé les mers & les montaignes , & discourut beaucoup de men.songes , à quoi nous respondîmes que cela ne pouvoit estre ; mais de plus fort elle l'affirma estre vray : tant qu'enfin nous fusmes contraints de lui montrer les meurtrissures des coups que nous lui avions donnez , mais encore cela ne valut rien , & plus obstinément nous résista.] Bodin & de l'Ancre , deux des plus entêtés partisans du Sabbat , conviennent que le Sieur de Belot fit faire la même épreuve en présence de Messieurs du Parlement de Bourdeaux. D'où il résulte que s'il entre là quelque vertu Diabolique , ce n'est qu'autant que le Démon

140 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
trouble l'imagination par des songes ;
& par d'autres illusions qu'il peut causer
durant le sommeil.

Que répondent les Démonographes à ces exemples , & à une infinité d'autres de cette espèce , qui valent une démonstration ? Il est vrai , disent-ils , que les Sorciers ne vont pas toujours au Sabbat corporellement , & qu'ils ne s'y trouvent quelquefois qu'en esprit. Nous avouons encore qu'il y a des Sorciers par imagination , & qui ne sont jamais allés de fait & réellement à ces assemblées nocturnes. En doit-on conclure que le transport corporel des autres est également faux & imaginaire ? Et moi je réponds à ces Ecrivains crédules & obstinés : les Sorciers se frottent tous de la même graisse , aux mêmes parties du corps , & dans le même temps. Ils conviennent tous d'être allés au Sabbat , d'y avoir adoré le Diable ; ils racontent les mêmes circonstances. Par conséquent tout est égal de part & d'autre. Que si quelques-uns y vont en corps , tous doivent y aller de même ; & s'il s'en trouve qui n'y aillent pas , aucun pareillement n'y doit être transporté. La raison en paroît évidente : le pacte est général pour tous , l'onguent dont ils se graissent en est le signe ; tous ceux qui s'en servent doivent donc jouir du

même privilège , puisque le Diable ne peut déroger à la convention sous quelque prétexte que ce soit. Et c'est ainsi que les Démonographes nous fournissent des armes contr'eux-mêmes. A combien d'absurdités ne se livrent-ils pas d'ailleurs , pour soutenir l'existence de leur prétendu Sabbat ? Quoi de plus ridicule , par exemple , que d'attacher au service de chaque Sorcier un Diable particulier , qui vient le prendre chez lui lorsqu'il veut aller au banquet infernal ? Ce Diable , fait au manège , attend son homme sur le haut de la cheminée , & y reste jusqu'à ce qu'il soit prêt , sans murmurer lorsqu'il le fait trop attendre , ou qu'il le renvoie sans y aller. S'il y a 20 mille Sorciers , comme il arrive quelquefois aux assemblées générales , sur-tout à celle qui se tient la veille de Saint Jean-Baptiste , il faut qu'il se trouve sur le champ un pareil nombre de montures pour les y porter. Ainsi voilà des légions de Diables occupés à ce vil exercice.

Je voudrois bien sçavoir ce qu'ils deviennent pendant trois ou quatre heures que dure la Cérémonie : car aucun d'eux ne paroît dans l'assemblée ; on n'y voit au rapport des Sorciers , que celui , qui en forme de bouc ou de chien , préside au bacchanales , un au-

142 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
tre , nommé le Grand-maître , qui toujours sous la figure d'homme , a soin de faire la cuisine , & de fournir les chandelles de poix,&c. Autre difficulté. Quelque gros & pesant que soit un Sorcier , quelque long & étroit que soit le tuyau de la cheminée par où il doit passer , il le franchit sans peine : son corps s'allonge & se retrécit quand il faut , rien n'est capable de l'arrêter ; en cas de besoin, il passeroit par le trou d'une aiguille. Il y a plus : quoique les Sorciers soient tout nus , lorsqu'ils vont au Sabbat ; quoiqu'il pleuve , qu'il vente , qu'il grêle , & qu'ils fassent leurs danses & autres cérémonies dans des coupes de bois, dans des endroits pierreux couverts de broussailles , ils n'en reçoivent pourtant aucune incommodité , ni rhume , ni pleurésie , pas même la moindre égratignure ; le Diable les met à couvert de tout. Ce que je trouve encore de merveilleux , est que les Sorciers , après avoir passé une partie de la nuit à manger , à se divertir , à sauter , n'en sont ni mieux rassasiés , ni plus fatigués & endormis le lendemain. Ils se levent à la même heure , déjeunent comme à l'ordinaire , & reprennent leurs travaux accoutumés. Quel agrément & quel avantage pour eux ! Parlons sérieusement. Les partisans du Sabbat convien-

ment, que le Démon ne peut opérer tous ces prodiges par lui-même, & qu'il n'a d'autre pouvoir que celui qui vient du Ciel. Dieu permet donc à cette maudite Intelligence qu'il abhorre, d'emprunter des corps étrangers pour lui faire outrage, pour se faire adorer au Sabbat, pour tourner en dérision tous les mystères de la Religion Chrétienne. Ceci n'est plus chimère, extravagance; c'est impiété.

On ne peut disconvenir qu'il n'y ait eu des hommes assez foux, ou assez méchans, pour chercher à contracter un pacte avec le Démon; mais qu'ils l'aient jamais contracté réellement, & qu'en conséquence ils se soient transportés au Sabbat, c'est ce que l'on ne sçauroit prouver, & la chose même est dénuée de probabilité. Vainement nous renvoie-t-on aux procédures des Juges & des Inquisiteurs, qui racontent tous les mêmes choses, comme en Italie Grillandus, Albertin, Sylvestre; en Allemagne Spranger, Nider, Molle-rus; en Espagne Ciruel, Castrius, Tostat, Turre-Cremata; en France Jacquier, Michaëlis, Crespet, Bodin, de l'Ancre, Boquet, Filelac; en Savoye Antoine Faber; en Flandres Binsteldius & Delrio. Dans tous les procès que ces gens-là ont instruits contre

les Sorciers, le pacte & le Sabbat y constituent ce que les Jurisconsultes appellent *le corps du délit*, & c'est précisément ce qui paroît le moins prouvé. Les interrogatoires des accusés, les récollemens, les confrontations sont remplies de contradictions, de faits faux & supposés, de circonstances puériles & ridicules. On voit beaucoup de crédulité & de prévention du côté des Juges; beaucoup de timidité & d'ignorance de la part des Accusés, presque tous mendiens ou imbécilles. A l'égard de ces prétendus Sorciers, qui s'accusent les uns les autres d'être allés au Sabbat, M. de Sainte Beuve a fait connoître suffisamment la foiblesse de cette preuve, qui a coûté la vie à tant de milliers de personnes, sur-tout dans le XV. & XVI. siècle. » Si ce transport, dit-il, dans son
» *Traité de cas de conscience*, n'est point
» véritable quant au corps, mais qu'il
» soit seulement imaginaire, & en fantôme, quand l'un des accusez témoigneroit contre l'autre touchant ce
» transport, il témoigneroit comme si
» c'étoit une chose réelle & corporelle,
» & partant son témoignage ne seroit
» pas recevable. Supposé donc qu'il
» plaise au Roi faire une Ordonnance
» portant Règlement touchant la manière de procéder extraordinairement
contre

» contre les personnes accusées de sor-
» tilège , il faudroit d'autres témoins
» que ceux-ci ; deux , qui seroient ir-
» reprochables , seroient suffisans : on
» ne conçoit pas qu'il puisse s'en trou-
» ver de tels , pour déposer de ce trans-
» port & de ces abominations , comme
» de choses réelles & corporelles , &
» non pas seulement imaginaires ; &
» elles peuvent être imaginaires pure-
» ment , sans participation avec le dé-
» mon : l'imagination blessée , &c. »

M. de Sainte Beuve a prévenu , com-
me l'on voit , toutes les difficultés qui
pourroient naître de la reconnoissance
des accusés , & des charges qu'ils font
les uns contre les autres. Il les regarde
sur le pied de fanatiques & de vision-
naires , dont le témoignage ne peut
être reçu en Justice. Il ne croit pas même
qu'il puisse y avoir deux témoins irré-
prochables , qui parlent du transport au
sabbat, comme de quelque chose de réel
& de positif. Par-là ce Casuiste donne
clairement à entendre , que le trans-
port n'existe que dans l'imagination.
C'est aussi le sentiment de tous les Ju-
ges sensés. Ils n'ont garde d'imiter ces
anciens Inquisiteurs , qui dès qu'une
fois ils avoient arraché quelque con-
fession à un misérable idiot , ou à un
hypocondriaque , faisoient impitoya-

146 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
blement allumer le bûcher. Un Breton,
nommé Jacque Roulet, atteint & con-
vaincu d'être tout-ensemble sorcier,
loup-garoux, antropophage, fut con-
damné à mort par le Lieutenant-Crimi-
nel d'Angers. Il appella de la sentence,
& *ayant été ouï en la Cour du Parlement*
de Paris, il convint d'être allé au sabbat,
d'y avoir eû des graisses dont il se frot-
toit pour devenir loup, & avoua que
sous cette forme de loup, il avoit
mangé plusieurs enfans. La Cour mit
l'appellation & la sentence dont avoit
été appelé au néant; & ordonna néan-
moins que ledit Roulet seroit conduit à
l'Hôpital S. Germain-des-Prez, où on a
accoutumé de mettre les fols, pour y de-
meurer l'espace de deux ans, afin d'y être
instruit & redressé, tant de son esprit, que
ramené à la connoissance de Dieu, que
l'extrême pauvreté lui avoit fait méconnoi-
tre. Cet arrêt fut donné sur la fin de No-
vembre 1598. au rapport de M. le Coi-
gneux, Président M. de Thou.

On examine donc dans les Tribu-
naux, si ceux qui croient être sorciers,
sont incapables de se servir de leur rai-
son & du libre arbitre, tant par l'ex-
cès d'une morne stupidité, que par une
maladie d'esprit qui les mettroit hors du
sens. S'ils se trouvent dans ce cas-là,
on ne leur inflige point de peines; on

se contente de les renvoyer aux Médecins & aux Théologiens. A l'égard de ceux en qui l'on reconnoît un assez grand usage des facultés de l'ame raisonnable, pour qu'ils soient susceptibles de malice, & capables de pécher, bien des gens prétendent qu'on doit les punir, quand même ils n'auroient pas réussi dans leurs pernicieux desseins. On sera sans doute curieux de sçavoir ce que pensoit M. Bayle sur cette importante question. (a) Il croit que de cela seulement, qu'une personne est persuadée qu'elle a fait un pacte avec le diable pour se donner à lui, & en obtenir les moyens de satisfaire ses passions; qu'en conséquence elle se trouve régulièrement au sabbat, où elle adore le diable, & commet toute sorte d'abominations; qu'une telle personne, dis-je, se plaignant à cette persuasion, & ne négligeant rien de tout ce qu'on lui a dit être nécessaire au transport actuel à ces assemblées nocturnes, est digne de punition, lors même qu'elle n'a empoisonné réellement ou maléficié ni hommes ni bêtes. Il soutient que les sectateurs de Bekker qui nient la magie, que Spi-

(a) Voyez ses *Réponses aux questions d'un Provincial*. T. I. chap. XXXIII. & suiv. On peut encore consulter l'Hist. des ouvrages des Sçavans pour l'année 1703. pag. 327.

148 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
nosa même qui ne croyoit ni Dieu ni Diable , seroient obligés , s'ils étoient jugés d'une telle personne , de la condamner , parce qu'ils devroient la juger non pas selon leurs principes , mais selon les siens ; c'est-à-dire , ayant égard à la malice effroyable , avec laquelle elle auroit renoncé à son baptême , & se seroit consacrée à un esprit qu'elle regarde comme très-méchant , & l'ennemi juré du vrai Dieu qu'elle reconnoît.

S'il peut y avoir partage de sentimens sur le genre de peine qu'on doit imposer aux Sorciers d'imagination , il n'en est pas de même des Enchanteurs , Magiciens ou Sorciers réels , c'est-à-dire , qui usent de maléfices , de poisons , & joignent à la superstition l'impiété & le sacrilège. Les abominations de ces scélérats sont démontrées par l'Histoire , par les Arrêts des Cours Souveraines , & tout le monde convient qu'ils doivent être livrés au bourreau. On ne peut nier qu'ils n'opèrent quelquefois des choses surprenantes ; mais il est très-rare que le démon ait d'autre part à leurs maléfices que celle d'en inspirer la mauvaise volonté.

Jamblique, Philosophe Platonicien ; qui passoit pour le plus fameux Magicien de son siècle , dit formellement ;

(a) que la magie n'est qu'une fascination de l'esprit, laquelle ne produit rien de réel, & n'existe que dans l'idée des personnes qui s'appliquent à cet art défendu. Campanella, Agrippa, Wierus, tout infatués qu'ils étoient des sciences occultes, ont fait le même aveu. Pline (b) avoit déjà observé que la magie, avec ses prestiges & les artifices, s'est toujours attiré un nombre infini de sectateurs; mais qu'elle n'est soutenue d'aucun témoignage même apparent; que tout ce qu'elle présente, est rempli de mensonges & d'adresses trompeuses; qu'enfin ceux qui y ont recours, n'y cherchent que des facilités pour nuire aux autres. La curiosité de Néron pour cet art fut excessive: il tâcha par tous les moyens imaginables, d'en pénétrer les secrets; mais enfin il en découvrit la vanité & s'en dégoûta. On pourroit alléguer mille exemples semblables de Princes, de Princesses, de Philosophes même, qui ont cultivé

(a) *Quæ fascinati imaginamur, præter imaginamenta, nullam habent actionis & essentialis veritatem. Ejusmodi namque finis est magicæ artis, non facere simpliciter, sed usque ad apparentiam imaginamenta porrigere. Jamblicus de Mysteriis, cité par Wierus dans son Traité de præstigiis demonum, pag. 178.*

(b) L. XXX. Chap. 21

150 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
la magie , en ont fait profession , ou se
sont servis de ceux qui l'enseignoient ;
tous en ont reconnu l'abus.

A des témoignages si formels , les
Démonographes opposent l'expérience
journalière , & parmi le grand nom-
bre d'effets qu'ils attribuent à la magie
diabolique , ils font extrêmement va-
loir le maléfice qu'on appelle *noue-*
ment d'aiguillette. Mais quelles preuves
avons-nous qu'il se fasse par l'interven-
tion du démon ? Etmuler , parlant de
ce maléfice, s'exprime ainsi. » (a) Quoi-
» quela cause de ce charme ne puisse
» pas être bien clairement expliquée ,
» néanmoins pour ne pas faire témérai-
» rement honneur au démon des effets
» naturels qui ne sont dûs qu'à Dieu
» seul , on pourroit dire qu'elle consiste
» dans l'imagination de celui qui noue-
» l'aiguillette. Le Chancelier Bacon
» panche de ce côté-là dans son *Sylva*
» *Sylvarum* , ainsi que Helmont , &
» Marcus Marci. Ils attribuent tous
» trois ce sortilège & tous les autres à
» l'imagination du sorcier & de la sor-
» cière. » Peu de gens seront satisfaits
de cette explication Physique. Pour
moi , je suis persuadé que le *nouement*
n'est d'ordinaire qu'une maladie d'ima-

(a) Traduct. de la *Pratique spéciale d'Et-*
muler , Chap. III.

gination, causée par la crainte du maléfice, ou qu'un effet d'une impuissance naturelle, ou bien de quelques drogues, dont se servent les Sorciers, pour empêcher la consommation du mariage. La pudeur, l'excès d'amour, de joie & de tristesse, la laideur, le dégoût & la répugnance des nouveaux mariés, y ont encore beaucoup de part.

Un des maléfices qui étonnent le plus, est le tourment que fait souffrir quelquefois la seule présence du Sorcier. Si cela est vrai, comme le prétendent plusieurs habiles Médecins, on pourroit l'expliquer par l'action des esprits corrosifs & dangereux qu'exhalent les malfaiteurs, dans le temps que leur imagination est fortement occupée des maux qu'ils veulent causer à leurs ennemis. Un exemple fera connoître jusqu'où peut aller la malignité des corpuscules, qui émanent des hommes & des animaux qu'on a irrités & mis en fureur. L'Abbé Rousseau voulut réitérer une expérience, qui lui avoit réussi plusieurs fois; c'étoit de faire mourir un crapaud enfermé dans un vaisseau de verre, en le regardant fixement. [Cet animal, dit-il, (a) après avoir

(a) Secrets & remèdes de l'Abbé Rousseau.
Chap. 10.

152 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
tenté inutilement de sortir, se tourna
vers moi en s'enflant extraordinaire-
ment, & s'élevant sur ses quatre pieds ;
il souffloit impétueusement sans remuer
de place, & me regardant ainsi sans
varier les yeux que je voyois sensible-
ment rougir & s'enflammer. Il me prit
à l'instant une foiblesse universelle qui
alla tout d'un coup jusqu'à l'évanouisse-
ment, accompagné d'une sueur froide
& d'un relâchement par les selles & par
les urines, de sorte qu'on me crut
mort.] Et il seroit mort effectivement, si
on ne lui eût donné un prompt secours.
La malignité des vapeurs qui sortent
du corps de certaines personnes, étant
confirmée par mille expériences, on
conçoit facilement quels effets elle
peut produire sur les femmes, les en-
fans, les infirmes, en un mot, sur
tous ceux dont les parties sont tendres,
faciles à irriter, & dont le sang, les es-
prits & les autres sucs ont de la dispo-
sition à s'altérer & à se corrompre.
Mais ce qu'il y a de plus à craindre pour
les malades, c'est l'idée de l'enforcel-
lement. Quelques-uns en ont été si
frappés, qu'on les a vûs tomber dans
le marasme, & mourir ensuite de foi-
blesse & d'inanition.

Ainsi blesser l'homme dans ses
fonctions naturelles, lui causer des

maladies & la mort, faire périr les animaux, dessécher les plantes, c'est à quoi se réduit le pouvoir des prétendues Sorcieres & des Enchanteurs, toujours accablés de pauvreté & de misère, toujours odieux, détestés, & souvent punis du dernier supplice. Quoique le Vulgaire attribue au démon leurs maléfices & leurs empoisonnements, on ne trouve nulle-part dans l'Ecriture Sainte qu'ils soient accusés de pacte avec le Diable, ni de commerce avec lui. Elle ne leur donne point d'autres noms que ceux d'empoisonneurs, de malfaïcteurs; *Venefici*, *Malefici*. Elle enjoint de les exterminer, parce que de la punition de leurs crimes dépendent le repos & la sûreté publique. C'est un des motifs qui déterminent l'Eglise à prononcer anathême contre les Magiciens. Elle veut les retenir par la crainte, arrêter le cours de leurs maléfices, empêcher qu'ils ne séduisent les peuples par leurs discours, & ne les infectent de leur détestable doctrine.

Louis XIV. qui dans tout ce qu'il a fait pour la police de son Royaume, & pour le bien de son peuple, s'est toujours conformé à l'esprit de l'Ecriture Sainte & à celui de l'Eglise, n'a point dit dans la *Déclaration* du

154. *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
mois de Juillet 1682. que le Démon
fût l'auteur des maléfices qui le font
sur les hommes & sur les animaux. Il
ne condamne pas les Magiciens comme
gens qui ayent traité réellement avec le
Diable, & qui se servent de lui dans
leurs opérations. Le Roi les proscriit
comme des Séducteurs, *qui sous la vaine*
profession de Devins, de Magiciens, de
Sorciers, corrompent l'esprit des peu-
ples; comme des Impies, des Sacrilé-
ges, *qui sous prétexte d'opération de pré-*
tendue Magie, profanent tout ce qu'il
y a de plus Saint & de plus Sacré; com-
me de véritables empoisonneurs qui
méritent la mort. Les Conciles, les SS.
Peres, les Evêques, les Docteurs éclair-
rés nous représentent sans cesse les Ma-
giciens comme des fourbes, qui ne
cherchent qu'à tromper la multitude,
& à profiter de sa crédulité. Or la quali-
fication d'imposteurs ne leur convien-
droit nullement, s'ils étoient aussi puis-
sants, que le supposent les Démonogra-
phes : nous pouvons donc mettre au
nombre des fables leur commerce avec
les mauvais Anges, & toutes les mer-
veilles qu'ils se vantent d'opérer par la
vertu des caractères, des figures, des
talismans, des cérémonies & des con-
jurations diaboliques. S'imaginer qu'on
doit les en croire sur tous ces articles;

de Critique & de Littérature. 155
*c'est une erreur dans la foi, dans la Philo-
sophie naturelle, & dans la véritable As-
tologie; ainsi que l'a décidé la Faculté
de Théologie de Paris, dans son Dé-
cret du 19 Septembre 1398. contre
les Superstitions.*

De tout ce que nous avons dit jus-
qu'ici, il résulte 1°. que la Magie ne
produit rien qui excède la force des
agens naturels. 2°. Que si le Démon a
fait quelquefois des choses extraordi-
naires, ç'a été par la permission de
Dieu, & pour des raisons qui entrent
rarement dans l'ordre de la Providence.
3°. Que l'idée qu'on se forme commu-
nément de la Magie & du Sortilège,
attaque la Religion, & conduit par dé-
grés à la superstition, à l'impiété, à
l'idolâtrie.

ARTICLE LXXVII.

*Mé'ange curieux de faits Historiques,
tirés de la Chronologie Novenaire
du Docteur Cayet.*

Pierre-Victor-Palma Cayet, né en
1525. à Montrichard, petite ville
de Touraine, fit ses principales études
dans l'Université de Paris. Séduit par

156 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
les discours & par l'exemple de Pierre
Ramus , qui étoit son ami , il embrassa
la Religion P. R. & y persista jusqu'en
1595. qu'il rentra dans le sein de l'E-
glise , après avoir eu des Conférences
particulières avec le célèbre du Perron.
Les Calvinistes irrités de son change-
ment , publièrent contre lui divers
écrits remplis de calomnies & d'injures
atroces. Il en fut dédommagé par un
Bref que lui adressa le Pape Clément
VIII. pour le féliciter de sa réunion à
l'Eglise Catholique. La connoissance
qu'il avoit de l'Hébreu , du Caldaïque,
du Syriaque & de l'Arabe , le fit nom-
mer en 1596. Professeur Royal des
Langues Orientales. Quatre ans après ,
il fut reçu Docteur en Théologie de la
Maison de Navarre , & mourut dans ce
Collège le 10 Mars 1610 âgé de 85.
ans. C'étoit un homme sçavant , labo-
rieux , mais trop entêté d'Astrologie &
de pierre Philosophale. Ses ennemis
l'auroient pû rendre ridicule de ce cô-
té-là ; heureusement pour lui , ils
s'aviserent de dire qu'il étoit Magi-
cien , ressource ordinaire des délateurs ,
à qui la preuve des crimes réels est im-
possible.

Quoique Cayet ait beaucoup écrit
sur les matieres de Controverse , on ne
le considère plus que sous la qualité

d'Historien. Il publia en 1606. une *Chronologie Septenaire*, ou l'*Histoire de la paix entre les Rois de France & d'Espagne*, &c. depuis le commencement de l'année 1598. jusqu'à la fin de l'an 1604. divisée en sept livres; Paris in 8°. L'ouvrage fut bien reçu; mais on fit comprendre à l'Auteur, qu'ayant écrit ce qui s'étoit passé sous le Règne paisible d'Henri IV. il devoit à plus forte raison transmettre à la postérité l'Histoire si intéressante des neuf premières années du règne de ce grand Prince. Il revint donc sur ses pas, & donna la *Chronologie Novenaire*, contenant l'*Histoire de la guerre*, sous le règne du Très-Chrétien Roi de France & de Navarre, &c. Paris, in-8°. 3. Vol.

Tout le monde convient que ce Recueil Historique, d'ailleurs extrêmement rare, selon M. l'Abbé Lenglet, est rempli d'anecdotes curieuses & inconnues aux autres Ecrivains. Cayet les sçavoit d'original, ayant été Sous-Précepteur d'Henri IV. & Ministre prédicant de Catherine de Bourbon, depuis Duchesse de Bar. Ainsi je ne doute point qu'on ne lise avec plaisir les Extraits que je vais donner de cette Chronologie, en me servant toutefois des expressions de l'ouvrage même: car c'est ici un des cas où l'on ne doit rien

158 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
changer au style des Auteurs origi-
naux. M. l'Abbé Lenglet (a) en avoit
annoncé une nouvelle Edition , accom-
pagnée de Notes & de Pièces justificati-
ves , le tout en 3. Vol. in-8°. Ce se-
roit un vrai trésor pour notre Histoire ,
en y joignant les dernières Editions que
d'habiles Littérateurs nous ont données
du Journal d'Henri III. & d'Henri IV.
de la Satyre Ménippée , des Mémoires
de Condé & de Sully. J'ajoute que
quand même les deux *Chronologies* de
Cayet seroient moins estimables , on
lui auroit toujours beaucoup d'obliga-
tion , puisqu'il a fourni l'idée & le plan
du *Mercuré François* , le meilleur Re-
cueil qu'il y ait pour l'Histoire générale
& particulière sous le Regne de Louis
XIII.

I. *Extrait.*

[(b) Le Roi Henri d'Albret, pere de
la Reine Jeanne d'Albret , mere du
Roi Henri IV. vécut 53 ans ou en-
viron : car il naquit dans Sangoisse ,
ville de la haute Navarre , l'an 1503.
& n'est mort que l'an 1555. C'étoit un
Prince de grand courage & d'un esprit
vif. Au passage que fit l'Empereur

(a) Voyez son *Supplement de la méthode*
pour étudier l'Histoire , Tom. III. pag. 315.

(b) *Chronologie Novenaire*. T. I. p. 238.

Charles-le-Quint au travers de la France [sous la permission que lui en donna le grand Roi François] pour aller mettre ordre aux révoltes des Flamands, il dit en parlant dudit Sieur Roi Henri d'Albret , *qu'il n'avoit vû qu'un homme en France , qui étoit le Roi de Navarre.* Aussi étoit-ce un grand Prince , qui pour ne jouir pas de la haute Navarre , n'étoit nullement abbaisé de son courage Royal. Or il n'eut (a.) que cette dite seule fille Jeanne , Princesse de Navarre , laquelle fut en son jeune âge appelée la Mignonne des Rois, d'autant que le grand Roi François I. son oncle la chérissoit d'un amour comme paternel ; & son pere , le Roi Henri d'Albret , ne la pouvoit éloigner de sa présence.

La Maison d'Autriche , qui par mariages & par choses qui lui sont advenues , autres que de leur estoc , s'est accruë en la grandeur que l'on la voit aujourd'hui , eut l'œil sur cette Princesse Jeanne. L'Empereur Charles-le-Quint en fit faire la proposition au Sieur Roi Henri d'Albret pour son fils Philippe II. dernier Roi d'Espagne , & disoit que c'étoit un moyen pour paci-

(a) Il avoit épousé Margueritte de Valois , sœur de François I. & veuve du Comte d'Angou.

fier les troubles de la Navarre ; mais le Roi Très-Chrétien François I. fut conseillé de ne laisser introduire un tel allié dans le cœur de la France , pource que ledit Sieur Roi Henri d'Albret y possédoit de belles Seigneuries , ce qui eût pû causer de grandes révoltes. Or la Princesse Jeanne étant venuë à la Cour de France , [qui étoit lors à Châtelleraut] avec la Reine Marguerite sa mere, ledit Sieur Roi très-Chrétien traita pour la bailler en mariage à Guillaume , Duc de Cleves , afin de s'aider de cette alliance. contre ledit Empereur Charles-le Quint ; ce qu'il fit nonobstant l'opposition qu'y faisoit ladite Reine Marguerite , tant en son nom qu'au nom du Roi son mari : il y eut quelque cérémonie pour ce mariage , (*a*) toutes fois il n'y eut point d'effet , & ne tira à conséquence, ladite Princesse ne pouvant avoir encore douze ans.

Ledit Duc de Cleves s'étant raccommodé avec ledit Sieur Empereur , il se maria du depuis en Allemagne ; & du consentement du Roi François , & desdits Roi & Reine de Navarre , ladite Princesse Jeanne fut mariée (*b*) à Monsieur le Duc de Vendôme Antoine de

(*a*) Ce prétendu mariage fut célébré le 15. Juillet 1540.

(*b*) Au mois d'Octobre 1548.

Bourbon, premier Prince du sang de France, bien-aimé du Roi très-Chrétien pour les belles & rares vertus de ce Prince. Et les Nôces en furent faites à Moulins l'an 1547. la même année que ledit sieur Roi François I. mourut à Rambouillet. On tient par le rapport d'aucuns vieux Officiers de la Maison de Navarre, que Monsieur le Duc de Vendôme & la Princesse Jeanne eurent bientôt lignée, (par la grace de Dieu) même deux beaux Princes, dont l'un fut nommé Duc de Beaumont, l'autre porta le titre de Marle, terre de Picardie, de l'ancien domaine du Comte de Saint Paul, dont la fille fut mariée à François de Bourbon, pere de Charles Duc de Vendôme pere du Duc Antoine, dont nous parlons. Mais ces deux beaux Princes ne purent être élevés, ains par grand inconvénient moururent en bas âge: à sçavoir, le Duc de Beaumont ayant été mis es mains de la Baillive d'Orleans (qui fut grand' mere du Maréchal de Matignon) laquelle faisoit sa résidence en ladite Ville, étant fort âgée & frilleuse extrêmement. Selon qu'elle pour sa condition se tenoit clause & tapissée de toutes parts avec un grand feu, elle en faisoit encore plus à l'endroit de ce petit corps de Prince, le faisant haleter

162 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
& suer de chaleur à toute outrance ,
sans qu'elle souffrit air , vent , ni ha-
leine être donné ni entrer en la cham-
bre ; ce qu'elle fit si opiniâtrément , quoi-
qu'on lui en scût dire , qu'enfin le petit
Duc de Beaumont étouffa peu à peu
dans ses langes , & si toujours cette
bonne femme disoit , *laissez-le , il vaut
mieux suer que trembler*. La Princesse
Jeanne qui étoit à la Cour d'ordinaire
pour le rang qu'elle y tenoit , en reçut
la triste nouvelle de sa mort , s'étant du
tout confiée en cette Baillive , comme
ancienne servante de la Maison de Na-
varre , & notamment de la Reine Mar-
guerite , pendant le mariage du Comte
d'Alençon & d'elle. Le Comte de Marle
expérimenta une autre affliction , qui
fut , qu'étant Monsieur de Vendôme &
la Princesse son épouse allé voir le Roi
Henri d'Albret en Bearn , ils le trou-
verent au mont de Marsan , là où ils
séjournerent ; & y ayant mené le
Comte de Marle en son maillot , ainsi
que ledit sieur Roi l'avoit désiré , ils le
lui présentèrent , de quoi il reçut un
merveilleux contentement ; [lors étoit
la Reine Marguerite décédée en Bi-
gorre en son château d'Audo près de
Tarbe.] Mais comme ce Prince étoit
très-beau , désiré d'être tenu d'un cha-
cun , un Gentilhomme se jouant à lui

dans la croisée de la fenêtre de sa chambre , lui étant entre les bras de sa nourrice , le Gentilhomme & la nourrice se le baillèrent plusieurs fois de l'un à l'autre d'une fenêtre en l'autre par le dehors de la croisée , quelquefois feignant de le prendre, ce qui fut cause du malheur qui en arriva : car le Gentilhomme feignant de le prendre, & ne le prenant pas de fait , la nourrice s'attendant qu'il le prît , lâche prise , & le petit Prince Comte de Marle tomba de la fenêtre en bas sur un perron , où il se froissa une côte ; le Gentilhomme saute au-tôt de la fenêtre en bas , car c'étoit du premier étage , & relevant le Prince , il le reporte à la nourrice toute éplorée , qui l'appaisa du mieux qu'elle put , lui baillant à têter. Le Roi, Monsieur de Vendôme , & la Princesse étoient allés à la chasse ; on tut cet accident. J'ai ouï dire à ces serviteurs anciens valets de chambre, que si la nourrice eût averti de cet inconvénient, il y eût moyen de le rabiller ; mais son mal rengreant en pis , finalement il mourut , au grand regret du Roi , de Monsieur de Vendôme , & de la Princesse ses père & mere. Mais advenant puis après que cela eut été découvert , le Roi se mit en une grande colere contre la Princesse sa fille, lui reprochant qu'elle

164 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
n'étoit pas digne d'avoir des enfans ;
puisqu'elle n'y prenoit mieux garde :
même comme elle voulut retourner en
France avec son mari , il lui dit , que si
elle devenoit grosse , qu'elle lui appor-
tât la grosse en son ventre pour en-
fanter en sa maison , & que lui feroit
nourrir l'enfant fils ou fille ; si elle n'y
venoit , & qu'elle ne fît en cela son
commandement , qu'il se remarieroit ,
& qu'il ne vouloit pas mourir sans hé-
ritiers.

La Princesse Jeanne donc ayant pris
congé de son Pere avec pleurs & lar-
mes pour la perte de ces deux Princes ,
& voyant que Monsieur de Vendôme
étoit appelé par le Roi Henri II. pour
les guerres de Picardie [dont il étoit
Gouverneur] elle se résolut de le sui-
vre , & à la Cour & au camp , dont il
advint que Dieu la consola , & qu'au
milieu de tant d'exploits militaires ,
dont son mari vint à heureuse fin con-
tre les ennemis de la France , elle se
trouva enceinte ; & quand elle se sen-
tit approcher de son terme & dans le
neuvième mois , elle prend congé de
son mari , [qui lui voulut difficilement
accorder] mais lui représentant l'im-
portance , & les dernières paroles du
Roi Henri son pere , & aussi qu'elle
avoit découvert par une certaine Da-

moiselle, que le Roi son pere avoit fait un testament, dont elle desiroit sur tout d'en sçavoir le contenu, à cause qu'une grande Dame s'étoit vantée & s'en promettoit quelque grande faveur. Pour ces raisons donc Monsieur de Vendôme lui accorda de s'en aller en Béarn, où elle fut en quinze jours, traversant toute la France depuis Compiègne en Picardie, d'où elle partit, jusques aux monts Pyrenées dans Pau, où étoit le Roi Henri son pere. Cette Princesse fit le voyage sur la fin de Novembre : car elle ne demeura au plus que dix jours après son arrivée, qui fut le 4 de Décembre 1553. qu'elle mit au monde le Roi très-Chrétien à présent régnant, par un très-heureux enfantement.

Le Roi son pere étoit un peu malade, même la contagion couroit en ce pays-là ; mais la vûe de sa bonne fille [comme il l'appelloit d'ordinaire] lui rendit sa santé parfaite, & lui ôta toute appréhension & crainte du danger.

Ce fut durant ces dix jours à tâcher de voir ce testament par tous les moyens qu'il lui fut possible : ce qu'elle obtint sans l'ouvrir. Il étoit dans une grosse boîte d'or, & dessus une grosse chaîne d'or qui eût pû faire 25 ou 30 tours à l'entour du col : elle la demanda ; il lui promit, disant en lan-

166 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
gache Béarnois : *Elle sera tienne , mais*
que tu m'ayes montré ce que tu portes. Et
afin que tu ne me fasses point une pleureuse,
ni un enfant rechigné , je te promets de te
donner tout , pourvû qu'en enfantant tu
chantes une chanson en Béarnois ; & si
quand tu enfanteras , j'y veux être. Pour
cet effet il commanda à un sien valet
de chambre , nommé Cotin , vieux ser-
viteur , qu'il la servît à la chambre , &
à l'heure qu'elle seroit en travail d'en-
fant , qu'il le vint appeller à quelque
heure que ce fût , même en son plus
profond sommeil , ce qu'il lui enchar-
gea expressement.

Entre minuit & une heure le 13^e.
jour de Décembre 1553. les douleurs
pour enfanter prirent à la Princesse ;
au dessus de sa chambre étoit celle du
Roi son pere , qui averti par Cotin ,
soudain descend. Elle l'oyant, commen-
ce à chanter en musique ce motet en
langue Béarnoise : *Notre Donne deu cap*
deu pon, ajuda mi en aqueteoure ; c'est-à-
dite : Notre-Dame du bout du pont, aidez-
moi en cette heure : Cette Notre - Dame
étoit une Eglise de dévotion dédiée à la
Sainte Vierge , laquelle étoit au bout
du pont du Gave , en allant vers Juran-
son , à laquelle les femmes en travail
d'enfant avoient accoustumé de se
vouer , & en travail la reclamr , dont

elles étoient souverainement assistées , & délivroient heureusement. Aussi n'eut-elle pas plutôt parachevé son motet , que nâquit le Prince qui commande aujourd'hui par la grace de Dieu à la France & à la Navarre.

Etant délivrée , le Roi mit la chaîne d'or au col de la Princesse , & lui donna la boîte d'or où étoit son testament , dont toutefois il emporta la clef , lui disant : *voilà qui est à vous , ma fille ; mais ceci est à moi* , [prenant l'enfant dans sa grande robe , sans attendre qu'il fût bonnement accommodé , & l'emporta en sa chambre.]

Quand ladite Princesse Jeanne nâquit , les Espagnols firent un brocard sur sa naissance , & disoient : *Milagro , la vaca hijò una oveja ; miracle , la vache a fait une brebis*. C'étoit une allusion aux armes de Béarn , où il y a deux vaches encornées & clarinées d'or en champ de gueules : ils appelloient aussi ordinairement ledit sieur Roi [Henri son pere , *el vaquero* , le vacher , pour la même raison ; mais ledit sieur Roi tenant entre ses bras le Prince son petit fils , & le baisant d'affection , se remémorant des brocards Espagnols , disoit de joie à ceux qui le venoient congratuler d'un si heureux enfantement : *Agora mire que oveja parìò un lionè ;*

168 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
maintenant regardez que cette brebis a
enfanté un Lion.

Ainsi vint ce petit Prince au monde sans pleurer ni crier ; & la première viande qu'il reçut , fut de la main de son grand-père ledit sieur Roi Henri , qui lui bailla une pillule de la thériaque des gens de village , qui est un cap d'ail , dont il lui frotta ses petites levres , lesquelles il se frippa l'une contre l'autre comme pour sucer ; ce qu'ayant vû le Roi , & prenant de-là une bonne conjecture qu'il seroit d'un bon naturel , il lui présenta du vin dans sa coupe : à l'odeur ce petit Prince branla la tête , comme peut faire un enfant , & lors ledit sieur Roi dit , *tu seras un vrai Béarnois. (a)*]

[(b) Ce petit Prince fit toutefois de la peine à élever , étant passé par les mains de huit nourrices , dont la huitième gagna le prix , & laquelle aussi il a grandement honorée , & lui a donné récompense

(a) Henri IV. fut baptisé par le Cardinal d'Armagnac , le 6 Janvier 1554. Les parrains furent Henri II. Roi de France , & Henri d'Albret , Roi de Navarre ; & la marraine , Madame Claude de France , depuis Duchesse de Lorraine. Jacques de Foix , Evêque de Lescar , depuis Cardinal , le tint sur les fonts pour Henri II. & la Comtesse d'Andouins pour Madame Claude.

[(b) Pag. 243.

honnête

honnête de ses labeurs & peines qu'elle avoit prises envers lui , & a élevé tous ses enfans en offices. La cause principale de telle variété fut cette maladie contagieuse qui régna pour lors au pays de Béarn , depuis le commencement de Septembre jusqu'à la fin de Mars. Le Prince échappé & hors de la mamelle , le Roi son grand-pere le mit entre les mains de Me. la Baronne de Miolfans. . . . qui demeurait à Coirrazze près de la petite & jolie ville de Nay (en Béarn) là où le Prince fut élevé & nourri dignement en Prince ; mais en sorte qu'il étoit duit au labour , & mangeoit souvent du pain commun [le grand-pere le voulant ainsi , afin que de jeunesse il s'apprit à la nécessité.] Tant que véquit ledit bon Roi Henri d'Albret , il ne voulut que son petit-fils fût mignardé délicatement , & a été vû à la mode du pays parmi les autres enfans du Village , quelquefois pieds déchaux , & nud tête , tant en hyver qu'en été ; qui est une des causes pour lesquelles les Béarnois sont robustes & agiles singulièrement.

Après le décès du Roi Henri d'Albret , Monsieur de Vendôme & la Princesse Jeanne lui ayant succédé à la Couronne de Navarre , & en toutes ses

170 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*
autres Souverainetés & biens , allèrent
en Béarn , après avoir eu de la peine
pour obtenir du Roi très-Chrétien Hen-
ri II. un congé d'y aller. Car aucuns
des Grands du Conseil de France
avoient persuadé au Roi Henri , que
tout ce qui étoit au deçà des monts-Py-
renées , devoit être au Roi de France ,
aussi-bien que tout ce qui étoit au de-
là étoit de l'Espagne. Plusieurs propos
furent tenus sur ce sujet par le Roi très-
Chrétien aux nouveaux Roi & Reine
de Navarre , avec offre de leur donner
en France récompense plus grande que
ne valoient toutes leurs Souverainetés :
la Reine de Navarre s'avisa d'un ex-
pédient pour ne le pas faire , qui fut
de faire opposer ses Sujets au change-
ment que l'on désiroit faire ; ce qu'ils
firent avec résolution , & dirent qu'ils
ne vouloient changer de Souverains.
Sur cette réponse , & voyant que ce
changement ne se pouvoit faire sans
un grand remuement , cette proposi-
tion fut laissée , non sans être cause
d'une arriere pensée contre la Maison
de Navarre : car du Gouvernement de
la Guyenne , dont étoit Gouverneur le
feu Roi Henri d'Albret , & duquel fut
pourvû le Roi Antoine son gendre , le
Languedoc en fut séparé , & en fut
fait un Gouvernement à part , dont

Mr. le Connestable de Montmorency en fut pourvû, & n'a depuis ce Gouvernement bougé de la maison.

Ainsi Antoine Roi de Navarre, & la Reine Jeanne sa femme, étant arrivés, voulurent suivant les desseins du feu Roi Henri d'Albret recouvrer la haute Navarre. [On tient que si ce Prince eût vécu encore un mois, qu'il en fût venu à son honneur; aussi avoit-il fait de grands préparatifs, & y avoit de grandes intelligences : l'empêchement que l'Empereur Charles-le-Quint avoit contre les Princes Protestans Allemands eût favorisé beaucoup cette entreprise.] Mais le nouveau Roi Antoine n'étant encore bien reconnu en ces pays-là, il ne put faire réussir ses desseins. Et outre ce que les grandes pluies qu'il fit en cette année, empêcherent que son entreprise [qui fut appelée la guerre mouillée] ne réussit : un sien favori la découvrit à l'Espagnol, qui fut cause que rien ne put venir à effet.

Jusqu'à l'arrivée de leurs Majestés en Béarn, le petit Prince de Navarre leur fils n'avoit bougé du château de Coirrazze, où il fut élevé à la Béarnoise, & devint merveilleusement dis-pôt. Après que le Roi & la Reine de Navarre eurent donné l'ordre requis à

172 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*
leurs nouvelles successions , ils retournerent en la Cour de France , & y amenerent le Prince leur fils avec eux.

Or la Cour étoit à Amiens , & le Roi de Navarre passant par Paris pour y aller , à la requête & priere de la Maréchale de S. André [qui favorisoit secrètement ceux qui étoient lors de la nouvelle opinion] tira de la conciergerie le sieur de la Rochechampdieu [qui étoit de cette nouvelle opinion] après avoir communiqué de ce fait avec quelques-uns des Juges. Les ennemis du Roi de Navarre firent entendre au Roi Henri II. que ce fait étoit passé d'une autre façon , si bien que le Roi de Navarre arrivé à Amiens , le Roi lui en tint de rudes paroles , & lui dit : *Comment , ne vous ai-je point dit qu'il n'y avoit qu'un Roi en France ?* [C'étoit les propos qu'il lui avoit dits , lorsqu'il lui vouloit persuader de quitter la Navarre & ses Souverainetés.] *Sire , dit le Roi Antoine , devant votre Majesté mon Soleil est en l'Eclipse , & ne suis que votre Serviteur en votre Royaume. Pourquoi donc , dit Henri , ouvrez-vous mes prisons de puissance absolüe ? Qui vous a fait faire cela ?* Antoine lui répondit : *Sire , ç'a été à la priere de Madame la Maréchale de Saint André ; d'autant que ce Gentilhomme lui appar-*

tient , & ne l'ai fait sans l'avis de vos Officiers , auxquels j'ai parlé , ce que je maintiendrai être vrai ; & aussi que ce Gentilhomme ne s'est point trouvé coupable de rien : mais le Roi lui répartit , on me l'a bien dit autrement que vous ne dites ; toutefois je veux qu'il n'en soit plus parlé : gardez votre rang en France , & vous ferez bien. Sur ces propos arrive dans la chambre le petit Prince de Navarre ; sitôt que le Roi Henri l'eut vu si éveillé & si gentil , il le prit , & le baïsa , puis lui demanda : *Voulez-vous être mon fils ?* mais le petit Prince lui répondit : *Ed que es lo pay . [c'est celui-là qui est mon pere.]* Le Roi très-Chrétien prenant plaisir à la naïveté de sa réponse , lui demanda encore : *Et bien, voulez-vous être mon gendre ?* Il regarda son pere , & puis lui répondit : *ò bé , (ouy bien)* Du depuis aussi les deux Rois se promirent , que leurs enfans venus en âge , ledit sieur Prince épouserait Madame Marguerite de France , plus âgée que lui d'environ six mois.

Après que les Rois & Reine de Navarre eurent été quelque temps à la Cour de France, ils s'en retournerent en Béarn , où cependant qu'ils y furent , le Roi Henri II. maria Monsieur le Dauphin François à la Reine d'Ecosse (a) ,

(a) Marie Stuart , fille unique de Jacques

174 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
nièce de Messieurs de Guise, lesquels
devinrent par ce moyen les maîtres de
la Cour. Et le furent encore plus après
la mort du Roi Henri II. lorsque le Roi
François II. lui eut succédé. Ce Roi
étoit jeune, & se laissoit gouverner par
sa mere & par les oncles de sa femme.
Les Princes du sang fâchés de ce gou-
vernement, manderent au Roi de Na-
varre, que sa présence étoit nécessaire
en Cour : suivant leur avis il se rendit à
Vendôme, & de là à la Cour, où ses
ennemis lui firent aussi - tôt donner la
charge de mener Madame Elizabeth (a)
sœur aînée du Roi, & épousée au Roi
d'Espagne; ce qu'ils firent à deux des-
seins : l'un, afin de le reculer loin de la
Cour; l'autre, pource qu'il ne pouvoit
faire cette charge, sans mécontenter le
Roi d'Espagne, [comme il fit] & par
conséquent le Roi très-Chrétien : car
le Roi ayant conduit la Reine sa sœur,
épouse du Roi d'Espagne, jusqu'à Che-
nonceau, il prit congé d'elle, & elle

V. Roi d'Ecosse, & de Marie de Lorraine.
Elle épousa le Dauphin le xxiv. Avril 1558.
& fut décapitée en Angleterre le 18. Fé-
vrier 1587.

(a) Elisabeth de France, fille aînée d'Hen-
ri II. & de Catherine de Médicis. Elle fut
accordée à Philippe II. Roi d'Espagne, au
mois de Juin 1559. & mourut le 3. Oc-
tobre 1568.

s'achemina avec le Roi de Navarre par la Guyenne , où la Reine de Navarre & le Prince son fils vinrent au devant , & la reçurent fort magnifiquement par toutes les maisons où elle passa. Elle alloit en Espagne avec un regret , & même ne faisoit que demander , si-tôt qu'elle voyoit quelque beau château , ou que l'on lui présentoit quelque chose de gentil : *Y a-t-il d'aussi belles maisons en Espagne ? Y a-t-il de cela en Espagne ?*

Arrivés en Béarn , le Roi de Navarre fit marquer le premier logis pour lui , comme Roi absolu , & le second pour la Reine d'Espagne , & fut ainsi marqué , quoique les Maréchaux des logis , tant François qu'Espagnols , le contestassent ; il leur fallut endurer : même dedans Roncevaux , [qui est terre du Roi d'Espagne] le logis dudit sieur Roi de Navarre fut marqué absolument , *pour le Roi* , & fallut que l'Archevêque de Tolède & l'Evêque de Burges l'appellassent & reconnussent Roi de Navarre , auparavant que jamais il leur voulût délivrer ladite Madame Elizabeth leur Reine promise. Son fils le Prince de Navarre y étoit tenant son rang près de la Reine Jeanne sa mere ; & cela fut ainsi enregistré : Et ce d'autant que la terre de

176 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
Roncevaux est de l'ancien domaine de
la haute Navarre.

La Reine Elizabeth étant délivrée
en leurs mains , où étoit aussi le Duc
d'Alve, le Roi , la Reine , & le Prince
la baisèrent pour lui dire adieu , [ce
que le sieur Duc d'Alve faisoit sem-
blant de ne trouver nullement bon(a) ;]
& ladite Princesse oyant ces mots , que
lui dirent l'Archevêque de Tolède : *au-
di , filia , & vide , inclina aurem tuam ,*
& l'Evêque de Burgos : *obliviscere popu-
lum tuum & domum patris tui* , elle se
pâma entre les bras du Roi de Navarre ;
& de fait aussi elle sortit de France avec
un grand regret. Etant revenue de pâ-
moison , elle partit ; & le Roi de Na-
varre repassant par la basse Navarre ,
s'en vint à Pau , où il demeura jusqu'à
tant que Monsieur le Cardinal de Bour-
bon son frere , & le Cardinal d'Arma-
gnac allerent le querir , à cause de la
prévention intentée contre Monsieur le
Prince de Condé son frere , & contre
lui-même. Quant audit sieur Prince , on
lui imputoit d'être chef muet de l'en-
treprise d'Amboise , (b) laquelle
avoit été brassée contre le Roi par au-

(a) Cayet met ici en note ; *les Espagnols
se fâchent , quand on baise leurs femmes.*

(b) Au mois de Mars 1560.

cuns soi-dilans émus pour le bien de l'Etat, afin de déchasser les Princes de Guise d'auprès du Roi, & y approcher les Princes de son sang : on appella les remueurs en ce temps-là, les *friboux*, qui est un mot équivoque à libertin.

Or ledit sieur Prince étoit lors à Amboise, où son logis fut visité exactement chez un Médecin nommé la Gardette : il fut enquis par le Roi ; mais il s'excusa fort bien, & n'eurent ses ennemis pour lors aucune prise sur lui ; & depuis il s'en alla en Béarn vers le Roi de Navarre son frere. En son absence on fit telle recherche sur lui, qu'il eut assignation à comparoître devant le Roi.

Quant au Roi de Navarre, lequel avoit fait le Roi envers la Reine d'Espagne [ce qui fut noté] il y en eut divers bruits ; on présumoit aussi qu'il étoit de l'intelligence susdite : le point plus important contre lui, fut qu'il avoit prêté l'oreille à un nommé Boissnormand, surnommé la Pierre, & par sa persuasion à Théodore de Beze, qui étoit allé de Genève en Béarn. Ils vinrent donc pour se justifier, & y eut lors grand danger pour tous les deux.

Le Prince de Condé fut arrêté prisonnier à Orléans, & pendant que l'on

178 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
lui faisoit son procès, le Roi fut con-
seillé par les ennemis de la Maison de
Bourbon, qu'il falloit se défaire des
deux freres. Pour ce faire, il fut résolu
de faire trancher la tête à Monsieur le
Prince de Condé, & de tuer le Roi de
Navarre: de celui-là le procès se faisoit,
& n'y avoit plus que le point de l'exé-
cution; de celui-ci, la Reine-Mère
l'empêcha, à cause que l'on avoit réso-
lu que le Roi même donneroit un
coup de dague au Roi de Navarre, en
le faisant venir parler à lui, & qu'in-
continent gens attitrés sortiroient pour
l'achever. Elle ne put consentir qu'il
fît un tel meurtre de sa main propre;
elle lui défend: le Roi de Navarre est
averti de cette entreprise, & qu'il se
gardât [s'il étoit mandé pour parler au
Roi] de parler hautement, & que de
ses douces paroles dépendoit sa vie.
Ayant reçu cet avis, il dit à Cotin,
qui depuis la mort du Roi Henri d'Al-
bret le servoit d'homme de chambre;
[car il étoit un des anciens serviteurs
domestiques de la Maison de Navarre:]
*Cotin, si on me tue de sang froid, ainsi
que j'ai eu avis que mes ennemis ont résolu
de faire, je t'en charge qu'étant tué, tu
trouves moyens d'avoir ma chemise avec
mon sang, & que tu la montres à mon
fils.* Ce Prince préjugeoit dès lors la

valeur & le courage de son fils , pour ne laisser un tel acte sans vengeance.

Le Roi de Navarre fut mandé pour parler au Roi : outre qu'il étoit courtois & doux naturellement , il se disposa du tout d'être discret en paroles. Ce ne furent que de rudes paroles que le Roi lui tint , touchant ce qu'il avoit fait le Roi à Roncevaux , en la conduite de la Reine d'Espagne ; & de plus , qu'il avoit retiré en ses pays de Béarn ceux qui étoient infectés de la nouvelle opinion , & qu'il les supportoit. On tient que la modestie dont usa alors le Roi de Navarre en ses réponses , fut la principale cause que le dessein pris de le tuer , ne fut exécuté ; & peu de jours après le Roi François II. mourut. (a)

Par son décès le Roi Charles IX. vint à la Couronne en bas âge ; les Etats étoient assemblés à Orléans : Antoine Roi de Navarre voyant le cours des affaires , céda par sa prudence à la Reine mere du Roi Catherine de Médicis la qualité de Régente , & lui se contenta d'être Lieutenant Général , à la charge qu'ils ne feroient rien , lui ni elle , l'un sans l'autre. Par même moyen le Prince de Condé fut justifié. La Reine

(a) Le 5^e Décembre 1560. il étoit né le 19 Janvier 1543.

Jeanne de Navarre durant ce temps étoit demeurée en Béarn, avec le Prince de Navarre & Madame Catherine, ses enfans. Le Roi son mari la manda lors, & ses enfans aussi : c'est la seconde fois que le Roi [Henri IV.] vint en France étant encore enfant.

De ce tems-là il y eut de grands remuemens à cause des opinions de Calvin & Beze, principaux auteurs de cette Religion, que l'on appelle aujourd'hui la Religion prétenduë réformée : plusieurs, grands & petits, suivirent cette nouveauté. Le Roi de Navarre s'y cuida embrouiller, de quoi la Reine Jeanne l'en détourna du commencement que de Beze & la Pierre furent en Béarn, & ne consentoit point à ces nouvelles opinions, pour une particularité qu'elle disoit avoir vû durant le vivant de la feuë Reine Marguerite sa mere, touchant une aumône de deux mille écus que ladite Reine avoit baillée pour secourir les affligés de ces nouvelles opinions, dont les Ministres qui en eurent la charge, en avoient grandement abusé au contraire de son intention : ce qu'ayant sçu, elle les en avoit repris, mais que sa mere pour ce bienfait n'avoit reçu d'eux que du blâme dans certaines lettres qu'ils avoient envoyées pour se purger de ce

fait aux autres Ministres de cette Religion. C'étoient lors les raisons de la Reine Jeanne : néanmoins elle s'y laissa aller après qu'elle eut vû le Colloque de Poissi (*a*), & puis l'Edit de Janvier : & même aussi la Reine mere Catherine de Médicis en ce tems-là voulut voir que c'étoit d'une telle doctrine ; mais elle ne se départit point de l'Eglise.

Après que la Reine Jeanne eut vû que le Roi de Navarre son mari s'étoit résolu de demeurer en France , & qu'il s'accordoit avec le Triumvirat , que l'on appella lors ainsi , pource que c'étoit une association qu'avoient faite Messieurs le Connestable de Montmorency , le Duc de Guise , & le Maréchal de saint André , pour faire vuider la France à tous ceux de la Religion prétendue réformée ; [Car ceux-là se trompent qui ont compris le Roi de Navarre au nombre des trois ; mais il y adhéra par le moyen que trouva le Connestable de lui faire commander par le Roi Charles dans Melun de ne l'abandonner pas,] lors donc la Reine Jeanne se retira en ses pays de Béarn , pour y vivre librement en la nouvelle Religion , laissant toutefois à son

(*a*) Commencé le 2 Septembre 1551.

182 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
grand regret le Prince de Navarre son
fils en la Cour de France près du Roi
Charles, auquel on le fit retenir : & le
Roi son pere le voulut bien aussi ; mais
elle lui bailla pour Précepteur le sieur
de la Gaucherie, fort docte aux Langues
Grecques, qui étoit de l'opinion nou-
velle (a), lequel l'enseigna par forme
d'usage sans préceptes, comme nous
apprenons nos langues maternelles. Et
principalement il lui enseignoit des sen-
tences Grecques sélectes, qu'il lui fai-
soit dire par cœur sans les écrire, ni les
lire, & les lui faisoit apprendre par
fréquente récitation, dont j'ai eu cet
honneur en ce tems-là de servir ce Prin-
ce, en écrivant lescdites sentences, pour
lui en faire les répétitions (b). Entre
autres il le tint fort long temps sur celle
qui dit, . . . *il faut chasser la sédition
de la ville.*

Après les prises de Blois, Poitiers &
Bourges, tout le Royaume étant en ar-
mes, le Roi de Navarre alla avec l'ar-
mée Royale, dont il étoit chef, assié-

(a) M. l'Abbé le Clerc s'est donc trompé,
lorsqu'il dit, *Remarques sur Morery*, pag. 7.
que M. de la Gaucherie étoit Catholique.

(b) Faute d'avoir lû cet endroit-ci, le
P. Nicéron n'a pû fixer le temps où Cayet fut
Sous-Précepteur d'Henri IV. Voyez ses Mé-
moires, tom. 35. pag. 389.

ger Rouen , où étant blessé d'une harquebuzade par l'épaule , il mourut (*a*) fort catholiquement & chrétiennement à Andely dans quelques jours après sa blessure , ayant de grands regrets de laisser le Royaume de France en tels troubles , & ses enfans si petits & en bas âge comme ils étoient.

La Reine (*b*) de Navarre après son décès , renouvela avec les pays de-là les Pyrenées leur Pazeries anciennes , qui est de se maintenir les uns les autres réciproquement , en cas que le Roi de France , & celui d'Espagne , se voulassent faire guerre l'un & l'autre entr'eux , tant de-ça que de-là les monts. Elle s'entretint aussi en bonne amitié avec le Roi de France , & la Reine sa mere. Le Roi d'Espagne même la rechercha encore après la mort de sa femme la Reine Elizabeth ; mais elle se contenta d'être assurée de sa bonne volonté.

Cependant le Prince de Navarre étoit élevé près le Roi Charles , & montrait en son jeune âge d'enfance une grande dextérité d'esprit. De toutes les sentences [*Grecques*] qu'il a apprises , il n'en a affecté pas une tant comme celle [*dont*

(*a*) Le 17 Novembre 1562.

(*b*) Chronologie Nov pag. 248.

184 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
le sens est] ou vaincre , ou mourir ; de
laquelle il usa en une blanque , qui fut
ouverte l'an 1563. & 64. dans le Cloî-
tre S. Germain de l'Auxerrois , là où
par plusieurs fois ce billet fut lû , &
emporta plusieurs bénéfices. La Reine
mere vouloit sçavoir de lui-même que
c'étoit à dire , ce qu'elle ne put jamais
obtenir de lui , & ne voulut s'expliquer,
quoiqu'il ne fût lors qu'un enfant :
néanmoins elle en sçavoit bien le sens,
car elle étoit trop bien assistée ; mais
elle défendit de lui en apprendre plus
de telles , disant que c'étoit pour le
rendre opiniâtre.

En tout le grand voyage que le Roi
Charles fit autour de son Royaume l'an
64. & 65. le Prince de Navarre l'ac-
compagna , & se montra courageux à
se représenter au rang qui lui apparte-
noit en toute révérence , si bien qu'on
ne pouvoit le vaincre d'honnêteté , ni
emporter de bravade , prévoyant tou-
jours le but des actions. Et sur-tout
étant en ses terres durant ce grand
voyage , il se fit admirer des François ,
& redouter des Espagnols dès son bas
âge , si bien qu'à Bayonne (a) le Duc
de Médina de Rioseco le voyant si

(a) Charles I X. y fut voir la Reine d'Es-
pagne sa sœur.

gaillard, dit ces mots : *Mi parece este Principe ò es' Emperador ò lo ha deser. Il m'est avis que ce Prince ou est Empe-
reur, ou il le doit être.*

En l'an 1566. la Reine de Navarre vint en Cour, où le Cardinal de Bourbon son beau-frere lui suscita procès pour sa légitime de la Maison de Vendôme, à laquelle toutefois il avoit renoncé en faveur de son mariage avec le feu Roi de Navarre, Antoine aîné de ladite maison ; mais pour la haine qu'il portoit à ceux de la Religion prétendue [dont la Reine étoit] il s'en prétendoit révoqué. Le Roi Charles en son Conseil y interposa son autorité, & elle sur ces occurrences requit sa Majesté d'aller voir ses maisons de Marle en Picardie, là où elle mena le Prince son fils, d'où elle revint en Cour. Peu après elle prit aussi congé d'aller voir ses maisons de Vendôme, Beaumont, Sainte Susanne, la Flèche, & autres belles terres en ces quartiers-là, appartenantes au Prince son fils qu'elle menoit avec elle ; mais aussi-tôt qu'elle fut passée en Poictou, elle se retira en ses pays au delà de la Garonne, emmenant son fils avec elle, qui étoit le principal dessein pour lequel elle étoit venue en la Cour de France, lequel elle fit depuis instruire par ses Ministres

186 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
en leur Religion , & le pourvût d'un
autre Précepteur que le sieur de la Gau-
cherie , d'autant qu'il étoit décédé , &
lui bailla Florent Chrestien , l'un des
anciens serviteurs de la maison de Ven-
dôme , homme versé en toutes bonnes
lettres & en la Poësie , à quoi la Reine
se plaisoit : & pour instruire Madame
sa fille , elle lui bailla le sieur de la Ro-
che , fils du docte Salmonée Macrin ,
compagnon de Budée.

La Reine de Navarre n'ayant pris
congé du Roi Charles & de sa Cour ,
que par lettres qu'elle récrivit du mi-
lieu de son chemin , fit dès-lors con-
jecturer à plusieurs ce qui advint depuis
aux troubles de l'an 1567. durant les-
quels se donna la bataille de Saint De-
nis , où mourut Monsieur le Connest-
able d'une bléssure qu'il y reçut. Mais
la paix faite durant le siège de Chartres,
mit fin aux seconds troubles de la Fran-
ce , commencés par ceux de la Reli-
gion prétenduë réformée.

Les Huguenots qui avoient con-
traint le Roi & les Catholiques de se
sauver de Meaux dans Paris au com-
mencement des seconds troubles , &
qui avoient les premiers rompu le pre-
mier Edit de pacification , furent éton-
nés que les Catholiques rompirent le
second Edit de pacification en Sep-

tembre 1568. & voulurent avoir leur revanche , pour les faire courir à leur tour au commencement des troisièmes troubles. . . La Reine Jeanne de Navarre & le Prince son fils étoient en leurs pays au delà de la Garonne : le Maréchal de Monluc avoit eu charge d'y prendre garde & de s'en assûrer , avec commandement de les amener tous deux en Cour auprès du Roi. Elle en fut avertie étant à Nérac par Monluc , auquel elle dit qu'elle étoit disposée de faire la volonté du Roi. Mais après qu'elle eut eû advis que M. le Prince de Condé avec Madame la Princesse sa femme, & Mrs. les Princes ses enfans , s'étoient sauvés de Noyers , comme avoit fait aussi Monsieur l'Amiral de Chastillon , & son frere le sieur d'Andelot , qui étoit lors auprès de Vittré en Bretagne , & qu'ils avoient passé la Loire, & étoient en Poitou , elle se résolut de les aller trouver, & laisser le Maréchal de Monluc avec ses prétentions. Exécutant son dessein, elle prit un soir le chemin avec Monsieur le Prince de Navarre , & Madame Catherine ses enfans , laissant tout son train à Nérac , comme si elle y eût encore été , & fut incontinent coulée en 36 heures jusqu'à Monlieu en Saintonge, delà où M. le Prince, M. l'A-

188 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
miral , & le Comte de la Rochefou-
caud bien accompagnés l'allerent rece-
voir , d'où elle se rendit avec eux à Co-
gnac en Angoumois , & delà à Ton-
neai-charante en Saintonge, où elle dé-
dia Monsieur le Prince de Navarre son
fils à défendre la Religion qu'elle sui-
voit , & à venger l'honneur des Princes
du sang , dont il tenoit le premier rang,
& envoya au Roi Charles la Déclara-
tion des causes & raisons qui l'avoient
meuë à ce faire.

C'étoit une Reine d'un bel esprit ;
elle fit elle même une Déploration , tant
en prose qu'en vers François , de ce
que l'on avoit poursuivi à mort , &
contraint Messieurs les Princes du sang
de se sauver avec leur pere , & même
M. le Comte de Soissons qui étoit en-
core au berceau. Ces troisièmes troubles
se commencerent donc sous sa protec-
tion , & tout se fit tant en son nom ,
que de Messieurs les Princes de Na-
varre & de Condé.

Le Roi fut étonné de cela. Monsieur
le Prince de Navarre donc étoit Chef
de toutes les expéditions de guerre , &
lui en fut déferé l'honneur par M. le
Prince de Condé son oncle, comme à
lui appartenant de droit d'ainesse , &
comme étant fils de Roi & Reine Sou-
verains.

Ce Prince avoit été nourri dès le berceau à la peine : depuis la mort de son pere , il avoit reçu plusieurs afflictions domestiques ; & maintenant le voici comme à l'école sous la conduite de deux grands Chefs d'armées , tels qu'étoient M. le Prince de Condé son oncle , & l'Amiral de Chastillon , afin d'être instruit à la guerre. Il étoit jeune ; mais il avoit beaucoup de valeur , accompagnée d'une naïveté d'esprit & d'un bon jugement. Aux endroits où il se trouva durant ces troisièmes troubles, si ce qu'il dit aux plus vieux Capitaines de l'armée eût été suivi , les événemens n'eussent été tels qu'ils furent depuis , ni ceux de son parti n'eussent reçu tant de pertes & ruines comme ils reçurent alors. L'on a remarqué que quand les deux armées voulurent combattre à Loudun , où il faisoit un extrême froid , que le Prince de Navarre jugea , que si M. le Duc d'Anjou eût eu de quoi , il eût attaqué , ce que ne faisant pas , qu'il falloit l'attaquer , & que la victoire leur en demeurerait : sur quoi plusieurs ont depuis tenu que si on l'eût crû , que Monsieur frere du Roi étoit en danger d'être pris.

En la journée de Bassac (a) , quand

(a) Bataille de Jarnac , le 13 Mars 1569.

190 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
il vit qu'on le réfolut au combat , il leur
dit : *Quel moyen de combattre ? Nos*
troupes font trop divifées , & celles des
ennemis font jointes , & leur force eft
trop grande. De combattre à cette heure,
c'eft perdre des gens à crédit. J'avois bien
dit que nous nous amufions trop de voir
jouër des Comédies à Niort , au lieu de
faire affembler nos troupes , puis que l'en-
nemi amaffoit les fiennes. Auffi cette ba-
taille fut perdue par ceux de la Reli-
gion P. R. & M. le Prince de Condé
y fut tué. (a) Cette nour-
riture comme à la ruftique , que le Roi
Henri d'Albret , pere grand du fleur
Prince de Navarre , lui avoit fait don-
ner en fa jeunefle , fit qu'il fupporta
avec plus de patience les veilles & la
fatigue qu'il endura en ce grand & la-
borieux circuit du Royaume qu'il fit ,
commandant à l'armée avec la con-
duite de l'Amiral , jufqu'à tant que

(a) A la bataille de Moncontour , (3 Oc-
tobre 1569.) on avoit placé le Prince de Na-
varre & le jeune Prince de Condé fur une col-
line avec quatre mille chevaux pour les garder.
Henri voyant que l'Amiral avoit enfoncé l'a-
vant-garde du Duc d'Anjou , difoit , *donnons ,*
mes amis , voilà le point de la victoire , ils
branlent. On ne fuivit point fon confeil , & l'i-
naction de ce grand corps de Cavalerie fut
caufe de la perte de la bataille.

la paix fut faite à René - le - Duc.

Après cette paix , le Prince revint trouver la Reine sa mere à la Rochelle, delà où pour la troisième fois avec elle il retourna en Béarn : où étant l'an 1571. & 72. il revint encore par le commandement de ladite Reine , qui étoit venue la première à Paris. Mais il reçut les nouvelles de sa mort dans Chaunay en Poictou , au même lieu où son pere le Roi Antoine avoit été appelé Roi.

Ce Prince n'avoit que dix-neuf ans , quand il fut appelé Roi de Navarre ; & lorsque la Reine sa mere lui faisoit plus de besoin , Dieu la retira à soi. Aussi a-t-on remarqué qu'en ce temps-là il eut trois grands heurts d'afflictions : le premier a été lorsqu'il se vit ainsi réduit en orphandé , & tous ses moyens engagés par les conventions de son mariage accordé avec Madame Marguerite , sœur du Roi Charles IX. Le second fut en cette calamité publique du jour saint Barthelemy , là où il pensoit être au dernier de sa vie. Le troisième fut sa détention qui advint , quand le Roi Charles IX. mourut. En cet endroit , je dirai ce qui lui advint le jour que le Roi mourut.

Le Roi Charles se sentant près de sa fin , après avoir été long-temps sans

sonner mot, dit en se tournant, & comme s'il se fût reveillé, *appelez mon frere* : la Reine mere étoit présente, qui envoya soudain querir Monseigneur le Duc d'Alençon. Le Roi le voyant, se retourna de l'autre côté, & dit derechef, *Qu'on fasse venir mon frere* : la Reine sa mere lui dit, *Monsieur, je ne sçai pas qui vous demandez ; voilà votre frere* : le Roi se fâcha, & dit, *Qu'on aille querir mon frere le Roi de Navarre, c'est celui-là qui est mon frere*. La Reine mere voyant son désir, pour le contenter, l'envoya querir ; mais pour quelques considérations à elle seule connues, elle commanda au Capitaine des Gardes Nancey, que l'on le fit passer par-dessous les voutes. L'on alla dire au Roi de Navarre qu'il vint parler au Roi : à ce mandement le Prince a dit plusieurs fois depuis, qu'il sentit en son ame une transe & appréhension de la mort, si bien qu'il n'y vouloit point aller ; mais le Roi Charles insistant toujours qu'on le fit venir, la Reine mere le fit assûrer qu'il n'auroit point de mal, de quoi toutefois il ne se fioit pas trop. Il étoit assisté du Vicomte d'Auchy depuis sa détention, qui l'assûra aussi qu'il n'auroit point de mal : il s'achemina sur sa parole ; mais ayant yû sous lesdites voutes des hale-

bardiers

bardiers & harquebusiers arrangés , & qu'il falloit qu'il passât au milieu d'eux, il se voulut retirer en arriere. Mais lesdits Vicomte, & Capitaine des Gardes , lui dirent derechef , qu'il n'auroit nul mal : aussi qu'il voyoit que les soldats lui faisoient la révérence , ce qui fut cause qu'il passa , & montant par un degré dérobé , l'on le fit entrer dans la chambre du Roi ; lequel soudain qu'il le vit , se retourna vers lui , & lui tendit les bras. Le Roi de Navarre tout ému , pleurant & soupirant , alla de genoux jusqu'aux pieds du lit ; le Roi Charles l'ayant fait approcher , l'embrassa étroitement & le baïsa , lui disant ces paroles : *Mon frere , vous perdez un bon maître & un bon ami. Je sçai que vous n'êtes point du trouble qui m'est survenu : si j'eusse voulu croire ce qu'on m'en vouloit dire , vous ne fussiez plus en vie ; mais je vous ai toujours aimé : je me fie en vous seul de ma femme & de ma fille , je vous les recommande. Ne vous fiez en N. (a) mais Dieu vous gardera.* La Reine mere interrompit le Roi Charles , disant : *Monsieur , ne dites pas cela. Madame , je le dois dire , & est la vérité. Croyez-moi , mon frere , aimez-*

(a) Je pense que cela doit s'entendre de la Reine mere , Catherine de Médicis.

194 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
moi , assistez à ma femme (a) & à ma
fille , & priez Dieu pour moi. Adieu, mon
frere , adieu. Le Roi de Navarre toute-
fois demeura là , jusqu'à tant qu'il en-
trât en l'agonie ; ce qu'étant, il se retira.
Ce fut dans le soir de la Pentecôte [30.
Mai] l'an 1574. que mourut le Roi
Charles , (b) & que ces choses ad-
vinrent.]

A cette Anecdote rapportée par le
Docteur Cayet, je joindrai un mor-
ceau curieux , tiré du Journal de Pierre
de l'Etoile. (c) » Le Roi Charles ,
» [deux jours avant sa mort] ayant fait
» appeller Mazille son premier Méde-
» cin , & se plaignant des douleurs qu'il
» souffroit , lui demanda , s'il n'étoit
» pas possible que lui & tant d'autres
» grands Médecins qu'il y avoit en son
» Royaume , lui pussent donner quel-
» que allégement en son mal : car je
» suis , dit - il , horriblement & cruelle-
» ment tourmenté. A quoi Mazille ré-
» pondit que tout ce qui dépendoit de
» leur art ils l'avoient fait , & que mê-
» me le jour de devant , tous ceux de

(a) Isabelle d'Autriche, dont il n'eut qu'une
fille , nommée Marie Isabelle de France ,
âgée d'environ 19 mois , lorsqu'il mourut.

(b) Il étoit né le 27 Juin 1550.

(c) Pag. 32. Edit. de M. Godefroy 1719.

» leur Faculté s'étoient assemblés pour
 » y donner remède ; mais que pour en
 » parler à la vérité, Dieu étoit le grand
 » & souverain Médecin en telles mala-
 » dies, auquel il falloit recourir. Je
 » crois, dit le Roi, que ce que vous dites est
 » vrai, & n'y sçavez autre chose : tirez-
 » moi ma custode que j'essaye à reposer. Et
 » à l'instant Mazille étant sorti, & ayant
 » fait sortir tous ceux qui étoient dans
 » la chambre hormis trois, sçavoir La
 » Tour, St. Pris & sa Nourrice que sa
 » Majesté aimoit beaucoup encore
 » qu'elle fût Huguenotte, comme elle
 » se fut mise sur un coffre & commen-
 » çoit à sommeiller, ayant entendu le
 » Roi se plaindre, pleurer & soupirer,
 » s'approche tout doucement du lit, &
 » tirant sa custode, le Roi commença à
 » lui dire jettant un grand soupir & lar-
 » moyant si fort, que les sanglots lui
 » interrompoient la parole : *Ah, ma*
 » *nourrice, ma mie, ma nourrice, que de*
 » *sang & que de meurtres ! ah, que j'ai*
 » *suivi un méchant conseil ! ô mon Dieu !*
 » *pardonne les moi, & me fais miséri-*
 » *corde, s'il te plaît : je ne sçai où j'en*
 » *suis, tant ils me rendent perplex & agi-*
 » *té. Que deviendra tout ceci ? Que fe-*
 » *rai-je ? Je suis perdu, je le vois bien.*
 » Alors la Nourrice lui dit : Sire, les
 » meurtres soient sur ceux qui vous les

196 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
 ont fait faire ; mais de vous , Sire ;
 » vous n'en pouvez mais , & puisque
 » vous n'y prêtez pas consentement ,
 » & en avez regret , croyez que Dieu
 » ne vous les imputera jamais , & les
 » couvrira du manteau de la justice
 » de son fils , auquel seul faut qu'ayez
 » votre recours ; mais pour l'honneur
 » de Dieu que V. M. cesse de larmoyer :
 » & sur cela lui ayant été querir un
 » mouchoir , pour ce que le sien étoit
 » tout mouillé de larmes , après que S.
 » M. l'eut pris de sa main , lui fit signe
 » qu'elle s'en allât , & le laissât repo-
 » ser. »

Charles IX. mourut baigné dans son sang qui lui sortoit par les pores. Le célèbre Auteur de la *Henriade* fait dire à son Héros , (a) parlant à la Reine Elizabeth :

*Dieu déployant sur lui sa vengeance sévère ;
 Marqua ce Roi mourant du sceau de sa colere ;
 Et par son châtiment voulut épouvanter
 Quiconque à l'avenir oseroit l'imiter. . . .
 Son sang à gros bouillons de son corps élançé,
 Vengeoit le sang françois par ses ordres versé*

Henri IV. raisonne ici conformément :

(a) Chant III. V. 19. & suiv.

de Critique & de Littérature. 197
ment aux idées de tous les Calvinistes
de ce tems-là, qui regardoient la mort
violente de Charles IX. comme une
punition visible du massacre de la St.
Barthelemy. Quelques-uns même ont
écrit que la Reine mere abrégéa les
jours de ce Prince infortuné, pour
mettre à sa place le Duc d'Anjou, dont
elle étoit idolâtre. Mais on doit présu-
mer que c'est une pure calomnie, puis-
que Henri Etienne, dans son *Discours
sur la vie de Catherine de Médicis*, (a)
dit simplement qu'il *pourroit alléguer
contr'elle des présomptions touchant la
mort de Charles IX.* Si cet Ecrivain
scandaleux avoit pû donner à cette hor-
rible accusation le moindre air de vrai-
semblance, se seroit-il exprimé de la
forte; lui, qui sur de simples soupçons,
ne manque jamais d'imputer à la Reine
mere les crimes les plus noirs? Avec
quelle hardiesse ne l'accuse-t-il pas
d'avoir fait empoisonner le Dauphin;
frere aîné d'Henri II. son mari, *afin
d'approcher plus près de la Couronne?*
Dans un autre endroit, (a) il assure
qu'elle eut recours à René, Parfumeur
Milanois, & son empoisonneur à gages;
pour faire périr la Reine de Navarre,
Jeanne d'Albret.

(a) Pag. 108. Edit. de 1649.

(b) *Ibid.* pag. 59.

Tous les Auteurs Protestans ont répété la même chose ; mais ne pouvant nier qu'après qu'on eut ouvert le corps de la Reine de Navarre, il n'y parut aucun indice de poison, ils se font retranchés à dire que les Chirurgiens n'eurent garde d'ouvrir le cerveau, parce qu'on y auroit trouvé la preuve certaine de l'empoisonnement. *Que de menteries ! que d'impostures !* s'écrie à cette occasion le Docteur Cayet. (a) [Aucuns Officiers domestiques de cette Reine sont encore en vie, qui sont même de la Religion prétendue réformée, & étoient lorsqu'elle fut ouverte par le Chirurgien Desneux, avec Mr. Caillart, Médecin ordinaire de cette Reine ; lesquels Officiers sçavent assez que ces doctes Médecin & Chirurgien reconnurent [à l'ouverture du corps de cette Reine] que l'apostème engendrée dans les poulmons, & laquelle s'y étoit crevée, avoit été la seule cause de sa mort ; & même que Caillart leur dit : » Mes-

« sieurs, vous sçavez tous le com-
 » mandement que m'a plusieurs fois fait
 » la Reine notre bonne Maîtresse, que
 » si je me trouvois près d'elle à l'heure
 » de sa mort, que je ne fisse faute de lui
 » faire ouvrir le cerveau, pour voir

(a.) Chronologie Nov. tom. I. pag. 129.

» d'où lui procédoit cette démangeaison
» qu'elle avoit d'ordinaire au sommet
» de la tête , afin que si Mr. le Prince
» son fils , & Madame la Princesse sa
» fille , se sentoient de ce mal , qu'on
» y pût donner remède , en sçachant
» l'occasion. » Aussi-tôt Desneux lui
» scia le test , & virent tous que cette dé-
» mangeaison lui procédoit de certaines
» petites bubes pleines d'eau , qui s'en-
» gendroient entre le test & la taye du
» cerveau , sur laquelle elles se répan-
» doient , & lui causoient cette déman-
» geaison. Puis ayant tous fort curieuse-
» ment regardé , Desneux leur dit :
» Messieurs , si Sa Majesté étoit morte
» pour avoir fleuré ou senti quelque
» chose d'empoisonné , vous en ver-
» riez les marques à la taye du cerveau ;
» mais la voilà aussi belle que l'on sçau-
» roit désirer. Si elle étoit morte pour
» avoir mangé du poison , il paroîtroit
» à l'orifice de l'estomach : rien n'y pa-
» roît ; il n'y a point donc d'autre oc-
» casion de sa mort , que l'apostème de
» ses poulmons. »]

Voilà des faits exactement circon-
stanciés par un Auteur , qui avoit tou-
jours été attaché à la maison de Na-
varre ; tant comme Sous-précepteur
d'Henri IV. qu'en qualité de minis-
tre de la Princesse Catherine sa sœur.

200 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
Il en appelle au témoignage de plusieurs Calvinistes , qui vivoient encore de son tems ; personne ne s'est inscrit en faux contre lui : que peut-on demander de plus ? Cependant M. de l'Etoile qui ne manquoit pas d'avoir lû *la Chronologie Novenaire* , ne s'est fait aucun scrupule d'attribuer à Catherine de Médicis la mort de Jeanne d'Albret. Je n'en suis pas surpris. Ecrivain caustique , & porté naturellement à la Satyre , il puisoit quelquefois dans les sources les plus décriées : je n'en rapporterai que deux exemples. » Le jour
» que la Reine de Navarre arriva à
» Blois , dit-il pag. 20. le Roi & la
» Reine mere qui la fit empoisonner
» par René , son parfumeur , lui firent
» tant de caresses , principalement le
» Roi , qui l'appelloit sa grande-tante ,
» son tout , sa mieux aimée , qu'il ne bou-
» gea jamais d'auprès d'elle à l'entrete-
» nir avec tant d'honneur & de réve-
» rence , que chacun en étoit étonné :
» le soir en se retirant , il dit à la Reine
» la mere en riant ; & puis , Madame ,
» que vous en semble ? Joué-je pas
» bien mon rollet ? ouï , lui répondit-
» elle , fort bien ; mais ce n'est rien qui
» ne continue : laissez-moi faire seule-
» ment , dit le Roi , & vous verrez que
» je les mettrai au filet. » Tout cela se

trouve mot à mot dans le I. Volume des *Mémoires de l'Etat de France sous Charles IX.* (a) & à la page 34 & 37 du *Réveille-matin des François & de leurs Voisins*, deux des plus détestables Satyres qui ayent paru dans le xvi. siècle.

M. de l'Etoile pag. 20. donne l'extrait d'une lettre où il est parlé des désordres que firent, dit-on, les trois Rois dans une partie de débauche chez le Seigneur de Nantouillet, Prévôt de Paris, & petit-fils du Chancelier Antoine du Prat. Cette aventure se lit dans les mêmes termes à la pag. 167. du *Réveille-matin des François*, (b) libelle qu'on attribue à Théodore de Beze, & qui est rempli d'horreurs contre Charles IX. & Catherine de Médicis. Qu'on en jugé par le trait suivant. L'Auteur fait parler un Historiographe & un Politique. [(c) Pour l'honneur de Dieu, dit le premier, fais-moi ce plaisir que nous ne parlions plus des édits de ce bourreau, de ce sauvage: sinon que de bonheur il s'avisât d'en faire un qui commandât de l'étrangler avec la truie & les cochons, tous les

(a) In-Octavo 3. vol. Mildebourg 1578.
Voyez tom. I pag. 151. fol. vers.

(b) In-Octavo Edimbourg 1574.

(c) II. Partie, pag. 142.

202 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
Suppôts & Conseillers. En ce cas je
serois d'avis qu'on usât vers eux de
douceur , ne permettant pas qu'ils tom-
bassent en la misère de Néron , qui
ne trouva lorsqu'il se vit réduit en ex-
trême détresse , un seul ami ni enne-
mi , qui lui voulût faire ce plaisir de
le dépêcher & tuer. Je serois , dis-je ,
bien d'avis qu'on ne les fît guères lan-
guir , de-peur qu'ils ne se rétractassent ,
quand ils verroient l'enfer ouvert &
tout prêt à les recevoir.] Apparemment
M. Arnaud ne connoissoit pas ce Livre,
puisqu'il n'en a fait aucun usage dans
son *Apologie pour les Catholiques*. Il y
auroit vû établis des principes encore
plus abominables que ceux de Bucha-
nan & de Junius Brutus.

ARTICLE LXXVIII.

*Histoire du Démêlé de S. Gelais &
de Ronsard. Extrait de l'Apologie
du Sieur de Courval , Poëte Nor-
mand.*

J. **M** Onsieur Bailler , dans ses *Ju-
gemens des Sçavans* , Article
1283. dit que Mellin de S. Gelais ,
jaloux de la réputation de Ronsard

alors tout jeune ; traita ce Poète naissant avec une fierté & une dureté qui ne fit tort qu'à lui-même. S. Gelais s'en apperçut , ajoute M. Baillet ; & jugeant qu'il n'avoit plus rien à faire dans la Poësie Françoisse , il retourna aux Vers Latins qu'il avoit autrefois abandonnés. Il en fit jusqu'au dernier soupir ; & l'on disoit que le Soleil levant l'ayant effacé ou fait fuir d'un horizon , il s'en étoit allé sur l'autre.

Ceci est presque tout tiré des *Eloges* de Ste. Marthe , (a) où l'on voit que S. Gelais abusant du crédit qu'il avoit à la Cour, prenoit plaisir à censurer les hardiesses naissantes de Ronfard , & à lire les vers de ce jeune homme devant les Princes & les Dames de la Cour avec un ton de voix qui les faisoit trouver désagréables. Ste. Marthe avoit déjà observé , que tous les Poëtes de ce temps-là arroserent de leurs larmes le tombeau de S. Gelais [mort en 1558] & que Ronfard fut un de ceux qui le regretterent davantage : en quoi il fit bien paroître qu'il avoit entièrement oublié les injures qu'il avoit autrefois reçues de lui.

Claude Binet avoit dit à peu-près la même chose avant M. de Ste. Marthe ;

(a) Art. de S. Gelais,

204 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
c'est dans la *vie de Pierre de Ronsard*, où il
attribue à quelque envieux de ce Poète
de lui avoir fait tort dans la jeunesse,
en lisant au Roi ses vers tronqués , & les
prononçant de mauvaise grace. La Croix
du Maine, Pasquier, Colleter, l'Abbé
Mervefin, & beaucoup d'autres ont
aussi parlé de la querelle de S. Gelais
& de Ronsard ; mais jusqu'à présent
personne, que je sçache, ne l'a exposée
comme il le falloit, & sans y mêler
des faussetés. Voici quelque chose de
plus exact.

Ronsard né [en 1525.] avec de
grandes dispositions pour la Poësie,
entra chez le célèbre Dorat, en quali-
té de pensionnaire, au mois de Décem-
bre 1547. Il s'y appliqua sans relâche à
l'étude des Poëtes Grecs, Latins &
François, & il commença bien-tôt à
pindariser, comme il s'exprime lui-
même, c'est-à-dire, qu'il voulut imi-
ter Pindare; & dès-lors il affecta de
répandre dans ses Vers François une
érudition fastueuse & pédantesque hé-
rissée de mots Grecs & Latins.

Jeanne d'Albret, fille de la Reine
Marguerite de Navarre, ayant épousé
Antoine de Bourbon au mois d'Oc-
tobre 1548. Ronsard en fit l'Epitha-
lame. Cette pièce & quelques autres
de sa façon pénétrèrent jusqu'à la

Cour, où dans ce temps-là, les Poëtes étoient bien reçus & récompensés. Il paroît que l'on n'y goûta pas le nouveau Pindare. On lui fit entendre qu'il avoit été desservi & en quelque manière décrié, sur-tout par Mellin de Saint Gelais, qui en qualité de Dictateur sur le Parnasse, donnoit le ton aux Courtisans, & décidoit souverainement de la bonne ou mauvaise fortune des ouvrages d'esprit.

Dans ces entrefaites, la Reine Marguerite de Navarre mourut le 21 Décembre 1549. Les trois Sœurs Angloises, Anne, Marguerite, & Jeanne de Seymour, également distinguées par leur naissance & par leurs talens, consacrerent à la mémoire de cette grande Reine cent quatre Distiques Latins. Nicolas Denisot connu sous son nom anagrammatisé de *Comte d'Alfinois*, fit imprimer à cette occasion en 1551. le tombeau de *Marguerite de Valois, Reine de Navarre*: fait *premierement en Distiques Latins par les trois Sœurs Princesses en Angleterre, depuis traduits en Grec, Italien & François, par plusieurs excellens Poëtes de la France. Avec plusieurs Odes, Hymnes, Cantiques, Epitaphes sur le même sujet*, in-octavo non chifré, mais de treize signatures, qui font 208. pages. Chaque Distique

206 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
Latin est traduit en deux Vers Grecs
par Jean Dorat : en Italien , en quatre
Vers, par J. P. D. M. c'est-à-dire par
Jean Pierre de Mesme : en François ,
en quatre ou six Vers, par quatre Poëtes ;
sçavoir J. D. B. A. (Joachim Du Bel-
lay , Angevin) Jean-Antoine de Baïf ,
le Comte d'Alfinois (Nicolas Denisot)
& Dam. A. D. E. c'est-à-dire , Damoi-
selle Antoinette de Loynes.

A la tête de chaque Distique , on voit
le nom de celle des trois sœurs An-
gloises qui l'a composé , & ensuite les
Traductions. Ces Distiques finissent par
le 104^e. à la signature H iij. après
quoi l'on trouve différentes pièces des
Auteurs ci-dessus nommés , & de quel-
ques autres , qui sont Jean du Tillet ,
Ronlard , Jacque Cupil , Médecin ;
Gerard Denisot , natif de Nogent ;
Mathieu Pacus , Jurisconsulte ; Sal-
mon Macrin ; Nicolas Bourbon ; Clau-
de d'Espense ; C. S. que je crois être
Carolus Sammarthanus ; Antoine Ar-
mand , de Marseille ; Jean Tagaut ;
Nicolas Pero, (peut-être Nicolas Perrot,
Conseiller au Parlement) Jacq. B. A.
apparemment Jacques Bouju , Ange-
vin ; Jean Morel , Embrunnois ; Pier-
re des Mirours (en Latin , *Mirarius*)
G. Bougiers , Angevin ; & Martin
Seguier.

L'Hymne Triumphal sur le trépas de Marguerite de Valois, Royne de Navarre, par Pierre de Ronsard, est de quarante Strophes, chacune de douze Vers, dont la dernière se trouve après la signature K. Le jeune Poëte, qui a supposé que la défunte Reine étoit dans le Ciel au nombre des Saints, l'invoque ainsi, en terminant sa pièce:

*'Je te saluë, ô l'honneur
De mes Muses, & encore
L'ornement & le bonheur
De la France qui t'honore.
Ecarte loin de mon chef
Tout malheur & tout méchef.
Préserve-moi d'infamie
De toute langue ennemie,
Et de tout acte malin;
Et fay que devant mon Prince
Désormais plus ne me pince
La tenaille de Melin.*

Denisot a mis en marge : *il entend Melin de Saint Gelais, qui trop envieusement blâma ses Oeuvres devant le Roi Henri II. Ainsi en 1551. c'étoit encore un bruit commun sur le Parnasse, que Mellin de S. Gelais avoit mal parlé de Ronsard & de ses Vers devant le Roi. Ronsard lui-même en étoit*

208 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
très-persuadé , & sur cette supposition ;
il enfanta dans sa colere une piece de
Vers Iambes contre un médifant de Ron-
sard. Voici son début :

Avant , avant , Vers furieux ,
Fouldroyon l'homme injurieux,
Qui de sa bavarde ignorance
Veut honnir l'honneur de la France ;
Aboyant d'un gozier felon
Un des plus chéris d'Apollon.
Ourdisson une corde telle
Que celle d'Archiloc , ou celle
Qu'Hipponax ireus (a) retordit ,
Afin que Bupal se pendit.

Tout le reste n'est qu'un tissu des plus
horribles imprécations , que peuvent
fournir la Fable & l'Histoire ; mais
l'objet des fureurs du Poëte ne s'y trouve
pas ni nommé, ni désigné par aucun trait
particulier. S. Gelais ayant sçu que
c'étoit à lui qu'en vouloit Ronsard ,
déclara hautement qu'il n'avoit jamais
rien dit à son désavantage ; il chercha
même à le désabuser , en lui faisant
mille protestations de son innocence ,
& conclut par lui demander son amitié.
Ronsard , qui étoit bon naturellement ,

(a) *Ireus* , irrité.

ne fit aucune difficulté de l'en croire sur sa parole , & lui témoigna un extrême regret d'avoir ajouté foi à de faux rapports. Il adressa donc à S. Gelais une Ode, où il dit , Sixain 2^c.

*Las ! ce monstre , ce monstre d'ire
Contre toi me força d'écrire ,
Et m'élança tout irrité ,
Quand d'un Vers ensielé d'Iambes
Je vomissois les aigres flambes
De mon courage dépité :*

*Pour ce qu'à tort on me fit croire ,
Qu'en fraudant le prix de ma gloire ,
Tu avois mal parlé de moi ,
Et que d'une longue risée
Mon œuvre par toi méprisée
Ne servit que de farce au Roi.*

*Mais ores , Melin , que tu nies
En tant d'honnêtes compagnies
N'avoir médit de mon labeur ,
Et que ta bouche le confesse
Devant moi-même , je délaisse
Ce dépit qui m'ardoit le cœur.*

*Dressant à notre amitié neuve
Un autel : j'atteste le fleuve
Qui de parjure n'a pitié ,
Que ni l'oubli , ni le tans même ,*

*Ni faux rapport , ni la mort blesme
Ne dénoueront notre amitié.*

*Car d'une ame dissimulée
Ma foi ne sera point voilée
(De faux visages artisan)
Croiant sûrement que tu n'uses
Vers tes amis de doubles ruses
Dont se déguise un Courtisan.*

Saint Gelais de son côté fit un *Sonnet* en faveur de *Pierre de Ronsard*, où sans parler en aucune maniere de leur démêlé, il loue la veine immortelle de ce Poète, qui les vieux passe & les nouveaux esprits.

Ces trois pieces sont de 1551. ou au plûtard de 1552. & se trouvent dans la seconde Edition des *Amours* de Ronsard, 1553. comme le remarque Guillaume Colletet page 42. de son *Discours du Sonnet* ; ouvrage estimé, & qui devient rare, n'ayant été imprimé qu'une seule fois en 1658.

II. Chacun sçait que Ronsard a été excessivement loué par les plus grands hommes de son siècle. Ses divins Ecrits devoient braver l'injure du temps ; on les regardoit comme un monument plus durable que l'airain. Ce Poète, si souvent applaudi, & si enivré de son

propre mérite, mourut en 1585. avec le chagrin de voir flétrir ses lauriers; & il avoit déjà perdu toute sa réputation au commencement du règne de Louis XIII. Méprisé à la Cour, il n'eut désormais d'autres admirateurs que quelques Poëtes de Province, qui en dépit de Malherbe & du bon sens s'obstinèrent à placer sur le même trône, Homere, Virgile, & l'Auteur de la *Franciade*. Du nombre de ces Verificateurs subalternes étoit le *ſieur de Courval* (Thomas Sonnet) Docteur en Médecine, *Gentilhomme Virois*, dont nous avons une *Satyre Ménippée contre les Femmes, ſur les poignantes traverses & incommoditez du Mariage*, in-octavo Lyon, 1623. Cet ouvrage rempli d'obſcenités, & des plus groſſieres invectives contre le beau Sexe, déplut à tout le monde, & il s'éleva des Censeurs anonymes, qui déſaprouverent également la forme & le fond. Courval leur oppoſa une *Déſenſe Apologétique*, production la plus ridicule qu'on ait peut-être jamais vûe, très-digne par conſéquent de ſervir de ſuite à cette *Satyre Ménippée*, qui méritoit moins l'indignation que le mépris public.

L'Auteur commence ſon Apologie par une période qu'on ne lira ſûrement

212 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
Pas sans reprendre haleine. [Ayant été
averti environ le temps que les fèves
étoient en fleur , que quelques cer-
veaux démontés , & jugemens mal
timbrés, saisis d'acrisie (a) & de terreurs
paniques comme autrefois Ajax , faue
d'avoir été en Antycire chercher de
l'Ellébore pour guérir leur cerveau lu-
natique & perclus , & poussés d'un
enthousiasme , qui accompagne les
genets d'Arcadie , & d'une maudite en-
vie qui leur plombe & jaunit le front ,
s'étoient jettés comme à la désespé-
rade & à corps perdu sur ma Satyre
Menippée du mariage , n'aguères mise
en lumière , & vomi contre icelle le
noir venin de leurs censures , fait jouer
tous les ressorts de leur esprit , pour
tâcher d'y trouver quelque occasion de
reprise , les uns blâmans le style , les au-
tres morguans le sens , qui les rimes ,
qui le sujet d'icelle , & tous ensemble
jointes se sont efforcés par toutes sortes
de ruades & cruelles morsures de la
déchirer & terrasser , ne sçachans en
quelle coquille tremper , ni quelles
couleurs broyer pour la dépeindre &
grifonner à leur fantaisie , selon que
les bouillantes vagues de leur esprit
bouffi d'orgueil , d'envie & de rage les

(a) *Acrisie* , aliénation d'esprit.

transporte ; (a) j'ai pensé qu'il étoit nécessaire de dresser cette défense pour arrêter les fougues effrenées de ces Sy-cophantes calomniateurs , lesquels plus armés d'ignorance & d'envie que de doctrine , déchirent trop effrontément ma Satyre. Seroit-il bien possible de demeurer ferme & insensible parmi ces bravaches & effrontés Censeurs , & faisant de la Cane , avouer par un silence le cours de leurs sortes & ridicules Censures ? Non , non , il n'en sera pas ainsi. Je suis cet Atys , qui voyant Cresus au hazard de sa vie , tira de la violence de son affection ces quatre paroles : *Ne le tue pas , c'est mon Pere.* Je suis encore cet Æglès Samien , qui muet se voyant privé du prix qu'il avoit mérité à certain jeu , recouvra la parole. Il faut que je parle pour repousser l'injure calomnieuse , & la calomnie injurieuse faite à mon Livre.] Ce début pédantesque annonce une grêle d'injures ; aussi le sieur de Courval régale ses Censeurs de toutes celles que peuvent lui fournir les Langues Grecque , Latine , Italienne & Françoisse. Presque toujours il veut s'élever au sublime ; & voici , par exemple , un morceau recherché ,

(a) J'omets dix Vers Latins contre les envieux.

214 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
qui ne cède en rien à la Harangue que
Furetiere fait prononcer au Prince Ga-
limatias , prêt à livrer bataille à la Sé-
rénissime Princesse Rhétorique (a).
[O damnable envie , engeance des
Démons , soufflé de Belzebut , poison
de l'ame , gangrene des esprits , chan-
cre des Républiques , peste de la Ver-
tu ! C'est toi , maudite , qui as tant ex-
cité de grenouilles du fangeux bour-
bier de l'ignorance , pour crouasser après
mes Ecrits : c'est-toi , dis-je , qui as ri-
ré tant de Hibous des noirs cachots de
leur envie , pour de griffe & de bec
offenser ma Satyre.

*Usquequò, livor edax, audes probitatē verendos
Rodere , conspicuāque integritate viros ?
Quid dirum tentas in eos diffundere virus ,
Mergere quos unquam nulla procella valet ?*

Chenilles rampantes , qui vous ef-
forcez de la dent venimeuse de votre
médifance de ronger & gâter les prin-
tanieres fleurs , que les brusques &
chaudes vapeurs de ma Muse ont n'a-
guere fait éclore dans le jardin de la
France. Oiseaux importuns & sales
Harpies , qui de votre bec empoisonné

(a) Voyez *Nouvelle Allégorique* ; 66.
pag. 97.

voulez souiller & gouspiller la netteté & pureté de ma moisson poétique. Chauve-souris, qui ne vollez que de nuit & à couvert, n'osez paroître au jour, qui ne mettez rien en lumière. Sortez à ce coup, que l'on vous voie; *Lazare, veni foras*; ne parlez par la fenêtre, méchans rimailleurs. Sortez, Chenilles ignorans, Rodomons de l'Arioste, Traçons de Térence: sortez en campagne, que l'on vous voie; la lice est préparée, les barrières sont dressées, les armes d'encre & de papier sont faciles à trouver. Mais il m'est impossible de syndiquer ou censurer vos Ecrits, pour tirer ma revanche de vous: car vous n'en faites point, étant de ces gens qui *neque facultatem, neque vim generatricem habent*, pour avoir été nés sous l'horoscope infortuné & la perverse Constellation du titre *De frigtdis & maleficiatis.*]

Après plusieurs déclamations de cette espece, l'Auteur répond en détail aux envieux bavards, qui avoient déchiré sa fille aînée; & il se flatte de les avoir tellement rembarré par le foudre de son Apologie, qu'ils ne sçavent plus sur quel pied danser; de quel bois faire flèches, ni à quel Saint se vouer. Il regrette même le tems qu'il a employé à se défendre, vû, dit-il, que c'est chose impossible

216 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
de plaire à tous , & de contenter tout
le monde , & qu'il n'y a celui sur lequel
ces *Aristarques* ne drappent. Il se con-
sole par la conformité qu'il croit
avoir avec les plus grands génies & les
Sçavans les plus distingués. » Petrus
» Nannius a dépravé quelques lieux de
» Tite - Live & de Cicéron. Properce
» est controllé d'Angelus Politianus :
» Cicéron de Petrus-Victor : Pline de
» Turnebe , de Hierosme Mercurial &
» de Lufinius : Lycophron , Lactance-
» Firmin & Callimachus , de Canthe-
» rus : Martial de Calderinus : Jules-
» César d'Otoman : Sigonius donne la
» torture & la gêne à Plutarque & à
» Quintilien. Voyez si Lilius-Gregorius-
» Gyraldus en son Dialogue des Poëtes
» Latins , & Jules-Scaliger en son Cri-
» tique ont épargné un seul Poëte , tant
» ancien que moderne , sans le censu-
» rer , ou lui donner quelque attaque ?

[Ce grand *Ronsard* , Prince des Poë-
tes François, l'ornement non-seulement
de la France , mais de tout l'Univers .
n'a pû lui-même éviter les sagettes de
la Censure. Car soudain qu'il eut fait
imprimer ses Amours & le quatrième
Livre de ses Odes , on vit au même
temps une brigade de petits muguets
frisés , & rimeurs de Cour , qui pour
faire une Ballade & un Rondeau avec
le

le refrain mal-à-propos , s'imaginent avoir seuls mérité les lauriers du Parnasse. Le chef de cette bande étoit Melin de S. Gelais, qui pour avoir quelque chose de plus que les autres , avoit acquis beaucoup de réputation envers les Grands , principalement auprès du Roi , s'efforçoit par envie de troubler l'eau Pégazine à ce nouvel Apollon , ayant l'ame touchée de tant d'envie & de présomption , que d'oser blasonner & de reprendre les Oeuvres dudit Ronfard aux yeux de sa Majesté pour le rendre odieux. Mais quoi ? Un grand Poète comme lui ne devoit pas avoir moins de Zoïles qu'Homere & Virgile , puisqu'il devoit succéder à pareille gloire. Oyons ce qu'il en dit en quelque-une de ses Odes :

Ecarte loing de mon chef

Tout malheur & tout méchef, &c.

Ses envieux disoient que ses Ecrits étoient tous farcis de vanterie , d'obscurité & de rodomontades , le renvoyant bien loin avec ses œuvres Pindariques , tournant le tout en rizée & moquerie , dont est venu le proverbe , *il veut pindariser.* Si cet Oracle & ce Soleil de Poésie a été

218 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
repris & blasonné , que sera - ce que
de nous autres , qui comparez avec
lui , n'avons non plus de proportion &
d'Analogie qu'il y a entre le Ciel & la
terre ? *Il ne faut donc point s'étonner* , si
j'ai été repris après ces grandes lumie-
res de Poësie ; mais tout ce qui me fâ-
che davantage , c'est de me voir cen-
suré & repris par des gens du tout igno-
rans , qui comme les faucilles de Beauf-
se , n'ont que le bec , *Litterasque primo-
ribus tantum labris degustarunt.* Belles
Happelourdes, Asnes d'Apulée , Veaux
dorés à simple feuille , desquels si vous
déchargez l'éclat & la superficie , vous
ne trouverez que du bois. Semblables
encore à l'écume qui flotte sur les on-
des de l'Océan , laquelle semble de
loin & à l'œil de l'ambre gris ,
mais si on s'approche de près , & qu'on
la touche de la main , on ne trouve
qu'un excrement. Vous diriez néan-
moins à les ouïr cajoller , que ce soient
des Saints Thomas en Théologie , des
Fernels en Médecine , des Cujas en
Jurisprudence, des Euclides en Mathé-
matique , des Turnébes , des Lambins
en Humanité : encore que ce ne soient
que des Charlatans & faiseurs de Rodo-
montades , &c.]

L'Auteur conclut ainsi son Apologie.
[Aux Envieux de ses peres.

Si la colere vous enflambe ,

Ne vous pendez pas , en vieux :

Je vous remets devant les yeux

Le malheur du pauvre Lycambe.

Mais si le mal tant vous oppresse,

Qu'il ne reçoive guérison ,

Dessus le figuier de Tymon

Allez finir votre tristesse.

Cette piece Comique est dédiée *A*
Noble Homme Guillaume - Anefrie ,
Sieur de Chaulieu , Conseiller du Roi en
sa Cour de Parlement à Rouen , &
Commissaire aux Requêtes dudit lieu.
Si je ne me trompe , c'est l'Aïeul du
célèbre Abbé de Chaulieu , mort en
1720. âgé de 81. ans.

ARTICLE LXXIX.

*Eclaircissement sur les premiers Ouvrages
de M. Godeau.*

L'Auteur des Jugemens des Sçavans ,
Art. 1517. observe , qu'on doit
compter entre les plus grandes raretés du
siècle l'avantage qu'a eu Mr. Godeau
de faire beaucoup d'honneur au Par-
nasse François , sans faire en même
tems le moindre deshonneur à l'Eglise;

220 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
& l'on peut, sans commettre d'injustice
à l'égard de Du Perron, de Bertaud &
de quelques autres Poëtes mitrés, le
proposer comme le premier Prélat de
l'Eglise Gallicane, qui a tâché de res-
tituer à Dieu pleinement, sans réserve &
sans mélange la Poësie Française, &c.

On sent bien que Baillet traite M.
Godeau en ami, & il n'y a pas lieu de
le soupçonner d'avoir voulu ôter à ce
Prélat quelques Poësies capables de lui
faire honneur dans le monde. Quoî-
qu'il en soit, l'Abbé Ménagé ne s'ac-
corde point ici avec Baillet. M. Go-
deau, dit-il, a fait des Vers de galan-
terie, non-seulement étant Laïque, mais
étant Evêque. Les preuves qu'il donne
de ces deux faits, ne me paroissent pas
fort décisives; mais s'il eût connu les
premières productions de M. Godeau,
qui sont VI. Lettres assez longues,
imprimées dans le *Recueil* de Faret en
1627. il y eût trouvé suffisamment de
quoi embarrasser son adversaire. Il y
eût appris que M. Godeau, âgé de
vingt ans ou environ, s'étoit donné,
suivant l'usage commun des Poëtes de
ce tems-là, une Maîtresse imaginaire
qu'il nommoit *Bellinde*, & que pour
elle il faisoit le langoureux en prose &
en vers. Voici, par exemple, ce qu'il
dit à cette *Bellinde*, pag. 459. [Il me

fuffit que j'aye votre ame pour témoin de mon innocence contre vous-même , que *dans mes Vers* la vérité est seulement obscure , mais non pas altérée ; que vous en faites la meilleure partie , (c'est-à-dire l'objet principal) & qu'il m'étoit impossible de parler avec plus de retenue de mon ennemi.

O que je ferois heureusement trompé , si mes reproches avoient la force de vous changer ; & que j'estimerois cet *Ouvrage* glorieux , s'il vous obligeroit de vous repentir ! L'éternité que les *Poëtes* se promettent , me seroit un objet de mépris , &c.] Voilà , auroit dit Ménage , des Vers de galanterie bien marqués , & de la prose galante publiée dans toutes les formes. Remarquez au reste que M. Godeau , né en 1605. avoit commencé de très-bonne heure à faire usage du talent qu'il avoit de penser juste , & de s'exprimer également bien en prose & en vers. A l'égard des qualités corporelles, la nature l'avoit peu avantaagé de ce côté-là. Il étoit petit , & presque aussi laid que M. Pellisson,

La premiere des six Lettres que je viens d'indiquer , est de 1624. & s'adresse à Monsieur L. C. B. S. avec ce titre : *Il le console dans sa disgrâce*. Ces Lettres initiales désignent la *Chance*.

222 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
lier Bruslart - Sillery , qui fut remer-
 cié le 2^e. Janvier de la même année
 1624. On s'apperoit à la première
 lecture, que l'Auteur , qui étoit alors
 dans sa dix - huitième année , n'avoit
 d'autre but que d'essayer sa plume & de
 se produire dans le Public. La 2^e.
 Lettre est à *Philandre* , c'est-à-dire à
 M. Conrart , depuis de l'Académie
 Française, & parent du jeune Godeau.
 C'est un Panégyrique de Madame des
 Loges , dont M. Conrart lui avoit pro-
 curé la connoissance. La 3^e. qui est
 aussi une composition de jeune hom-
 me , s'adresse à cette Dame , & finit
 par ces mots : *Votre très-humble & très-*
obéissant Sujet & Serviteur , Godeau. La
 4^e. Lettre est à M. de Malleville, depuis
 Académicien , & dès-lors connu par
 quelques Vers & autres ouvrages de
 galanterie. Les deux dernières sont
 adressées à *Bellinde* , maîtresse poétique
 de l'Auteur , en faveur de laquelle est
 aussi imaginée la lettre de Malleville.
 Je ne sçaurois mieux exprimer le carac-
 tère de ces trois lettres , qu'en disant
 que notre jeune Ecrivain y joue en per-
 fection le rôle si bien décrit par Des-
 préaux dans sa IX. Satyre :

*Faudra-t-il de sens-froid , & sans être amou-
 reux ,*

Pour quelque Iris en l'air faire le languoureux ?

Lui prodiguer les noms de Soleil & d'Aurore ,
Et toujours mangeant bien , mourir par métaphore ?

Les six lettres de M. Godeau commencent à la page 430. du Recueil publié par Faret , & finissent à la page 468. MM. Pellisson & d'Olivet n'en parlent point , non plus que le P. Nicéron ; c'est pourquoi j'ai dû en devoir donner quelque idée.

Il est donc vrai que M. Godeau avoit fait des Vers de galanterie , dans un tems où il étoit jeune , & où probablement il pensoit à se marier. Mais peu après , il fit parler à sa Muse un autre langage. Ses premières Poésies imprimées (les profanes n'ont jamais vû le jour) portent ce titre : *Oeuvres Chrétiennes de Godeau* , in - octavo mêlé de prose & de Vers. La première piece est un *Discours sur la Poésie Chrétienne*. Il a 30 pag. & on y voit de très-belles choses contre la Poésie profane ou criminelle. Il est suivi de *Méditations* aussi en prose , qui remplissent 104. pp. On trouve ensuite des Vers jusqu'à la pag. 128. après quoi il y a sous un nouveau chiffre , 112. pages de Poésie. Ce Volume est de 1633.

La maniere dont M. Godeau s'éleve dans son *discours* contre ceux qui abusant de leur talent pour la Poësie , ne l'emploient pas uniquement à honorer la Divinité , me fait croire que l'Abbé Ménage s'est trompé , quand il a dit que ce Poëte avoit fait des Vers de galanterie , étant *Evêque* , c'est - à - dire depuis l'année 1636. Car peut-on se persuader qu'un homme aussi pieux & aussi éclairé eût osé se permettre , étant *Evêque* , ce qu'il avoit si hautement blâmé étant encore *Laïque* , ou tout-au-plus simple *Clerc* ? Mais , dit Ménage , personne ne doute que Voiture n'ait adressé à M. Godeau le Rondeau suivant , au sujet de Mademoiselle de Rambouillet , (Julie d'Angennes) qui a été depuis , Madame de Montausier.

*Comme un galant & brave Chevalier ,
 Vous m'appellez en combat singulier
 D'amour , de vers & de prose polie ;
 Mais à si peu mon cœur ne s'humilie ,
 Je ne vous tiens que pour un Ecolier.
 Et fussiez-vous brave , docte , guerrier ,
 En cas d'amour n'aspirez au laurier ;
 Rien ne déplaît à la belle Julie*

Comme un Galant.

*Quittez l'Amour , ce n'est votre métier ;
 Faites des Vers , traduisez le Pseautier ,*

Votre façon d'écrire est fort jolie :

Mais gardez-vous de faire de folie ,

Ou je sçaurai , ma foi , vous châtier

Comme un Galant.

» M. Godeau , ajoute *Ménage* , ne se
 « mit à traduire le Pseauteur que de-
 » puis qu'il fut Evêque. En un mot ,
 » comme j'étois Courtisan de l'Hôtel
 » de Rambouillet , je suis témoin que
 » M. Godeau étoit Evêque , lorsque
 » Voiture lui adressa le Rondeau dont
 » je viens de parler. » Ces paroles sont
 bien expresses ; néanmoins elles ne me
 persuadent pas. 1°. Il est hors de doute
 que M. Godeau avoit commencé à
 traduire le Pseauteur plusieurs années
 avant d'être Evêque , je veux dire ,
 avant 1636. puisque l'on trouve dans
 ses *Oeuvres* de 1633. la Traduction des
 Pseaumes 70. 94. 112. 130. 138. & 145.
 Il en avoit sans-doute traduit beaucoup
 d'autres pendant les trois années , qui
 s'écoulerent depuis jusqu'à son éléva-
 tion à l'Episcopat. 2°. Je crois que
 quand le Rondeau de Voiture devint
 public , on ignoroit à qui l'Auteur l'a-
 voit adressé. L'Abbé Cotin le fit imprimer
 dans son *Recueil de Rondeaux* en
 1649. avec ce titre : *A un Rival* , & on
 lit *Emilie* , au lieu de *Julie* , pag. 182.

226 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
 On prétendit deviner le rival de Voiture ; & apparemment ce demi vers ,
Traduisez le Pseautier , fit penser à M. Godeau , que l'on sçavoit avoir été un des Courtisans de l'Hôtel de Rambouillet , & qui d'ailleurs étoit fort connu par les fragmens qu'il avoit déjà publiés de sa Traduction des Pseaumes. Mais il n'étoit pas le seul Ecclésiastique , qui eût fréquenté l'Hôtel de Rambouillet. M. Esprit , d'abord Pere de l'Oratoire , ensuite Abbé , & enfin pere de famille , fut admis à la Cour de Julie d'Angennes depuis l'année 1635. ou environ ; ce qui lui valut une place à l'Académie Française en 1639. Il étoit de ces hommes amphibies , qu'abusivement on appelle Abbés , parce qu'ils portent un petit collet. Il faisoit l'empressé auprès des Dames , il composoit des Vers de galanterie , il traduisoit des Pseaumes (a). Si l'on ajoute qu'il étoit jeune , né en 1611. on trouvera que le Rondeau de Voiture lui venoit beaucoup mieux qu'à M. Godeau déjà Evêque. Supposons néanmoins que le Poete eût alors ce dernier

(a) Il y a deux Rondeaux galans de M. Esprit dans le Recueil de l'Abbé Cotin , pag. 63 & 65. & M. Pellisson dit expressément qu'on avoit de lui des *Paraphrases imprimées de quelques Pseaumes*.

en vûe , rien ne prouve qu'il lui ait adressé ces vers Satyriques depuis son Episcopat. Ce fut en 1632. ou 33. que Chapelain produisit M. Godeau à l'Hôtel de Rambouillet. Il y fut d'abord goûté , & Julie d'Angennes parlant de lui dans une de ses lettres à Voiture , disoit : *Il y a ici un homme plus petit que vous d'une coudée , & je vous jure , mille fois plus galant.* La petitesse de sa taille , & l'affection que cette Demoiselle lui témoignoit , le firent alors surnommer *le nain de Julie.* Voiture put concevoir de la jalousie contre le nouveau Courtisan , qui fier de sa faveur naissante , prenoit-peut-être avec ses rivaux un air trop avantageux. Seroit-ce s'écarter de la vrai-semblance , que de fixer à cette époque le Rondeau qu'on vient de lire , & celui qui commence : *Vous parlez comme un Scipion ,* & finit ainsi : *Petit Embrion , vous parlez ?* Ce dénouement me paroît assez naturel.

M. Baillet au reste s'est trop avancé , quand il a dit , que de tous nos Poètes mitrés , M. Godeau étoit le premier qui n'eût jamais profané sa muse par des Vers de galanterie. Je pense que si l'on faisoit une exacte recherche de ces Poètes , il s'en trouveroit plusieurs qui méritent à juste titre l'éloge qu'on donne gratuitement à M. Godeau. Tels

228 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
font , par exemple , Pierre Du Val ,
& Claudes de Morennes , tous deux
Evêques de Séez, & Docteurs en Théologie
de la Faculté de Paris , le premier
en 1540. l'autre en 1577. On ne con-
noît de ces deux Prélats , que des Poë-
sies pieuses , & sans aucun mélange
d'amour profane. Je crois en pouvoir
dire autant d'Adrien d'Amboise , Poète
François , imprimé dès 1580. Docteur
de Sorbonne en 1582. & mort Evêque
de Tréguier en 1616. Etant Curé de
S. Meri en 1595. il publia des *Cantiques*
& des *Quatrains Spirituels*, comme nous
l'apprenons de Colletet , pag. 154. de
son *Discours sur la Poësie Morale*.

ARTICLE LXXX.

*Des Ecrivains qui ont porté le nom de
Montreuil. Remarques sur les deux
Porcheres , Académiciens.*

P Uisque j'ai parlé de quelques-uns
de nos Prélats qui ont été Poètes ,
j'observerai que M. de Montigni de
l'Académie Française , mort Evêque
de Léon en Bretagne le 26 Septembre
1671. âgé de 35 ans , n'est point Au-
teur de la *Lettre concernant le voyage de*

la Cour vers les frontières d'Espagne en l'année 1660. Elle lui est attribuée dans le Catalogue des ouvrages de M M. de l'Académie , mais on doit la restituer à l'Abbé de Montreuil ; & elle se trouve effectivement au Recueil de ses ouvrages , publié en 1666.

Si j'enleve à l'Abbé de Montigni cette jolie Lettre , je lui rends , comme pour le dédommager , quelques morceaux de sa façon imprimés dans la troisième Partie de *Poësies choisies du Recueil de Sercy* 1656. le tout d'environ 280 Vers. Chaque pièce est signée l'Abbe d'Ingitmon. En retrogradant , vous trouvez Montigni. Le Catalogue de l'Académie n'en parle point. Ce qui avoit fait méconnoître le véritable Auteur de la Lettre ou Relation du voyage de la Cour , est qu'elle fut d'abord imprimée dans un *Recueil de quelques Pièces nouvelles & galantes* , avec ce titre : *Lettre de M. l'Abbé de M.* titre équivoque , & qui pouvoit alors convenir également à Montigni ou à Montrueil. Rien n'est plus propre à causer des méprises , que cette bizarre & mauvaise coutûme de ne désigner les Auteurs que par la première lettre de leur nom.

Au reste , plusieurs Ecrivains ont porté le nom de *Montreuil* , ou plutôt de *Montereul* ; & il est à propos d'en

230 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
donner une idée générale, afin qu'on
ne les confonde plus, comme l'on a
presque toujours fait jusqu'à présent.

Jean de Montereul, Avocat au Par-
lement de Paris, publia en 1606. le
Tombeau de M. Philippe des Portes, pie-
ce d'un peu plus de 300 Vers, & im-
primée dans diverses Editions posthu-
mes des ouvrages du même des Portes.
On a encore de lui un *Plaidoyé*
pour l'Archevêque & le Chapitre de
Rouën dans la cause de la *Fierte St.*
Romain en 1607. & une *Oraison funé-*
bre de M. le Cardinal de Joyeuse, Ar-
chevêque de Rouen, in-octavo 1616. Le
Pere le Long, qui fait mention de ces
ouvrages, les attribue dans sa *Table*
à l'Académicien Jean de Montreuil,
qu'il dit dans un endroit être mort en
1650. & ailleurs en 1651. Jean de
Montereul mourut avant 1623. mais
après 1618.

Bernardin de Montereul, second fils
de celui-ci, & Avocat en Parlement,
donna en 1618. une Traduction Fran-
çoise de l'*Histoire Grecque de Saint Ni-*
céphore, Patriarche de Constantinople,
in-octavo. Son pere fit l'Epître Dédica-
toire, & l'on y voit que le frere aîné de
Bernardin étoit Gouverneur ou Pré-
cepteur du Prince de Joinville (fils du
Duc de Guise) à qui cette Epître est

adressée. Elle contient une espee d'instruction pour ce jeune Prince , qui étoit petit-neveu du Cardinal de Joyeuse , au service duquel Jean de Montereul avoit été long-temps attaché. Je serois assez porté a croire que le fils aîné de Jean étoit *S. de Montereul* , Docteur & Professeur en Sorbonne , qui en 1625. fut un des Approbateurs de la *Somme Théologique* du P. Garasse.

Parmi les enfans de Bernardin , j'en trouve au moins quatre , qui ont été Poëtes. L'aîné , Jean de Montereul , fut reçu à l'Académie Françoisse en 1649. & mourut en 1651. âgé d'environ 37 ou 38 ans. M. Pellisson écrivoit en 1651. qu'il n'y avoit rien d'imprimé de lui ; mais qu'il avoit laissé plusieurs pièces de Vers & de Prose , qui peut-être le seroient un jour. Baillet lui attribue les ouvrages de son frere , nommé Matthieu ; Ménage a relevé cette méprise. Le pere le Long donne à cet Académicien un manuscrit conservé dans la Bibliothèque de M. Seguier , avec ce titre : *Négociations de M. de Montreuil en Angleterre ; depuis l'an 1645. jusqu'en 1650. in-fol.* L'Académicien sortit d'Angleterre dès 1647. ou tout-auplû-tard en 1648. & cette dernière année il fut à Rome. Mais en quittant l'Angleterre , ou plutôt l'Ecosse , il y établit

232 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*
en sa place de Secrétaire de l'Ambassa-
deur de France le troisiéme de ses freres,
comme le dit M. Pellisson. Ainsi ces
Négociations manuscrites, qui vont jus-
qu'en 1650. doivent étre partagées
entre les deux freres. Jean étoit Cha-
noine de Toul, & on ne peut douter
que le Rondeau signé de *Montereul*,
pag. 86. du Recueil de 1649. ne soit
de lui. Il est adressé *A. M. d. B. A. o.*
A. c'est-à-dire, à M. de Bellièvre,
Ambassadeur en Angleterre. Le Poëte
lui dit, que *dans les horreurs de la guerre,*
de Toul il en fait bien peu de cas; qu'il
est las de Rome, & qu'il est prêt à le
suivre en Angleterre.

Mathieu de Montereul, son quatrié-
me frere, après avoir composé l'espa-
ce de 20 ans quantité de vers qu'on
inséroit dans les Recueils de ce tems-
là, fit imprimer ses Lettres & ses Poë-
sies en 1666. pour la premiere fois.
C'est un in-douze de 600 pag. sous ce
titre : *Les Oeuvres de M. de Montreuil.*

On suppose ordinairement que c'est
de lui seul que Despréaux a dit pour se
moquer :

*On ne voit point mes Vers à l'envi de Montreuil,
Grossir impunément les feuillets d'un Recueil.*

Pour moi, je suis persuadé qu'il
n'est Auteur qu'en partie de ce

grand nombre de pieces qu'on trouve dans les Recueils , depuis 1645. jusqu'en 1665. Elles portent simplement le nom de *Montereul* , ou *Montreuil* , & la plupart ne sont point dans les *Oeuvres* de l'Abbé. Or celui-ci écrivant à M. Ménage , fait l'éloge du plus jeune des Montereuls , Poète & bel esprit , & il dit expressément que *toute sa famille avoit aspiré à la qualité d'illustre sur le Parnasse*. Ma pensée est donc , que les Recueils antérieurs à 1651. contiennent quelques Vers de l'Académicien , ou de ses freres aînés de Mathieu ; que dans les Recueils suivans imprimés par de Sercy , il s'en trouve plusieurs du jeune Montereul , & qu'en général tous ceux qu'on voit signés de *Montreuil* , ne peuvent s'attribuer à l'Abbé , puisqu'il ne les a pas réclamés dans le Recueil de ses *Oeuvres*. Peut-être l'Ursuline leur sœur se mêloit aussi de versifier , avant qu'elle se fît Religieuse : du moins voit-on dans les *Poësies choisies* de 1653. chez Sercy , pag. 323. un Sonnet , qui a pour titre : *Mademoiselle de Montereul à son Serviteur , étant entrée aux Ursulines*. Si le Sonnet est de sa composition , il se trouvera que ce que disoit son frere , parlant du goût qu'on avoit dans sa famille pour la Poësie ,

234 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
toute la race en tient , étoit vrai au pied
de la lettre.

Outre ces Montereuls , Ecrivains de
pere en fils , j'en ai découvert quelques
autres , venus apparemment de la même
tige. Le plus ancien , nommé *Jean de
Montereul* , Avocat & Poëte , mourut
en 1644. il étoit fils de Germain de
Montereul. Il y a des Vers de cet Avo-
cat dans le *Scævola Sammarthani Tu-
mulus* , de 1623. Ils sont signés , *Joan-
nes Montereullus* , in *Senatu Paris. Pa-
tronus*. En 1624. il donna , *J. Monte-
reulli Elegia in obitum Nicolai Brullartii
Franciæ Cancellarii*, (*Biblioth. Baluz.*
pag. 405.) c'est-là tout ce que je con-
nois de sa façon. Abel de Ste. Marthe
le loue beaucoup dans le remerciement
en Vers Latins qu'il lui adressa pour
ceux que Montereul avoit composés en
l'honneur de Scevole de Ste. Marthe ,
son pere. Il lui prédit entr'autres , que
les excellens Poëmes , auxquels il tra-
vailloit pour lors , dureroient éternel-
ment :

Nunc Cytharâ dulci mansura Poëmata condis :

Prophétie que l'événement a dé-
mentie , ce Poëte & ses ouvrages se
trouvant totalement ignorés. Il ne
faut pas le confondre avec Jean de
Montereul , dont je parle ci-dessus.

Bernardin de Montereul , Jésuite ;

mourut en 1646. Sa *Vie de N. S. Jesus-Christ* qu'il publia en 1637. & dont le P. Brignon a retouché le style, se sou- tient encore aujourd'hui.

Voilà tous les Montereuls que j'ai pû découvrir. On voit qu'il est aisé de s'y tromper, & de prendre l'un pour l'autre. C'est ainsi qu'on a souvent confondu les deux Poëtes du surnom de *Porcheres*. J'ai fait à cette occasion quelques recherches, qui pourront servir comme de Supplément à l'Histoire de l'Académie.

Toutes les Poësies qu'on trouve sous le nom de *Porcheres*, dans les Recueils de la fin du xvi. siècle, & au commencement du xvii. jusqu'en 1625. sont d'*Honoré Laugier, Ecuyer, sieur de Porcheres*. Il étoit à la Cour de Henri le Grand, je ne sçaurois dire en quelle qualité, dès 1594. & composa cette année-là les *Vers d'un Ballet sur la naissance de Monsieur de Vendôme*. Ils sont au nombre de 146. distribués à différens personnages. Vers le même tems, il fit des *Stances sur les cheveux de Madame la Marquise de Monceaux* (Gabrielle d'Etrées) & le *Sonnet sur les yeux de la même Dame*. Quelques-uns ont attribué ce Sonnet à *Porcheres d'Arbaud*, qui peut-être n'étoit pas encore au monde.

236 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*

En 1595. Laugier se trouvoit à Bourdeaux, où il assista à la mort de son ami Jean de Sponde, arrivée le 18 Mars, & il composa 52 *Stances* en *Quatrains* sur la vie, la mort & les écrits du feu sieur de Sponde. Il y joignit un *Sonnet* à Madame de Sponde sur la mort de son mari. Ces pieces & les précédentes se trouvent dans divers recueils, dont le plus ancien est de 1599. dédié à M. de Nerveze, & intitulé, *l'Académie des Modernes Poëtes François; Paris, in-douze*. Le dernier de ces Recueils est le *Séjour des Muses, ou la Chrême des bons Vers, in-douze. Rouen 1626.*

Laugier donna en 1599. le *Tombeau de la Duchesse de Beaufort*, avec les *Regrets de Polemandre (Henri IV.) sur la mort de Calisthée, & les Regrets du Roi sur la mort de Madame la Duchesse*. Le tout est de 234 Vers, & se trouve dans plusieurs Recueils de ce tems-là, entr'autres dans le *Temple d'Apollon*, imprimé en 1611. (a) On voit, pag. 271. du même Recueil, des *Stances du sieur de Porcheres sur les courses & la Pastorale du Parc, faites à Thurin devant Son Altesse*. Le Poëte décrit cette fête, comme y ayant assisté. J'ignore s'il étoit à la Cour de Turin en qualité de

(a) Voyez ce Recueil, pag. 327. & suiv.

Verificateur, ou d'Intendant des Spectacles, tant diurnes que nocturnes ; mais on ne peut douter qu'il n'eût quelque place dans la maison du Prince, puisqu'il lui dit : *O Grand Charles mon maître !* expression qu'un François n'auroit pas employée, s'il n'eût été que comme en passant, & sans quelque charge dans une Cour étrangère. Je ne puis dater cette piece, que je crois néanmoins du commencement du xvii. siècle, étant suivie de la *Prosopopee de Mars infortuné*, *Je voyant au dernier période de sa vie*. Ce sont dix-huit Stances sur la mort du Maréchal de Biron, qui eut la tête tranchée en 1602.

Laugier revenu à la Cour de France en 1605. envoya à Son Altesse la piece suivante : *Consolation de Porcheres au Duc de Savoye sur la mort de son Fils*. Voyez le II. Volume du *Parnasse des plus excellens Poëtes de ce temps, ou les Muses Françoises raillées de diverses parts*, in-douze 1607. A la page 16 du même Volume 2^e. Part. il y a un Sonnet du sieur de Porcheres, en réponse à celui qu'avoit fait Desyveteaux pour *Madame la Princesse de Conty*. Ce dernier disoit galamment, que quoiqu'il n'eût vû la Princesse qu'une seule fois & même sous le masque, suivant la mode de ce tems-là, il l'avoit néanmoins trop vû ;

238 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
Laugier adressant son Sonnet à la
Princesse , lui dit :

Et moi. . . .

*Qui vois incessamment ta face découverte ,
En te voyant toujours , ne te vois pas assez.*

Il n'y avoit , ce semble , qu'un homme au service de la Princesse , qui pût s'exprimer de la sorte ; Laugier étoit donc au plûtard en 1606. dans la maison de Conty. Il donna en 1612. un Volume in-octavo , intitulé *le Camp de la Place Royale, ou Relation de ce qui s'y est passé. . . . pour la publication des Mariages du Roi & de Madame (sa Sœur) avec l'Infante & le Prince d'Espagne. Le tout recueilli par le commandement de Sa Majesté* (la Reine Régente. Laugier , dans une courte préface , dit qu'il ne prétend d'autre gloire de son travail , que celle d'avoir obéi à la plus grande Reine du monde , Marie de Médicis , mere de Louis XIII. C'est une preuve que Laugier suivoit la Cour , & même qu'il y étoit connu & estimé.

On doit présumer qu'il faisoit encore quelque figure dans le monde , lorsqu'en 1634. il fut reçu à l'Académie Françoise alors naissante. Il avoit procuré à Malleville , plus de dix ans au-

paravant , la place de Secrétaire du Maréchal de Bassompierre , & Malle ville le présenta à MM. les Académiciens , qui l'agrèerent. Le Cardinal de Richelieu , dit M. Pellisson , fut très-fâché de cette élection , parce qu'il n'aimoit point Laugier , le regardant comme un homme qui avoit de l'attachement avec ses plus grands ennemis. Néanmoins , quand l'Académie lui offrit de la révoquer , il eut la modération de se contenter d'un reglement pour l'avenir ; qui fut qu'on n'aggrégeroit plus aucun sujet qui n'eût été présenté au Protecteur de l'Académie , & n'eût reçu son approbation.

Théophile , dans sa priere aux Poètes de ce tems , où il loue Malherbe , Hardy , Porcheres , Boisrobert , St. Amant , Gombaud , & Maynard , parle ainsi de Laugier :

*Porcheres avec tant de flamme
Pousse les mouvemens de l'ame
Vers la route des immortels ,
Qu'ils laissent par-tout des matieres ,
Où ses Vers trouvent des Autels ,
Et les autres des Cimetieres.*

Le Prieur Ogier , jeune homme alors & zélé partisan de Théophile , écrivant

240 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
contre la *Doctrine curieuse* du P. Ga-
rasse en 1623. reprocha à ce Jésuite ,
que son Livre n'étoit qu'une Satyre, où
il déchiroit les vivans & les morts , &
où il ne louoit personne. Le P. Garasse,
dans son *Apologie* , pag. 318. nia le
fait. Notre Prieur , dit-il , qui a lû mon
Livre . . . y a remarqué que je loue d'en-
tre les morts fort hautement Monsieur
du Perron , Ronfard . . . Bertaut . . .
& d'entre les vivans , Malherbe , Porché-
res , & quelques autres avec modestie &
verité,

Quelques éloges qu'on ait prodigués
à Laugier , je le vois occuper une place
peu honorable dans la *Satyre du Temps*
à Théophile , par Besançon , laquelle
fut imprimée en 1619. à la suite des
Poësies de son Compatriote d'Esternod.
L'Auteur y rapporte les jugemens des
Zoïles de ce tems-là sur plusieurs de
nos Poëtes François , tels que Malher-
be , Delingendes , St. Amour , Hardy ,
de l'Estoille , Ronfard , Sigogne , Re-
gnier , Desportes Abbé de Tyron ,
Malleville , Raçan , Gombault , Nasse ,
du Bartas. Parlant de ses propres Cen-
seurs , il s'exprime ainsi :

Ils disent quant à moi que je n'ai point d'étude ,
Que tantôt je suis doux , & tantôt je suis rude.
Même ils disent de toi , que ton esprit mal sain
S'extravague

*S'extravague souvent au cours de son dessein ;
Que Garnier sent le grain réclus , & que Por-
chere*

Mercénaire au profit met sa Muse à l'enchere.

Une Muse mercénaire est quelque chose de bien méprisable , quoiqu'à dire vrai , il paroisse souvent de ces phénomènes sur le Parnasse. Si les reproches qu'on faisoit à Porcheres étoient fondés , on peut en conclure que sa muse ne le laissoit pas mourir de faim comme tant d'autres Poètes , qui n'ont pour tout revenu qu'une couronne de laurier. Il mourut vers la fin de 1653. âgé de quatre-vingt quatorze ans , comme quelqu'un l'a écrit à la marge d'un exemplaire de la premiere Edition de l'Histoire de l'Académie. Laugier se trouvoit alors le Doyen des Poètes François , & faisoit des Vers depuis soixante ans au moins. On peut recueillir de ses ouvrages plusieurs particularités qui le concernent.

François d'Arbaud , Ecuyer sieur de Porcheres , de l'Académie Française , mourut en 1640. dans un âge peu avancé. L'Editeur du nouveau Recueil des Epigrammatistes François (in-douze II. Vol. 1720.) M. Bruzen de la Martiniere , dit à la page 49. que l'Auteur

242 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
du Poëme de la Magdelaine , pour qui
Racan fit une Epigramme , étoit Por-
cheres d'Arbaud , dont on a un grand
nombre de Vers qu'on ne lit plus. Il y a
toute apparence que l'Editeur s'est trom-
pé , & qu'il a pris pour des productions
de Porcheres d'Arbaud , ce grand nom-
bre de vers qu'on trouve dans les an-
ciens Recueils jusqu'en 1626. & sou-
vent avec ce titre unique : *Poësies du*
sieur de Porcheres. Ils sont indubitable-
ment de Porcheres-Laugier.

A l'égard du Poëme de la Magde-
laine , l'illustre M. de Mazaugues ,
Président au Parlement d'Aix , croit
qu'il n'a jamais été imprimé ; je le pen-
se de même , & je vais hasarder une
conjecture qu'on trouvera peut-être
assez bien fondée. Les Vers de Racan ,
A M. Porcheres d'Arbaud, sur son Poëme
de la Magdelaine , ne sont pas dans les
Poësies de Racan de 1630. & je ne les
trouve imprimés pour la première fois
qu'à la pag. 189 du *Recueil des plus*
beaux Vers , publié en 1638 par Clau-
de de l'Estoille , de l'Académie Fran-
çoise. Racan les fit supprimer dans l'E-
dition de ses Poësies de 1660. appa-
remment par ce qu'ils lui paroissent
superflus , le Poëme de la Magdelaine
n'ayant jamais vû le jour.

Porcheres d'Arbaud publia en 1633 :

Sa paraphrase des Pseaumes Graduels , & quelques autres Pseaumes , avec un petit nombre de Poësies sur divers sujets , in-octavo , pp. 221. j'ai vû de lui une Ode de 200 vers , qui est dans le *Parnasse Royal* , & un Sonnet dans le *Sacrifice des Muses au grand Cardinal de Richelieu*. Ces deux Recueils sont de l'Abbé de Boisrobert , in-quarto 1635. Voilà tout ce que j'ai pû découvrir des ouvrages imprimés de *Porcheres d'Arbaud*. C'est ainsi qu'il a signé son Ode à Louis XIII. par conséquent si M. Pellisson ne l'a pas nommé *Artaud de Porcheres* , il n'y a point eû de méprise de sa part , comme l'a prétendu M. de Mazaugues.

On peut consulter le *Mémoire* de ce sçavant Magistrat , inséré dans l'Histoire de l'Académie Française (a) par M. l'Abbé d'Olivet. Outre les deux Académiciens , Laugier & d'Arbaud , vous y trouverez un troisième Poëte , qui avoit aussi travaillé sur les Pseaumes ; il se nommoit Jean d'Arbaud : il étoit frere puiné de François , & se qualifioit également *Sieur de Porcheres*. J'ai vû un Sonnet de *J. d'Arbaud sieur de Porchieres* , de l'année 1606 ou environ ; & un autre Sonnet de 1650. si-

(a) Tom. I. p. 209. Edit. in-4°.

244 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
gné François Sebastiane , sieur de Por-
cheres. Tous ces Poëtes , qui avoient
quelque bien au village de Porcheres
près Forcalquier , étoient Provençaux.

ARTICLE LXXXI.

Anecdotes sur Richesource , soi-disant
Professeur en Eloquence
à Paris.

JE vais entrer dans un détail , qu'on trouvera peut-être curieux & singulier. Il est question d'un prétendu Professeur , qui tenant école publique de Plagiat Littéraire , enseignoit à ses disciples l'art de voler , & de pallier finement leur larcin. Le mot d'Ovide , *vivitur ex rapto* , fut-il jamais mieux appliqué ?

Jean de Soudier , Ecuyer , sieur de Richesource , né dans la Religion P. R. fit son abjuration à Paris au mois d'Avril 1655. C'étoit un misérable déclamateur , espece de pédant , qui se qualifioit Modérateur de l'Académie des Philosophes - Orateurs , parce qu'il faisoit des leçons publiques d'éloquence dans une chambre qu'il occupoit à la place

Dauphine (a). En 1667 il publia un livret de 64 pp. in-douze , sous ce titre : *Le Masque des Orateurs , c'est-à-dire , la maniere de déguiser facilement toutes sortes de discours , le Plaidoyé , le Sermon , le Panegyrique , l'Oraison funebre , la Méditation , la Harangue , la Lettre , les Passages , &c.* Donnons une idée de ce Livre , qui est assez rare & peu connu.

L'Auteur observe d'abord que tous ceux qui s'appliquent à l'Eloquence , n'ont pas toujours dans leur propre fonds de quoi réussir dans ce louable exercice. C'est en faveur de ces gens-là , que l'Auteur a travaillé , pour leur apprendre à cueillir dans les jardins étrangers les fleurs & les fruits qui ne naissent point dans les leurs ; mais à les cueillir avec tant de subtilité , que le public ne puisse s'appercevoir de ce vol innocent. Il appelle *ce bel Art* , la troisième fonction de l'Orateur , & voici comme il s'explique sur le nom qu'il lui donne. [Le nom de *Plagianisme* , dit-il , est celui qui me semble le plus propre pour signifier cette troisième fonction de l'Orateur : quelques

(a) Voyez la Note de M. Brossette sur Despréaux, Tom. III. p. 233. Edit. d'Amst. 1725.

246 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
raisons fort connues aux Jurisconsultes m'ayant empêché de la nommer autrement, comme l'Art plagiaire. . . & je me sers du nom de *Plagianiste*, pour signifier celui qui s'en sert, & qui en fait profession publique ou particulière. Ne disputez point du nom ; servez vous de l'Art qu'il signifie, & des lumières qu'il vous donne. (Chap. II.) Le plagianisme des Orateurs est l'art ou la manière ingénieuse & facile dont les Orateurs plagianistes se servent adroitement & heureusement, pour changer ou déguiser toutes sortes de discours, ou de leur composition, ou de celle de quelques Auteurs, ou pour leur plaisir, ou pour leur utilité ; de telle sorte qu'il soit tout à la fois impossible à l'Auteur même de se reconnoître dans son propre ouvrage, ni son génie, ni son style, ni son caractère, & par conséquent qu'il ne puisse être, tant il sera bien déguisé.]

Notre Professeur marque ensuite de quelle manière il faut changer toute l'économie de la pièce que l'on veut copier & déguiser, en donnant un ordre différent aux parties, en changeant les phrases, les mots, &c. (Chap. III.) Un Orateur, par exemple, ayant dit qu'un *Plénipotentiaire* doit avoir ces trois qualités, *la probité, la capacité & le cou-*

rage; le Plagianiste dira au contraire, le courage, la capacité & la probité. Voilà le déguilement général; mais on s'en appercevrait sans peine, si l'on ne changeoit aussi les expressions. Le Plagianiste, au lieu de courage, mettra force, constance, ou vigueur. Pour le mot de probité, il dira, Religion, vertu, pitié, ou sincérité. A la place de capacité, il substituera suffisance, érudition, doctrine, ou science. Il pourra cacher autrement son jeu, en disant que le Plénipotentiaire doit être ferme, vertueux & habile.

Richesource a mis au Chap. xviii. & dernier, un *Exemple familier du plagianisme sur l'une des lettres de Balzac, du 2 Novembre 1633. A Monsieur le Maître, Avocat du Parlement de Paris.*

Balzac.

» Celui qui vous rendra cette lettre,
» sçait autant de mes nouvelles que
» moi-même, & vous peut faire de
» très-amples relations de ce qui se
» passe ici. Il a une affaire au Parlement
» qui ne reçoit pas beaucoup de diffi-
» culté, & qui n'a besoin que d'une
» médiocre éloquence, pour être dé-
» fendue avec succès. Je ne laisse pas
» de vous l'adresser, mais à la charge

» que vous n'y emploierez pas toute
» votre force , & qu'en travaillant pour
» lui , vous vous délasserez d'un autre
» travail. J'apprends avec beaucoup de
» plaisir le progrès de votre réputation ,
» & l'effet de mes présages. Les accla-
» mations que vous excitez dans le Pa-
» lais , raisonnent par-tout , & nous
» ne sommes pas si éloignés du monde ,
» que l'effet n'en vienne jusqu'à nous.
» Mais M. je ne me contente pas de
» battre des mains , & de louer votre
» bien dire comme les autres ; je désire
» avoir sujet en particulier de vous en
» remercier , & veux vous devoir des
» complimens & des réverences. Ce se-
» ra après que vous aurez gagné le pro-
» cès de mon ami , qui sera cause , s'il
» vous plaît , que j'ajouterais un Super-
» latif au bas de mes Lettres , & me di-
» rai , Votre , &c.

Le Plagianiste.

» La personne qui a ordre de vous
» remettre cette Lettre entre les mains ,
» ne me connoissant pas moins que
» moi-même , pourra vous apprendre
» beaucoup de mes nouvelles , & vous
» instruira très-amplement de tout ce
» que nous avons de plus particulier.
» Le procès qu'il a au Parlement , &

» qui l'oblige d'aller à Paris, n'est pas
» des plus difficiles ni des plus embar-
» rassans ; & je puis dire que le moin-
» dre des Avocats qui vous admirent ,
» & qui ne sçauroient vous imiter , est
» capable non seulement de le défen-
» dre glorieusement , mais encore de le
» gagner avec avantage. Et quoique
» cette cause n'aye pas ces charmantes
» difficultés qui animent ordinairement
» le Ciceron de la France , je ne vous
» conjure pas moins de vous en char-
» ger, que si elle étoit plus digne de
» vos soins ; & je me persuade qu'elle
» fera plutôt le jeu & le divertissement
» de votre éloquence, que la matiere
» de ces prodigieux efforts d'esprit , qui
» vous sont si ordinaires , & que la
» défense de ses intérêts ne servira qu'à
» vous reposer de vos fatigues ordina-
» res dans les causes d'apparat. L'estime
» particuliere que j'ai toujours faite de
» vos merveilleux talens , mais princi-
» palement pour l'Eloquence du Bar-
»reau , & la croyance que j'ai toujours
» eue que vous réussirez avantageuse-
» ment dans ce glorieux emploi , vous
» doit faire juger de la grandeur du
» plaisir que j'ai d'apprendre de jour en
» jour la gloire que vous y recevez.
» Votre réputation n'étant pas moindre
» pour ne partir pas de l'enceinte de

250 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
» la Grand' Chambre , le bruit de vos
» admirables plaidoyés est si grand ,
» qu'il pénètre jusqu'à vos meilleurs
» amis dans les extrémités du monde ;
» & dans cette pensée vous devez être
» persuadé , que la Renommée n'a des
» aîles & des trompettes , que pour
» faire éclater vos louanges. Mais, Mon-
» sieur, ne pensez pas que je veuille seu-
» lement augmenter le nombre de vos
» admirateurs , & accroître le bruit de
» vos acclamations ; je veux y être en-
» core engagé par le motif de la recon-
» noissance , lorsque , comme je me le
» promets de votre bonté, vous aurez
» obtenu un Arrêt en faveur de la par-
» tie de qui je vous confie tous les in-
» térêts , comme les miens propres.
» Cette faveur sera si grande , qu'elle
» m'élèvera au degré de mon ressenti-
» ment pour me dire , Votre , &c. »

Outre que cette prétendue copie est
une fois plus longue que l'original , je
doute qu'il y ait rien de plus ridicule
dans du Rossat , La Serre , Nerveze , &
des Ecuteaux , ces fameux *Distillateurs*
de Galimatias , sous le règne de Louis
XIII.

Les Historiens du vol littéraire, Tho-
masius , Abercromby , Crenius , Al-
bert Fabricius , disent que c'est une ac-
tion infâme que de copier quelque

chose d'un Auteur , sans le nommer. Quel fracas n'auroient-ils donc pas fait, s'ils avoient sçu qu'un homme , au milieu de Paris , tenoit Académie de Plagiat ; qu'il s'en glorifioit même , & faisoit imprimer avec privilège ses leçons sur l'art de filouter subtilement ? Duaren (a) , sçavant Jurisconsulte , a soutenu qu'on devoit punir les Plagiaires avec la même sévérité que les voleurs de grand-chemin. Il eût regardé Richesource comme une espèce de monstre , & son Ecole comme une peste publique , capable de dépeupler l'Empire de la Littérature. Mais tous les Sçavans ne raisonnent point ainsi , & leur morale moins austère sçait trouver des adoucissmens. Aucun d'eux ne s'éleva contre le Cartouche du Parnasse ; au contraire , beaucoup de gens lui applaudirent. Il nous assure au Chap. III. que s'étant rencontré à la campagne dans une célèbre compagnie , où il y avoit des gens de Lettres de l'un & de l'autre sexe , & entr'autres le plus éloquent de tous les Prélats de ce siècle & de

(a) Sa lettre *De Plagiariis & Scriptorum alienorum Compilatoribus* . . . ad Franciscum Balduinum , se trouve à la pag. 307. d'un de ses Ouvrages, intitulé : *Francisci Duareni opera quæ ad hunc diem edita sunt* , in-octavo. Paris 1550.

252 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*
tous les autres Orateurs les plus célèbres;
on examina la *Méthode du Plagianisme*, qu'il y avoit proposée par maniere de conversation. Personne dans cette assemblée ne s'avisa de faire procès à l'Auteur sur le fond de son *Système*. On prétendit seulement que la méthode étoit imparfaite, & qu'elle ne pouvoit mettre le *Plagianisme* à couvert, ni le déguiser suffisamment. Richesource étala ses raisons, & fit valoir tous les moyens qu'il avoit imaginés si heureusement, pour rendre méconnoissable tout ouvrage volé. » Ces
» raisons, dit-il, ces exemples, ces
» préceptes, satisfirent cet illustre Prélat, & l'obligerent avec les plus capables de la compagnie à donner les
» mains à ce que j'avois avancé en faveur de ceux qui se veulent exercer à
» déguiser leurs propres discours, ou
» ceux de leurs amis, en faveur des paresseux, des moins capables, & des
» moins ingénieux. »

C'est dommage que l'Auteur n'ait pas mieux désigné *ce plus éloquent de tous les Prélats & de tous les Orateurs*. On reconnoîtroit ici sans peine le célèbre Mascaron; mais il ne fut nommé à l'Evêché de Tulles qu'en 1671. Peut-être serai-je plus heureux à découvrir sur qui tombe l'éloge que l'Au-

teur fait d'un de ses Eleves , à la prière duquel il avoit composé & fait imprimer son ouvrage. C'est dit-il , l'un des plus honnêtes jeunes hommes , & des plus obligeans que j'aye jamais connu & servi dans ma profession , & dont la surprenante modestie me fait taire le nom & les louanges que mérite sa capacité. Richesource avoit publié en 1662. l'idée de la *Rhétorique des Prédicateurs* , &c. On y apprend à la fin de la Préface , que son *Cours d'Eloquence de la Chaire* duroit trois mois , à trois leçons de deux heures chacune par semaine , & que la dépense étoit de trois louis d'or. Ce qu'il y a de très-remarquable , est qu'on voit à la tête de cette *Rhétorique des Vers* de feu M. Fléchier , Evêque de Nîmes , où il donne une grande idée du Professeur & de ses ouvrages.

Pour Mr. de Richesource , sur la Rhétorique des Prédicateurs.

MADRIGAL.

Tes Écrits pleins de gravité ,
D'appas , de grace & de beauté ,
Etallent ce que l'art a de plus magnifique ;
Et ta sçavante Rhétorique
Sçait donner à l'Eglise, aussi bien qu'au Palais,
Des Orateurs parfaits.

Cetle Eloquence non-pareille

Que ton Livre fait voir avec tant d'appareil ,
Donne aux Prédicateurs un secret sans pareil
De gagner les cœurs par l'oreille.

Le Madrigal est signé F. E. c'est-à-dire , *Fléchier, Ecclésiastique ;* & dans l'Edition de 1673. sous ce titre : *l'Eloquence de la Chaire, ou la Rhétorique des Prédicateurs*, le nom de M. Fléchier s'y trouve écrit tout au long.

M. l'Abbé Goujet (a) qui rapporte ces Vers , dit à cette occasion : *On demanderoit volontiers si M. Fléchier avoit lû l'ouvrage dont il parle si avantageusement , ou s'il a voulu faire un éloge sérieux.* La question seroit bien facile à décider , si l'on pouvoit que M. Fléchier eût été disciple de Richesource , & formé à son Ecole. Or c'est un fait certain , qu'en ce tems-là M. Fléchier venu tout fraîchement de Provence , & sorti de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne où il avoit vécu huit à dix ans , étoit à Paris , s'y appliquoit à l'Eloquence , à la Poësie , & fréquentoit l'*Académie des Philosophes-Orateurs* de Richesource. Un Sçavant m'a appris cette Anecdote , qu'il tenoit de M. Fléchier lui même, & elle m'a été confirmée par feu M. l'Abbé le Clerc , &

(a) Biblioth. Franc. T. II. p. 134.

par un autre habile Littérateur , feu M. l'Abbé Michel , Chanoine d'Enay. Ne doit-on pas regarder comme un prodige , que M. Fléchier soit devenu un des plus grands Orateurs de nos jours , étant dirigé par un maître bien plus capable de gâter le goût , que de le former ?

Richesource , si zélé pour le service des gens de Lettres de toute espece, donna en 1666. un Vol. in-douze de 109 pag. intitulé : *L'Art de bien écrire , ou la méthode pour faire toutes sortes de lettres & de conversations.* Il en termine la préface par cet Avis : *Ceux qui auront besoin de quelques Discours , Harangues , Lettre , Compliment , Installation , ouverture d'Audiance , Plaidoyés , & même des Vers , pourrront s'adresser à moi.* Quoiqu'il ne parle ni de Sermons , ni de Panégyriques , ni d'Oraisons funébres , ne doutez pas qu'il n'en eût une bonne provision destinée à tout venant. S'il étoit permis de se jouer ici sur une mauvaise équivoque , n'auroit-on pas raison de dire, que le Professeur Richesource étoit d'une ressource infinie pour le public ignare & non lettré ?

Le Poète & Gazetier Jean - Loret , dans sa Gazette du xi. Avril 1655. fait un éloge de Richesource , qui semble prouver que ce Professeur étoit dé-

256 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
ja en quelque réputation à Paris dans
ce tems - là.

*Après la fin du saint Service ,
Lundi dernier à saint Sulpice
Se fit Catholique Romain
Le sçavant sieur de Richesource ,
Qui des erreurs quittant la source ,
Chrétiennement les abjura
Par un Discours qu'on admira.
Car Richesource a des talens
Qui le rendent considérable ;
Et même on le tenoit capable
De parvenir un jour , dit-on ,
Aux Dignités de Charenton.
Mais si Messieurs les Calvinistes
De son bel acte ont été tristes ,
On en a de notre côté ,
Te Deum laudamus chanté.*

Ce fut alors probablement que Richesource ouvrit son Ecole , & il la tint jusqu'à sa mort , arrivée en 1695. ou 96. J'ai vû de lui une vingtaine de Volumes , ou peu s'en faut. On trouve une liste de ceux qu'il avoit publiés jusqu'en 1682. dans la IV. Edition de sa *Rhétorique des Prédicateurs* , imprimée cette année-là avec de grandes augmentations. Le Gazetier Poëte Charles Robinet , & le Pere Carneau , Célestin ,

Poëte de quelque réputation, avoient aussi fait en Vers l'éloge de cet ouvrage de Richesource dès 1662.

ARTICLE LXXXII.

*Suite des mélanges Historiques , tirés de
la Chronologie Novenaire
de Cayet.*

HENRI III. à son retour de Pologne, trouva le Royaume dans une grande agitation. Les Réformés, bien loin d'être abbatus par le massacre de la S. Barthelemy, demandoient avec hauteur la liberté de conscience. Les zélés Catholiques persistoient à la leur refuser, & les Politiques ou Mécontents appuyoient les démarches des Calvinistes, sous le spécieux prétexte du bien public & de la réformation de l'Etat. Toute la politique du Roi devoit se réduire à ramener les Protestans par la douceur, & à tenir la balance égale entre les deux partis, pour ne pas dépendre de celui qui l'emporteroit sur l'autre. C'étoit le conseil que lui avoient donné l'Empereur Maximilien II. les Vénitiens & le Duc de Savoie; mais des esprits remuans & mal

intentionnés lui insinuerent qu'il ne regneroit qu'à demi, tant qu'il seroit contraint de ménager ses Sujets. On lui persuada qu'il pouvoit dompter tout à la fois les Réformés & les Mécontents, dont les principaux Chefs étoient alors ou fugitifs ou prisonniers; & le Roi se déterminà à faire la guerre, sans réfléchir beaucoup sur les suites dangereuses qu'elle pouvoit avoir.

Son frere le Duc d'Alençon, toujours inquiet & turbulent, s'alla jeter entre les bras des Calvinistes. Le Prince de Condé vint les secourir avec une armée d'étrangers, & le Roi de Navarre se joignant à eux, déclara qu'il retournoit au Calvinisme, qu'on l'avoit forcé d'abjurer à la journée de la S. Barthelemy. Henri III. alloit être accablé, si la jalousie du commandement n'eût jetté la discorde dans l'armée des Rebelles. On profita habilement de leurs divisions, & pour terminer une guerre qui livroit le Royaume en proie à une foule d'ennemis, la Cour ne refusa presque rien au Duc d'Alençon, ni au Prince de Condé. On accorda de même aux Calvinistes un Edit de pacification très-avantageux, & il sembloit que la France alloit jouir d'une paix ferme & durable. Mais les Catholiques zélés réclamèrent contre cet

Edit. Ils mirent tout en œuvre pour soulever le peuple , en lui remontrant que le Roi venoit de sacrifier les intérêts de l'ancienne Religion à l'amour de son repos. Ils proposerent de former une ligue pour le maintien de la Foi , & d'élire un chef indépendant du Roi , qui étoit désormais un trop foible appui de la Religion Catholique. Ce projet conçu par les Princes de la Maison de Lorraine , & signé à Péronne en 1576. fut envoyé dans chaque Ville , Bailliage & Sénéchaussée du Royaume , & par-tout il jeta des semences de révolte.

Cependant on avoit convoqué les Etats à Blois , pour ratifier l'Edit de pacification. Les Ligueurs qu'on appelloit *les bons Catholiques* , s'opposèrent ouvertement à la confirmation de l'Edit , & comme ils étoient sûrs de la pluralité des voix , ils présentèrent une Requête , qui concluoit que pour avoir la paix , il falloit marcher enseignes déployées contre les Calvinistes , & ne point mettre les armes bas qu'on n'eût achevé d'éteindre une Secte qui causoit tous les malheurs de l'Etat. La Ligue parut alors si formidable , qu'Henri III. ne trouva point d'autre expédient que de s'en déclarer lui même le Chef , & il signa le formulaire qu'elle avoit

260 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
dressé pour réduire le Royaume sous
une seule Religion. Les Calvinistes
avertis du résultat de l'Assemblée, re-
prirent les armes , & quoiqu'ils man-
quaient de secours étrangers , le suc-
cès de la guerre fut d'abord assez dou-
teux. Ils ne pouvoient néanmoins ré-
sister long - tems , si le Roi avoit eû
d'autre dessein que de les humilier.
Mais ce Prince devenu plus clair-
voyant , craignoit qu'après la destruc-
tion des Réformés , les Ligueurs n'en-
treprissent de l'opprimer lui - même ;
c'est pourquoi il vouloit mettre les pre-
miers à couvert , afin d'abbattre les au-
tres , dès qu'il en trouveroit l'occasion.
Dans cette vûe , il fit proposer aux Cal-
vinistes de se départir de certains ar-
ticles que la Cour n'avoit pû accorder ,
sans relâcher beaucoup de l'autorité
Royale. Ils acceptèrent la liberté de
conscience avec les modifications né-
cessaires , & le Royaume fut tranquille
au commencement de 1581.

Ceux des François qui ne respiroient
que la guerre , passèrent en Flandres
avec le Duc d'Alençon. Henri III. pour
se délivrer des inquiétudes continuelles
que lui causoit son humeur bizarre &
entreprenante , avoit consenti qu'il fût
nommé Protecteur des Pays - Bas ré-
voltés contre l'Espagne. Mais le Duc

se comporta si mal avec ses nouveaux Sujets , qu'ils le forcèrent de revenir en France , où il mourut bientôt (*a*) , accablé d'ennuis & de tristesse. Personne n'ignore que ce Prince se laissa longtemps amuser par la vaine espérance d'épouser la Reine Elisabeth. Voici à cette occasion une anecdote curieuse , que j'ai trouvée dans un Auteur contemporain [François , Duc d'Anjou , fils de France , n'aguere décédé , ayant envie de se loger , & d'épouser une Reine ou Princesse héritière , fit parler à Elizabeth , Reine d'Angleterre , de mariage , s'envoyèrent des lettres l'un à l'autre , & leurs Pourtraits. Enfin la Reine lui manda qu'elle ne contracteroit jamais mariage avec celui qui la recherchoit , si elle ne voyoit le personnage , autrement , qu'il n'en falloit plus parler. Ce Prince persuadé par jeunes gens aussi peu avisés en cet affaire que lui , délaissant l'avis des gens plus avancés en âge , s'en va en Angleterre la voir , toutefois sans beaucoup de train : lequel ayant été contemplé de ladite Dame , le trouva si laid , tant de la petite-vérole , qui lui avoit laissé

(*a*) François de France , Duc d'Alençon , cinquième fils de Henri II. & de Catherine de Médicis , né le 18 Mars 1554. mort le 10 Juin 1584.

262 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
des fosses au visage , qu'aussi qu'il avoit
un nez mal formé , avec quelques
glandes au col , qui fut cause peut-
être qu'il ne fut reçu aux bonnes gra-
ces de cette belle Reine. Aucuns sont
d'opinion qu'il n'y devoit aller , mais
devoit continuer par lettres à traiter
son mariage : car par aventure à la lon-
gue il eût pû entrer en grace (a)]

La mort du Duc d'Alençon replongea
le Royaume dans de nouveaux mal-
heurs. Henri III. après plusieurs an-
nées de mariage n'avoit point d'enfans,
ainsi le Roi de Navarre devenoit l'hé-
ritier présomptif de la Couronne. Le
Duc de Guise profita de cette circonf-
tance pour réunir les Catholiques zélés.
il leur représenta que c'étoit fait de la
Religion , si la France venoit à être
gouvernée par un Roi Calviniste. Il fit
voir la nécessité de choisir un Chef
qu'on pût opposer au premier Prince
du sang , & n'osant se nommer lui-
même , il persuada au vieux Cardinal
de Bourbon de se laisser mettre en con-
currence avec le Roi de Navarre. Le
Duc de Guise avoit déjà signé avec l'Es-
pagne un Traité par où elle s'engageoit

(a) Diverses leçons de Louis Guyon, Tom.
I. pag. 763. in-octavo. Lyon 1610. seconde
Edit.

à le secourir d'hommes & d'argent. Il étoit assuré des affections du peuple qu'on excitoit depuis long-tems à la révolte. Le luxe & la prodigalité de Henri III. avoient indisposé presque tous les esprits. Les Ligueurs se crurent alors en état d'exécuter leurs vastes projets. Ils prirent les armes en 1585. & publièrent un manifeste tendant à justifier leurs démarches sur la nécessité qu'il y avoit 1°. » De rétablir l'Eglise » de Dieu & tout le Royaume , par » l'expulsion des Hérétiques. 2°. De » pourvoir aux différens qui pourroient » naître après la mort du Roi , puisqu'il » n'avoit point d'enfans. 3°. De faire » sortir de la Cour les Favoris , qui abu- » soient de l'autorité Royale , & de » soulager le peuple accablé d'imposi- » tions. » Mais cette Ligue formée en apparence pour le bien public & pour la défense des Autels , n'avoit d'autre but que de détrôner Henri III. & de faire passer le Sceptre dans la Maison de Lorraine , par l'anéantissement de celle de Bourbon. La mort violente des Guises , l'exécrable parricide d'Henri de Valois , la désolation générale des Provinces furent les suites de ce projet. La Monarchie prête à périr dut sa conservation à Henri le Grand , qui après avoir triomphé de la Ligue dans

264 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
les combats , acheva de l'éteindre par
sa bonté , sa douceur , sa clémence , &
par son heureux retour à la Religion
Catholique.

Le Docteur Cayet dans sa Chrono-
logie Novenaire a très - bien dévelop-
pé cette partie de notre Histoire , & il
nous apprend beaucoup de faits singu-
liers , qu'on ne trouve point ailleurs.
Je vais rapporter ceux qui m'ont paru
les plus intéressans.

Charles de Bourbon , Cardinal , que
les Catholiques zélés mirent à leur tête
en 1585. prêtoit seulement son nom à
la Ligue , & en laissoit toute l'autorité
au Duc de Guise. [Ce Prince étoit dé-
bonnaire & simple de son naturel , &
grandement zélé envers l'Eglise Catho-
lique , Apostolique & Romaine , ce
qui lui a fait même délaissier quelque-
fois le devoir d'amitié envers ses plus
proches : ainsi qu'il se peut connoître
par le voyage qu'il fit en Béarn pour
aller querir ses deux freres le Roi de
Navarre (a) & le Prince de Condé
(b) ; par les procès qu'il a intentés con-
tre la Reine Jeanne d'Albret ; & pour
s'être joint à la Ligue des Princes Ca-

(a) Antoine de Bourbon , pere d'Henri
IV.

(b) Louis de Bourbon tué à Jarnac.

tholiques après la mort de Monseigneur d'Anjou; lesquels Princes lui firent appréhender (a) de pouvoir succéder au Roi Henri III. quoique ce Prince Catholique ne fût que le puiné de la Maison de Vendôme (première branche de la famille Royale des Bourbons) & Prêtre. Du commencement qu'il se mit de cette Ligue, ses principaux & fidèles serviteurs lui dirent tout ce qu'ils purent pour l'en détourner; mais il leur fut impossible. Toutefois un jour étant dans l'armée que le Duc de Guise avoit levée sous son nom, Vergnetes qui lui étoit serviteur domestique, & qui l'avoit toujours servi dès son enfance, le trouvant fâché & las d'une cavalcade qu'il lui convint faire en diligence, lui dit: » Monsieur, » que pensez-vous faire? Vous êtes ici » en une armée; mais vous n'ignorez » votre âge, & votre foiblesse qui s'abat tous les jours: si les gouttes vous » prennent, où vous tiendrez-vous? » Car il n'y a point de place assez forte » pour vous garantir contre la puissance » du Roi? Ha! Vergnetes, dit ce Prince, je suis embarqué, & tout le » monde ne sçait pas pourquoi; mais

(a) Appréhender, c'est-à-dire, croire, & espérer.

» sçache encore qu'on m'en blâme ;
 » néanmoins que je ne me suis point
 » accordé avec ces gens ici sans raison.
 » Penfes-tu que je ne sçache pas bien
 » qu'ils en veulent à la Maison de Bour-
 » bon , & qu'ils n'eussent pas laissé de
 » faire la guerre , quand je ne me fusse
 » pas joint avec eux ? Pour le moins ,
 » tandis que je suis avec eux , c'est
 » toujours Bourbon qu'ils reconnois-
 » sent : le Roi de Navarre , mon ne-
 » veu , cependant fera sa fortune ; ce
 » que je fais , n'est que pour la conser-
 » vation du droit de mes neveux ; le
 » Roi & la Reine mere sçavent bien
 » mon intention (a).

Henri III. auroit pû dissiper la Li-
 gue dans sa naissance ; mais [on l'assû-
 ra que tous les Potentats Catholiques
 l'avoient jurée *excepté* lui , & qu'à ce
 coup ils étoient tous résolus de ruiner
 l'hérésie : il en entra en une telle crain-
 te , qu'il se laissa aller aux persuasions
 de la Reine sa mere (b) , & de quel-
 ques-uns de son Conseil , qui favori-

(a) Chronol. Nov. T. I. pag. 357.

(b) Catherine de Médicis , ennemie jurée
 du Roi de Navarre , s'étoit jointe au Duc de
 Guise , non pour favoriser ses desseins ; mais
 elle vouloit élever sur le trône le fils de Clau-
 de de France sa fille , femme de Charles II.
 Duc de Lorraine,

soient cette Ligue, disant qu'il valoit mieux que les Catholiques fissent la guerre à l'hérésie, que non pas divisés entr'eux combattre les uns contre les autres. Ainsi il rompit l'Edit de pacification en Juillet 1585. & déclara la guerre aux Hérétiques: ce qu'il fit toutesfois les larmes aux yeux, & dit dès-lors à aucuns, *j'ai grand peur qu'en voulant perdre le Prêche, nous ne hazardions fort la Messe (a).*

Les premiers coups de la Ligue tomberent sur le Prince de Condé, qui se voyant investi, dissipa son armée, & se sauva dans l'Île de Gernezey, d'où il passa en Angleterre. On crut les affaires des Calvinistes si fort en déroute, que le Pape Sixte V. lâcha l'excommunication contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, & les déclara incapables de succéder. [Le Roi de Navarre étoit sur le trente-troisième an de son âge: ses ennemis disoient de lui, qu'il n'avoit jamais rien fait de lui-même; qu'il étoit impossible que tant de grands Capitaines, qui l'alloient assaillir, ne le ruinaient du tout; Monsieur de Mayenne manda de Guyenne au Roi qu'il ne lui pouvoit échapper. Au contraire de toutes ces propositions, Dieu

(a) Chronol. Nov. pag. 8. fol. vers.

ménagea de telle sorte ce Prince , que tout ce qui se fit cette année. (1586) contre lui , ce fut qu'en ne faisant que se défendre , quatre grandes armées conduites par plusieurs grands Chefs de guerre (a) se ruinerent toutes sans faire choses dignes de mémoire (b).] Ces mauvais succès suivis de la perte de plusieurs places que les Ligueurs enleverent au Roi , firent souhaiter à ce Prince une conférence entre la Reine mere & le Roi de Navarre , pour trouver les moyens de pacifier l'Etat. On convint que la conférence se feroit (c) à S. Bry , où la Reine mere iroit loger , mais que le Roi de Navarre auroit les clefs du Château. La Reine mere avoit Monsieur de Nevers & plusieurs Seigneurs du Conseil du Roi avec elle : le Roi de Navarre avoit avec lui Monsieur le Prince de Condé , son cousin , & le Vicomte de Turenne , & plusieurs Seigneurs de son Conseil : il y eut trois entrevûes par trois divers jours. Or en toute cette conférence & à toutes les entrevûes , après plusieurs détestations contre les perturbateurs d'E-

(a) Le Duc de Mayenne , les Maréchaux de Matignon & de Biron , les deux Joyeuse , pere & fils.

(b) Chron. Nov. pag. 24.

(c) Le 18. Octobre 1586.

rat, & les inventeurs des nouvelles opinions, la Reine mere exhorta toujours le Roi de Navarre de sa part & de celle du Roi, d'être Catholique. Il lui répondit, (comme aussi firent le Prince de Condé & le Vicomte de Turenne) qu'il ne vouloit changer de religion, s'il n'étoit instruit par un Concile libre. A la troisième entrevûe on parla de faire une trêve, à la charge que le Roi de Navarre contremanderoit l'armée étrangere; le Roi de Navarre dit qu'il ne veut point de trêve, mais une bonne paix. La Reine dit, que s'il veut promettre de retourner en l'Eglise Catholique, qu'elle accordera une trêve qui amenera la paix, ce qu'elle ne pouvoit faire autrement; puis elle dit au Vicomte de Turenne, que résolûment le Roi ne vouloit qu'une Religion en France: il lui répondit, *Nous le voulons bien, mais que ce soit la nôtre, autrement nous nous battons bien*; & ce faisant fit la révérence à la Reine, & se retira sans lui plus rien dire; ce qui fit mettre fin à cette conférence (a).]

D. Henri III. s'étoit imaginé qu'il falloit s'affectionner le peuple par des démonstrations extérieures de Religion. Dès le 20 Mars 1583. il avoit établi

(a) Chron. Nov. pag. 32.

270 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
dans le Couvent des Augustins une
Confrairie ou Congrégation de l'An-
nonciation de N. D. que l'on appelloit
les Pénitens blancs. Sa Majesté étoit de
cette Congrégation : le Cardinal de
Bourbon en fut le premier Recteur, plu-
sieurs Princes, Prélats & Seigneurs s'y
mirent ; leurs Statuts furent imprimés.
[Quand ils étoient dans leur Chapelle ,
ou qu'ils faisoient procession, ils por-
toient un habit en forme de sac allant
jusques sur les pieds, assez large, avec
deux manches, & un capuchon cousu
sur la couture du collet par le derrière,
assez pointu par en haut, & par dé-
vant allant en pointe jusqu'à demi-
pied au-dessous de la ceinture, n'y
ayant que deux trous pour regarder à
l'endroit des yeux, le tout d'une toile
blanche de Hollande ; & étoient ceints
d'une cordelière de fil blanc avec plu-
sieurs nœuds, pendante jusqu'au-des-
sous des genoux : sur l'épaule gauche
de leur habit, il y avoit une croix de
Satin blanc sur un fonds de velours tan-
né cannéle, qui étoit quasi tout en
rond. Le Roi se rendoit fort assidu
d'observer les règles de cette Congrè-
gation ; la Ligue y trouve à redire, dit ;
que tout ce qu'il en fait n'est qu'hy-
pocrisie. Or au commencement de l'an
86. plusieurs pasquils & peintures cou-

rurent avec dictons, tant avec le portrait du Roi, que des Princes de la Ligue : entr'autres l'on en remarqua deux, celui du Duc de Mayenne où il y avoit pour son voyage de Guyenne, *parturiens montes, nascetur ridiculus mus* ; & sur celui du Roi qu'ils habilloient en pénitent, ôtant le miel & la cire d'une Ruche, avec ces mots, *sic eorum aculeos evito*. Ils vouloient dire, que comme il se faut couvrir la face & les mains de quelque sac, quand on veut ôter le miel d'une Ruche, de peur d'être piqué de l'aiguillon des mouches ; ainsi le Roi se couvroit la face d'un sac de Penitent, de peur des aiguillons de la Ligue. Ceci n'étoit que peintures qui ne se communiquoient qu'à ceux qui avoient de l'esprit ; mais le premier & le plus hardi Predicateur qui commença en prêchant en chaire à mettre en exécution la volonté des Seize, ce fut M. Poncet, Curé de S. Pierre des Arsis : il médit du Roi, & de cette Congrégation des Pénitens, & en dit tant de chotes en ses Prédications, que le Roi l'envoya querir. Il fut quelque temps détenu comme prisonnier ; toutefois il fut renvoyé, après quelques remontrances que le Roi lui fit faire. C'étoit un hardi parleur : il sçut qu'aucuns de ses Paroissiens avoient dit, *le Roi a tancé notre*

272 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
Curé, il parlera bien d'un autre langage
qu'il ne faisoit. [Car depuis qu'il avoit découvert quelques privautés, ou que l'on lui avoit rapporté quelque chose, il ne falloit qu'aller à sa Prédication pour en sçavoir des nouvelles.] Il fut averti, lesquels de ses Paroissiens avoient dit cela ; aussi tôt qu'il fut en chaire , il leur demanda s'il avoit changé de langage , s'il parloit le langage d'un perroquet ou d'un sanfonnet : du depuis il continua à blâmer seulement les actions des Pénitens blancs, & leurs habits, pour ceque le Roi étoit de cette Congrégation-là; quoiqu'à l'imitation des blancs, deux autres Congrégations s'étoient aussi établies, vêtues les unes de couleur bleuë, & les autres de noir, desquelles toutefois il ne disoit rien (a).]

E. [Or il avint en cette année qu'un Avocat de Poictiers nommé le Breton , ayant pris la cause pour une veuve & pour un orphelin , perdit sa cause & à Poictiers & à Paris. Il prend si bien cette affaire dans la tête , qu'il s' imagine de vouloir & pouvoir réformer tous les abus de la Justice : il se présente au Roi , il lui parle , on le méprise ; il s'adresse à Monsieur de Guise , qui ne tint compte de lui répondre ; il va en

(a) Chronol. Nov. pag. 33.

Guyenne trouver Monsieur de Mayenne, qui le dédaigne : il va à la Rochelle vers le Roi de Navarre, qui ne voulut prendre la peine de l'écouter. Après tous ces voyages, il retourne à Paris, où il fait imprimer un livre, dans lequel tous les griefs qu'il disoit avoir été faits à la veuve & à l'orphelin, étoient décrits avec tous ses voyages, & mille injures & calomnies qu'il entremêloit dedans contre le Roi & le Parlement. L'on est averti de l'impression de ce Livre; M. Seguier, Lieutenant Civil, saisit le livre, prend l'Auteur & le met à la Conciergerie, où son procès lui étant fait, il fut pendu (a) dans la cour du Palais, à quelques vingt pas des grands degrés, & son livre brûlé devant lui. Poncet averti de cette exécution, & que l'on punissoit de mort ceux qui écrivoient des invectives contre le Roi, appréhende, lui qui avoit continué de parler mal en chaire contre les actions du Roi : il se couche au lit, & peu de jours après il meurt (b).]

F. Le Roi se trouvoit dans la nécessité ou de voir disputer sa Couronne entre la Ligue & le Calvinisme, ou à se jet-

(a) Le 22 Novembre 1586. suivant le Journal d'Henri III. (pag. 213.) qui ajoute que Maurice Poncet mourut le lendemain.

(b) Chron. Nov. pag. 34.

274 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
ter entre les bras des uns ou des autres ; & dans l'un & l'autre cas , il ne lui restoit que le titre de Roi. C'est pourquoy il essaya de ramener le Roi de Navarre , en lui offrant tout ce qui pouvoit tenter son ambition ; mais il le trouva inflexible. Ensuite il s'adressa au Duc de Guise , & lui promit tout , pour l'enlever aux Ligueurs ; il ne put néanmoins vaincre son obstination. Le Duc vouloit la guerre , & le Roi trop foible pour se faire obéir , crut qu'il risqueroit moins à se déclarer ouvertement contre les Calvinistes. Ainsi l'on reprit les armes en 1587. & la Providence disposa les événemens , de maniere que le Roi de Navarre ayant gagné la bataille de Coutras (a) , où le Duc de Joyeuse périt avec quantité de Noblesse , l'armée des Suisses & des Allemans qui venoit joindre les Religionnaires , fut aussi détruite par la valeur du Duc de Guise , qui retira tout l'honneur de cette Victoire , quoique Henri III. par sa bonne conduite y eût beaucoup contribué ; [Il se rapporte du sieur Prince, Cardinal de Bourbon, qu'il étoit en son cabinet , quand on lui vint dire que le Roi de Navarre avoit gagné la bataille de Coutras , & qu'il se tourna vers deux

(a) Le 20 Octobre 1587.

de les anciens serviteurs levant son bras droit , & leur disant : *Loué soit Dieu , le Roi de Navarre , mon neveu , est demeuré victorieux , notre ennemi est mort ; ainsi en prendra-t-il à tous ceux qui s'attaqueront à notre Maison. Vive Bourbon ! Dieu donne bonne vie au Roi ; mais j'espère que s'il mourait sans hoirs , que je verrai mon neveu Roi : toutefois je me garderai bien d'en parler en l'état où sont les affaires.* C'est pourquoi plusieurs ont tenu que ce Prince n'étoit point ennemi des siens , & qu'il n'étoit ennemi que de la Religion prétendue réformée (*a*). Monsieur de l'Estoile dans son Journal d'Henri III. parle bien différemment. » Le Roi , dit-il (*b*) , regretta la Noblesse , peu le Chef pour » avoir reconnu qu'il étoit de la Ligue : » le Cardinal de Bourbon pleura comme un veau , & poussé d'un zèle Catholique , *id est Ligueur* , dit qu'il eût » voulu que le Roi de Navarre , son neveu , eût été en la place du Duc de » Joyeuse ; ce qu'ayant été rapporté au » Roi , cette parole , dit-il , *est digne de ce qu'est le bon-homme.*

G. Le 9^e. Mai 1588. le Duc de Guise vint à Paris , quoique le Roi lui eût

(*a*) Chronol. Nov. pag. 318.

(*b*) Mémoires de l'Estoile , T. I. p. 229.

276 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
fait défendre par Monsieur de Bellievre.
[Plusieurs des Seize en le saluant , lui
dirent : *Bon Prince , nous étions perdus ,*
si vous ne fussiez venu ; car les conjura-
tions découvertes & les calomnies que
publiquement ils disoient du Roi , ne
pouvant plus être tolérées , l'on avoit
résolu d'en faire justice. Or il avoit ju-
ré de vivre & mourir avec eux [ce qui
étoit le premier serment de la Ligue]
à quoi il ne voulut faillir de les secou-
rir de sa présence , & pour exécuter
ce qui avoit été résolu en l'assemblée de
Nancy. Et quoiqu'il fût bien assuré de
toute la faction des Seize , si est-ce que
quand la Reine mere le mena au Lou-
vre pour saluer le Roi , qui lui dit dès
qu'il le vit : *Mon Cousin , pourquoi êtes-*
vous venu ? Il répondit tout tremblant :
Sire , me voici pour répondre aux calom-
nies qu'on a adressé contre moi , pour me
faire odieux à Votre Majesté. Lors le Roi
lui répliqua : *Ne vous avois-je pas ex-*
pressément mandé de ne pas venir en cette
saison si pleine de défiance ; & d'atten-
dre encore un peu ? Le Duc ne sçait que
dire , sinon : *Sire , l'on ne m'a pas repré-*
té votre intention en telle sorte , que ma ve-
nuë vous fût désagréable. Monsieur de
Bellievre qui étoit-là présent , com-
mença (par le commandement du Roi)
à dire au Duc ce qu'il lui avoit dit à

Soiflons ; mais la Reine mere tirant le Roi à part, empêcha que Monsieur de Bellievre ne continuât de dire comme il avoit accompli le commandement de Sa Majesté (a).]

[Le Roi fut averti que le Duc de Guise n'étoit venu qu'avec huit Gentilshommes ; mais que l'Archevêque de Lyon son confident , & tous les principaux Capitaines de la Ligue étoient venus , sous ombre de quelques affaires , à Paris , & s'étoient logés par tous les quartiers de la Ville. La hardiesse du Duc de Guise qui y étoit venu contre son commandement , lui tenoit au cœur : les conjurations des Seize qui lui avoient été découvertes , le rendent soupçonneux ; il se résout donc de faire sortir tous les Gentilshommes de la Ligue , qui étoient venus de nouveau à Paris , & de se rendre le plus fort pour châtier quelques factieux des Seize. Mais voici ce qui en advint.

Le 12 Mai (b) à la pointe du jour le Roi fait entrer par la porte de S. Honoré le Régiment des Gardes Françaises , & celui des Suisses : les Suisses furent placés au Cimetiere S. Innocent , à la place de Greve & au Marché-neuf :

(a) Chronol. Noven. pag. 58.

(b) Chronol. Noven. pp. 46. 49.

278 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
les Gardes Françoises se rangerent sur
le petit pont , sur le pont S. Michel , &
sur le pont Notre-Dame (*a*). Le Pré-
vôt des Marchands & les Echevins de
la Ville étoient avertis de l'intention
du Roi : il avoit envoyé même à M.
de Guise , lui dire qu'il envoyât le nom-
bre de ses gens ; mais les Seize qui
étoient en perpétuelle défiance , se
doutèrent bien que l'on en vouloit à
eux. Les gens de guerre du Roi ne com-
mençoient que d'entrer dans la rue S.
Honoré, que Crucé, Procureur du Châ-
telet [l'un des Seize & l'auteur de leur
premiere émeute , appelée du depuis
l'émeute de Crucé (*b*)] en reçut l'avis ;
& sur les quatre heures & demie du
matin , il fait sortir trois garçons de sa
maison sans manteau , lesquels alle-
rent par toute l'Université criant, *Alar-*
me , alarme. Les Bourgeois qui n'é-
toient de la faction des Seize , leur de-
mandoient que c'étoit : *C'est Chastil-*

(*a*) On fit alors une grande faute de ne pas
s'emparer de la place Maubert , de la rue S.
Antoine , & des avenues de la Bastille.

(*b*) Le 2 Septembre 1587. Crucé, Procureur,
Haste Notaire , avec toute la faction des Seize ,
prirent les armes , & chasserent les Archers des
Gardes du Roi , qui avoient ordre de se saisir
de quelques Prédicateurs , lesquels avoient
prêché que le Roi étoit un tyran & fauteur d'hé-
rétiques.

lon , répondoient-ils , avec ses Huguenots qui est dans le faux-bourg S. Germain , & sans s'arrêter continuoient leur cri d'Alarme , alarme. Tous ceux de cette faction sortirent incontinent avec leurs armes , chacun se rend au corps - de - garde de son quartier , & [comme rapporte le livre du Manant & du Maheustre (a)] suivant la résolution qu'ils en avoient prise entr'eux plus d'un an devant , ils se barricaderent par toute l'Université , & jusques contre le petit Châtelet. Et comme les sentinelles d'un côté de la rue se pouvoient par les gardes du Roi , Crucé mit des Mousquetaires de l'autre. Aussitôt que quelques-uns des Seize qui demeuroient en la rue neuve , virent que les Suisses se mettoient dans le Marché-neuf , il firent tendre la chaîne de la rue-neuve Notre - Dame , la font border de muids ; & tous ceux de leur faction [dont il y en avoit nombre en ces quartiers-là] borderent incontinent cette barricade de mousquets , & montrèrent avec leur contenance aux Suisses , qu'ils les feroient bientôt retirer de devant eux.

Les Maréchaux de Biron & d'Au-

(a) Dialogue imprimé en 1594. & qu'on attribue à Cromé l'un des Seize.

280 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
mont, & plusieurs Chevaliers des Or-
dres du Roi arriverent lors, qui voyant
que le peuple fermoit les boutiques,
& couroit aux armes, leur comman-
doient de ne le pas faire, montroient
leurs Ordres au peuple, disoient leurs
qualités, les assûroient sur leurs vies
qu'aucun tort ne leur seroit fait, qu'ils
avoient charge du Roi de les en assû-
rer. Mais les Gentils-hommes & Capi-
taines du parti du Duc de Guise, qui se
trouverent incontinent départis, & qui
étoient logés par routes les Dizaines,
avec les plus remuans des Seize, disoient
au peuple: *Ne croyez ces Politiques, ils*
vous pipent; ces gens d'armes & ces Suis-
ses ne sont entrés pour autre effet que pour
les mettre en garnison dans vos maisons,
pour vous rendre misérables, piller vos
biens, & en contenter les Mignons. La
Cité & toute l'Université fut barrica-
dée sur les neuf heures: la Ville ne le
fut que sur le midi, & furent conti-
nuées les barricades si vivement que
les sentinelles furent mises à trente pas
du Louvre. Crucé qui conduisoit ceux
de l'Université, étoit des plus ardens;
des paroles il vint aux effets, les siens
font retirer les Gardes du Roi, & se
faisissent du petit Châtelet. En même
tems le Roi est averti de ce tumulte,
il commande que l'on fasse donc reti-

rer les Gardes , il n'étoit plus remis de le dire : car sur l'occasion d'un coup qui fut tiré , ceux qui étoient dans la rue neuve & du petit Châtelet sortent , tirent sur les Suisses qui étoient au Marché-neuf , qui ne se défendirent point : il en fut tué quelque vingtaine , & vingt-cinq ou trente de blessés. M. de Brissac [qui avoit charge du Duc de Guise de commander au quartier de l'Université] voyant qu'ils crioient , *bonne France , bon Catholique* , aucuns d'eux montrant leurs chapelets , fit cesser la tuerie , & les fit tous retirer dans la boucherie du Marché-neuf. En même tems les Gardes du Roi qui étoient sur les ponts , furent chargés & renversés , aucuns désarmés , & contraints de s'enfermer dans quelques maisons ; mais sur le commandement de M. de Guise , le sieur de Brissac fit sortir & conduire les Suisses du Marché-neuf où ils étoient enfermés , jusqu'au Louvre : le Capitaine S. Paul qui commandoit au quartier de la Cité , fit en même tems retirer les Gardes du Roi , les armes bas & le bonnet au poing. Les Suisses qui étoient aux autres places , firent de même : cependant les Seize se saisirent de l'Hôtel de Ville , de la porte S. Antoine , & de toutes les places publiques de la Ville ; bref. ils ont tous la

main à la besogne : le lendemain on conseille au Roi de faire sortir tous les gens de guerre qu'il avoit , & que le peuple s'appaiseroit ; il les fit sortir.

Mais nonobstant cela , il est averti que les Seize ne se contentent , qu'ils veulent passer plus outre , qu'ils ne veulent demeurer en si beau chemin , que tout s'arme de nouveau , qu'ils veulent avoir le Louvre & sa Personne ; que l'on assembloit même dans le cloître de S. Severin les jeunes écoliers , Prêtres & Moines , qui avoient tous les bords de leurs chapeaux retrouffés , & sur le trouffis chacun une croix blanche , armés d'épée & de poignard , & que l'on descendoit même quantité de faisceaux de piques d'un logis au carrefour S. Severin , lesquels on leur devoit bailler , pour venir droit au Louvre.

Messieurs du Conseil remontrèrent lors au Roi quelques exemples de la furie des peuples, laquelle il vaut mieux éviter qu'attendre , le conseillent de se retirer de Paris , & fonderent leur jugement sur quatre avis qui arriverent coup sur coup , d'une résolution prise à l'Hôtel de Guise de se saisir & du Roi & du Louvre. La Reine mere conteste contr'eux , leur dit : *Hier , je ne connus point aux paroles de M. de Guise , qu'il*

eût d'autre envie que de se ranger à la raison ; j'y retournerai présentement le voir, & m'assûre que je lui ferai appaiser ce trouble. Elle se trompa : car ayant retourné vers lui , l'ayant prié d'appaiser cette émotion , & qu'il pouvoit s'assûrer sur sa foi de venir trouver le Roi , duquel elle lui feroit avoir tout le contentement qu'il en pouvoit espérer : il lui répondit fort froidement , qu'il n'étoit point cause de l'émotion du peuple ; qu'il ne l'avoit assisté , que pour la nécessité où il s'étoit trouvé ; & que ses amis ne le conseilleroient pour le présent d'aller au Louvre , foible & en pourpoint , à la merci de ses ennemis. La Reine mere connut lors , que les avis que le Roi avoit reçus approchoient de la vérité. M. Pinart, Secrétaire d'Etat , étoit avec elle ; elle le fit tout soudain retourner en diligence vers Sa Majesté, pour l'avertir qu'elle avoit reconnu qu'il y avoit quelque dessein extraordinaire contre lui.

Entre les cinq & six heures du soir ; le Roi reçoit cet avis ; il sort de Paris à l'heure même par la porte neuve : en se bottant il a la larme à l'œil ; ceux qui étoient avec lui , le suivent , aucuns desquels étoient bien étonnés : car tel Conseiller d'Etat l'étoit allé trouver au Louvre avec sa robe longue , qui sans bor-

284 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
tes montoit pour le suivre sur le premier
cheval de l'écurie ; aucuns le suivirent
ainsi jusqu'à Rambouillet , d'où il par-
tit incontinent , & se rendit le lende-
main au matin dans Chartres. Ainsi
que le Roi sortoit par la porte neuve ,
quelques quarante harquebusiers que
l'on avoit mis à la porte de Nesle ,
tirerent vivement sur lui & sur ceux de
sa suite. Le menu peuple , [qui ne va
que comme on le pousse] crioit au
bord de l'eau mille injures contre le
Roi ; & même comme ils virent que
quelques-uns passaient le barq des Tuil-
leries , pensant qu'il fût dedans , ils en
couperent la corde.]

H. Après cette fameuse journée des
barricades , où le Duc de Guise pouvoit
s'emparer du trône , s'il avoit sçu pro-
fiter de ses avantages , Henri III. ne
pensa plus qu'aux moyens de se déli-
vrer d'un rival si dangereux. Pour le
mieux tromper , le Roi consentit à un
Traité (a) , par lequel il s'engagea à
employer toutes ses forces contre l'hé-
résie. Il accorda aussi à la Ligue des
places de sûreté , & au Duc de Guise
tout le pouvoir du Connétable. Le Roi
dissimula si profondément , que le Duc

(a) Le 15 Juillet 1588. & vérifié au Parle-
ment le 21. du même mois.

se laissa surprendre aux caresses obligantes qu'il en reçut. Le Roi même pour satisfaire la Ligue qui le pressoit de déclarer le Cardinal de Bourbon *premier Prince du sang*, le reconnut pour *le plus proche*, éludant ainsi leur demande par une équivoque, qui ne donnoit point d'atteinte aux droits du Roi de Navarre. Dans les Etats qui s'assemblerent peu de tems après à Blois, le Roi irrité contre le Duc de Guise, auquel les Etats paroissoient entièrement dévoués, se détermina à ne plus différer sa vengeance.

[(a) Pour l'exécution de son dessein, il fit tenir plusieurs Conseils de nuit en son Cabinet; & même le Duc de Guise reçut plusieurs avis de ses amis, que l'on entreprenoit de le faire mourir, & qu'il se gardât : auxquels avis il répondoit seulement ce mot, *l'on n'oseroit*. Aussi tant de bruits avoient couru dès le commencement des Etats, tantôt que l'on l'avoit voulu tuer allant à la chasse, tantôt à un souper, tantôt en un autre lieu, qu'il ne faisoit point d'état de tous ces avis.

Le jour S. Thomas, le Roi étant à S. Calais, qui est une Chapelle dedans le Château (*de Blois*) où Sa Majesté en-

286 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*
tendoit Vêpres , le Duc de Guise , qui
l'y accompagnoit , se mit de genoux un
peu plus haut dans la galerie & assez
loin de Sa Majesté ; & pendant Vêpres
il lut un petit discours libre , fait sur l'E-
tat présent de la France , qu'un Fran-
çois homme d'Etat étant en Flandres
avoit envoyé à Juste-Lipse ; ce dis-
cours étoit imprimé : le Roi avoit tou-
jours l'œil sur le Duc & sur ses actions.
Au sortir des Vêpres , le Roi lui dit :
Vous avez été fort dévotieux ? Excusez-
moi , Sire , dit le Duc , c'est un livret
qu'un Huguenot a fait sur l'Etat de Fran-
ce : ô que c'est un plaisant Conteur ! je
vous supplie , Sire , de le voir , & vous en
jugerez. Le Roi lui dit , *l'avez-vous*
tout lû ? Oui , Sire , lui répond le Duc ;
mais dites-moi , dit le Roi , est-ce un
Huguenot qui l'a fait ? Oui , Sire , répli-
qua le Duc. Alors Sa Majesté lui dit ,
puisque c'est un Huguenot qui l'a fait , je
ne le veux pas voir.

Le Duc accompagna le Roi en sa
chambre , & de-la au jardin , où ils
tomberent sur plusieurs propos , en-
tr'autres sur le désir que Sa Majesté
avoit que l'on sommât encore une fois
le Roi de Navarre ; & sur la résolution
des Etats (a) , laquelle le Roi vouloit

(a) Les Ligueurs avoient demandé que les

être faite en son Conseil , ainsi que l'on avoit accoutumé en France : le Duc dit lors à Sa Majesté quelques paroles un peu trop hardies pour un Sujet. Sa Majesté usant de prudence , lui laissa continuer tout ce qu'il lui vouloit dire ; la fin de son discours fut , qu'il voyoit bien que les choses alloient de mal en pis , ce qui l'occasionnoit de supplier Sa Majesté de reprendre le pouvoir qu'il lui avoit donné , & lui permettre de se retirer. Le Roi feint de ne s'appercevoir de la hardiesse de ses paroles ; & dit au Duc que Dieu lui feroit la grace de rendre à l'Assemblée des Etats tout le contentement qu'elle scauroit désirer. Le Roi se retire en son cabinet , & la porte fermée , il ne se put tenir qu'il ne dît dès qu'il fut entré quelques paroles de colere ; puis ayant tout seul pensé à ce que le Duc de Guise lui venoit de dire , il jeta son petit chapeau qu'il portoit , puis peu après revenu à soi , il résolut à quelque péril qu'il en pût avenir , de faire mourir le Duc de Guise.

Mais le Duc avoit un si bon ami au

Etats fussent *résolutifs* , & non pas *délibératifs* , & que le Roi de Navarre fût déclaré Hérétique , rélaps , excommunié , indigne de toutes successions , Couronnes , Royautés & Gouvernemens.

288 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
Cabinet, qu'il ne faillit de l'avertir in-
continent de ce qu'il avoit vû faire au
Roi, & que sans doute on délibéroit
quelque chose contre lui. L'on tient
que l'Archevêque de Lyon (a) en un
Conseil tenu le lendemain chez le Duc
(où les Principaux de la Ligue se trou-
verent, pour résoudre aux divers avis
que l'on leur donnoit, de ne demeurer
plus longuement aux Etats), lui dit :
Monsieur, Monsieur, qui quittè la partie,
la perd.]

I. Le 23 de Décembre 1588. [(b)
sur les sept heures du matin, on envoya
querir Monseigneur de Guise, pour
venir au Conseil : un Maître d'Hôtel du
Roi alla querir Monsieur le Cardinal
son frere sur les sept heures & demie
[pour ce qu'il étoit logé hors du Châ-
teau] on les prie de se hâter, disant,
que le Roi étoit pressé, parce qu'il
vouloit aller dîner à Clery. Le Duc
étant arrivé en la salle du Conseil, &
y voyant le sieur de Larchant (c) & tous
ses Archers, il leur dit : *C'est une chose*
extraordinaire que vous soyez-ici, qu'y a-
t-il ? Monseigneur, dit Larchant,
ces pauvres gens m'ont prié de supplier

(a) Pierre d'Espīnac.

(b) Chronol. Nov. pag. 108.

(c) Il étoit Capitaine des Gardes.

le Conseil qu'ils demeurent ici jusqu'à la venue de Sa Majesté, pour le supplier de leur faire payer de leurs gages, & ce à cause que le Thresorier leur a dit qu'il n'y a pas un sol pour eux; & toutefois ils sortent de quartier dans quatre ou cinq jours, & seront contrains si le Conseil n'y donne ordre, de vendre leurs chevaux pour vivre, & s'en retourner chacun en sa maison. A quoi Monsieur de Guise lui répondit : *Je leur servirai & à vous de tout mon pouvoir*; puis s'en alla asseoir : & incontinent se leva M. Marcel, Intendant des Finances, qui alla dire au sieur de Larchant & à ses Archers, qu'il y avoit une partie de douze cens écus que l'on leur avoit ordonné : Larchant répliqua que cela étoit trop peu. Sur ces propos M. de Guise qui étoit sujet à un mal de cœur, prit dedans les chausses une petite boîte d'argent, pour y penser trouver quelques raisins; & n'y trouvant rien, demanda à S. Prix, valet de chambre de Sa Majesté, qu'il lui donnât quelques bagatelles du Roi : S. Prix lui alla querir quatre prunes de Brignoles, desquelles il en mangea une, & les trois autres il les mit dedans sa boîte. A même tems parce que l'œil de son honorable plaie (a) pleu-

(a) En 1575. il fut blessé à la joue dans une

290 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
roit , cherchant un mouchoir dans ses
chausses, & ne le trouvant point, il dit :
Mes gens ne m'ont baillé aujourd'hui mes
nécessités ; il pria Monsieur Hotman ,
Thrésoirier de l'Epargne , de voir à la
porte , s'il y avoit un de ses Pages ou
quelqu'un des siens , & leur dire qu'ils
lui allaient querir un mouchoir : in-
continent que Hotman fut sorti , S.
Prix averti que M. de Guise avoit be-
soin d'un mouchoir , lui en apporta
un.

Sur les huit heures M. de Revol ,
Secrétaire d'Etat , sortant du cabinet du
Roi , vint dire à M. de Guise qui étoit
assis au Conseil , que le Roi le deman-
doit : aussitôt il part , & étant entré
dans la chambré où étoit le cabinet du
Roi , tenant son chapeau d'une main ,
& levant la tapisserie de la porte du
cabinet de l'autre , étant panché pour
y entrer , pource que la porte étoit fort
basse , à l'instant six des quarante-cinq
[qui étoient Gentils-hommes que le
Roi avoit depuis quelque rems choisis
pour être auprès de sa personne] avec
poignards & grandes dagalles qu'ils
avoient nuës sous leurs manteaux , le
poignarderent si soudain , qu'il n'eut

bataille qu'il gagna contre des Reitres , ce qui
lui fit donner le surnom de *Dalaf. é.*

loisir que de dire (a) : *Mon Dieu, ayez pitié de moi !* & attirant d'une belle générosité quelques pas en arrière ceux qui le tuoient , il alla tomber aux pieds du lit du Roi , où sans parler il rendit les derniers soupirs & sanglots de la mort (b).]

K. Après l'exécution le Roi fit arrêter tous les Princes de la Ligue , de même que les Députés de la Noblesse & ceux du Tiers-Etat. [Les Princes & tous les Seigneurs de qualité , avertis qu'il y avoit du trouble dans la chambre du Roi , s'y rendent incontinent ; mais Sa Majesté étant sortie de son cabinet , fit ôter le corps du Duc de Guise , leur disant les causes qui l'avoient induit à le faire mourir , & ajouta ce mot : *Voilà comme je punirai à l'avenir ceux qui ne me seront fidèles.* Devant qu'aller à la Messe , il alla trouver la Reine sa mere , & lui déclara ce qu'il avoit fait faire , de quoi l'on tient qu'elle fut de prime face émue , & lui dit : *Avez-vous bien donné ordre à vos affaires ?* Oui , *Mada-*

(a) Selon d'autres Historiens , le Duc de Guise poussa un profond soupir en expirant , & ne prononça que ces paroles , *traï re Roi.*

(b) On trouve dans Cayet deux autres relations de la mort du Duc de Guise ; mais moins exactes & moins circonstanciées que celle ci , qui fut publiée par les Ligueurs.

292 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
 me, lui répondit-il : faites avertir donc ;
 lui répondit-elle , Monsieur le Légat de
 ce qui s'est passé , afin que Sa Sainteté
 sçache premièrement par lui votre inten-
 tion , & que vous ne soyez prévenu par vos
 ennemis (a).] Catherine de Médicis
 étoit si affectionnée à la maison de
 Guise , qu'elle ne put digérer de la voir
 abbatuë par un coup si inopiné ; elle
 mourut de tristesse (b) quelques jours
 après. M. de l'Estoille dit que quand le
 Roi eut annoncé à cette Princesse la
 mort du Duc de Guise , » elle se fit
 » porter toute malade qu'elle étoit au
 » Cardinal de Bourbon qui étoit malade
 » & prisonnier , qui dès qu'il la vit :
 » *Ab Madame !* dit-il la larme à l'œil ;
 » *ce sont de vos faits , ce sont de vos tours ,*
 » *Madame , vous nous faites tous mourir ;*
 » desquelles paroles elle se mut fort , &
 » lui ayant répondu , qu'elle prioit
 » Dieu de la damner , si elle y avoit
 » jamais donné ni sa pensée ni son avis ;
 » sortit incontinent , disant je n'en puis
 » plus , il faut que je me mette au lit ;
 » comme de ce pas elle fit , & n'en re-
 » leva , ains mourut la veille des Rois ,
 » jour fatal à ceux de sa maison : car

(a) Chron. Noven. pag. 110.

(b) Le 5 Janvier 1589, elle étoit née le 12
 Avril 1519.

« *Alexandre de Médicis* fut tué à ce
jour, & *Laurent de Médicis* & autres
moururent (a). »

L. [Le Roi avoit résolu de ne faire mourir que le Duc de Guise, pour ce qu'il estimoit qu'il étoit seul de toute la Ligue, & que ceux de sa Maison tous ensemble n'eussent sçu fournir à la moindre partie de ce qu'il entreprenoit : que lui mort, toute la Ligue étoit morte. Il avoit seulement résolu de tenir quelque tems prisonniers aucuns Princes & Seigneurs de la Ligue, afin de leur faire connoître la grandeur de leur faute ; mais voici qu'en un instant son dessein se change. M. le Cardinal de Guise d'un courage haut, ne put patienter, ni ne se put contenir, que par paroles bouillantes de colere il n'usât (en la captivité où il étoit) de menaces contre le Roi, lesquelles rapportées à Sa Majesté, les ennemis de la Maison de Guise ne manquerent de lui représenter contre ce Prélat beaucoup de ses actions passées, & lui dirent que depuis les Barricades il s'étoit mêlé de plusieurs choses peu convenables à l'Ordre Ecclésiastique ; que l'on l'avoit vû armé, accompagné de 400 lances ; qu'il avoit surpris des Places ; qu'il avoit pris

(a) Mémoires de l'Estoille, T. I. pag. 262.

294 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
aussi les finances de Sa Majesté à Châ-
teau-Thierry & ailleurs, disant que ce
qui étoit bon à prendre, étoit bon à
rendre ; & que quand on lui avoit re-
montré qu'il picquoit trop le Roi, il ré-
pondoit, que Sa Majesté ne marchoit
point, s'il n'étoit picqué à bon escient :
aussi que sur la devise des armes du Roi,
Manetultima cælo, il avoit dit ces mots :
Binas qui dederat unam aufert, altera
mutat, ultima tonsori radenda ad claustra
remansit, & qu'il désiroit tenir la tête
du Roi avec ses mains propres, jusqu'à
ce que le Barbier lui eût fait la couron-
ne dans les Capucins.

La qualité de ce Prélat, de premier
Pair d'Eglise en France, Archevêque
de Rheims, Cardinal & Président de
son Ordre, retint la résolution du Roi
pour le faire mourir jusqu'au lendemain
matin, voulant voir s'il changeroit d'o-
pinion ; & ce, nonobstant tout ce que
l'on lui eût dit de ce Prélat, même
qu'il pouvoit succéder en la créance de
son frere, & que les seules menaces
qu'il faisoit en sa captivité, montroient
assez qu'il y avoit du danger à le laisser
vivre : bref il n'en voulut rien faire ;
mais comme on lui eut dit le lende-
main matin, que ledit sieur Cardinal
continuoit de le menacer, il dit qu'il
n'en vouloit plus ouïr parler, & qu'on

l'exécutât (a). Plusieurs refuserent de le tuer, quatre personnes entreprirent de le faire : un d'entr'eux monte en la chambre [où il étoit avec l'Archevêque de Lyon, & en laquelle ils avoient dormi jusqu'au matin, qu'étant réveillés, ne sçachant ce qu'on délibéroit de faire d'eux, ils s'étoient mis en prières,] & lui dit que le Roi vouloit parler à lui : s'étant levé, puis embrassé l'Archevêque, il sortit; mais il ne fut pas à quatre pas de la chambre, qu'il fut tué à coup d'épées & de hallebardes (b).]

M. La mort des Guises excita dans Paris un trouble épouvantable. Le Peuple animé par les Seize prit les armes, s'empara des lieux les plus forts, élut des Magistrats & un Gouverneur, fit arrêter les Catholiques Royaux, & s'engagea solennellement à ne plus obéir au Roi, à exterminer tous ses Partisans, & à se maintenir par toute sorte de moyens dans la Sainte Union Catholique. Les Prédicateurs eurent l'audace de prêcher que *Henri de Valois* étoit dégradé de la Royauté par cet at-

(a) Louis de Lorraine, Cardinal de Guise, né en 1553. fut tué le 24. Décembre 1588. Henri Duc de Guise son frère étoit né le 31. Décembre 1550.

(b) Chron. Noven. pag. 112.

296 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
tentat ; & quelques Docteurs de Sorbonne , qui étoient de la faction des Seize , prononcèrent (*a*) au nom de la Faculté de Théologie , que le peuple étoit délié du serment de fidélité prêté au Roi , qui venoit de violer la foi publique , au préjudice de la Religion Catholique , & de l'Edit de la Sainte Union. [Après que cette conclusion fut publiée , ce ne fut plus dans Paris que placards attachés par tous les carrefours de la Ville , pleins d'injures & de vilénies contre l'honneur du Roi ; ils tournerent son nom (*Henri de Valois*) en Anagramme , & l'appelloient en Chaire *vilain Hérodes* : ils défendoient de prier Dieu pour lui , pour ce disoient-ils , qu'il étoit excommunié *ipso facto* , que l'on ne lui étoit plus sujet , & crioient tout haut en Chaire , *Nous n'avons plus de Roi* : l'on faisoit faire aussi des processions de petits enfans avec des chandelles allumées , lesquelles ils éteignoient avec les pieds marchant dessus , criant : *Le Roi est hérétique & excommunié*. Par - tout où ils trouvoient de ses portraits , ils les déchiroient , rayoient son nom , ôtoient

(*a*) Cette délibération fut prise le 7 Janvier 1589. les plus anciens & les plus sçavans Docteurs refusèrent d'y assister.

les armes de Pologne , jointes avec celles de France , aux lieux de la Ville où on les avoit mises : les tombeaux & effigies de marbre des sieurs de Quelus , Saint Megrin & Maugiron que Sa Majesté avoit fait faire il y avoit plus de dix ans dans le chœur de l'Eglise Saint Paul , furent rompues , cassées & du tout ôtées , pour ce que ces Seigneurs avoient été autrefois des favoris du Roi : le grand Tableau des Augustins où Sa Majesté étoit peint , ainsi qu'il faisoit les Chevaliers du S. Esprit , fut effacé.]

N. Presque tout le Royaume suivit l'exemple de la Capitale , & Henri III. se voyant hors d'état de réduire ses Sujets rebelles , prit le parti de se réconcilier avec le Roi de Navarre , dont neuf mois auparavant les Ligueurs l'avoient forcé de jurer la perte. La réunion de ces deux Princes fut un nouveau sujet de scandale pour les factieux , & ils ne doutèrent plus que le Roi n'eût un dessein formel de détruire la Religion. Leurs Agens à Rome en prirent occasion de renouveler leurs instances auprès du Pape & des Cardinaux , pour faire approuver les démarches de la Ligue , & pour obtenir une Bulle d'excommunication contre le Roi. Sixte-Quint trouva très-mauvais que dans le tems même où le Roi le faisoit sup-

298 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
plier humblement de lui accorder l'absolution du meurtre des Guises ; il traita avec les Hérétiques , & sur-tout avec le Roi de Navarre [contre lequel il avoit fait publier une excommunication , laquelle il avoit tellement prise à cœur , qu'il avoit fait réimprimer le Cours Canon exprès pour l'y faire insérer , & crut lors tout ce que les Agens de l'Union lui dirent touchant l'Etat de la France ; & principalement , que le Roi étoit perdu , & que tout son peuple s'étoit révolté. Cela fut occasion qu'il dénia toute audience aux Ministres de France , & que le 24 Mai il fit afficher dans Rome un Monitoire , dans lequel il commandoit , que deux jours après la publication de ce Monitoire en six villes de France y dénommées , que le Roi eût à mettre en liberté M. le Cardinal de Bourbon , & l'Archevêque de Lyon , & l'en faire certain par instrument authentique , sinon qu'il l'excommunioit ; & que dans soixante jours aussi après , il eût à comparoit à Rome en Personne ou par Procureur pour lui , afin de déclarer les raisons pourquoi il ne devoit être excommunié pour avoir fait tuer le Cardinal de Guise : aussi qu'il eût à dire pourquoi ses Sujets ne devoient être délivrés du serment qu'ils lui devoient ; plus il calloi-

tous les privilèges des Rois de France , par lesquels ils pouvoient par d'autres que par Sa Sainteté être absous de telle excommunication (a).] Le Roi ayant sçu dès le mois d'Avril les intentions du Pape , assembla son Conseil , « & y proposa trois moyens possibles » & faisables pour rompre ce coup & » divertir l'orage qui le menaçoit : di- » sant que qui voudroit , se moqueroit » des foudres *de la Cour de Rome* ; mais » quant à lui qu'il les avoit toujours » craints , & craignoit plus qu'il ne fai- » soit toutes les forces & canons de » *la Ligue* (b). » Quelque tems après , le Roi reçut la nouvelle que le Monitoire étoit publié ; il y fut extrêmement sensible , & le témoigna au Roi de Navarre , qui lui dit que la révocation des Censures dépendoit de la prospérité de ses armées : *Car* , ajouta-t-il , *si nous sommes vaincus , nous mourrons Hérétiques & condamnés*. En effet , on avoit observé que quand les Ministres du Roi sollicitoient son absolution pour la mort du Cardinal de Guise , Sixte-Quint se relâchoit ou se roidissoit selon les avis qu'il recevoit de France , & qu'il amusoit le Roi dans la seule vûe :

(a) Chron. Noven. pag. 192.

(b) Mémoires de l'Estoille , T. I. p. 278.

300 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
d'attendre le succès des mouvemens
des Ligueurs , afin de régler là dessus sa
conduite.

O. Le Roi devint supérieur par le nombre de ses troupes , & la bataille de Sens gagnée sur la Ligue , lui ouvrit le chemin pour aller mettre le siège devant Paris. Il se flattoit de terminer bientôt la guerre par la prise de cette grande Ville , lorsqu'un scélérat fanatique le vint assassiner (a) au milieu de son armée. Les Ligueurs publièrent que Dieu même avoit commandé le parricide , & [» qu'une nuit Jacques Clément étant en son lit , Dieu lui envoya son Ange en vision, lequel avec grande lumiere se présenta à lui , & lui montra un glaive nud , lui disant ces mots : *Frere Jacques , je suis Messager de Dieu Tout - puissant qui te viens acertener que par toi le tyran de France doit être mis à mort : pense donc à toi , comme la couronne du martyr est aussi préparée ;* cela dit , l'Ange disparut : Frere Jacques s'étant remis devant les yeux cette apparition , douteux de ce qu'il devoit faire , s'adressa à un autre Religieux homme docte , au-

(a) Il étoit né le 19 Septembre 1551. & mourut le lendemain de sa blessure , le 2 Août 1589.

» quel il déclara cette vision , lequel
» lui dit qu'il étoit défendu de Dieu
» d'être homicide ; mais d'autant que le
» Roi étoit distrait & séparé de l'Eglise ,
» qui bouffoit de tyrannies exécrables ,
» qu'il estimoit que celui qui le mettroit
» à mort , comme fit jadis Judith un
» Holoferne , feroit chose sainte &
» recommandable ; & que s'il étoit mis
» à mort exécutant un si bon œuvre , il
» feroit bien heureux : lesquelles paro-
» les furent si agréables à Frere Jac-
» ques , qu'il se proposa dès - lors de
» faire mourir Henri de Valois. Et
» après plusieurs jeûnes & abstinences
» qu'il fit au pain & à l'eau, s'étant con-
» fessé & fait communier , fit tant qu'il
» eut des Lettres adressantes à Henri de
» Valois ; & ainsi ayant pris congé de qui
» bon lui sembla , & fait provision d'un
» couteau bien long & pointu qu'il mit
» dans sa manche , s'en alla à S. Clou ,
» où il arriva le Mardi au matin , pre-
» mier jour d'Août , là où étant par son
» adresse introduit dans la chambre du
» Roi , il se présenta à genoux ; puis
» ayant baisé la missive en la présentant
» au Roi , par même moyen il tira le
» couteau de sa manche , dont il blessa
» le Roi ; ce qu'étant vû par les Gar-
» des , il fut par eux à l'instant tué de
» divers coups. Puis ayant été recon-

» nu être un Jacobin, il fut tout mort
 » tiré à quatre chevaux, & brûlé après.
 » son ame cependant ne laissant de
 » monter au Ciel avec les Bienheu-
 » reux (a). »

Ce discours fut fait & composé même par un Jacobin, imprimé tant à Paris qu'à Lyon par les Libraires & Imprimeurs de l'Université: sur lequel dès-lors on remarqua à la vérité comme l'assassinat de ce Prince avoit été comploté; & aux sermons que fit depuis le Prieur des Jacobins, nommé Bourgoin, sur cet assassinat, louant l'acte & le meurtrier, l'appellant enfant bienheureux & martyr, avec une infinité d'exclamations à sa louange, on présuma que c'étoit lui qui avoit fait ce discours, & aussi que c'étoit lui qui avoit persuadé ce Jacques Clément à commettre ce parricide; & l'avoit, déçu le voyant fort dévot & niais, lui faisant boire quelque breuvage pour le faire rêver; & puis étant endormi, lui avoit fait ouïr par quelque subtil moyen une voix qui lui auroit commandé de tuer le Roi. Bourgoin n'a été le premier qui par une telle ruse a persuadé d'exécuter de telles entreprises à des niais, sous ombre de Religion,

ainsi qu'il se peut voir en plusieurs Histoires. Aussi l'on a tenu qu'il étoit celui à qui Jacques Clément avoit été dire sa réverie, comme étant son Prieur, & que ce fut lui qui lui donna le conseil & le moyen de l'exécuter, ayant fait surprendre les lettres qu'envoyoit M. le Comte de Brienne, prisonnier à Paris, à M. le Procureur Général, & celles que M. le premier Président envoyoit au Roi, par les plus factieux qui étoient dans Paris, desquels il étoit, & l'un des principaux Prédicateurs de la faction des Seize; lesquels désespérés de la clémence du Roi, résolurent de le faire tuer d'un couteau empoisonné, afin qu'en quelque endroit qu'il pût toucher Sa Majesté, que le coup fût mortel.

Cependant que Bourgoïn pratiquoit d'avoir ses lettres telles qu'il les falloit pour faire réussir leur dessein, Jacques Clément fréquentoit les voisins d'après les Jacobins, & leur disoit tous les jours : *Ayez patience, je tuerai Henri de Valois en bref, Dieu me l'a commandé*; ils se moquoient de lui à cause de sa stupidité, & lui leur répondoit : *Vous ne sçavez pas tout, vous verrez ce qui en sera.*

P. [(a) Voilà comme le Roi a été as-

364 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
fassiné par un Moine , avec le fer & le
poison , sorti exprès de Paris pour ce
faire , à ce sollicité par son Prieur : le-
quel toutefois fut pris trois mois après ,
sçavoir le premier jour de Novembre ,
à la prise des fauxbourgs de Paris ,
ayant les armes au poing pour défen-
dre les tranchées ; il fut conduit & me-
né au Parlement à Tours (a). Un grand
nombre de témoins lui furent confron-
tés , qui lui soutinrent les choses qu'il
avoit dites de Jacques Clément , après
sa mort : il ne répondit autre chose , si-
non qu'il étoit prisonnier de guerre.
De Paris on envoya à Tours offrir
pour lui de rendre un homme de Lettres
prisonnier à la Bastille ; il fut enjoint
aux trompettes de se retirer. Le Prieur
contraint de répondre à la Cour , le fit
comme en riant ; nonobstant il fut con-
damné à être tiré à quatre chevaux :
étant conduit pour être exécuté au
grand marché de Tours , il dit au peu-
ple qu'il avoit été des plus doux Prédi-
cateurs , puis pria Dieu d'avoir pitié
de son ame pour ses grands péchés.

Le Greffier ainsi qu'il avoit déjà un
linge sur la face prêt à être tiré , le lui
fit ôter , & lui dit : Vous êtes prêt de

(a) Le Roi y avoit transporté la partie du
Parlement qui lui étoit demeurée fidelle.

monter à Dieu, & sçavez bien que si nous ne confessons nos péchés en ce monde, nous nous rendons grandement coupables, & encourageons la damnation éternelle. Vous étiez le Prieur, & comme le Pere de Jacques Clément qui a assassiné le feu Roi; vous sçavez qu'il étoit sorti du Couvent dont vous étiez Prieur, vous y étant, & après le malheureux parricide qu'il a commis, vous avez dit qu'il étoit Saint en Paradis, vous ne pouvez nier cela: il n'étoit point question que vous en appellassiez les témoins devant Dieu, pour ce dites-vous qu'ils ont temoigné faux, & que toutefois les Juges vous ont bien jugé: il n'y a celui qui ait ouï vos sermons, qui ne vous ait entendu approuver & louer tout ce de quoi vous êtes accusé & convaincu: vous vous opiniâtrez, & ne voulez confesser le secret de ce parricide, ni ne voulez dire vos complices; & toutefois vous espérez aller devant Dieu, & désirez qu'il vous pardonne vos péchés: cela est bien douteux pour vous, & devez pratiquer en cet endroit ce que vous a appris la Théologie, depuis le long-tems que en avez fait profession. Bourgoïn lui répondit lors, comme en colere: *Nous avons bien fait ce que nous avons pû, & non pas ce que nous avons voulu. Ce fu-*

306 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
rent ses dernières paroles : car le linge
remis sur sa face , il fut tiré , écar-
telé , & puis brûlé presque en même
tems. Voilà la fin du Prieur & du Moi-
ne , qui ont commis l'assassinat & le
parricide contre le Roi Henri III.

Sur ces dernières paroles ; *Nous
avons bien fait ce que nous avons pu ,
& non pas ce que nous avons voulu* , plu-
sieurs discours en furent tenus par les
Catholiques Royaux , désireux de sça-
voir ce que le Prieur avoit voulu dire ;
mais la plus-grande part jugerent qu'il
les avoit dites pour les deux assassinats
résolus en même tems , tant contre le
Roi , que contre le Roi de Navarre :
car le lendemain que fut pris ce Prieur ,
fut aussi arrêté le sieur de Rougemont ,
lequel ayant entendu que le Roi Henri
IV. étoit aux faux-bourgs de Paris , s'y
étoit rendu ; mais sur un avis que ledit
sieur Roi avoit eu de son entreprise ,
fut pris , mené & conduit en même
tems que ledit Prieur à la Conciergerie
de Tours. Interrogé , confesse qu'étant
de la Religion prétendue réformée , il
s'étoit dès l'an 1585. retiré à Sedan ,
d'où la nécessité qu'avoit sa famille ,
l'avoit fait revenir en sa maison en se
faisant Catholique. Mais qu'au mois de
Juillet dernier (1589.) étant à Paris
rencontré par le petit Feuillant , après

plusieurs paroles qu'il lui dit touchant sa conversion, étant tombés de propos en autre sur la nécessité & le peu de moyens dudit Rougemont, il lui dit, qu'il pouvoit faire un service à Dieu & à l'Eglise; & qu'il lui avoit répondu qu'il seroit très-heureux, s'il le pouvoit faire: ledit Feuillant (a) lui dit qu'oui, en tuant le Roi de Navarre, ce qu'exécutant il le pouvoit assûrer qu'il ne manqueroit de commodités; mais que sur cette proposition ayant eu plusieurs paroles en diverses fois avec ledit Feuillant, comment cela se pourroit aisément faire, enfin ils s'accorderent qu'il s'en iroit en l'armée Royale; que faisant semblant d'être derechef hérétique; il trouveroit le moyen de tuer le

(a) » Bernard de Perein de Mont-gaillard, grand Ligueur & boiteux. Il se retira aux Pays Bas sur le déclin de la Ligue, & fut Abbé d'Orval au Comté de Chiny. André Valladier a fait son éloge funébre, & parle de lui comme un Saint. »

C'est la remarque de M. de Godefroy sur cet endroit des Mémoires de l'Estoille, T. I. p. 263. [Le Dimanche 8 Janvier (1582.) le petit Feuillant en son sermon fit cet apostrophe pour le Duc de Guise, en se tournant vers Madame de Nemours, sa mere, qui étoit vis-à-vis de lui: *ô saint & glorieux martyr de Dieu, beni est le ventre qui t'a porté, & les mammelles qui t'ont allaité.*]

Roi de Navarre d'un coup de pistolet ; & que lui ayant dit , qu'il n'avoit point d'argent pour se mettre en équipage afin d'aller en l'armée, que le petit Feuillant lui prêta quatre cens écus , lesquels ayant reçus , il se retira en sa maison près de Corbeil , avec promesse d'exécuter leur complot ; mais qu'au contraire il en fit avertir M. de la Nouë pour le faire sçavoir au Roi. Aussi que ledit petit Feuillant quelque tems après lui avoit récrit , & le sollicitoit d'exécuter leur dessein ; mais qu'il avoit gardé ses lettres , & ne lui avoit envoyé que des excuses pour son argent , & n'étoit point venu aux faux-bourgs de Paris , que pour faire service au Roi.

Toutes ces excuses eussent été impertinentes , s'il n'eût vérifié l'avis par lui donné à M. de la Nouë ; & après une longue prison , par arrêt il lui fut fait défense d'approcher du Roi de dix lieues : ce sont-là de terribles desseins pour gens d'Eglise ; & sans mentir ce fut un des malheurs de ce siècle , auquel il sembloit que tout dût aller sans dessus dessous par le moyen de ces assassins. Car Jessé , Cordelier à Vendôme , en même tems pratiqua un autre jeune Cordelier , & le disposa de telle façon , qu'il s'offrit d'assassiner celui des Politiques ou Hérétiques qu'on lui diroit,

Jeſſé l'envoya à Tours en habit déguifé , pour l'exécution de l'entrepriſe que nous dirons ci-après , avec charge qu'il ſe logeat au logis d'un nommé Godu ; mais entrant dans Tours en habit déguifé par la porte neuve , & reconnu pour Moine , confeſſa ce pourquoi il étoit venu , & qu'il avoit promis de tuer M. le Cardinal de Vendôme , ou M. le Préſident d'Efpeſſes , ſelon ce qui lui ſeroit commandé : le lendemain de ſa priſe il fut pendu. Et Jeſſé le fut auſſi à la priſe de Vendôme , tant pour cette mauvaiſe procédure , que pour ſes déportemens.]

Q. Les nouvelles de la mort du Roi furent ſçûes à Paris dès le matin du 2 d'Août & divulguées parmi le peuple ,
» qui pour témoigner ſa joie , en porta
» le deuil verd qui eſt la livrée des foux ,
» & fit incontinent Madame de Mont-
» penſier (a) diſtribuer des écharpes
» vertes à tous les conjurés ; à celui qui
» lui porta les premières nouvelles ,
» lui ſautant au col , & l'embraſſant, lui
» dit : *Ha mon ami , ſoyez le bien venu ;*
» *mais eſt-il vrai au moins ? ce méchant ,*
» *ce perfide , ce tyran eſt-il mort ? Dieu ,*

(a) Catherine de Lorraine , ſœur des Guifſes , & veuve de Louis de Bourbon , Duc de Montpenſier , mort en 1582.

310 Nouveaux Mémoires d'Histoire ;
» que vous me faites aisé ! je ne suis mar-
» rie que d'une chose ; c'est qu'il n'ait sçu
» avant de mourir , que c'est moi qui l'ai
» fait faire (a) ; puis se retournant de-
» vers les Demoiselles : hé bien , dit-elle ,
» que vous en semble ? Ma tête ne tient-
» elle pas bien à cette heure ? Il m'est avis
» qu'elle ne branle plus comme elle bran-
» loit auparavant ; & à l'instant s'étant
» acheminée vers Madame de Nemours
» sa mere , elles monterent en leurs ca-
» roffes , & se faisant promener par les
» rues , en toutes les places où elles
» voyoient du peuple assemblé , lui
»crioient , bonnes nouvelles , mes amis ;
» bonnes nouvelles , le Tyran est mort ; il
» n'y a plus de Henri de Valois en France.

» Puis s'en étant allées aux Corde-
» liers , Madame de Nemours montant
» sur les degrés du grand Autel , haran-
» gua ce sot peuple sur la mort de Hen-
» ri de Valois , montrant en cela la ra-
» ge d'une femme de mordre après la
» mort : elles firent faire aussi des feux
» de joie par tout.

» D'autre part les Théologiens &

(a) Tel discours peut faire croire que cette
Princesse n'avoit point eu de scrupule d'accor-
der à ce Moine débauché ce qu'il y avoit de
plus capable de le tenter , & cela pour venger
la mort de ses freres , comme quelques Histo-
riens l'ont écrit. Rem. de M. Godefroy.

» Prédicateurs crioient au peuple dans
» leurs Sermons , que ce bon Religieux
» qui avoit enduré la mort si constam-
» ment pour délivrer la France de ce
» chien Henri de Valois , étoit un vrai
» martyr ; & furent faits plusieurs écrits
» & libelles diffamatoires à ce sujet ,
» imprimés avec privilège de la Sainte
» Union , signé Senault (a), approuvés
» par les Docteurs de Théologie , en-
» tr'autres le *Martyre de F. J. Clement*
» de l'Ordre de S. Dominique , le *Testa-*
» *ment de Henri de Valois* , & *graces à*
» *Dieu pour la Justice du cruel Tyran* ; on
» fit aussi graver en plusieurs façons le
» portrait de ce Moine assassín avec des
» Vers en son honneur (b). » La faction
des Docteurs de Sorbonne attachés à
la Ligue auroit peut-être forcé tout
cet illustre corps à approuver par un
décret public le parricide du Roi , si le
Docteur Camus , Doyen de la Faculté ;
Faber Syndic & le Pénitencier ne s'y
fussent opposés ; de même que les Doc-
teurs Chavagnac , Curé de S. Sulpice ,
Faber , Curé de S. Paul , & plusieurs au-

(a) Pierre Senault , Clerc du Greffe du Par-
lement , Greffier de la Ligue , du Conseil des
Seize & des 40. Il étoit pere du fameux Jean
François Senault , Général de l'Oratoire.

(b) Mémoires de l'Estoille , T. I. p. 187.

312 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
tres des plus anciens & des plus habi-
les [entre lesquels étoit le bon & vieil
Docteur Poitevin, qui en pleine assem-
blée & Congrégation de la Faculté,
quand il y en eut de si furieux & insen-
sés , que de proposer que Jacques Clé-
ment meurtrier de Henri III. étoit mar-
tyr, il s'exclama, leur disant : *Nunquam,
nunquam auditum est homicidam esse mar-
tyrem (a).*] Ce Moine étoit du Village
de Sorbonne près de Sens. Peu de jours
après sa mere vint à Paris : le menu
peuple par la persuasion des Prédica-
teurs & autres couroit après pour la
voir ; les Seize en faisoient montre par
tout comme d'une merveille , & le
Conseil de l'Union lui fit donner quel-
que argent pour la récompense d'avoir
mis au monde le plus malheureux qui
fut jamais né en France : aussi dans l'a-
nagramme de son nom fut trouvé la
vérité de sa naissance , *Frere Jacques
Clément , c'est l'enfer qui m'a créé (b).*]

R. Après la mort de Henri III. Henri
de Bourbon , Roi de Navarre , fut re-
connu Roi de France par l'armée Ca-
tholique , suivant la Loi fondamentale
du Royaume , qui déferé le Sceptre à

(a) Cayet , Avant-propos de la Chron.
Noven. pag. 18.

(b) Chronol. Noven. pag. 258.

l'aîné du sang Royal, en quelque degré qu'il touche à celui auquel il succède. Ce Prince » eut besoin d'un grand » courage & d'une vertu extraordinaire » pour dissiper les factions qui s'opposèrent à lui : outre la Religion qui » fut le plus grand obstacle à ses desseins, il avoit contre lui la plus grande partie de ses Sujets, les Princes » de sa propre maison, des Puissances étrangères très-formidables; il étoit » sans argent, presque sans troupes, » souvent dénué de tout secours : cependant il conquit presque tout son » Royaume pied à pied, & fut partout » victorieux (a). » La Chronologie Novenaire rapporte une infinité de choses curieuses sur cette partie si intéressante de l'Histoire de Henri IV. mais pour ne pas tomber dans une longueur excessive, je me borne à un petit nombre de détails peu connus.

Le Roi ayant gagné la fameuse bataille d'Ivry (b), qui fit perdre à la Ligue toute sa réputation, vint bloquer Paris, & réduisit cette grande Ville aux dernières extrémités. Les cris du peuple qui périssoit de faim & de mi-

(a) Mémoires de l'Estoille, T. II. p. 1.

(b) Le 14 Mars 1590. le Roi assiégea Paris le 8 de Mai suiv.

314 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
lère , déterminèrent le Conseil de l'Union à envoyer vers le Roi , pour traiter de la paix. Le Duc de Mayenne étoit allé en Flandres implorer le secours du Duc de Parme ; ce fut pour gagner du tems , que le Légat (*a*) , le Duc de Nemours (*b*) & Mendozze , Ambassadeur d'Espagne , permirent cette conférence , qu'ils sçavoient ne devoir aboutir à rien.

Les Députés , le Cardinal de Gondy (*c*) & l'Archevêque de Lyon , refusèrent d'aller trouver le Roi , à moins qu'ils n'eussent *une decharge contre l'excommunication du Pape*. [(*d*) Le Légat , avant que l'octroyer , consulta avec Panigarole , Tirijs , Bellarminus & quelques Théologiens sur deux articles : *Utrum reddentes urbem hæretico Principi ob necessitatem famis , sint excommunicati ; utrum adeuntes Principem hæreticum , ut eum convertant , vel ut conditionem Ecclesiæ faciant meliorem , incurrant excommunicationem bullæ Sixti - Quinti*.

(*a*) Henri Gaëtan ou Cajétan , envoyé à la Ligue par le Pape Sixte-Quint.

(*b*) Charles-Emmanuel de Savoye , Duc de Nemours , Gouverneur de Paris pour la Ligue.

(*c*) Pierre de Gondy , Cardinal , Evêque de Paris , & bon Serviteur du Roi.

(*d*) Chronol. Noven. T. I. p. 372. & suiv.

Sur ce les susdits Docteurs répondirent, *negativè, quodd non incurrunt.* Les Prélats Ambassadeurs munis de cette décision, demanderent sauf-conduit au Roi pour le venir trouver à S. Denis. Il leur manda qu'ils le vinssent trouver à S. Antoine-des-Champs, où il alla le sixième d'Août (1590.) accompagné de mille ou douze cens Gentils-hommes du moins. Les deux Prélats le vinrent trouver dans le Cloître entre midi & une heure, où ils lui firent la révérence, & lui leur fit un bon recueil. Etant montés en haut, M. le Cardinal de Gondy lui fit une harangue, lui représentant le misérable état de la France, & que les gens de bien de Paris mûs d'un juste désir d'y voir une fin, les avoient dépêchés vers Sa Majesté, pour le prier d'y apporter un remède; & afin qu'il fût général, leur donner sauf-conduit pour aller trouver le Duc de Mayenne, d'où ils retourneroient dans quatre jours, pour l'induire à rechercher Sa Majesté d'une paix générale: que les quatre jours passés, cela fait ou failli, ils prendroient conseil pour Paris.

Le Roi lui dit qu'il lui feroit réponse; & ayant pris le sieur Cardinal pour lui parler à part, & après lui le sieur Archevêque [ce qui dura deux heures]

316 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
il s'en alla sommairement délibérer
avec ceux de son Conseil. Cela fait , il
fit venir lesdits Prélats , auxquels il de-
manda leur pouvoir , qu'ils lui présen-
terent couché en forme d'un arrêt , por-
tant , que les Députés assemblés en la
chambre de S. Louis avoient ordonné
que Messieurs les Cardinal de Gondy &
Archevêque de Lyon iroient vers le
Roi de Navarre , pour le supplier d'en-
trer en pacification générale de ce
Royaume , & iroient au Duc de
Mayenne pour l'induire à rechercher
cette pacification. Le Roi leur contre-
dit cette qualité de Roi de Navarre , &
leur dit , que s'il n'avoit que cette qua-
lité , il n'auroit que faire de pacifier
Paris & la France ; & que toutefois ,
sans s'amuser à cette formalité , pour
le désir qu'il a de voir son Royaume en
repos , il passeroit outre , encore que
cela fût contre sa dignité. Puis dit-il ,
je ne suis point dissimulé , je dis ronde-
ment & sans feintise ce que j'ai sur le
cœur. J'aurois tort de vous dire que je
ne veux point une paix générale ; je la
veux , je la désire , afin de pouvoir
élargir les limites de ce Royaume , &
des moyens que j'en acquerrois soula-
ger mon peuple , au lieu de le perdre
& ruiner ; pour avoir une bataille je
donnerois un doigt , & pour la paix

générale deux. Mais ce que vous demandez , ne se peut faire : j'aime ma Ville de Paris ; c'est ma fille aînée , j'en suis jaloux. Je lui veux faire plus de bien , plus de grace & de miséricorde qu'elle ne m'en demande. Mais je veux qu'elle m'en sçache gré , & à ma clémence ; & non au Duc de Mayenne ni au Roi d'Espagne. S'ils lui avoient moyenné la paix & la grace que je lui veux faire , elle leur en sçauroit gré ; elle les tiendrait pour libérateurs & non point moi , ce que je ne veux pas. Davantage , ce que vous demandez de différer la capitulation & reddition de Paris jusqu'à une paix universelle , qui ne se peut faire qu'après plusieurs allées & venues , c'est chose préjudiciable à ma Ville de Paris , qui ne peut attendre un si long terme. Il est déjà mort tant de personnes de faim , que si elle attend encore huit ou dix jours , il en mourra un très-grand nombre , qui seroit une étrange pitié. Je suis le vrai pere de mon peuple. Je ressemble cette vraie mere dans Salomon ; j'aimerois quasi mieux n'avoir point de Paris , que de l'avoir tout ruiné & dissipé après la mort de tant de personnes. Ceux de la Ligue ne sont pas ainsi ; ils ne craignent point que Paris soit déchiré , pourvu qu'ils en ayent une partie : aussi sont-ils.

318 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
tous Espagnols ou Espagnolisés. Il ne
se passe jour que les faux bourgs de Pa-
ris ne souffrent ruine de la valeur de
cinquante mille livres par les soldats
qui les démolissent , sans tant de pau-
vres gens qui meurent. Vous , M. le
Cardinal , en devez avoir pitié : ce sont
vos ouïailles , de la moindre goutte du
sang desquelles vous serez responsable
devant Dieu. Et vous aussi , M. de
Lyon , qui êtes le Primat par dessus les
autres Evêques. Je ne suis pas bon
Théologien ; mais j'en sçai assez pour
vous dire , que Dieu n'entend point que
vous traitiez ainsi le pauvre peuple
qu'il vous a recommandé , même à l'ap-
pétit & pour faire plaisir au Roi d'Es-
pagne , & à Bernardin Mendozze , & à
M. le Légat. Et comment voulez-vous
espérer de me convertir à votre Reli-
gion , si vous faites si peu de cas du salut
& de la vie de vos ouïailles ? C'est me
donner une pauvre preuve de votre
Sainteté. J'en ferois trop mal édifié. Sur
ce M. de Lyon s'excusa fort, disant qu'il
n'étoit point Espagnol. Le Roi lui dit :
Je le veux croire ainsi ; mais il faut que
vous le montriez par les effets : au sur-
plus , je vous montrerai une lettre , par
laquelle le Roi d'Espagne mande qu'on
lui conserve sa Ville de Paris ; car s'il
la perd , ses affaires vont très-mal.

M. le Cardinal prenant la parole dit , que l'occasion pour laquelle ils demandoient , que le traité fût général avec le Duc de Mayenne , étoit parce qu'ils ſçavoient bien , que Paris étant rendu ſans aucune paix générale , il ne feroit point en ſûreté , parce qu'auffi - tôt après le Roi d'Eſpagne & le Duc de Mayenne l'iroient aſſiéger , & le pourroient reprendre. Joint que ſi Paris étoit rendu ſans une paix générale , les trois quarts de la Ville ſ'en iroient. Sur ce le Roi jettant les yeux ſur toute la Nobleſſe , dit : S'il y vient lui & tous ſes alliés , par Dieu nous les batterons bien , & leur montrerons bien que la Nobleſſe Françoisſe ſe ſçait défendre. Puis ſoudain ſe corrigea : j'ai juré contre ma coûtume ; mais je vous dis encore , que par le Dieu vivant nous ne ſouffrirons point cette honte. Sur ce la Nobleſſe avec une acclamation grande , lui dit qu'il n'avoit point juré ſans cauſe , & que ce qu'il avoit dit , valoit bien un bon jurement.

Puis il leur dit , que ſi la Ville de Paris ſe dépeuploit d'aucuns méchans , il la repeupleroit de cent mille hommes gens de bien des plus riches & nullement ſéditieux , & que par-tout où il iroit , il feroit un Paris. Qu'il avoit en ſon armée cinq cens Gentils hommes

320 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
réunis avec lui , qui avoient été de la
Ligue ; qu'on fçût d'eux s'ils s'y trou-
voient mal , & s'ils se repentoient d'être
venus à lui. Au surplus qu'il ne
pouvoit trouver bon que la Ville de
Paris fût si soigneuse du bien du Duc de
Mayenne & du Roi d'Espagne , que
de se vouloir rendre arbitre de la paci-
fication d'entr'eux & lui. Que si c'étoit
une République de Venise ou une au-
tre Ville franche , cela seroit tolérable ;
mais qu'une Ville sa sujette se veuille
mêler d'être arbitre entre lui & ses en-
nemis , c'est chose qu'il ne peut souffrir.
Au surplus l'absurdité est fort grande,
qu'une Ville affamée & pleine de né-
cessité entreprenne de persuader la
paix au Duc de Mayenne , qui est à
son aise. Il seroit bien plus à propos &
faisable , que le Duc de Mayenne , qui
n'est pressé de nécessité , entreprit de
prêcher la paix à ladite Ville mainte-
nant pressée de toute pauvreté , & à cer-
te occasion facile à se laisser persuader
d'en vouloir sortir.

Sur ce l'Archevêque de Lyon répli-
qua , que ce qu'ils vouloient traiter la
paix générale , étoit pour le bien de la
France , & afin de la remettre tout en
un coup en repos. A quoi tout soudain
le Roi répondit en cette sorte : Et vrai-
ment , afin de vous ôter , & à tout le

monde, l'opinion qu'on pourroit avoir que je vous veuille trop presser, je me viens aviser d'un moyen, sans en avoir communiqué à mon Conseil, par lequel je vous rendrai satisfaits. Vous espérez prompt secours du Duc de Mayenne, je ferai un accord avec vous. Dressons des articles & conditions, sous lesquelles vous promettrez vous rendre à moi, au cas que dans huit jours vous ne serez secourus du Duc de Mayenne, & me donnerez ôtages. Je vous accorde qu'en cas que vous ne soyez secourus dans ledit tems, ou que dans le même tems le Duc de Mayenne ne soit d'accord avec moi d'une pacification générale & des articles d'icelle, de vous recevoir lesdits huit jours passés sous lesdites conditions. Et au cas que dans les huit jours vous soyez secourus par le Duc de Mayenne, ou qu'il se fasse une paix générale, en ce cas vous serez délivrés de ladite promesse, & vos ôtages vous seront rendus, pendant lesquels vous pourrez aller voir le Duc de Mayenne. Et voilà tout ce que je puis vous accorder. Ce que vous representerez à ceux de Paris, afin qu'ils connoissent que je ne leur refuse la paix, & que je leur tends les bras ouverts, désirant leur salut plus qu'eux-mêmes. S'ils acceptent cette

condition , dans huit jours il seront en repos. S'ils cuident attendre à capituler quand ils n'auront que pour un jour de vivres , je les laisserai dîner & souper ce jour-là ; mais le lendemain ils seront contraints se rendre la corde au col , au lieu de la miséricorde que je leur offre ; j'en ôterai la misère , & ils auront la corde : car j'y ferai contraint , étant leur Roi & leur Juge , pour faire pendre quelques centaines d'eux , qui par leur malice ont fait mourir plusieurs innocens & gens de bien de faim, Je suis débiteur de cette justice devant Dieu. Vous ferez donc , comme je vous ai dit, entendre ceci à mon peuple, & je vous somme & conjure d'ainsi de le faire en présence de tous les Princes , & de toute cette belle & grande Noblesse ; lesquels au cas que vous y failliez , vous reprocheront tout le tems de leur vie , comme encore je ferai , votre infidélité envers votre patrie , si vous avez tû & celé à mes Sujets le désir que j'ai de leur donner la paix , & mettre le Royaume en repos. Et au surplus , quand vous célérez cela à mon peuple de Paris , vous n'y gagnerez rien : car mes soldats qui sont aux faux bourgs & parlent jour & nuit aux vôtres & à ceux de Paris , le leur feroient entendre à votre confusion. Sur ce lesdits Cardi-

nal & Archevêque promirent solennellement faire entendre tout ce qu'il leur avoit dit au peuple de Paris.

En ce pour-parler, on tomba en plusieurs discours : les sièges de Gand & de Sancerre furent allégués, & la paix faite l'an 85. Sur quoi le Roi dit, que cette paix avoit été cause de la ruine de la France, & de la mort du feu Roi. Qu'il falloit qu'à ce coup le sieur de Lyon fit tout au contraire afin de bien faire, & lors qu'il le tiendrait pour homme de bien, autrement ne le tiendrait pour tel.

Sur ce le sieur Archevêque répliqua ; qu'il n'avoit fait ladite paix que pour obéir au feu Roi, & suivant ce qui avoit été résolu, & trouvé bon par tout son Conseil ; à quoi l'un des premiers du Conseil du Roi lui répondit : Tant s'en faut que cela soit, qu'au contraire je vous dis lors que tout ce qu'on faisoit en ladite paix, n'étoit que pour exterminer la Maison de France, & sous ce mot d'*Hérétique*, priver le plus proche parent du Roi, & sous ce mot de *fauteur*, les autres.

Le Roi après montra aux sieurs de Gondy & de Lyon les lettres qui venoient d'être surprises, que Mendozze envoyoit au Roi d'Espagne, par lesquelles il se plaignoit que trop tôt les

324 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
Théologiens avoient résolu , qu'il étoit
licite à ceux de Paris d'envoyer vers le
Roi (qu'il appelloit le Prince de Béarn)
pour traiter de pacification , & finissoit
sa lettre par ce mot : *Dieu sauve votre*
Catholique Majesté , & *me veuille con-*
soler. Et étoit ladite Lettre écrite du
cinquième de ce mois d'Août.

Cela fait , la Conférence se finit , &
le Roi après avoir un peu parlé séparé-
ment à l'un & à l'autre , monta à che-
val pour s'en aller. Les Députés d'au-
tre côté s'en retournerent à Paris , où
du depuis le Roi leur envoya des pas-
seports pour aller trouver le Duc de
Mayenne à Meaux. . . . (a) Le-
quel ayant reçu avis que le Duc de
Parme étoit sur la frontière de France,
& qu'il le joindroit au plûtard dans six
jours avec huit mille hommes de pied ,
& trois mille chevaux ; dit d'un côté aux
sieurs Cardinal & Archevêque , qu'il
ne-desiroit rien tant que la paix ; qu'ils
s'en retournassent à Paris pour cet ef-
fet , & le fissent entendre au Roi , afin
de traiter des moyens d'y parvenir. Et
de l'autre , il envoya une lettre au Duc
de Nemours par un sien Secrétaire , qui
passoit à la suite des sieurs Cardinal &
Archevêque : auquel il mandoit , qu'il

ne prît aucune alarme de ce traité de paix , & qu'il n'en feroit point ; mais assûrât seulement leurs partisans d'un bref secours , & que le Duc de Parme feroit à Meaux dans quatre jours. Cette lettre fut découverte , & M. le Cardinal de Gondy ayant reconnu qu'il ne pouvoit rien réussir de bon en cette affaire , se retira en sa maison à Noësy. L'Archevêque de Lyon suivant sa coutume , amua les Royaux d'espérance de paix ; & étant allé & retourné de Meaux en l'armée du Roi , rapporta pour la dernière fois , qu'il étoit trop tard de parler d'accord , & que le Duc de Mayenne ne pouvoit rien faire ni traiter sans l'intention du Duc de Parme , qu'on attendoit à Meaux.] On prétend que Henri IV. ne sçut point profiter de la consternation où avoit jetté les Ligueurs la perte de la bataille d'Ivry , & que si au lieu de perdre quinze jours à Mante , il fût allé droit à Paris , il s'en seroit rendu maître , puisqu'il n'y avoit alors ni gens de guerre , ni artillerie , ni munitions. De même après la bataille de Coutras , il retourna aux pieds de la Comtesse de Guiche , & comme si ç'eût été une simple expédition de galanterie , il se contenta de lui apporter en triomphe les Drapeaux pris sur les vaincus. Il est néanmoins certain.

326 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
qu'aux principales qualités qui font les
grands Généraux d'armée, Henri IV.
joignoit une activité & une prompti-
tude admirable; ce qui fit dire au Duc
de Parme; *que les autres Princes fai-*
soient la guerre en animaux terrestres, &
que Henri de Bourbon la faisoit en Aigle
volant.

S. François de la Nouë, excellent
Officier, bon politique, & l'un des
plus honnêtes hommes de la Religion
P. R. mourut en 1591. d'une blessure
qu'il reçut au siège de Lambale, ville
de Bretagne, qui tenoit pour les Li-
gueurs. [Deux heures auparavant sa
blessure, ainsi qu'il passoit dans un jar-
din, il prit deux petites branches de lau-
rier, & étant monté dans sa chambre
sans autre compagnie que de ses do-
mestiques, s'approchant de la table sur
le bord de laquelle étoient ses armes,
il prit un couteau; & ayant amenuisé
l'une de ces branches, il la mit à son
armet au lieu de panache: cependant
qu'il faisoit cela, le sieur de Montmar-
tin, Gouverneur de Vitré, entra dans
la chambre pour parler à lui; mais le
voyant seul près de la table, pensant
qu'il fit quelques desseins, ne le voulant
détourner, il prit un des domestiques du
sieur de la Nouë, avec lequel il s'ap-
procha de la cheminée, & entrèrent

en devis. M. de la Nouë ayant paré son armet de lauriers , se tourna , & avilant le sieur de Montmartin , s'avança vers lui , & lui dit : *Qui vous pensoit là , mon cousin ? J'attendois votre commodité pour vous parler* , dit le sieur de Montmartin , *ne voulant vous interrompre. A ce que je faisois* , répliqua le sieur de la Nouë , *vous y pouviez bien* : puis s'approchant de la table , il lui montra son armet entouré de lauriers , & lui dit : *Tenez , mon cousin , voilà toute la récompense que vous & moi e pérons , suivant le métier que nous faisons (a).*] La Nouë n'avoit pas moins de modestie que de valeur & d'expérience. A la bataille de Senlis , il fut prié instamment par le jeune Duc de Longueville , Général des troupes du Roi , & par tous les Seigneurs , de se charger du commandement de l'armée. Il l'accepta comme malgré lui , & prit si bien ses mesures , qu'avec quatre mille hommes , il défit entièrement le Duc d'Aumale , qui en avoit près de dix mille (b).] Ayant conduit une telle entreprise à une heureuse fin , & reconnu qu'il n'y avoit plus d'ennemis en campagne , il se retira en son quartier , où ayant en

(a) Chron. Nov. T. II. pag. 469.

(b) Le 17 Mai 1589.

328 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
une cour fait ranger quelques pierres
pour s'asseoir, & manger de ce que ses
gens avoient apporté dans ses paniers,
plusieurs Seigneurs & Capitaines le vin-
rent trouver : il les pria de s'asseoir
comme lui ; tous le gratifient de l'hon-
neur de cette victoire, lui s'en excuse
& leur dit, qu'elle appartenoit à leur
Général, & non à lui : puis lui ayant
demandé ce que c'est qu'ils feroient, il
leur dit : *Messieurs, je m'en vais avec*
vous à Senlis où Monsieur de Longueville
nous dira, & à vous & à moi ce qu'il faut
que nous fassions (a).]

T. Le 11 Novembre 1591. com-
mença le mémorable siège de Rouen,
où commandoit pour la Ligue le brave
André de Brancas de Villars (b). Un
des Officiers de la Garnison, nommé
le Chevalier Picard, ayant reçu une
lettre du Comte d'Essex (c), par la-
quelle il lui mandoit » Que hormis
» la cause qu'il soutenoit, il lui
» étoit ami, pour l'avoir connu avec M.

(a) Chron. Nov. T. I. pag. 212.

(b) De la Maison d'Orléans en Provence ; il
fut tué en sang froid par les Espagnols, à la
déroute des François à Dourlens le 24 Juillet
1595.

(c) Elisabeth. Reine d'Angleterre l'avoit
envoyé au secours de Henri IV. avec 4000
hommes de pied, & 500 chevaux.

» de Marchemont en Angleterre ; mais
» qu'en cette guerre il seroit très-aise
» de le trouver à la tête de son Régi-
» ment la picque au poing. » Villars
manda pour réponse au Comte d'Essex ,
qu'il trouveroit toujours prêt le Che-
valier Picard pour lui en faire passer
l'envie seul à seul , ou avec tel nom-
bre qu'il seroit arrêté , & qu'il s'of-
froit de faire cette partie pour lui. A
laquelle offre le Comte d'Essex ré-
pondit : *Quant est de votre offre de faire
une partie pour moi , je réponds , que j'ai
commandement d'une armée , en laquelle
se trouvent beaucoup de la qualité du Che-
valier Picard , & suis Lieutenant d'un
Souverain absolu. Mais si vous voulez
combattre vous-même à cheval ou à pied ,
armé ou en pourpoint , je manitiendrai
que la querelle du Roi est plus juste que
celle de la Ligue ; que je suis meilleur que
vous , & que ma Maîtresse est plus belle
que la vôtre. Que si vous refusez de venir
seul , je menerai avec moi vingt , le pire
desquels sera une partie digne d'un Co-
lonel , ou soixante le moindre étant Ca-
pitaine. Signé , Essex.*

A cette lettre le sieur de Villars ré-
pondit : *Pour venir à l'article de votre let-
tre , par laquelle vous me défiez au com-
bat , vous savez assez qu'il n'est en ma
puissance de l'accepter pour le présent , &*

330 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
que la charge où je suis employé m'ôte la
liberté de pouvoir particulièrement disposer
de moi ; mais lorsque M. le Duc de Mayen-
ne sera par deçà , je l'accepte très-volon-
tiers , & vous combattrai à cheval avec
armes accoutumées aux Gentils-hommes :
ne voulant cependant faillir de répondre
à la conclusion de votre lettre , par laquelle
vous voulez maintenir que vous êtes meil-
leur que moi ; sur quoi je vous dirai que
vous en avez menti , & mentirez toutes les
fois que vous le voudrez maintenir , aussi
bien que vous mentirez , lorsque vous vou-
drez dire que la querelle que je soutiens
pour la défense de ma Religion , ne soit
meilleure que de ceux qui s'efforcent de la
détruire. Et quant à la comparaison de
votre maîtresse à la mienne , je veux croire
que vous n'êtes non plus véritable en cet
article qu'aux deux autres : toutefois ce
n'est pas chose qui me travaille fort pour
le présent. Signé, Villars.

[Ces lettres coururent de main à main
en ce tems-là , sur lesquelles plusieurs
firent divers jugemens , selon l'affection
des partis qu'ils tenoient. On remar-
quoit en l'une le naturel ancien des
vieux Chevaliers Anglois, qui couraient
le monde pour maintenir la beauté de
leurs maîtresses ; & en l'autre , un dé-
menti donné promptement , pour le-
quel maintenir , on s'excusoit sur l'ab-

sence de M. de Mayenne : aussi toutes ces choses ne furent que des paroles (a).]

V. Henri IV. s'étant fait Catholique le 25 Juillet 1593, les Seize, leurs prédicateurs, & les partisans d'Espagne dans les Villes de l'Union, publièrent & prêcherent une infinité de calomnies contre la conversion du Roi. [Le Docteur Boucher, entr'autres, se montra fort violent; & comme il avoit prêché dès le commencement de l'assemblée de Paris sur l'élection d'un Roi, & avoit pris ce texte : *Eripe me de luto sæcis*, lequel il avoit expliqué & interprété : *Seigneur, débourbez nous, ôtez-nous cette race de Bourbon, il n'en faut plus parler, ils sont tous hérétiques ou fauteurs des hérétiques*; aussi ce Docteur commença dans S. Mederic à prêcher contre la susdite conversion, où il dit une infinité de choses fausses du Roi, entr'autres, qu'à de jour Sa Majesté avoit été à la Messe, & la nuit suivante au Prêche, & que la S. Messe que l'on chantoit devant lui, n'étoit qu'une farce : du depuis il fit imprimer ces sermons, ou plutôt invectives contre le Roi, (b) lesquels furent brûlés à la

(a) Chronol. Nov. T. II. pag. 503.

(b) Voyez le I. Vol. de ces Mémoires, Art. xxxiv.

332 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
Croix du Tiroit le lendemain de la
réduction de Paris. L'Auteur du livre
du *Catholique Anglois* fit aussi imprimer
un livret intitulé le *Banquet du Comte
d'Arete* (a), dans lequel après avoir dit
une infinité d'impostures touchant cette
conversion, il assuroit que ce seroit le
salut de la France, si on bailloit tous
les Ministres de la Religion prétendue
réformée aux Seize de Paris, pour les
attacher comme fagots depuis le pied
jusqu'au sommet de l'arbre du feu de
la S. Jean, pourvû que le Roi fût dans
le muid où on mettoit les chats, & que
ce seroit un sacrifice agréable au Ciel,
& délectable à toute la terre. Cette
forme d'écrire si satyrique fut blâmée
de beaucoup de gens du parti même de
l'Union (b).] L'Auteur ayant obtenu
dans la suite un passeport pour revenir
en France, fut poursuivi par les Offi-
ciers de Sa Majesté, qui le firent em-
prisonner ; mais le Roi ne voulut point
qu'on instruisît son procès, & ordonna
de le mettre en liberté, [nonobstant
tout ce que l'on pût dire. Il n'y auroit
pas assez de forêts en mon Royaume,
leur dit-il, pour dresser des gibets,

(a) I. Ce libelle est de Louis d'Orleans,
Avocat Général de la Ligue, dont j'ai parlé
au T. I. de ces *Mémoires*, pag. 471..

(b) Chron. Nov. T. II. pag. 226.

s'il falloit pendre tous ceux qui ont écrit contre moi : je serois milérable , s'il falloit que je fisse punir tous ceux qui l'ont mérité en ces dernières guerres. Toutefois quand on lui eut fait lire les calomnies contre la feue Reine sa mere , il haussa les épaules , & dit : O le méchant ! mais il est revenu en France sous la foi de mon passeport , je ne veux point qu'il ait de mal. Et puis ne sçavez-vous pas que j'ai toujours dit que la fureur de la Ligue étoit une rage, que Dieu avoit envoyée en ce Royaume pour nous punir de nos fautes ? Je veux tout oublier , je veux tout pardonner , & ne leur sçavoir non plus mauvais gré de ce qu'ils ont fait , qu'à un furieux quand il frappe , ou qu'à un insensé quand il se promeue tout nud (a).]

X. Sur la fin de l'année 1593. Henri IV. étant à Dieppe , un Courier que les Ministres d'Espagne & le Duc de Mayenne envoyoient à Madrid , fut arrêté avec tous ses papiers , mémoires & instructions ; [il avoit lettre de créance que l'on ajoûtât foi à tout ce qu'il diroit. Le Roi desirant découvrir l'intention du Roi d'Espagne , fait enfermer bien secretement ce porteur de mémoires , & s'avisa d'envoyer en sa place

(a) Mercure François, T. I. p 482. & Chronol. Neven. *ubi supra*.

quelqu'un qui pût dextrement ſçavoir de la propre bouche de l'Eſpagnol ſon intention. De tous ſes ſerviteurs il jettâ l'œil ſur le ſieur de la Varenne, qu'il avoit déjà employé en pluſieurs affaires dont il s'étoit acquitté fort fidèlement & avec beaucoup d'induftrie : car il étoit ſerviteur ancien de pere en fils dans la maifon du Roi. . . . Sur la propoſition que le Roi lui fit de faire ce voyage, il offre de le faire, ſe prépare & s'achemine en Eſpagne, où il rendit ſes dépêches. On le fait parler au Roi d'Eſpagne, auquel il repréſenta l'état des affaires de la Ligue en France, ſuivant les mémoires & inſtructions que l'on avoit données au ſuſdit Courier arrêté priſonnier. Il lui parla ſi privément, que le Roi d'Eſpagne lui dit : » qu'il » ne falloit point craindre que le Pape » approuvât la conversion du Prince de » Bearn (ainſi appelloit il le Roi) ſ'il » n'alloit lui-même à Rome demander » ſon abſolution ; que ſ'il y alloit, qu'il » donneroit ſi bon ordre à ce qui ſeroit » néceſſaire, qu'on ne le laiſſeroit aiſément retourner ; que ceux de l'Union » ne devoient point douter de lui, & » que de ſon côté il leur aſſiſteroit de » tous les moyens aux conditions portées entr'eux ; qu'ils ſe gardaſſent » bien de reconnoître le Prince de

» Bearn , nonobstant qu'il allât à la
» Messe , & fit semblant d'être Catho-
» lique ; mais qu'il falloit épier ses ac-
» tions , & que les Prédicateurs devoient
» dire en leurs Sermons qu'il étoit tou-
» jours Hérétique , entant qu'il favorisoit
» aux Hérétiques & entretenoit leurs
» Ministres ». Après plusieurs autres
propos , il lui dit qu'il lui feroit expédier
sa réponse par écrit.

Le sieur de la Varenne alla aussi par-
ler à l'Infante d'Espagne , qui s'enquê-
rant des affaires de la France , & tom-
bant sur le Prince de Bearn , lui deman-
da quel il étoit , & en quel état étoient
ses affaires , sa taille , ses actions. Le
sieur de la Varenne fit tomber ses pro-
pos si dextrement , qu'il connut qu'elle
eût bien désiré voir le portrait de ce
Prince : il le lui montra , car il en avoit
un ; elle le regarda assez long tems un
peu émue au visage , à ce que put recon-
noître le sieur de la Varenne , qui com-
me il étoit de condition libre , laissa
s'échapper quelques mots d'un mariage
pour la paix de la Chrétienté ; elle ne
lui répondit rien , & retint seulement
ce portrait.

Ayant retiré son expédition , il alla
prendre congé de ladite Infante ; &
comme il vouloit l'aller prendre du Roi
d'Espagne , il fut averti par des Fran-

336 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
çois qui étoient même en la Cour d'Es-
pagne , que le duplicata du paquet
qu'il avoit apporté étoit venu de Flan-
dres , avec avis que le premier qui
avoit éré envoyé par la voie de France
avoit été surpris. Sur cet avis , il se hâta
de reprendre par la poste le chemin de
France ; ce qu'il fit si heureusement ,
que le Roi par ce moyen découvrit l'in-
tention de ses ennemis (a).]

Z. Le 5 Novembre 1596. il y eut à
Rouen une Assemblée de Notables des
trois Ordres , à l'ouverture de laquelle
le Roi s'exprima ainsi.

» Si je voulois acquérir titre d'Ora-
» teur , j'aurois appris quelque belle &
» longue harangue , & la prononcerois
» avec assez de gravité ; mais , Mes-
» sieurs , mon desir tend à deux plus
» glorieux titres , qui sont de m'appel-
» ler *Libérateur & Restaurateur de cet*
» *Etat* , pour à quoi parvenir je vous ai
» assemblés. Vous sçavez à vos dépens ,
» comme moi aux miens , que lorsque
» Dieu m'a appelé à cette Couronne ,
» j'ai trouvé la France non-seulement
» quasi ruinée , mais presque toute per-
» due pour les François ; par grace di-
» vine , par les prieres , par les bons
» conseils de mes serviteurs , qui ne

(a) Chronol. Noven. T. II. pag. 276.

font profession des armes , par l'épée
de ma brave & généreuse Noblesse
[de laquelle je ne distingue point mes
Princes , pour être notre plus beau
titre, Foi de Gentilhomme] par mes
peines & labeurs , je l'ai sauvée de
perte ; sauvons-là à cette heure de rui-
ne : participez , mes Sujets , à cette
seconde gloire avec moi , comme
vous avez fait à la première. Je ne
vous ai point appelés , comme fai-
soient mes prédécesseurs , pour vous
faire approuver mes volontés ; je vous
ai fait assembler pour recevoir vos
conseils , pour les croire , pour les
suivre , bref pour me mettre en tutelle
entre vos mains : envie qui ne prend
gueres aux Rois , aux barbes grises ;
aux victorieux ; mais la violente
amour que je porte à mes Sujets , l'ex-
trême desir que j'ai d'ajouter deux
beaux titres à celui de Roi , me font
trouver tout aisé & honorable (a).]

Tout ce que j'ai extrait jusqu'à-pré-
sent de la Chronologie Novenaire est
si curieux , que je me crois dispensé de
faire des excuses sur la longueur de cet
Article.

{ a) Chronol. Noven. T. III. p. 629 :

ARTICLE LXXXIII.*Dissertation sur l'Apparition de Samuel.*

NOUS voyons au I. Livre des Rois , chap. xxviii. que les Philistins étant venus fondre dans la Palestine avec une armée formidable , Saül épouvanté consulta le Seigneur , qui ne lui répondit ni en songe , ni par les Prêtres , ni par les Prophètes. Ne sçachant à qui s'adresser , il fut trouver une Pythonisse ou Magicienne , qui demouroit à Endor , Ville située auprès du mont Gelboë , sur lequel ses troupes étoient campées. Comme il avoit chassé ou détruit tous les Devins & Enchanteurs de son Royaume , il se travestit pour n'être pas reconnu de cette femme , & la pria d'évoquer l'ame de Samuel. Lorsque le Prophète parut , la Pythonisse fit un grand cri : & dit au Roi : *Pourquoi m'avez-vous trompée ? car vous êtes Saül.* Ce Prince l'ayant rassurée , lui demanda ce qu'elle avoit apperçu. *J'ai vû ,* répondit-elle , *un Dieu qui sortoit de la terre , un vieillard couvert d'un manteau.* Saül convaincu que c'étoit Samuel , se prosterna , & alors le Prophète lui dit :

Pourquoi avez-vous troublé mon repos ? Dieu s'est retiré de vous, & exécutera en faveur de David votre compétiteur & votre gendre tout ce qu'il lui a promis ; demain vous serez avec moi, vous, vos fils, & le Seigneur livrera le camp d'Israël aux Philistins. Cette terrible prophétie s'accomplit le lendemain : l'armée de Saül fut taillée en pièces ; ses trois fils y périrent, & lui-même se tua, pour éviter les insultes de l'ennemi victorieux.

Les SS. Peres & les Commentateurs ont diversement expliqué cette apparition de Samuel. Parmi ceux qui la croient véritable, les uns l'attribuent aux évocations de la Magicienne, les autres à la seule vertu du Tout-puissant. Ceux qui la nient, prétendent que le Démon prit la figure de Samuel ; d'autres que ce fut un Ange, ou que Dieu donna la forme de ce Prophète à un phantôme d'air : enfin plusieurs traitent de fouterie cette apparition, & n'y reconnoissent que beaucoup d'artifice de la part de la Magicienne. Van-Dale, Bekker, Serces, Ecrivains Protestans, ont fait les plus grands efforts pour établir ce dernier paradoxe ; leurs preuves ont quelque chose de spécieux, mais au fond elles n'en sont pas plus solides ; on peut les détruire par l'autorité de l'Ecriture Ste. & par la raison ; & c'est le

340 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
but que je me suis proposé dans cet Article, où je soutiens que l'apparition de Samuel est aussi réelle que celle de Moïse & d'Elie sur le mont Thabor. Ce grand événement n'est point une imposture de la Pythonisse; c'est un miracle auquel le Démon n'a eu aucune part, & Dieu seul en est l'auteur. Entrons dans le détail des preuves qui établissent ces deux propositions.

I. P R O P O S I T I O N.

L'Apparition de Samuel n'est point une imposture de la Pythonisse d'Endor.

Qu'on lise le Texte divin avec l'attention la plus scrupuleuse : je ne crois pas qu'on y découvre la moindre expression ou la plus légère circonstance, qui puisse faire soupçonner que Saül fut trompé par la Magicienne; tout semble au contraire concourir à détruire cette opinion.

L'Historien sacré dit formellement que la Pythonisse vit Samuel, que Saül le reconnut, qu'il l'interrogea & que ce Prophète lui répondit. *Cùm vidisset mulier Samuelem . . . intellexit Saül quòd Samuel esset . . . & ait Samuel, quid interrogas me?* Trouve-t-on de l'ambiguïté dans ces termes? offrent-ils quelque

équivoque ? L'Ecrivain le plus exact ne s'expliqueroit pas autrement, s'il vouloit nous apprendre un fait réel & certain. Combien d'événemens qu'on n'ose révoquer en doute, & qui néanmoins ne sont pas si clairement énoncés ? Celui-ci, je l'avoue, est bien surprenant ; mais considérons l'autorité qui nous le propose. Ce n'est point une femme artificieuse, comme on voudroit le persuader, qui dit à Saül qu'elle voit Samuel ; c'est Dieu même qui nous assure qu'elle a vu ce Prophète : *Cùm vidisset mulier Samuelem* ; c'est Saül qui reconnoît qu'on ne l'a point trompé : *Intellexit Saül quodd Samuel esset* ; c'est Samuel qui donne des marques certaines de sa présence : *Et ait Samuel*. Dans les différens endroits où l'Ecriture parle de cet événement, elle n'a qu'un langage uniforme. Il est dit au chap. 46. de l'Ecclesiastique, v. 23. & suiv. que Samuel après sa mort parla au Roi (Saül) & lui prédit la fin de sa vie ; qu'il sortit de la terre, & fit entendre sa voix pour prophétiser la ruine du peuple & la peine dûe à son impiété. Ces paroles s'accordent parfaitement avec ce qui est rapporté au 28. ch. du I. Livre des Rois ; elles sont décisives pour constater la réalité de l'apparition de Samuel. Examinons quel est ici le but de l'Ecrivain que Dieu

inspire. Il veut louer Samuel par des traits personnels qui le caractérisent ; il veut transmettre à la postérité le souvenir de ses actions : il publie d'abord celles qui l'ont distingué durant le cours de sa vie mortelle ; il nous apprend ensuite qu'il s'est rendu recommandable même après sa mort ; qu'il est sorti du tombeau pour exercer encore les fonctions de Prophète , en annonçant à Saül & à son peuple les arrêts du Seigneur. C'est le S. Esprit qui a dicté cet éloge ; il ne l'auroit pas fait , si Samuel ne l'avoit mérité. Samuel ne l'a pas mérité , s'il n'est point apparu : les louanges qu'on lui donne seroient fondées sur un mensonge ; elles auroient pour objet l'imposture de la Pythonisse : une chimere , une illusion ont-elles pu honorer un si grand homme ? l'éloge qu'en trace l'Esprit Saint suppose la réalité de l'apparition de ce Prophète ; elle est donc véritable , puisque la vérité suprême lui en fait un sujet de gloire. Les circonstances de cette Histoire sont également décisives pour notre sentiment ; elles démontrent la sincérité de la Magicienne. Il est hors de doute qu'elle ne connoissoit pas le Roi , lorsqu'elle s'engagea à évoquer Samuel ; elle ne l'auroit pas entrepris , si elle avoit crû parler à son Souverain ,

dont elle devoit redouter la colere , n'ignorant pas qu'il punissoit sévèrement ceux qui faisoient profession des Arts défendus. Aussi voyons-nous qu'une seule chose l'inquiète, c'est la crainte d'être dénoncée à ce Roi ; elle exige un serment pour s'assurer qu'elle ne risque rien. Saül de son côté avoit prévu que sa présence pourroit intimider cette devineresse : il eut la précaution de se déguiser ; il quitta ses habits royaux , & prit les vêtemens d'un simple particulier , jugeant que par cet artifice il engageroit la Magicienne à parler avec moins de réserve. Il ne se trompa point : elle avoue ingénument sa profession , elle promet à Saül le secours de son art , elle se dispose pour l'évocation que ce Prince lui demande ; à peine l'a-t-elle commencée, qu'elle reconnoît Saül , & lui annonce l'apparition de Samuel. Quel autre que ce Prophète a pû la faire revenir de son erreur, & lui apprendre que le Roi s'étoit déguisé ? Elle étoit seule ; par quelle voie a-t-elle pû reconnoître ce Prince ? Par une révélation de Dieu ? Elle ne l'invoquoit pas , elle l'offensoit , elle étoit sur le point de recourir au Démon. Dirait-on que cet esprit de ténèbres l'a désabusée ? Il n'avoit garde de lui faire connoître un Roi ennemi déclaré des

Magiciens , puisque la frayeur auroit pû la détourner du crime qu'elle alloit commettre , & que le Démon lui inspiroit. Il n'y a donc que Saïmel inspiré par l'Esprit Saint , qui ait pû instruire la Pythonisse du stratagème de Saïl , soit en le nommant , soit par l'entretien qu'il eut avec lui.

Cette Magicienne ayant une fois reconnu Saïl , est-il probable qu'elle se fût exposée à l'irriter par une imposture qu'il pouvoit découvrir ? Que ne devoit-elle pas attendre de son ressentiment ? En falloit-il davantage pour déterminer ce Prince à lui faire subir les châtimens dont la seule idée la rendoit si soupçonneuse & si craintive ? D'ailleurs , cette femme , en qui on suppose beaucoup d'artifice , comme dans toutes les personnes de sa profession , s'y seroit prise autrement , si elle avoit prétendu faire illusion au Roi ; elle n'auroit pas prêté à Samuel un langage plein d'indignation & d'amertume : il n'annonce à Saïl que des disgraces & des revers ; il ne lui dit rien de consolant ; il l'accable de reproches , & ne montre que de l'aigreur. Quel intérêt avoit donc la Pythonisse pour en agir ainsi ? Que pouvoit-elle se promettre , en supposant un pareil discours ? Elle devoit tout

craindre d'un Prince jaloux, violent, emporté, & en un mot du persécuteur de David; elle devoit tout attendre des excès de son désespoir, s'il n'eût été forcé de reconnoître que c'étoit Samuel lui-même, qui lui parloit ainsi de la part de Dieu. Si la Pythonisse ne cherchoit qu'à tromper, il lui étoit bien plus avantageux de flatter, de consoler, de rassurer Saül dans les tristes conjonctures où il se trouvoit : par ce moyen elle se mettoit à couvert des traits de sa vengeance; elle auroit par là gagné ses bonnes grâces & attiré ses largesses. Peut-on croire qu'une malheureuse, que l'espoir du gain engageoit dans l'exercice d'un art proscriit & diabolique, eût laissé échapper une occasion si favorable à ses intérêts? On ne doutera plus de la bonne foi de cette Magicienne, si l'on fait attention aux vérités dont Saül est instruit. Si le Prophète ne parloit pas réellement, la Pythonisse a dû contre-faire sa voix; comment a-t-elle pû l'imiter jusqu'à ce point de conformité que Saül s'y soit mépris, lui qui avoit eu de si fréquens entretiens avec Samuel, & qui devoit mieux que tout autre discerner le son de la voix de ce Prophète? S'il y a eu de la supercherie, est-il vrai-semblable qu'il ne s'en soit pas apperçu? Ce Prince n'a pas été

si crédule qu'on veut l'insinuer : n'a-t-il pas recours à toutes les précautions qu'exigeoit la prudence dans une pareille conjoncture, pour s'assurer de l'apparition de Samuel ? Il veut qu'on lui dépeigne son air & sa figure : *Qualis est forma ejus ?* La Pythonille représente ce Prophète avec des traits si marqués & si ressemblans, que Saül ne peut le méconnoître ; elle fait remarquer en lui ce maintien grave & ce port majestueux qui le distinguoit : *Deos vidi ascendentes ;* elle trace jusqu'aux rides qui paroissent sur son visage : *Vir senex ;* elle désigne le vêtement qui lui étoit ordinaire : *Amictus pallio.* A ce portrait tiré d'après nature, Saül fut obligé de se rendre ; convaincu de la vérité du fait par de tels indices, il n'en voulut point d'autres : pouvoit-il en attendre de moins équivoques ? Il reconnut, dit le Texte sacré, qu'on ne le trompoit point : *Intellexit Saul quod Samuel esset.* Observez que l'Ecriture ne dit pas qu'il *crut* que Samuel apparoissoit ; on ne manqueroit pas d'objecter qu'il crut trop légèrement, & que ce fut l'effet de son indiscretion & du trouble qui l'agitoit. Il semble que l'Esprit S. ait voulu prévenir cette difficulté, en nous apprenant non-seulement que Saül *crut*, mais encore qu'il *comprit*, qu'il *reconnut*

que c'étoit Samuel : *Intellexit Saül quòd Samuel esset.* De-là ne peut-on pas conclure qu'il en eut des preuves & des assurances ? Ce n'est qu'après une entière conviction de l'apparition de Samuel, qu'un Roi aussi fier que Saül a pû se résoudre à rendre au Prophète les honneurs qu'il lui défera : *Inclinavit se . . . & adoravit.* Il falloit, en s'abaissant ainsi, qu'il y fût contraint par les vives impressions que faisoit sur lui la présence de ce grand homme ; un Prince orgueilleux ne compromet gueres sa dignité & son rang, s'il n'y est déterminé par de pressans motifs.

Saül étoit d'ailleurs trop intéressé à examiner si on ne lui en imposoit point. Il ne s'agissoit de rien moins que de la perte de ses Etats & de sa vie même ; y avoit-il rien de plus important pour lui que de s'assurer si ces prédictions émanoient d'un oracle qui ne fût pas suspect, & si le véritable Samuel en étoit l'auteur ? Il n'est pas vraisemblable qu'un Prince aussi méfiant ait négligé cette précaution. Je trouve encore dans la nature de ces prédictions une nouvelle preuve, pour établir la réalité de l'apparition de Samuel. On annonce à Saül la défaite de ses troupes, la victoire des Philistins, la mort prochaine, & celle de ses enfans ; on lui

déclare que la Couronne va passer sur la tête de son gendre ; on désigne le jour où il doit éprouver des malheurs si terribles , & au jour marqué toutes les circonstances de la prédiction se trouvent vérifiées par l'événement. La Pythonisse a dû pénétrer dans l'avenir , si c'est elle qui parloit en supposant par imposture l'apparition de Samuel ; il faut lui attribuer la connoissance des choses futures dont Saül fut informé , s'il n'est pas vrai que ce Prophète l'en instruisit lui même : comment a-t-elle pû parvenir à cette connoissance , qui surpasse tous les efforts de l'esprit humain , & qui est réservée aux lumières infinies de Dieu à qui tous les siècles sont présens ? Je sçais qu'il peut accorder cette prérogative aux personnes qu'il inspire ; croirons-nous que la Pythonisse l'ait reçue de la bonté du Seigneur ? Auroit-il voulu seconder les intentions perverses & diaboliques de cette Magicienne ? Mais le Démon suggeroit peut-être à la Pythonisse les prédictions qu'elle a supposé que Samuel faisoit ; c'est ce qu'on ne peut pas dire , puisque l'Esprit malin ignoroit lui-même les événemens dont Saül fut instruit , comme je l'établirai dans la suite des preuves de ma seconde proposition , où je ferai voir quel'apparition de Sa-

de Critique & de Littérature. 349
muel est un miracle qu'on ne peut
attribuer qu'à Dieu seul.

II. PROPOSITION.

*L'Apparition de Samuel est un miracle
dont Dieu seul est l'Auteur.*

Prouvons d'abord que l'apparition du Prophète n'est point l'ouvrage du Démon : cette vérité étant une fois bien constatée, il sera aisé de conclure qu'il n'y a que Dieu qui ait pû opérer un prodige si surprenant.

Je n'examine point ici quelle peut être l'étendue du pouvoir que le Démon a reçu, & qu'il exerce sur les êtres matériels & sur l'homme même : je m'arrête aux seules circonstances du fait dont il s'agit dans cette Dissertation ; elles suffisent pour désabuser ceux qui voudroient attribuer au malin Esprit un si grand miracle : voici mon raisonnement.

Lorsque Samuel apparut à Saül, la Pythonisse n'avoit pas encore invoqué le Démon ; il est certain qu'elle apperçut ce Prophète avant d'avoir fait aucune opération magique. La surprise & la frayeur qu'elle témoigne, prouvent clairement qu'elle ne s'attendoit point à le voir, & qu'elle ne se pro-

350 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
mettoit pas que le Démon pût effectuer ses enchantemens ; elle n'auroit pas montré ce trouble & cette consternation qu'elle fit paroître en appercevant Samuel , si elle avoit été accoutumée à de semblables visions , & si elle avoit eu lieu d'attendre celle-ci.

D'ailleurs , quand même le Démon auroit le pouvoir d'évoquer les âmes des morts , il se garderoit bien de susciter celles des Justes , pour effrayer les pécheurs , pour les instruire & leur annoncer les vérités divines , les arrêts du Tout-puissant ; le zèle de ces âmes heureuses lui est connu , il devroit craindre qu'elles ne parussent que pour s'opposer à ses desseins. Satan n'ignoroit pas que Samuel durant sa vie avoit mis en œuvre tout ce qui pouvoit engager Saül à rentrer dans la bonne voie ; il pouvoit compter que ce Prophète feroit encore après sa mort de nouvelles tentatives pour le gagner en lui apparoissant : en effet , il employa les menaces , qui sont souvent l'unique moyen de soumettre les cœurs les plus obstinés ; il lui fit un crime de n'avoir point obéi à la voix du Seigneur ; il condamna sa condescendance pour les Amalécites que Dieu lui avoit ordonné d'exterminer ; il parut applaudir aux châtimens dont ce Prince alloit être ac-

cablé, & il approuva la justice divine, qui les lui décernoit. Est-il croyable que le Démon ait suscité Samuel, pour en agir ainsi à l'égard de Saül ? Osera-t-on dire qu'il a supposé ou même procuré l'apparition d'un si grand Prophète, pour reprocher à un Roi impie des iniquités que cet esprit séducteur lui avoit inspirées, & qu'il auroit souhaité lui faire continuer ?

On objectera sans doute que le véritable Samuel n'auroit point parlé à Saül avec tant d'aigreur, & que son discours ne tendoit qu'à jeter ce Prince dans le désespoir, en lui déclarant que Dieu l'avoit abandonné. Je réponds que le discours de Samuel n'a rien qui ne soit digne de ce saint Prophète. Il parle à un Roi obstiné dans le crime, à un Roi qui n'a pas su profiter des graces du Seigneur, & qui paroît encore disposé à abuser des nouvelles faveurs qu'il pourroit en recevoir. Il lui parle avec le zèle & la fermeté qu'il convenoit d'avoir en pareille circonstance. Les autres Prophètes ne se sont pas expliqués moins librement dans plusieurs occasions ; ils ont témoigné la même sévérité à l'égard des pécheurs endurcis. Saül ne méritoit plus aucun ménagement. Devenu l'objet de la haine de Dieu, dont il avoit lassé la pa-

352 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
tience , & sur le point d'éprouver sa
colere , il n'étoit que trop digne de
l'indignation d'un Prophète , qui avoit
tout tenté pour le ramener de ses éga-
remens.

On ne doit donc pas dire que Sa-
muel désespéroit Saül , en lui déclarant
que le Seigneur l'avoit délaissé. Cet
abandon ne regardoit que l'état tem-
porel de ce Prince. Prêt à livrer bataille
aux Philistins , il vouloit en sçavoir le
succès , & intéresser le Seigneur dans sa
cause. On lui annonce qu'il n'en doit
attendre aucun secours , & que Dieu se
déclare pour David son rival. *Quid in-
terrogas me , cum Dominus recesserit à te ,
& transferit ad æmulum tuum ?* Et quand
à la rigueur il faudroit entendre ces pa-
roles de la réprobation de Saül , les
menaces que Samuel lui fait , sont con-
ditionnelles ; il pouvoit par sa péni-
tence en empêcher l'exécution. On peut
encore dire qu'il ne s'agit ici que des
graces de choix , que Dieu pouvoit re-
fuser à ce Prince. Si on prétend que
le Prophète annonçoit par ces paroles
la réprobation de Saül , il ne fait que
prédire son impénitence finale ; & cela
en conséquence de son endurcissement
volontaire. Son obstination dans le cri-
me étoit des plus marquées , elle ne
promettoit aucun retour ; Dieu pré-

voyoit sa perte , Samuel a pû l'en avertir.

On trouve encore dans le discours de Samuel à Saül certaines expressions , d'où l'on pourroit conclure que ce n'est point lui qui parloit, mais le Démon qui supposoit l'apparition de ce Prophète. Samuel , dit-on , étoit dans un lieu de paix , rien ne pouvoit altérer son repos & sa tranquillité ; pourquoi donc se plaint-il que Saül l'inquiète & le trouble pour le faire revenir sur la terre. *Quare inquietasti me ut suscitarer ?* La maniere dont Samuel s'exprime en cet endroit, est figurée, & conforme à notre façon de concevoir les choses. Lorsqu'il se plaint que Saül l'inquiète , il veut dire que ce Prince fait tout ce qui est nécessaire pour s'opposer à sa tranquillité ; qu'il n'en faudroit pas davantage pour lui causer du trouble , si l'on pouvoit , dans son état , en être susceptible. De sorte que ce trouble n'étoit point substantiel & intrinsèque , pour me servir des termes de l'école ; mais extrinsèque & accidentel. Samuel en auroit éprouvé les impressions , si le bonheur dont il jouissoit , avoit permis qu'il les ressentît. Le véritable Samuel a donc pû s'exprimer comme il a fait ; & la difficulté qu'on vient de proposer , ne prouve point que c'est le Démon qui

a parlé lui-même , en voulant persuader que l'apparition de ce Prophète étoit réelle. En voici une nouvelle preuve. Je la tire du genre de prédiction qu'on fait à Saül , & je soutiens que le malin-esprit ignoroit les événemens qu'on annonce à ce Prince. Sans examiner ici quelle connoissance il peut avoir de l'avenir , je ne crains point d'assurer que les choses futures , dont l'accomplissement dépend de notre liberté , lui sont cachées. L'expérience le prouve chaque jour : il tente , par exemple , les justes ; ce qu'il ne feroit pas , s'il prévoyoit qu'ils ne consentiront point à ses dangereuses suggestions , s'il connoissoit que la tentation doit tourner à sa honte , servir à leur gloire , & augmenter leur mérite.

Ce principe une fois établi, & je doute qu'on puisse l'ébranler , n'entrons pas dans le détail de toutes les prédictions qu'on fit à Saül ; mais considérons seulement celle qui regarde sa mort. Il est constant qu'elle fut volontaire , soit qu'il se la procurât par ses propres mains , soit qu'il se fît tuer par son Ecuyer. On lui marque précisément le jour d'une mort si déplorable. Il falloit pour l'en informer , qu'on prévît que sa volonté le détermineroit à un acte de cette espece. Il a choisi librement ce

parti désespéré. Cet événement n'avoit aucune liaison avec le cours ordinaire des choses naturelles. Il dépendoit uniquement de l'usage que Saül devoit faire de sa liberté. C'est ce que le Démon n'a pû sçavoir. Il est très-important qu'il ignore & le tems & le genre de notre mort; il auroit trop d'avantage sur nous, si Dieu lui en donnoit la connoissance. Il pourroit plus aisément accomplir ses desseins pernicioeux. On laisse à penser si des hommes plongés dans le crime, disposés à tout entreprendre pour s'enrichir, se distinguer, & satisfaire tous leurs penchans, n'auroient pas souvent recours à cet esprit infernal, pour sçavoir à quel nombre d'années Dieu a fixé leur vie, & celle des personnes dont la conservation leur est chere, ou la mort avantageuse. Avec cette connoissance, on pourroit contracter des engagemens solides, on assûreroit les établissemens que l'on a en vûë; l'exécution des projets que l'on forme, deviendrait facile, on prévoiroit routes les difficultés. Si le Démon pouvoit nous en instruire, combien de personnes qui le consulteroient ! Dieu ne le permet pas. Comme il est le seul qui nous fait vivre, lui seul peut nous faire connoître quand nous devons mourir. Tous les momens de notre vie

356 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
sont en sa disposition , & scellés dans
ses décrets. Il n'y a que lui qui puisse
nous indiquer quelle en doit être l'é-
tendue. Ce n'est donc pas le Démon qui
a fait connoître à Saül le jour de sa
mort. Si ce Prince en a été informé ,
& on n'en peut plus douter , puisque le
Texte Sacré le marque expressément , il
faut convenir que Dieu s'est servi de l'or-
gane de Samuel pour la lui annoncer.

On objecte que l'événement n'a pas
justifié cette prédiction de la mort de
Saül , puisqu'il ne périt point le lende-
main de l'apparition , comme on l'avoit
prédit , mais environ trois jours après.

Ce qui pourroit autoriser cette dif-
ficulté , est qu'on a de la peine à conce-
voir comment Saül a pû dans un seul
jour venir à Endor , retourner aux en-
virois de la montagne de Gelboë , re-
joindre son camp , disposer ses trou-
pes , & livrer le combat où il mourut.
D'ailleurs l'Historien sacré , après
avoir rapporté l'apparition de Samuel ,
raconte des faits arrivés dans l'espace
de trois ou quatre jours ; après quoi il
parle du combat des Philistins , & de la
mort de Saül.

Il est vrai que Samuel en apparois-
sant à Saül , lui dit : Demain vous se-
rez avec moi , vous & vos fils. *Cras au-
tem tu & filii tui mecum eritis.* Mais on

doit remarquer , que le mot *demain* ne désigne pas toujours dans l'Ecriture Ste. le jour suivant. Il dénote quelquefois un tems qui n'est pas éloigné : ce qui est aussi conforme à notre maniere de parler. Qu'on prenne dans ce sens le mot *demain* , la prédiction aura toujours été accomplie , puisque l'on convient que Saül mourut au plus-tard trois jours après cette prédiction.

Si on prétend que le mot *demain* doit se prendre à la lettre pour le jour suivant , rien n'empêche de croire que Saül mourut véritablement le lendemain de la prédiction. Ce Prince vint la nuit à Endor pour consulter la Pythonisse , & Samuel lui apparut presque aussi tôt qu'il fut arrivé. Il s'en retourna la même nuit , & rejoignit son Armée ; tout cela a pu aisément se passer depuis l'apparition de Samuel jusqu'au lendemain. On le concevra sans peine , si on fait attention que la ville d'Endor étoit située au bas du mont Gelboë , sur lequel les troupes de Saül étoient campées , & où la bataille se donna. Il n'y avoit que quelques heures de chemin pour se rendre de l'un à l'autre. Un jour a été plus que suffisant, pour que le tout s'exécutât comme Samuel l'avoit prédit.

Ce qui pourroit occasionner un nou-

358 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
veau doute sur ce point , est que l'Historien sacré place après l'apparition de Samuel plusieurs faits qui n'ont pû se passer que dans l'espace de trois ou quatre jours ; & il parle ensuite de la déroute des Israélites & de la victoire des Philistins. Pour résoudre cette difficulté , il faut observer que les faits rapportés entre l'apparition de Samuel & la mort de Saül , sont une pure digression ; ils n'ont aucun rapport avec l'événement dont il s'agit. L'Historien n'a pas suivi l'ordre des tems , il a interrompu son récit touchant Samuel. Le Chap. 31. où il parle de la mort de Saül , est évidemment une suite du 28^e. qui traite de l'apparition de Samuel. On apperçoit sans peine que ces deux Chapitres ont entr'eux une liaison essentielle , quoiqu'ils soient entrecoupés par les Chap. 29. & 30.

Nos adversaires s'imaginent encore d'avoir trouvé deux faussetés dans la prédiction de Samuel : 1^o. C'est qu'il dit à Saül , *demain vous serez avec moi*. Cependant le Prophète étoit au nombre des Justes , & Saül devoit être de celui des réprouvés : 2^o. Il n'est point vrai que tous les fils de Saül aient été tués le même jour : il n'y en eut que trois ; Isboseth vécut encore sept ans après les autres.

Je réponds à la première difficulté, que lorsque Samuel annonce à Saül qu'ils seront ensemble, il lui déclare qu'ils se trouveront tous les deux dans l'autre monde; que Saül sera comme lui privé de vie; qu'il sera également du nombre des morts, en faisant abstraction de l'inégalité de partage qui se trouveroit entr'eux quant au sort éternel.

L'autre objection n'a rien de plus solide que la précédente. Samuel ne dit point à Saül, *tous* vos fils mourront; mais simplement, vos fils seront avec moi. En effet, trois périrent au jour désigné, ce qui suffit pour vérifier la prédiction. Peu importe qu'Isboseth ait encore vécu environ sept ans après. Le Prophète n'avoit point dit que *tous* les enfans de Saül dussent mourir le même jour. Il ne parloit que de ceux qui combattoient avec leur pere; & l'Ecriture ne dit point qu'Isboseth se soit trouvé à cette bataille contre les Philistins.

De tout ce que j'ai dit jusqu'à présent, il résulte que cette prédiction s'est accomplie à la lettre dans toutes ses circonstances. Reconnoissons donc ici le langage du véritable Samuel. Pourrions-nous en douter, lorsque le Texte Sacré nous l'assûre expressément?

360 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
Verba Samuelis. Il n'y a point ici de prestige de la part du Démon. On voit que lorsqu'il en opère quelques-uns, le S. Esprit nous a donné des moyens pour les découvrir, afin de nous préserver de l'erreur où nous pourrions tomber, en prenant pour un prodige de la Toute-puissance de Dieu, ce qui ne seroit qu'une illusion de Satan. Pourquoi l'Écriture Sainte n'auroit-elle pas ici la même précaution? Il est vrai qu'elle ne dit point que l'apparition de Samuel soit un miracle, dont Dieu seul est l'auteur. Mais cela n'étoit nullement nécessaire. La nature du fait nous détermine assez par elle-même à le penser; il est aisé de l'inférer de ce qui précède.

Si l'apparition de Samuel n'est point une imposture de la Pythonisse d'Endor, si elle n'est pas un prestige du Démon, si elle est véritable, il faut nécessairement conclure que Dieu l'a opérée: en voici d'autres preuves.

Qu'une Ame quitte le séjour que Dieu lui a marqué, qu'elle ranime le corps dont elle a été séparée, ou quelque autre tel qu'on voudra le supposer; un fait si extraordinaire & si prodigieux surpasse évidemment les forces de la nature, les productions de l'art, & le pouvoir du Démon. Il faut pour cela
réunir

réunir deux substances d'un genre très-différent, former entr'elles une si étroite liaison qu'elles ne fassent qu'un tout, organiser une pure matière, y transmettre un esprit qui l'anime, qui la rende sensible & agissante. De telles opérations n'appartiennent qu'à l'excellent ouvrier qui a formé l'homme. Cette réunion d'une âme avec un corps, ne peut émaner que de l'Être Souverain qui les a créés. Tous les secrets de la magie, toutes les évocations que l'Antiquité a tant vantées, n'ont jamais produit un effet si merveilleux. Elles n'avoient d'autre fondement que le préjugé & l'erreur populaire: les Critiques éclairés en ont découvert l'illusion. On doit croire qu'elles n'étoient que des artifices des Enchanteurs, ou peut-être des prestiges du Démon, qui fascinoient les yeux, & pouvoient séduire l'imagination de ceux qui les demandoient.

Si la Magie avoit le pouvoir d'évoquer les morts, de les faire paroître, de les consulter, de les forcer à répondre, il est à présumer qu'on mettroit en pratique ce secret, & que nous en aurions continuellement des exemples. Le Démon si jaloux de son empire, n'auroit garde d'être réservé en ce seul point, & de négliger de mettre à profit une

362 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
prérogative qui favoriseroit les pern-
cieux desseins. D'un autre côté il y a
des hommes trop corrompus , pour ne
pas faire l'épreuve de quelque évoca-
tion , si elles sont aussi efficaces qu'on
le dit. Il faut qu'on soit bien convaincu
qu'elles n'opèrent rien , & qu'on en
ait souvent reconnu l'impuissance , puis-
que l'on abandonne un moyen si pro-
pre à contenter la curiosité & à satis-
faire toutes les passions. Je le répète :
les apparitions des esprits seroient plus
communes, si elles ne dépendoient que
du pouvoir & de la volonté du Démon.
Elles sont aussi rares que les miracles ,
parce qu'elles sont en effet de vrais mi-
racles. Il convient que Dieu en soit l'u-
nique auteur. La grandeur de ses attri-
buts exige qu'il ne communique point
au Démon un pouvoir , qui accrédi-
teroit trop le regne de ce séducteur , qui
affoiblirait celui de Jesus-Christ , &
qui ne tendroit qu'à corrompre les vi-
vans & à troubler les morts.

On ne peut pas dire que le Seigneur
a permis en cette occasion que le Dé-
mon évoquât Samuel. Dieu auroit alors
favorisé un art détestable qu'il défend
& qu'il punit. C'étoit condescendre aux
intentions perverses d'une Magicienne,
& exécuter les desseins sacrilèges , en
accordant au Démon ce qu'elle de-

mandoit à ce malin-esprit. La Sainteté de Dieus'y opposoit : sa bonté auroit-elle permis que Samuel , cet homme juste qu'il chérissoit , & qu'il avoit placé dans un lieu de paix , fût alors livré à la disposition du Démon , & qu'il fût contraint de céder à ses desirs ? Il vaut bien mieux reconnoître que Dieu a suscité Samuel pour annoncer ses volontés à Saül , que de blester ses attributs , en disant qu'il a secondé les intentions d'une Enchanteresse.

On objecte encore qu'il n'est pas croyable que Dieu ait fait un miracle en faveur de Saül qui ne le méritoit pas , & après avoir refusé de lui répondre par des voies plus simples & plus communes. Je répondrai que Dieu en agissant ainsi , a eu ses desseins ; ce n'est point à nous à les sonder. Néanmoins on peut dire 1°. Que ce n'est point une faveur que Dieu fit à Saül en suscitant Samuel ; ce fut plutôt un châtiment & un effet de sa colere , puisque le Prophète ne devoit que lui faire des reproches , lui annoncer des disgraces , & lui prédire des malheurs. On en peut juger par l'impression que fit sur lui le discours de Samuel.

Il fut sur le point d'en mourir de honte & de douleur. Dieu avoit refusé de lui parler en songe ou par les Pro-

364 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
phètes ; il voulut attendre l'extrémité
du péril où le Prince se trouvoit , & la
fin de sa vie pour lui déclarer ses vo-
lontés. Il se servit de la circonstance où
Saül demandoit Samuel, pour le lui en-
voyer , afin que ce Prophète lui fît voir
la foudre prête à l'accabler. Dieu voulut
ainsi le punir par sa propre curiosité.
2°. Quoique l'apparition de Samuel
ait plutôt été pour Saül un châti-
ment qu'une grace , je crois cepen-
dant que Dieu conservoit encore pour
lui un reste de miséricorde qu'il dai-
gna lui témoigner, en suscitant Samuel ,
dont le discours & les menaces pou-
voient inspirer à ce Roi coupable une
crainte salutaire. Ainsi la justice & la
bonté de Dieu ont pû également con-
courir dans cette apparition.



ARTICLE LXXXIV.

*Particularités Littéraires , extraites des
Lettres manuscrites de quelques
Sçavans.*

Lettre du R. P. Echard à M. l'Abbé
le Clerc.

A Paris , le 9 Decembre 1723.

JE n'ai rien trouvé qui me fasse chan-
ger sur ce que j'ai dit de Jean
Hennuyer dans mon Livre. M. de
Launoy, dans son Histoire du Collège de
Navarre, marque qu'il fut Précepteur
de Charles de Bourbon A. de Rouen,
& de Charles de Lorraine ensuite A. de
Rheims, & ne parle point non plus que
moi, qu'il l'ait été d'Antoine de Bour-
bon.

Si je croyois que le P. de Ste. Mar-
the soutint que Jean Hennuyer a été de
notre Ordre, je croirois qu'il auroit
trouvé des raisons de l'assûrer; & je
serois ravi qu'il nous assûrât un si di-
gne Sujet, & si bon Pasteur de l'Eglise
de Lizieux. Mais j'ai bien de la peine
à me persuader que ce soit lui ou quel-

366 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
qu'un de sa part, qui me contredise
dans ce que j'en ai écrit. Je me défie
que c'est plu-tôt un de nos Religieux
du faux-bourg S. Germain, Toulousain,
qui s'appelle le R. P. * * * qui s'est mis
en tête de faire mettre dans le nou-
veau *Morery* tous nos Religieux qui
ont été Confesseurs des Rois de Fran-
ce, & qui effectivement a eu le bon-
heur de trouver les Testamens des
Rois depuis Philippe-le-Bel jusqu'à
Philippe de Valois, où ces Confesseurs
sont nommés; mais je ne sçai point
qu'il ait trouvé ceux qui l'ont été de-
puis Henri II. & ensuite. Il est vrai
comme je l'ai marqué, que Jean
Guiencourt l'a été d'Henri II. Mais ce
n'est pas une conséquence, que Jean
Hennuyer qui lui succéda, ait été Ja-
cobin. Il est vrai encore que par la fon-
dation du Collège de Navarre, le Con-
fesseur du Roi en est Supérieur né; mais
ce n'est pas là de quoi il est question,
mais bien si un Sous-Principal des Pen-
sionnaires de Navarre a pû être Reli-
gieux: or Hennuyer avoit encore cet
emploi de *sub-Magister Grammaticorum*
Navarræ, lorsqu'il soutint la Sorbonique
l'année que j'ai marquée dans mon Li-
vre, & cela par les Archives de la Facul-
té. Ce Pere * * * est un terrible homme;
quand il s'est entêté d'une chose qu'il

croit honorable à l'Ordre , on ne ſçau-
roit l'en faire revenir. Je ſçai qu'il a été
ſouvent chez ceux qui travaillent à l'é-
dition du Morery pour leur faire met-
tre ce qu'il a crû. C'eſt aſſez pour lui que
dans l'ancienne *Gallia Chriſtiana* MM.
de Ste. Marthe l'ayent dit. J'ajoute ce
qu'il ne ſçait pas, que le P. Maimbourg
le dit auſſi , mais n'en donne point de
preuves. Je dis plus , & c'eſt même ce
qui m'a fait un peu balancer , Du Bou-
lay, dans l'Histoire de l'Univerſité , dit
d'Hennuyer , *defecit ad Dominicanos* ;
mais ce témoignage ſeul ſans aucun ti-
tre qui marque où il ait pris notre habit,
m'a paru ſuſpect : d'autant plus que je
n'ai pû trouver nulle part le nom d'Hen-
nuyer avec la note de *Frater* , ou au-
moins F. que tous les Evêques qui ont
été de notre Ordre , n'ont jamais ômis.
Si le Général de S. Maur nous le donne
dans ſa *Nova Gallia Chriſtiana* , peut-
être en aura-t-il trouvé des titres dans
les Archives de Lizieux , & alors je le
croirai aisément. De Launoy n'en dit
rien que ce que j'en dis. Je ſuis , &c.
F. J. Echard.



Lettres de M. Bimard , Baron de la Bastie , à M. l'Abbé le Clerc.

I. L E T T R E.

A la Bastie , le 1. Juin 1729.

J'Ai laissé passer , Monsieur , bien du tems sans vous écrire ; mais outre les occupations inséparables de la suite d'un procès , je voulois avoir lû votre *Bibliothèque de Richelet* avant de vous donner de mes nouvelles , & elle ne m'est arrivée ici avec le reste de ma balle de Livres que depuis 15 jours. J'y ai lû avec plaisir bien des faits curieux . & exactement discutés ; j'aurois seulement voulu que cette extrême disproportion entre les Articles n'y eût pas tant choqué la vûe. Vous auriez pû regagner un peu d'espace pour les articles , sur lesquels vous n'avez pas pû dire tout ce que vous scaviez d'intéressant , en abregeant ceux où vous vous êtes un peu trop répandu en réflexions anti-Jansénistes , comme , par exemple , dans l'article de D. Mabillon que je viens de lire.

Je vous avois promis de vous apprendre la cause de l'insulte faite à

Boissat à Grenoble par ordre de M. de Lesdiguières ; voici ce que j'en ai appris. Madame la Duchesse de Lesdiguières (de la maison de la Madelaine Ragny) étoit une femme de beaucoup d'esprit , mais extrêmement médisante. Dans un bal qui se donnoit à son hôtel , Boissat masqué d'une façon singulière vint passer & repasser plusieurs fois devant elle , avec un morceau de papier blanc dans une main , & dans l'autre des ciseaux avec lesquels il déchiquetoit ce papier , pour faire sentir à cette Dame le ridicule qu'elle se donnoit en déchirant son prochain. Elle en fut si outrée , qu'elle le fit cruellement insulter par un de ses Gentils-hommes au sortir du bal. Vous avez vû dans l'Histoire de l'Académie la satisfaction que M. le Duc de Lesdiguières fut obligé de faire faire à Boissat. C'est-là ce qu'on appelle dans le monde une affaire fâcheuse , mais non pas honorable, s'il vous plaît ; elle ne peut l'être que devant Dieu , si on lui fait un sacrifice de son ressentiment.

Je suis étonné que vous ayez oublié l'article de M. de Salvaing Boissieu en son rang , & qu'il faille l'aller chercher dans les additions où vous n'en dites que quatre mots. Il valoit bien la peine d'avoir un article aussi long que

son Compatriote (Boissat) à qui il étoit supérieur de toutes façons. Vous renvoyez à Morery pour les ouvrages ; je ne l'ai pas , ainsi je ne puis vous dire s'il est exact , & si j'ai des choses particulieres à ajoûter à son article. J'en tirerois la plûpart d'une Elégie imprimée à la tête de la seconde Edition de son traité de l'usage des Fiefs , & à la fin de sa vie par Chorier. Elle est intitulée , *Elegia Authoris de se ipso* , & commence par ces deux Vers :

*Quæ nostræ series, quæ sint discrimina vitæ,
Accipe, qui venies post mea fata, Nepos.*

C'est dommage que dans les annotations qu'il a mises en marge , il n'ait pas eu soin de nous marquer exactement la date de chaque fait. Chorier n'a pas été plus exact : je n'ai point ici ses vies de Boissat & de Boissieu , elles sont encore à Grenoble avec la plus grande partie de mes livres & de mes papiers ; cependant quand vous voudrez , je vous ferai un article de Boissieu où il ne manquera rien d'essentiel. Il étoit né en 1600. & il assure à la fin de son Commentaire sur l'*Ibis* d'Ovide , qu'il avoit commencé cet ouvrage très-jeune à Vienne , qu'il l'avoit continué à Paris , & qu'il y avoit mis la dernière

main dans la campagne de Vouray ; n'ayant encore que vingt ans : cependant la première Edition n'est que de 1633. in-quarto. Il parut une seconde fois en 1661. avec d'autres ouvrages de l'Auteur , imprimés à Lyon sous le nom de *Dionysii Salvagnii Boessii Miscella*. Si ce qu'il dit est vrai , il mériterait une place parmi les *Enfans célèbres* de Baillet ; je ne sçai si on y a fait mention de lui. Je ne vous en dis pas pour cette fois davantage sur son article.

A l'article du Perron vous critiquez un fait rapporté dans les Mémoires d'Amelot de la Houffaye au sujet de ce Cardinal : dans l'exemplaire que j'ai de votre ouvrage , à côté de ces mots, *Le Journal rapporte ce fait au 25 Novembre, &c.* vous avez ajouté de votre main [le journal ne dit rien de ce fait qui se trouve apparemment dans le Commentaire] je puis vous assurer que le fait se trouve dans le Journal d'Henri III. au moins dans mon édition ; *Cologne 1720. p. 66.* Il ne peut être dans le Commentaire : car je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de Commentaire sur ce Journal. Si vous doutez que ce soit un fait calomnieux ajouté après-coup , vous pouvez vous adresser à Monsieur le Président Bouhier qui

372 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
a un Ms. très- ample de ce Journal.
En faisant l'histoire des Auteurs ,
vous avez un peu négligé leurs ouvra-
ges : il y en a fort peu dont vous ayez
parlé ; & souvent même ce n'est pas de
leurs meilleurs ouvrages , dont vous
faites mention.

En parlant de l'Abbé Renaudot, vous
dites qu'il fut reçu de l'Académie Fran-
çoise en 1689. Pourquoi ne pas ajoû-
ter qu'il étoit aussi de celle des Inscrip-
tions & Belles-Lettres depuis 1691 ? Je
doute fort que les différentes disserta-
tions de cet Abbé , insérées dans les
Mémoires de cette dernière Académie ,
soient exactement énoncées dans le
détail que vous dites que Morery fait
de ses ouvrages. Il falloit aussi dire que
Quinault étoit de cette Académie ; l'Ab-
bé Renaudot lui succéda , quoiqu'il
n'ait été nommé que trois ans après sa
mort. Racine & Boileau en étoient
aussi.

Article Prousteau , en disant qu'il
avoit acheté la Bibliothèque d'Henri
Valois , j'aurois ajoûté que c'étoit là
qu'il avoit trouvé le Ms. des notes de
ce sçavant homme sur le Lexique Grec
d'Harpocraton , & sur les notes de
Maussac ; qu'il le communiqua à Nico-
las Blanchard , Professeur en langue
Grecque & en Histoire à Franeker , par

de Critique & de Littérature. 373
les soins duquel elles furent imprimées
à Leyde en 1682.

II. L E T T R E.

A Carpentras, le 3 Janvier 1735.

JE ne sçais, Monsieur, si parmi ceux qui ont été taxés de plagiat, vous aurez fait mention de Madame des Houlières. On me fit voir à Aix que sa fameuse Idylle des moutons étoit pillée presque en entier d'une pièce de Vers insérée dans un de ces Recueils de Poësies qu'on imprimoit à Paris sous Louis XIII. & au commencement du règne de Louis XIV. je négligeai de marquer l'endroit; mais si vous êtes bien aise d'en faire mention, il ne me sera pas mal aisé de me le faire indiquer par la personne qui me fit part de cette remarque. La personne qui travaille ici à l'Histoire du Comté Venaissin, & qui veut la terminer par une *Bibliothèque Comtadine*, m'a engagé à lui faire l'article de Pétrarque, dans lequel je ne puis éviter d'être très-long, pour déraciner certaines préventions qui ne sont fondées que sur des traditions populaires au sujet de la belle Laure. Une chose m'embarrasse, c'est de sçavoir au

juste quels furent les Professeurs sous lesquels Pétrarque étudia en Droit à Montpellier & ensuite à Boulogne. Thomasini prétend que ses Maîtres à Montpellier furent Cino de Pistoye & Jean André; je croirois plutôt qu'il étudia sous eux à Boulogne: comme vous êtes très-au fait de l'Histoire Littéraire, je voudrois bien que vous me pussiez déterrer quels étoient les Professeurs de Montpellier depuis 1319. jusqu'en 1323, & si Cino de Pistoye y a été Professeur pendant ce tems-là, ou s'il étoit déjà à Boulogne. Peut-être trouveroit-on quelque chose là-dessus dans Pancirole *de claris Legum Interpretibus*, ouvrage que je n'ai point, & qui même n'est pas dans ce pays-ci; vous pourriez le trouver à Lyon, & il pourroit indiquer les sources où on peut trouver des éclaircissémens sur les J. C. Cino de Pistoye, Barthelemy d'Ossa, Jean Calderin & Jean André: vous me ferez plaisir, si vous voulez bien m'aider de vos recherches sur ce point, lorsque vous en aurez le loisir.

A l'égard des plagats du P. Hardouin, il me seroit bien difficile de vous donner sur ce sujet les éclaircissémens que vous souhaitez, aujourd'hui que je suis séparé de mon diminutif de Bibliothèque, qui est à la Bastie. Tout

ce que je puis faire, c'est de vous dire en deux mots ce que ma mémoire me peut fournir sur les disputes qu'il a eues avec divers Sçavans, qui l'ont accusé de plagiat. Le premier ouvrage de ce Pere fut, *Nummi Urbium & populorum illustrati*, imprimé à Paris in-quarto 1684. L'air audacieux qu'il avoit pris dans sa courte Préface, révolta les Antiquaires alors à la mode, Vaillant, Morel & autres. Bayle, dans sa *Republique des Lettres* de 1685, rapporta leurs plaintes, & dans un autre tome de la même année les réponses du P. Hardouin; vous trouverez cela plus précisément en parcourant les différens mois. Vaillant dans ses *Médailles des Colonies & des Municipales* ayant voulu reprendre différens endroits des *Nummi populorum & Urbium*, &c. le P. Hardouin lui opposa son *Antirrheticus*, imprimé, si je ne me trompe, en 1689, & l'y traita fort mal. Le P. Noris qui n'étoit pas encore Cardinal, grand ami de Messieurs Vaillant, Morel & Toïnard, ennemi de l'Hardouin, dans son Livre des *Epochæ Syro-Macedonum*, outre un très-grand nombre de fautes qu'il releva dans le livre de *Nummi populorum*, l'accusa d'avoir copié en entier une note d'Henri Valois sur l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe au sujet

376 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
des Asiarques ; & le Président Cousin
dans un des Journaux des Scavans de
1692. à l'occasion du livre de Noris ,
insista beaucoup sur cette accusation.
Hardouin piqué au jeu publia une feuil-
le volante la même année , ayant pour
titre , *ad Norisium pro Eumenio pacato* ,
où il n'est question que de quelques
Médailles. Peu après il en publia une
autre adressée à M. Vaillant , intitulée
ad Valentem triplex nummus , & dans
celle-ci il se défend assez mal du vol
fait à Henri Valois : dans ces deux li-
belles il se cache & fait prendre sa dé-
fense à un tiers. M. Vaillant de son côté,
aidé à ce que je crois par Toinard , fit
aussi courir une feuille volante , intitu-
lée : *Universis Europæ Antiquariis , utrùm
Eumenio pacato tribuenda sit Laurea ?*
C'est au commencement de ce petit
écrit, qu'on reproche à Hardouin d'avoir
dérobé par le moyen d'un de ses émis-
saires l'explication que M. Toinard
avoit trouvée des Médailles Samaritai-
nes , sur lesquelles on voit l'époque
de la liberté rendue aux Juifs sous le
Pontificat de Simon Machabée ; le reste
ne roule que sur des Médailles mal ex-
pliquées.

Le Cardinal Noris avoit fait dès-lors
une réponse aux deux petites feuilles
volantes où il étoit attaqué , & l'avoit

intitulée, *Parænesis ad Joannem Harduinum V. C.* mais cet ouvrage n'a vû le jour que plusieurs années après la mort de l'Auteur, en 1709. en Hollande, joint à un autre petit écrit du même, intitulé *Thraso, ou Miles Macedonicus Plautinus sale perfrictus*; on l'a réimprimé à la fin du 3^e. Tome du corps des Oeuvres de Noris. C'est dans ce Livre où les plagats dont je vous ai parlé, sont de nouveau reprochés au P. Hardouin, & on y ajoute qu'il a fait disparoître les Notes manuscrites de l'Evêque de Montpellier sur Pline, de peur qu'on ne reconnût ses vols. Ce que vous dites, que M. de la Monnoye a cité le Ms. comme existant dans la Bibliothèque des Jésuites de Paris il y a 15 ans, ne suffit pas pour disculper le P. Hardouin; il faut voir s'il y est encore aujourd'hui, ou sinon prouver depuis quel tems il y manque. M. de la Monnoye a pû sçavoir en général que le Ms. avoit été dans cette Bibliothèque, & en avoir parlé sur la foi d'autrui: cela arrive tous les jours; M. Maffei a parlé tout de même d'un ouvrage de Noris contre l'*Antirrheticus* d'Hardouin dans sa *Verona illustrata*: ce qu'il en disoit portoit à croire qu'il l'avoit vû & lû; quand j'ai voulu approfondir cela, il s'est trouvé qu'il n'en avoit rien sçu que par le

378 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*;
rapport qu'on lui en avoit fait.

On suppose aussi que le P. Hardouin s'est approprié les Notes que le P. Sirmond avoit écrites de sa main sur un exemplaire de Pline, qui étoit resté dans la même Bibliothèque du Collège de Clermont; mais je ne me souviens plus de l'endroit, ni de l'Auteur de cette accusation.

En 1708. M. de la Croze fit imprimer à Utrecht un petit in-douze, intitulé, *Vindiciæ veterum Scriptorum contra Harduinum*: à la page 115. commencent les accusations de plagiat. La Croze veut qu'en plusieurs endroits de sa Chronologie de l'ancien Testament, il ait pillé les *Adversaria Chronologica* d'Herman Conringius, qui ont été réimprimées en 1701. parmi les *Dissertationes rariores* recueillies par Grævius. En second lieu, il lui reproche d'avoir usurpé une correction fort heureuse de Pline qui venoit des Notes du P. Petau dans la première Edition de son Thémistius faite à la Pléche en 1613. in-douze, & d'avoir fait disparaître cette Note de l'Edition qu'il donna lui-même de Thémistius avec les Notes de Petau & les siennes. Ce petit Livre de la Croze étoit autrefois chez M. de Tournes; s'il y est encore, faites-moi le plaisir de le prendre, de

vous en servir, & de me l'envoyer quand vous en aurez fait. Vous trouverez une nouvelle accusation de plagiat au sujet de Plinè, dans la Lettre d'un Professeur de l'Université d'Angers, insérée dans le premier ou deuxième volume des *Mémoires* du P. Desmolets; enfin vous trouverez encore quelque chose sur cela dans un des premiers Volumes de la *Bibliothèque universelle* de M. le Clerc, dans lequel il fait l'extrait de la première Edition de ce fameux Plinè.

Voilà, Monsieur, ce que ma mémoire me fournit quant à présent; je crois qu'il y en a assez pour vous indiquer les sources où vous pouvez puiser des éclaircissèmens. La plupart de ces Livres doivent se trouver à Lyon, & pour les feuilles volantes, le P. de Colonia, vieux Antiquaire, pourroit bien en être saisi; sinon, lorsque je retournerai à Aix, je vous copierai chez M. de Mazaugues les passages qui sont à notre sujet.



III. LETTRE.

A Carpentras , du 1 Janvier 1736.

JE ne puis que louer , Monsieur , ce que vous faites pour justifier la mémoire de feu M. votre pere , du léger soupçon de plagiat que M. d'Alleman avoit voulu répandre sur son projet d'un Ordre François d'Architecture. Mon Compatriote qui est un Gentil-homme de fort bonne maison , mais dont les affaires sont très-dérangées , auroit dû se contenter de faire voir en quoi l'Ordre nouveau qu'il veut proposer , doit l'emporter sur celui de feu M. le Clerc , sans s'amuser à chercher s'il en étoit l'inventeur , ou s'il n'avoit fait que rectifier un peu l'Ordre Corinthien de Villalpande. Je demeure parfaitement convaincu que M. le Clerc travailloit d'imagination , & qu'il la dirigeoit par principes & avec goût ; mais ma conviction particulière n'est pas encore suffisante , & puisque l'accusation formée contre lui est publique , je crois qu'il seroit à propos que sa justification le fût aussi ; de sorte que si cela ne vous fait pas de la peine , je ferai insérer dans le *Mercure de France* , ou dans quelque

autre journal , la lettre que vous m'avez écrite à ce sujet. Je n'ai pû voir encore M. d'Alleman pour la lui communiquer : c'est un homme un peu particulier , & qui ne va point dans le monde ; d'ailleurs , elle ne contient rien que de très-modeste & de très-sensé , en sorte qu'il ne scauroit en être blessé. Ce que je prévois , c'est que comme il est un peu entêté, il aura peine à se rendre, & à convenir de la différence que vous établissez entre l'entablement de l'Ordre François de M. votre pere , & celui de l'Ordre Corinthien du Temple de Salomon de Villalpande. Je connus par une conversation que j'eus avec son fils, que cela se réduiroit à une question de mots , & qu'il faudroit décider si la seule différence des ornemens, & de quelque peu de hauteur à l'égard des proportions , suffit pour établir un Ordre distinct, parce que si cela ne suffisoit pas , il en reviendrait à soutenir que M. le Clerc a pris foncièrement l'Ordre Corinthien de Villalpande, en ajoutant peu de chose à la hauteur , & ne changeant que les ornemens du chapiteau ; ce qui , selon lui , ne feroit pas une différence essentielle. Du reste M. d'Alleman n'a pas encore fait paroître son projet d'Ordre François, quoiqu'il en ait fait graver les planches ; il n'en a

382 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
tiré que deux ou trois gravûres pour
l'essai , dont j'ai vû une par hazard chez
un de ses amis à qui il a fait promettre
de ne la donner à personne , & de ne
la point montrer aux gens du métier ,
de peur qu'on ne coure sur ses brisées.
Comme il n'a rien à craindre de moi ,
je tâcherai de lui en arracher une , &
j'examinerai un peu ce qu'il peut y avoir
de neuf , autant que j'en suis capable :
car je n'ai voulu prendre de l'Architec-
ture qu'autant de connoissance qu'il en
faut pour goûter le beau de l'antique ,
& connoître le défectueux des siècles où
la barbarie avoit anéanti tous les beaux
Arts.

Les recherches que j'avois commen-
cées sur la vie de Pétrarque , sont in-
terrompues par un ouvrage auquel M.
notre Vice-Légat ma engagé de contri-
buer. Le célèbre M. Muratori a entre-
pris une nouvelle collection d'Inscrip-
tions antiques qui précèdent l'an 1000.
& qui ne sont point dans les vastes Re-
cueils de Gruter , Spon , Reinesius &
Fabretti ; il s'est adressé à Mgr. Buondel-
monti , notre Vice-Légat , pour qu'il le
mît en relation avec quelqu'un qui lui
procurât celles de ces Provinces , & mê-
me du reste de la France , ou qui n'ont
pas été publiées , ou qui sont dispersées
dans des Livres François qui ne se trou-

vent pas en Italie. Le Vice-Légat a d'abord jetté les yeux sur moi, & je me suis associé avec le docte Italien pour cette collection, à laquelle je contribuerai, tant en ramassant de tous côtés des inscriptions, sur quoi j'avois déjà de grandes avances, qu'en les accompagnant de Notes courtes, & qui ne diront que ce qui est absolument nécessaire pour leur intelligence; je compte d'en fournir environ 400. & je voudrois fort avoir des relations dans les Provinces éloignées de ce Royaume, par le moyen desquelles je puisse avoir communication de tout ce qui s'y est déterré en ce genre. Faites-moi le plaisir de m'apprendre le nom de ce M. d'Orléans, qui n'est désigné dans les *Mercures* que par ces deux lettres initiales O. P. & qui a eu une dispute avec M. le Bœuf, Chanoine d'Auxerre, au sujet d'une Inscription trouvée dans cette dernière Ville. Les pièces de cette dispute sont dans les *Mercures* de Mai, Juillet & Octobre 1731. Juillet & Août 1732. & Février 1733. Comme vous avez été long-tems à Orléans, je ne doute point que vous ne connoissiez cet Antiquaire Orléanois, au moins de nom; si je croyois qu'il pût me servir dans l'exécution du dessein de M. Muratori, je vous prierois de tâcher de me procurer sa correspondance: il est vrai que le Mar-

384 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
quis Maffei a le même dessein ; mais
comme son plan est plus vaste , je dou-
te qu'il soit exécuté.

Malgré ce travail je veux revenir de
tems en tems à Pétrarque. Je vois à
présent que j'ai eu raison de penser que
Thomassini s'est trompé en lui donnant
pour Professeur en Droit à Montpel-
lier Cino de Pystoye : dans la vie que
Squarzasfichi fit de ce Poëte , lorsqu'il
n'y avoit pas encore 100 ans qu'il étoit
mort [car elle est imprimée avec ses
ouvrages en 1475. & sans doute elle
étoit composée quelques années aupa-
ravant] il est dit que Cino & Jean
d'André furent ses Maîtres à Boulogne.
Cette autorité n'étant combattue par
aucune plus ancienne , me paroît de-
voir l'emporter sur celle des Ecrivains
qui ne sont venus que long-tems après.
A l'égard de l'accusation de plagiat con-
tre Pétrarque , je crois être en droit de
la rejeter jusqu'à ce qu'on produise le
Canzoniere de Cino , par la raison que
toute imputation qui va à faire tort à la
réputation de quelqu'un , doit être te-
nue pour fausse jusqu'à la preuve ; &
qui est-ce qui en a plus que vous du peu
de fondement qu'ont ces imputations
vagues de plagiat ?

Je vous prie de me prendre chez M.
de

de Tournes l'Edition Grecque des Septante qui s'y trouvera, & le *Caroli Labbæi Glossaria Gr. Lat. & Lat. Gr. fol.* Paris 1679. marqué à la pag. 409. de son Catalogue de Lyon de l'an 1726. & de me les envoyer le plutôt que vous le pourrez. Ayez aussi la bonté de vous souvenir de lui rappeler que je demande depuis long-tems les *Fastes Consulaires d'Almeloveen* qu'il a assurément à Geneve, & dont j'ai besoin pour faire mon *Vade mecum*.

Je crois que parmi les Auteurs accusés de plagiat vous n'avez pas fait mention du fameux Joseph Scaliger : il a cependant été attaqué même de ce côté-là par le P. Petau ; si vous n'êtes pas au fait de cette accusation, je pourrai vous y mettre en peu de mots, & vous indiquer où vous pouvez puiser pour l'éclaircir.

IV. LETTRE.

A Carpentras, le 7 Février 1736.

JE vous avois déjà marqué, Monsieur, que j'étois en mon particulier pleinement convaincu que c'étoit à très-grand tort que M. d'Alleman avoit insinué que M. votre pere n'avoit

386 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
été que Copiste dans l'Ordre François
qu'il avoit proposé , & j'approuve fort
que vous fassiez envers le Public une
Apologie qui est déjà toute faite par
rapport à moi ; je suis persuadé que le
P. Souciet recevra avec plaisir ce que
vous lui adresserez à ce sujet , & que
les Mémoires de Trévoux donneront
place à la défense comme à l'attaque.

Notre ami M. de Tournes me paroît
un peu bien cher , & l'Edition des Sep-
tante en deux in-quarto , qui est celle
de Franeker par Lambert Bos , me sem-
ble bien payée à 18 liv. S'il veut la laisser
à ce prix , & les *Glossaria Caroli Labbæi*
à 15 liv. je vous prie de les prendre &
de me les envoyer.

On m'apprend de Paris que M. Fal-
conet , que vous connoissez sans doute ,
a un Recueil de près de 1000 Lettres
du fameux M. de Peiresc. Vous com-
prenez bien que ce doit être là un pe-
tit trésor pour l'Histoire Littéraire , &
je suis fort tenté de profiter de l'offre
qu'il a faite de les laisser copier , pour-
vû qu'on lui fournisse un Copiste. M.
de Mazaugues a déjà de quoi faire un
bon in-folio des Lettres que les Sçavans
de toute l'Europe avoient écrites à M.
de Peiresc , & il avoit eu quelque dessein
de les publier ; mais ses occupations &
son peu d'habitude à travailler de suite

feront vrai-semblablement avorter ce projet. Je lui ai offert plusieurs fois de me charger de cette besogne , & voici à peu près de quelle façon j'aurois voulu m'y prendre. J'aurois d'abord donné à toute la collection pour titre : *Nic. Fabricii Peirescii , &c. & doctorum Virorum ad eum Epistolæ* ; j'aurois mis toutes les Lettres suivant l'ordre chronologique , & ensuite j'aurois fait des Tables : 1°. une des personnes auxquelles M. de Peiresc avoit écrit , & de qui il avoit reçu des Lettres , en sorte qu'on pût retrouver aisément , par exemple , toutes les Lettres qu'il avoit écrites à Luc d'Holstein , & toutes celles que Luc d'Holstein lui avoit écrites ; 2°. une autre Table où toutes les Lettres auroient été rangées par leurs sujets : car il y en a qui regardent la Critique , les Langues , l'Antiquité , la Géographie , la Chronologie , l'Histoire , la Philosophie , les Mathématiques , l'Histoire naturelle , &c. de manière que par le moyen de cette Table , chacun eût trouvé sans peine tout ce qui regardoit la portion des Arts & des Sciences à laquelle il s'étoit attaché ; 3°. une troisième Table générale la plus complète qu'il m'auroit été possible de faire. J'aurois voulu mettre à la tête de tout l'ouvrage une nouvelle Vie de M. de Pei-

388 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
resc , tirée de ses ouvrages mêmes, & y
joindre à la fin un Catalogue de tous
les Manuscrits qu'il a laissés , en mar-
quant exactement en quel endroit ils se
trouvent aujourd'hui. J'aurois enfin
voulu faire quelques petites notes fort
courtes sur certains endroits , & cer-
tains personnages qui ont été en rela-
tion avec M. de Peiresc , & qu'on ne
connoît pas trop aujourd'hui. Voilà en
gros la façon dont j'avois conçu qu'on
pourroit donner une Edition intéressan-
te des Lettres écrites & reçues par M.
de Peiresc , si M. de Mazaugues avoit
un peu plus voulu se prêter à commu-
niquer au public , & abandonner à ma
direction un Recueil qui mériteroit
bien de voir le jour. Si je puis avoir les
lettres qui sont entre les mains de M.
Falconet , cela pourroit déterminer M.
de Mazaugues à livrer les siennes.

Lettre de M. le Président Bouhier à
M. l'Abbé le Clerc.

A Dijon , le 11 Février 1735.

JE suis bien aise que vous n'ayez pas
perdu de vûe votre *Traité du Plagiat
Littéraire*. La moisson en doit être bien
abondante , quoique je sois persuadé

de Critique & de Littérature. 389
que la plûpart de ces accusations soient
fausses.

En voici une que je vous dénonce ,
comme je l'ai reçue d'un de mes amis
de Paris. Elle tombe sur Madame des
Houlières ; qui le croiroit ? On pré-
tend que les plus belles Stances &
pensées de son Idylle des moutons, se
trouvent dans une pièce en vers Hé-
roïques sur le même sujet , insérée dans
un assez mauvais Recueil de Vers , im-
primé en 1649. par les soins d'un
nommé Couttel , & que Madame des
Houlières n'y a fait que quelques chan-
gemens, pour accommoder les vers à la
mesure des Lyriques , dont elle s'est
servie. Ce qui le confirme , c'est qu'a-
lors elle n'avoit que onze ans, étant née
en 1638. Pour moi j'ai peine à me
résoudre à la croire Plagiaire, ayant
donné tant de preuves de son génie ,
& de son caractère original. Je n'ai
point vû le Recueil de 1649. que
peut-être aurez vous ; mais s'il est tel
qu'on le dit , je croirois volontiers
que toute jeune qu'elle étoit d'ail-
leurs , étant conduite par le sieur
Hénaut , son maître en Poësie , qui
peut-être dès lors cultivoit les grands
talens de cette jeune personne , elle
avoit donné cet essai de ses productions,
corrigé sans doute par Hénaut qui le fit

390 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
imprimer. Après quoi quand elle fut
devenue plus habile , elle voulut re-
manier cette pièce suivant sa nouvelle
maniere , & la remit dans l'état , où elle
a paru depuis dans le Recueil de ses
Poësies. Cela étant , elle pourroit gros-
sir le nombre des Enfans célèbres , &
je ne vois rien en cela , qui ne soit très-
naturel.

Personne n'ignore que le Trésor de
la Langue Latine , que nous a donné
Robert Etienne , lui a acquis une gloi-
re immortelle. Mais peu de gens sça-
vent que son zèle infatigable pour
l'accroissement des Belles-Lettres lui
avoit fait entreprendre le même tra-
vail pour la Langue Grecque ; & l'on
en fait communément tout l'honneur à
son fils Henri Etienne. En effet , ce
Fils en sa préface du Trésor de la Lan-
gue Grecque ne dit qu'un mot de son
pere , & encore au sujet de son Dic-
tionnaire Latin. En quoi l'on voit qu'il
a voulu faire croire , que ce grand Ou-
vrage étoit dû à lui seul ; cependant il
est certain que Robert Etienne y avoit
travaillé plusieurs années avant sa mort ,
& qu'il avoit amassé pour cela une in-
finité de matériaux , n'épargnant au-
cune dépense , pour avoir les secours
des plus habiles gens de son tems. C'est
ce qu'a avoué Henri Etienne lui-même.

me en la préface de son *Lexicon Cicero-
nianum* Gr. Lat. où il témoigne qu'il
travailloit à cet ouvrage, *una cum aliis
multis*. Sylburge en étoit l'un, suivant
qu'on l'apprend aux seconds *Scaligeria-
na*, pag. 233. & l'on peut juger par-
là du mérite de ceux qui y étoient em-
ployés. Henri Etienne n'auroit donc
pas dû priver son pere, & les autres
personnes habiles qui l'avoient aidé à
composer son Dictionnaire Grec, de la
louange qui leur en étoit dûe, quoi-
que lui-même y eût contribué de son
travail, & peut-être plus qu'un autre.
Mais il auroit dû pourtant nommer les
associés, & nous apprendre naïvement
en quel état son pere avoit laissé cet
ouvrage. On n'auroit pas laissé de le
louer de l'avoir rédigé, augmenté, &
donné au Public avec des peines & des
dépenses incroyables.

Lettre de M. l'Abbé Papillon à M.
l'Abbé le Clerc.

A Dijon, le 12 Juin 1735.

LE P. Oudin m'a dit que vous
cherchiez à augmenter le *Traité
de Plagio* par Thomasius. Je suis per-
suadé que votre ouvrage sera meilleur.

392 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
que le sien. Il y aura autant de différen-
ce entre vous & lui, qu'il y en a entre
un Allemand & un François. C'est assez
dire. Vous avez apparemment parcouru
les *Animadversiones Philologicae Historico-Criticae* de Crenius & son *Traité de Furibus Librariis*. Vous y trouverez
de quoi vivre; il a ramassé quantité de
Plagiaires.

Je ne sçai personne qui ait mis du
Verdier parmi les Plagiaires. Il l'est
néanmoins, & la preuve est facile à
faire. J'ai trouvé qu'il a inséré dans sa
Bibliothèque tout l'ouvrage de Fau-
chet sur nos anciens Poëtes François.
Voyez, par exemple, l'article d'*Eustace*
ou *Huistace*. Il n'oublie dans ce qu'il
dit de ce Poëte, que le nom de celui
qui lui a fourni de bons matériaux.

Vous avez parlé à la fin de votre
Dissertation sur les *Vindiciae contra Ty-*
rannos de Languet N. XLI. d'un petit li-
vre in-16. que je crois vous avoir mon-
tré chez moi: *Résolution claire & facile*
sur la question; &c. S'il est permis de
s'armer pour s'opposer à la cruauté du
Prince, &c. J'ai depuis long-tems at-
tribué cet ouvrage à Odet de la Nouë
qui l'a pû composer sous les yeux de
son pere. Vous n'avez pas fait attention
à la suite de ce livre, qui est intitulée:
Vive description de la Tyrannie & des Ty-

rans, avec les moyens de se garantir de leur
joug. Cicero, Philipp. XIII. Quem dis-
cordiæ, quem cædes Civium, quem bel-
lum civile delectat, eum ex numero ho-
minum ejiciendum, ex finibus humanæ
naturæ censeo exterminandum. Reims,
Mouchard. 1577. pp. 96.

Si vous avez besoin de citations &
d'autorités pour prouver le mérite de
Jacques Gouthiere, j'ai de quoi vous
fournir d'assez bons Mémoires. Il est
vrai qu'il y a des Auteurs qui l'ont ap-
pellé Goutiere. On en voit la preuve p.
281. des opuscles de Loyfel. Gou-
thiere étoit fort versé dans les Anti-
quités Romaines. Il se glorifioit du ti-
tre de Citoyen Romain; il l'obtint le
14 Mars 1614. à cause de son Traité
de *Jure Pontificis*, que certains préten-
dus Bibliothécaires ont rangé mal-à-
propos parmi les ouvrages de Droit Ca-
non. Le Bibliothécaire de Clairvaux
vient tout nouvellement de tomber
dans cette erreur, en faisant le Cata-
logue de la Bibliothèque de cette cé-
lébre Abbaye; le titre seul du livre de-
voit lui indiquer la matiere dont il
s'agissoit: *De Veteri Jure Pontificis Urbis
Romæ*. Ces termes sont décisifs. Naudé
dans son *Mascurat* p. 181. blâme ceux
qui comme Montagne ont eu la va-
nité de prendre le titre de *Civis Ro-*

» *manus.* Le bon homme Guthérius a
 » donné pour titre à un de ses livres ,
 » *Jac. Gutherii J. C. Civis nobilis, &c. de*
 » *Jure Manium* , &c. La raison de
 » Montagne étoit que n'étant point
 » Bourgeois d'aucune Ville, il étoit bien
 » aisé de l'être de la plus noble qui fût ,
 » & qui sera onques , &c. ».

Je prenois les Volumes du P. Nicéron à mesure qu'ils paroissoient ; le 7^e. Volume me dégoûta , & dès-lors j'y renonçai. Il est plagiaire par-tout , & il ne se met guère en peine de nous ennuier par des vies que nous trouvons tous les jours sous notre main. Il est aisé de faire un in douze à ce prix-là , & de gagner les cinquante écus qu'on lui paye par quartier. M. Bouhier vouloit que dans la nouvelle Edition qu'on préparoit des premiers Volumes de ces Mémoires , le P. Nicéron mît la vie de Chasseneuz comme il l'avoit trouvée dans la Coutume de Bourgogne de 1717. avec les citations. Cela n'a pas été exécuté , & M. Bouhier en est très-morifié ; mais c'est le style de ce M. d'épargner les Citoyens. Il craint un pareil engagement , & il a peut-être raison. L'on voit bien qu'il n'est pas propre à suivre ce plan. Les cinquante écus n'iroient pas leur train. *Sic vivitur.*
 Vos remarques sur *Pomponius Lætus*

de Critique & de Littérature. 395
font justes. Ce que vous dites que le M.
n'a pas vû l'abregé de l'Histoire Ro-
maine de cet Auteur, Edition de 1499.
peut être appliqué à bien d'autres cas,
dans lesquels il devoit consulter les
Editions des livres; il en parleroit plus
juste aussi bien que de leurs Auteurs.

Extrait de plusieurs Lettres du R. P.
Oudin, Jésuite, à M. l'Abbé
le Clerc.

A Dijon, le 24 Janvier 1727.

Pour ce qui concerne les PP. Lab-
be & Sirmond, voici ce que le P.
Tournemine m'a écrit. *Le Journaliste*
qui a dit que le P. Labbe avoit profité des
Mémoires du P. Sirmond, a parlé se-
lon le sentiment des Peres de la Baune &
Martine, sentiment dont ils avoient des
preuves. Peu content de cette réponse,
j'ai consulté le P. Etienne Souciet, Bi-
bliothécaire du Collège: ce Pere m'a
répondu qu'il est faux que le P. Labbe
ait travaillé sur les Mémoires du P.
Sirmond, vû que le P. Sirmond n'a-
voit laissé sur la matiere dont il s'a-
git, que quelques notes écrites de sa
main sur un Bellarmin *de Scriptoribus*
Ecclesiasticis; qui toutes réunies ne fe-

396 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
roient pas une , ou tout au plus deux
pages du livre du P. Labbe.

Le sieur Martin , Traducteur des
Géorgiques , est différent de Pinchesne;
c'étoit son frere. Sa traduction a été
imprimée à Rouen en 1708. L'Editeur
a peut-être caché qu'il fût frere de
Pinchesne , de peur que le mépris que
l'on avoit de la Poësie de celui-ci , ne
fît tort à l'ouvrage de son frere. C'est
ce que pense le P. Tournemine sur le
silence de l'Editeur.

Du 30 Décembre 1734.

Les Notes de M. Pellissier sur Plin
sont à leur place dans la Bibliothèque
de notre Collège de Paris. C'est ce que
m'a assuré un Jésuite qui a demeuré ici
deux ans après en avoir passé trois à
Paris. Le P. Hardouin ayant donné la
seconde Edition de son Plin , remit les
deux volumes où ils devoient être ; il
n'est pas surprenant qu'ayant toujours
des vûes sur Plin , il ait gardé dans sa
chambre les livres sur lesquels il vou-
loit repasser. Ce qui le dispense entiè-
rement , c'est qu'il a cité M. Pellissier.
On a reproché au surplus au P. Har-
douin d'avoir fait disparoître une belle
conjecture du P. Petau sur un endroit
de Plin , insérée dans l'Edition de

Thémistius, *ibid.* pag. 557. omise dans l'Edition de 1684. qui a passé par les mains du P. Hardouin, & employée dans l'Edition de Plin L. XI. Sect. 16. il est parlé de ce petit tour de passe-passe dans la Bibliothèque Latine de Fabricius à l'article de Plin, dans la Bibliothèque Grecque du même Fabricius, Tom. VIII. pag. 16. au bas de la page. Jean le Clerc en parle dans quelques-unes de ses Bibliothèques, mais je ne sçai où. Il me semble que Foi Vaillant s'est plaint que le P. Hardouin lui avoit filouté quelques explications de Médailles; je n'ai pas les brochures de cet Antiquaire. Mais après tout les Médaillistes doivent se passer de la filouterie, ils en font métier. S'ils escamotent sans scrupule toute Médaille rare qui leur passe par les doigts, pourquoi ne prendroient-ils pas une explication? Au reste, le P. Hardouin s'est bien corrigé; & dans la suite on ne l'a pû accuser de voler les idées qu'il a mises dans ses livres.

Du 18 Août 1735.

Je suis ravi que vous examiniez les accusations de *plagiat*, portées au tribunal public contre le P. Hardouin, & je souhaite que vous le tiriez d'affaire;

398 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*,
la chose me paroît difficile. Notre ami
M. l'Abbé Papillon est aucunement
scandalisé, de ce que vous excusiez du
Verdier qu'il vous a déferé comme vo-
leur de Fauchet. Je me souviens d'a-
voir vû dans les vastes Commentaires
de notre *Cornelius à Lape* des colon-
nes entières transcrites de Lilius Greg.
Gyraldus dans son Histoire des Dieux ;
mais c'est le privilège des faiseurs de
gros livres . Dans une lettre du P. Sir-
mond à Tegnagelius , Tom. IV. de
Sirmond Col. 653. on lit au sujet du
P. Fronton : *Theodoretum magnâ ex par-
te confectum habebat. Quod deerat sup-
plere ipse , licet impar , institui.* Cepen-
dant l'Edition de Théodoret est attri-
buée au seul P. Sirmond , & le P. Gar-
nier dans son *Auctarium Theodoretî*,
Dissert. 11. N. 2. ne parle que de Sir-
mond. Il y a je ne sçai quoi que j'ai
peine à concilier.

Lettre du R. P. Etienne Soucier, Jé-
suite , à M. l'Abbé le Clerc.

A Paris , le 9 Mars 1736.

MONSIEUR ,

J'Ai reçu la lettre que vous m'avez
fait l'honneur de m'écrire & l'A-
pologie de M. votre Pere , & je l'ai aus-

si-tôt donnée aux Journalistes pour la mettre dans leurs Mémoires, ce qu'ils m'ont promis de faire au plutôt (a). Je l'ai lûe avec bien du plaisir cette Apologie, je l'ai trouvée fort-bien faite & très-modérée. J'y ai cependant retranché un mot, & j'ai crû que vous me permettriez de le faire, parce qu'il ne touche en aucune sorte le but que vous vous proposez de justifier M. le Clerc de l'accusation de *Plagiarité*, & qu'il pourroit choquer. Voici ce mot : *qui ne veut pas mentir de propos délibéré*. Car quoiqu'il ne mente pas de propos délibéré, & que ne mentir pas de propos délibéré, ce ne soit pas proprement mentir, il semble cependant que vous vouliez toujours faire entendre qu'il ment. Or ce terme de *mentir* est si odieux & si impoli parmi nous, que j'ai crû que non seulement Monsieur d'Alleman, mais généralement les Lecteurs en pourroient être choqués. Du reste, j'ai été charmé, Monsieur, d'avoir cette occasion de rendre service à une personne comme vous, dont je connois depuis long-tems l'érudition & l'exactitude, & de contribuer à rendre publi-

(a) Elle se trouve dans les *Mémoires de Trévoux*, Mai 1736. p. 1053. M. l'Abbé le Clerc étoit mort le 6. du même mois de Mai, âgé de près de 59 ans.

760 *Nouveaux Mémoires d'Histoire ;*
que la justification de M. le Clerc , dont
j'ai toujours extrêmement estimé le
goût & les ouvrages. J'ai l'honneur d'être
avec bien du respect , &c.

E. SOUCLET de la C. de J.

ARTICLE LXXXV.

Traduction de deux Lettres Latines Ma-
nuscrites du P. Hardouin.

COMME il a été souvent question
ci-dessus du P. Hardouin , je vais
donner une espèce de Traduction de
deux Lettres Latines M.S. que ce Sça-
vant écrivit à M. Grævius , pour répon-
dre aux plaintes des Antiquaires.

I. LETTRE DU P. HARDOUIN.

A Paris , le 6 Mai 1685.

Au sçavant & célèbre Jean - George
Grævius.

QUELQUE satisfaction que j'aye d'être
connu de vous , votre amitié
me flatte encore davantage : car quoi-
que je sois charmé de recevoir des éloges
d'une personne que tout le monde

loue, [ce qui fut autrefois, comme le dit Cicéron, l'objet des vœux d'un grand homme,] je trouve néanmoins qu'il est plus doux & plus agréable d'en être aimé.

Je l'avoue, & je me fais un plaisir de le publier, j'ai reçu un précieux gage de votre bienveillance dans les deux présens dont vous m'avez honoré; mais puisque vous m'ordonnez d'en agir sans façon avec vous, j'exige une nouvelle preuve de votre amitié.

L'illustre M. Bigot m'a remis en effet les Lettres de Cicéron à Atticus, que vous avez revûes & corrigées; j'y ai admiré votre génie, votre érudition, votre capacité, votre exactitude, & je ne suis plus surpris que de ce grand nombre de Gens de Lettres & de beaux Esprits qui illustrent la Hollande, il n'y ait que le seul Grævius qui soit nommé & cité avec éloge à Paris dans les assemblées des Sçavans.

Ce que je regarde comme un second bienfait de votre part, ce sont vos deux remarques sur mon Themistius; elles me plaisent beaucoup, & j'aurai soin de les insérer dans une autre Edition, en faisant, comme il convient, une mention honorable de M. Grævius qui me les a fournies.

Mais, comme je vous l'ai déjà dit,

j'exige encore un autre gage de cette amitié que vous m'avez offerte si obligeamment, même avant que je vous l'eusse demandée ; & pour obtenir cette grace plus facilement, je commence par vous envoyer mon *Traité des anciennes Médailles*.

Un de vos compatriotes a parlé de moi d'une manière peu avantageuse, à l'occasion de ce Livre ; je crois même avoir quelque sujet de me plaindre. J'ai une si grande idée de votre politesse, de votre réputation & de votre autorité parmi les Sçavans, que je ne veux point ici d'autre Juge que vous.

M. Bayle, qui demeure actuellement à Rotterdam, Auteur des feuilles périodiques qu'il a intitulées, *Nouvelles de la République des Lettres*, dans son mois de Mars dernier [que m'a fait voir le R. P. de la Chaise] rapporte sur le témoignage d'autrui, comme il le dit lui-même, plusieurs choses que l'envie & la jalousie ont fait inventer contre moi ; & quoiqu'il assure qu'il ne les croit point, il ne laisse pas de les mettre en avant : le Public, vous le sçavez, est naturellement porté à la médifance ; plusieurs Personnes pourroient ajouter foi à ces accusations : je ne doute point que vous ne les ayez lûes vous-même.

Il est de mon intérêt de vous en démontrer la fausseté ; & vous me ferez un sensible plaisir , si vous voulez bien en convaincre le Journaliste. Je suis persuadé qu'il est tel qu'il veut paroître , honnête homme & équitable ; ainsi j'espère que sur vos représentations il avertira dans son premier Journal qu'il est maintenant convaincu , soit par les Lettres de ses amis & celles des Sçavans , soit par une lecture plus réfléchie de mon *Traité des Médailles* , que tout ce qu'il a recueilli contre moi sur le rapport d'autrui dans son mois de Mars est absolument faux & controuvé , & qu'il a fait très-prudemment d'user de cette restriction qu'on voit à la pag. 326 de son vol. *Sans garantir rien.*

Quoique , à vous parler franchement , & plusieurs pensent de même , cette précaution du Journaliste n'est guères approuvée des personnes judicieuses , & on n'y trouve pas beaucoup de finesse ni d'esprit : car y a-t-il sorte d'injures & de médisances qu'on ne pût répandre impunément contre vous & moi , contre le Journaliste & tout honnête homme , s'il suffisoit , pour se disculper de les avoir publiées , de dire qu'on ne garantit rien ?

Je vais donc toucher légèrement & rapporter par articles & en peu de mots

404 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
les faussetés que j'ai apperçues dans ce
Libelle. Je présume assez de votre com-
plaisance , pour ne pas craindre de vous
ennuyer par un pareil détail. Je citerai
les propres paroles du Journaliste , &
j'y joindrai mes réponses , dont vous
lui communiquerez incessamment [si
vous avez quelque amitié pour moi] :
ce que vous jugerez à propos qu'il
sçache.

I. (a) *Ils disent en toutes rencontres que
le P. Hardouin trouvant une extrême pei-
ne à déchiffrer les Médailles Grecques ,
eut recours à MM. Vaillant & Morel ,
deux des plus habiles Antiquaires de l'Eu-
rope.*

Je suis fâché que pour me défendre ,
M. Vaillant me mette dans la nécessité
de dire que les Lettres qu'il m'a écri-
tes font foi du contraire , puisqu'elles
marquent évidemment qu'il a été obli-
gé en cent rencontres d'avoir lui-même
recours à moi.

Je n'ai qu'à produire entr'autres sa
Lettre du 28 Mai de l'année passée , où
il fait voir l'extrême peine qu'il a de dé-
chiffrer les Médailles Grecques ; où il
me prie de les expliquer , ajoutant que
je suis l'Œdipe , que je viens à bout de
tout , qu'il sera ravi d'en apprendre l'ex-

(a) Paroles de M. Bayle.

plication de moi, &c. ce sont ses propres termes.

Je n'ai de même qu'à publier les listes entières de médailles, sur lesquelles M. Morel me prie de lui dire mon sentiment, parce qu'il ne les entend pas.

C'est un hasard, Monsieur, que j'aye rencontré depuis peu parmi mes papiers tout cela; & je suis pourtant fâché encore un coup d'en parler: mais ne m'y obligent-ils pas tous deux?

II. *Qu'il en tira tout ce qu'il put par la conversation.*

Ne pourrois-je pas en dire autant qu'eux; & ne voient-ils pas bien que ces sortes d'accusations se peuvent aussi aisément nier de part & d'autre, que l'on a de facilité à les avancer? S'ils pouvoient tirer quelque avantage des Lettres que je leur ai écrites depuis qu'ils sont à Versailles, ils ne se jetteroient pas sur la conversation; mais comme je ne leur ai jamais écrit que pour sçavoir d'eux si certaines Médailles que je leur marquois étoient effectivement au Cabinet du Roi, ils n'ont pas osé en parler, parce qu'ils n'ont pû s'en prévaloir.

Il est cependant certain que je n'ai point eu d'entretien que deux fois avec M. Vaillant depuis plus de quatre ans;

& de près de sept mille Médailles que j'ai expliquées , il n'en sçauroit marquer aucune sur laquelle il puisse dire avec sincérité qu'il ait donné la moindre instruction.

Pour ce qu'il dit de M. Morel , je ne me serois jamais vanté qu'il eût profité de ma conversation , & le Public ne l'auroit jamais sçû , s'il ne s'en étoit lui-même fait honneur. C'est dans son Livre qu'il a fait imprimer ici il y a plus d'un an , & qu'il a intitulé : *Specimen universæ rei nummariæ antiquæ ;* à la page 18 voici ses paroles : [*Tabula prima. Egregiam primus Tabellæ nummus exhibet inscriptionem , quam assequi vix potuisssem , quamvis tres diversi cum eâdem inscriptione in Gazâ Regiâ occurrant nummi : feliciter in hunc incidi nummum , qui asservatur Parisiis in Regio Ludovici Magni Collegio Soc. Jes. gazæ instructissimæ à R. P. Sirmondo LX. annorum spatio collectæ , & Bibliothecæ Custos humanissimus atque doctissimus R. P. Harduinus me de nummo hærentem edocuit , & legit prout à tergo Tabellæ cernitur.*] Et à la page 118. *AELIANA PINCENSIA* , *Certamina sunt* , & le reste , qu'il avoue que je lui appris , en ces termes : *Sic nummum explicat R. P. Harduinus Soc. Jesu , aliàs jam laudatus , nec satis unquam pro suâ singulari solertiâ*

& humanitate laudandus. Vous trouverez encore, Monsieur, sur quelques Médailles, à la page 133. *Sic R. P. Harduinus.*

Il auroit bien pû, & il auroit peut-être dû le dire en bien d'autres occasions, comme à la Médaille *NEOI HATOI* page 26. à celle-ci de la page 63. *METALLI VLPIANI. PANN.* & bien souvent ailleurs; & s'il m'avoit encore parlé de la Médaille *TIAN ON.* pag. 62. il y auroit mieux réussi.

J'aurois beaucoup de choses à dire de l'un & de l'autre sur ce chapitre; mais j'espère qu'ils ne m'y obligeront pas désormais, n'y ayant qu'une juste défense qui puisse m'arracher aucune vérité qui leur pourroit déplaire.

III. *Et qu'il obtint même qu'ils lui prêtassent leurs écrits & leurs desseins.*

Je n'ai jamais rien vû ni lû de M. Vaillant que les Lettres qu'il m'a écrites pour me consulter.

M. Morel, qui se fait honneur de sçavoir parfaitement dessiner les Médailles, m'a quelquefois montré celles qu'il avoit prises de Goltzius & d'autres Livres déjà imprimés, dont il avoit copié toutes les fautes que je lui faisois remarquer alors; mais il m'a toujours dit que ses meilleurs desseins étoient

408 *Nouveaux Mémoires d'Histoire,*
en Angleterre, & il ne me les a jamais
fait voir : j'ai sçu depuis qu'il n'a rien
de bon ni d'extraordinaire qui ne soit
dans mon Recueil.

IV. *Qu'il fit en sorte d'avoir une copie
du Catalogue de Sa Majesté.*

J'avois vû & examiné à loisir ces Mé-
dailles, même du tems qu'elles étoient
à Paris, & que M. Carcavi les gardoit.
M. l'Abbé Gallois m'en a depuis fait
voir un Catalogue de la main de M.
Vaillant; il n'y a pas mis le moindre
éclaircissement sur les Médailles. D'ail-
leurs tous les mots Grecs sont si étran-
gement corrompus, & il y a par-tout
un si grand nombre de fautes, que si
M. Bayle l'avoit vû, il n'auroit pas dit
de M. Vaillant, qu'il est un des plus
habiles Antiquaires de l'Europe.

Mon Livre cependant servira bien à
M. Vaillant, quoiqu'il en dise, pour
rendre plus correct le Catalogue nou-
veau que l'on dit qu'il fait à Versailles;
& peut-être à d'autres pour les expli-
quer.

V. *Qu'après s'être enrichi de tant de dé-
pouilles, il quitta tout à coup son Pline.*

J'avois achevé long-tems auparavant
mon Pline, & l'on n'en a jamais dis-
continué pour cela l'impression, qui
doit paroître dans six semaines.

VI. *Il composa cet autre ouvrage sans
avoir*

avoir égard aux protestations qu'il avoit faites à ces deux Messieurs de ne pas publier avant eux leur propre travail.

Tout cela est imaginé à plaisir ; ils ne m'ont jamais parlé de différer mon ouvrage, & ils eussent eu fort mauvaise grace de m'en prier, n'ayant jamais rien appris d'eux.

VII. Ils ajoutent qu'il y a trop de faste dans son Livre, puisqu'il a dit dans la Préface qu'il n'a lû les Antiquaires que pour les corriger ; de sorte, dit-il, qu'on pourroit appeller mon Livre, ERRATA ANTIQUARIORUM.

J'ai dit en riant que j'eusse bien pû en toute rigueur donner ce titre à mon Livre, puisque toutes les pages sont pleines de ces corrections : mais j'ai aussi ajouté ensuite, que cela eût pû marquer trop de faste, que je n'aimois pas, & que je n'ai eu garde de faire par cette raison, *ne tam insolenti titulo jactantiæ suspicio adhæreret.*

VIII. Ils trouvent mauvais qu'il n'ait jamais nommé M. Morel.

A quelle occasion l'aurois-je pû faire, après ce que je viens de dire, ni M. Vaillant que pour le reprendre ?

M. Vaillant dans tout ce qu'il a imprimé, n'a rapporté que deux bonnes Médailles que j'aye pû citer. La première est à la page 146. de mon Livre :

410 *Nouveaux Mémoires d'Histoire*;
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ. ΤΩΝ. ΠΡΟΣ. ΚΑΛΛΙ-
ΡΟΗΝ. : l'autre est ΑΝΤΙΟΚΕΩΝ.
ΤΩΝ. ΕΝ. ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ. pag. 414.
& 415

A la vérité mon sentiment est bien différent du sien ; mais examinez , je vous prie , Monsieur , l'un & l'autre , & voyez aussi ce que je dis de M. Vaillant en cet endroit-là : vous tomberez sans doute d'accord avec moi , qu'il ne se peut rien à son égard de plus modéré ; & vous conviendrez vous-même qu'il n'est gueres probable { que j'aye jamais pu profiter de ses lumieres.

IX. *Et qu'il ait dit de M. Spanheim ; que c'est dommage qu'ayant d'ailleurs quelque habileté , il se soit trompé si lourdement.*

Je n'ai point dit cela , ni rien qui en approche. Voici mes paroles à la page 160. *Non vidit hunc Plinii locum vir eruditus , qui , &c. & à la page 271. Neque quicquam causæ fuit , cur Pamphiliæ Cumas vir aliàs eruditus operis sui de Numismatibus pag. 890. Xantho Lyciæ anni finitimas ex eo fingeret , &c.*

Voyez , Monsieur , si je n'ai pas sujet de me plaindre qu'on a rapporté si peu fidèlement mes paroles & ma pensée : je parle de M. Spanheim en plusieurs autres endroits , mais toujours avec des marques d'estime.

X. *Ils n'approuvent pas qu'il ait fait*

sentir ses censures à MM. Tristan, Patin, Seguin, &c.

Si ces Messieurs n'approuvent pas que je fasse sçavoir presque à chaque page que je ne suis pas du sentiment de MM. Tristan, Patin, Seguin, &c. le Public est cependant bien aise d'être instruit; & d'ailleurs je suis assuré que quand on examinera la maniere dont je parle des personnes de quelque mérite, on ne la désapprouvera pas tout-à-fait.

XI. *Ils soutiennent que comme il explique plusieurs Médailles assez bien, il en explique aussi bien d'autres trop hardiment, & un peu témérairement, toujours plein de beaucoup de confiance, jusqu'à dire, quand il change une inscription: Sic legi jubemus; & meo periculo sic legatur.*

Voudroit-on faire le procès à M. Saumaïse, pour s'être souvent servi de ces expressions, quoique peut-être avec moins de sujet? Il faut que ces Messieurs marquent les endroits où je suis trop hardi à leur avis, s'ils veulent qu'on les croie.

XII. *Qu'il a souvent pris une Ville pour un Prêtre, ou un Prêtre pour une Ville, & des Lettres numérales pour des Provinces.*

Si c'est dans la Médaille que j'ai rapportée à la page 72. ALEXON.

412 *Nouveaux Mémoires d'Histoire;*
ou dans celle-ci de la page 249. ΠΡΟ-
ΝΟΙΑ. K. B. je ne pense pas que les ha-
biles gens qui auront vû mes preuves ,
s'en tiennent à leurs décisions. Si c'est
dans quelque autre Médaille , je sçau-
rois bon gré à ces Messieurs de me
marquer les endroits où je me suis
trompé.

XIII. *Que son Livre a été fait avec
trop de hâte , puisqu'on n'a ajouté à l'ins-
cription des Médailles , ni les figures , ni
la description des revers.*

Pour les figures , c'est mon Impri-
meur qui s'est trop hâté ; il les y met-
tra quand il voudra , il a le privilège
pour cela. Pour les revers , tous les
plus difficiles & les plus curieux , ceux
qui renferment le plus d'érudition , &
qui nous peuvent le plus instruire , y
sont expliqués fort au long , comme
ceux des Médailles de Byzance , pag.
597. d'Ephèse pag. 607. & plus de
deux mille autres. Je réserve ceux qui
sont plus communs , pour la seconde &
troisième partie de mon livre , comme
je l'ai promis dans ma Préface.

XIV. *Enfin ils disent qu'il a inséré
dans son ouvrage les Médailles Grecques
de Goltzius , qui sont fausses en partie.*

Les plus habiles Médaillistes tombent
d'accord , que tous les jours on décou-
vre bien des Médailles que l'on a cru

long-tems être fausses & inventées par Goltzius , qui proteste pourtant qu'il en a vû jusqu'à plus de soixante & dix mille ; mais quoi qu'il en soit , quand j'en ai pris chez Goltzius , je le cite , & je me contente d'en donner l'explication sans les garantir.

XV. *On dit même , que M. Vaillant remarqua plus de trois cens fautes dans ce livre en le parcourant pour la première fois.*

M. Vaillant ne craint-il point qu'on dise , que ces accusations & ces exagérations outrées n'approchent un peu de ce faste dont il m'accuse ? Je sçai bien que c'est ainsi qu'on en a déjà parlé entre les Sçavans. S'il veut qu'on en juge autrement , c'est à lui de songer à s'acquitter de sa promesse , en faisant voir ces trois cens fautes. S'il ne le fait pas , on ne croira point que ce soit son respect pour le R.P. de la Chaise qui l'en aura empêché. Car les gens de Lettres d'ici sçavent assez , & l'on a déclaré à M. Vaillant lui-même , que le R. P. de la Chaise aime trop les lettres , pour vouloir être cause que le Public soit privé de trois cens observations curieuses , qu'une personne aussi intelligente que M. Vaillant auroit pû faire sur les Médailles.

Outre cela , je vous prie [car dès que j'ai une fois passé les bornes de la

414 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
discretion , je deviens ; comme dit
Cicéron , tout-à-fait importun] je vous
prie de faire sçavoir à M. Bayle deux
choses , que j'espère qui le déterminè-
ront à rectifier ce qu'il a dit contre
moi. La première , c'est que dans le tems
où je pensois à lui écrire pour le re-
mercier des choses obligeantes qu'il a
dites sur mon compte dans le mois de
Décembre [ce que j'ai sçu par mes
amis , car je n'ai pû le voir moi-
même] la lecture de son *Journal de*
Mars m'a fait changer de résolution.
J'avois deux moyens bien sûrs , pour
défendre ma réputation ; sçavoir , ou
de faire imprimer ce que je vous en-
voie , & même quelque chose de plus
étendu & de mieux travaillé , & de le
répandre ensuite dans le Public ; ou de
charger de ce soin l'Auteur du *Journal*
des Sçavans , mon ami intime , qui s'en
feroit un plaisir , & qui saisiroit cette
occasion pour décréditer M. Bayle , &
le rendre odieux à tous les gens de Let-
tres. J'ai cependant mieux aimé m'en
rapporter à votre jugement & au sien.

La seconde chose que je vous prie
avec instance de lui insinuer , c'est que
n'ayant parlé de mon ouvrage que très-
superficiellement , il a une occasion
toute naturelle d'y revenir , & d'en
traiter plus au long. Par là il fera con-

noître qu'il a lû mon livre avec attention, & qu'il est en état d'en rendre compte à la République des lettres, suivant le but qu'il s'est proposé dans son Journal. Qu'il dise donc, s'il le juge à propos :

1°. Qu'on a donné l'explication de 600 Médailles jusqu'ici peu connues, & très-difficiles à expliquer. Parmi le grand nombre, il en pourra citer quelques-unes, & je vais lui en fournir des exemples (a).

2°. Qu'une infinité d'autres mal expliquées jusqu'à présent, ont été heureusement éclaircies.

3°. Qu'on y a démêlé trente-deux Eres ou Époques différentes des Villes ; ce qui est d'un grand secours pour l'éclaircissement de la Chronologie.

4°. Que j'ai fixé la situation de plusieurs Villes, dont les noms mêmes étoient inconnus aux Géographes.

5°. Que j'ai distingué assez heureusement les Médailles de chaque Ville ; ce qui est très-difficile, plusieurs ayant porté le même nom, telles, par exemple, qu'Antioche, Césarée, Heraclée,

(a) Le P. Hardouin indique ici & dans le N°. suivant une vingtaine de Médailles ; mais je supprime ce détail, qui pourroit déplaire par sa longueur & par le grand nombre de mots Grecs qu'il faudroit transcrire.

Apamée , Hierapolis , Magnésie , Philadelphie , Tripoli , &c.

6°. Pour conclusion , qu'on ne trouve presque rien dans cet ouvrage , qui ne soit original , & appuyé sur les anciennes inscriptions & sur d'autres preuves très-certaines ; qu'il n'a point encore paru de livre en ce genre , où l'on ait éclairci tant de Médailles & aussi difficiles à expliquer.

Peut-être croirez-vous qu'il y a ici de ma part beaucoup de faste & d'ostentation ; mais je veux que vous en jugiez vous même , & pour cela , je vous envoie un exemplaire de cet ouvrage , que la personne de distinction qui m'a remis vos lettres , s'est chargée de vous faire tenir.

Bien loin de trouver mauvais que vous communiquiez à M. Bayle ma lettre en tout ou en partie , je vous aurai au contraire beaucoup d'obligation. Je vous demande en grace de m'écrire promptement ce que vous aurez fait en ma faveur , soit par vous , soit par vos amis , & quel parti prendra le Journaliste.

Un service aussi essentiel m'attachera tellement à vous , que comme je ne puis vous assez admirer pour votre sçavoir & pour votre réputation , je serai encore dans l'impossibilité de

vous aimer autant que j'y ferai obligé en reconnoissance de tous vos bienfaits.

II. LETTRE DU P. HARDOUIN à Monsieur Grævius.

A Paris , le 7 Juin 1685.

Comme je n'ai point reçu de réponse à ma première lettre , pardonnez à mon impatience , si je vous écris une seconde fois sur le même sujet. Peut-être ne le trouverez-vous pas mauvais , quand vous sçauvez que c'est par le conseil que M. le Duc de Montausier me donna hier , jour auquel j'eus l'honneur de présenter à Sa Majesté & à lui mon Commentaire sur Plin. Le Roi me remercia à plusieurs reprises avec cette bonté & cette politesse qui lui sont ordinaires. Je passai ensuite quatre heures entières avec S. E. M. de Montausier ; & pendant tout ce tems-là , il ne fut question que des Belles-Lettres & des Sçavans.

On parla de vous avec de grands éloges , & M. le Duc désapprouva fort la hardiesse & la témérité de ceux en faveur de qui M. Bayle a mis au jour ce que je vous ai envoyé en dernier lieu.

Ce Seigneur est plus sensible que moi-même à l'insulte qu'on m'a faite. Il m'a pressé plusieurs fois, & enfin il m'a persuadé de revenir à la charge, & de vous prier de faire entendre à M. Bayle qu'ayant protesté qu'il ne rappor-
oit qu'en qualité d'Historien les accusations formées contre moi, il doit encore comme Historien faire part aux Sçavans de mon Apologie : d'autant mieux qu'il a compris lui-même, & il l'a fait sentir en passant, qu'il étoit de mon intérêt de me justifier sur tous ces points.

S'il arrivoit par malheur, ou que ma lettre vous parvînt trop tard, ou que votre réponse se fît trop attendre, je ne pourrai guère m'empêcher (à moins que M. Bayle ne cède à vos instances) de prendre désormais un autre moyen pour repousser la calomnie.

Pardonnez à ma juste douleur. Ce n'est pas assez ; entrez dans mon ressentiment, comme font ici tous les gens de Lettres, & soyez-moi favorable, puisque vous seul pouvez adoucir mon chagrin. Je ne douterai plus de votre affection pour moi, si vous engagez M. Bayle à faire auprôt ce que tout le monde dit ici hautement qu'il doit exécuter sans délai. Vous connoîtrez dans l'occasion jusqu'à quel point

je sçais porter la reconnoissance : jouissez d'une santé parfaite , & n'oubliez pas que vous m'avez promis de m'aimer toujours.

M. Grævius ayant reçu cette seconde lettre , envoya à M. Bayle tout ce qui le concernoit dans la premiere , & M. Bayle en fit l'Extrait que nous voyons dans les Nouvelles de la République des lettres du mois de Juin , depuis la 686^e. page jusqu'à la 692^e. après quoi il ajouta ces paroles :

[Il y a toutes les apparences du monde que la dispute de ces sçavans Antiquaires va produire plusieurs beaux écrits de part & d'autre, qui feront voir si ceux qui n'estiment pas beaucoup l'ouvrage du P. Hardouin , sont plus raisonnables que ceux qui l'estiment infiniment , & qui se plaisent à dire dans l'occasion :

I. Qu'on y a expliqué 600 Médailles qui n'avoient jamais été expliquées.

II. Qu'un grand nombre mal expliquées jusqu'ici , ont été plus heureusement éclaircies.

III. Qu'on y a expliqué plus de 30 Epoquees différentes des Villes , ce qui sera très-avantageux aux Chronologues.

IV. Qu'on y a marqué la situa-

420 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
tion de plusieurs Villes , dont les noms
mêmes étoient ignorés par les Géogra-
phes.

V. Qu'on a débrouillé l'un des prin-
cipaux embarras des Médailles , sça-
voir les Villes de même nom.

VI. Enfin , qu'on n'y trouve pres-
que rien qui ne soit original , & que
néanmoins tout y est fondé sur des
preuves très-solides.]

Dans la plûpart des Lettres dont je
viens de donner l'extrait , on voit qu'il
est souvent question d'un Traité du pla-
giat , ou du vol littéraire par M. l'Ab-
bé le Clerc. L'Auteur eut la satisfac-
tion de finir cet ouvrage quelques mois
avant sa mort ; & il m'en communi-
qua plusieurs articles , qui faisoient
juger très-favorablement de tout le
reste.

Je me rappelle entr'autres , qu'il y
avoit une longue & curieuse Apologie
du P. Labbe , qu'on accuse d'être pla-
giaire de Nicolas Sanfon , de Dom
Lancelot , &c. M. le Clerc traitoit sa
matiere en Jurisconsulte , en Théolo-
gien , en Critique. On ne sçauroit croi-
re combien il avoit recueilli d'anecdotes
& de détails intéressans sur les Livres
& sur les Auteurs. Aussi étoit-ce un
homme d'une vaste érudition , soutenuë
par une mémoire prodigieuse ; il ne

laissoit rien échapper. Je pourrois nommer plusieurs de nos Ecrivains célèbres à qui son commerce n'étoit pas infructueux. Si quelque chose lui a manqué, ce sont les graces du stile ; mais trouve-t-on beaucoup de Littérateurs, qui écrivent avec délicatesse, avec agrément ? *Pauci quos æquus amavit Jupiter.*

Le Traité du plagiat se conserve manuscrit dans la Bibliothèque de Messieurs du Séminaire de S. Sulpice à Lyon. Peut-être ne verra-t-il jamais le jour, parce que les sages & pieux Ecclésiastiques qui en sont dépositaires, craignent qu'il ne fasse des mécontents. M. le Clerc avoit encore contribué à perfectionner un ouvrage que M. l'Abbé Brun, Doyen de S. Agricole d'Avignon, vouloit donner au Public, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire des Poètes François*. Le premier en parle ainsi dans une de ses Lettres, écrite le 19 Juin 1731. à une personne de distinction qui étoit à Paris dans ce tems-là.

Lettre de M. l'Abbé le Clerc.

« Monsieur, me permettez-vous
» de renouveler une ancienne, mais
» bien ancienne connoissance, fondée

422 *Nouveaux Mémoires d'Histoire* ;
» sur une parenté un peu éloignée? Je
» suis fils du célèbre Sébastien le Clerc
» des Gobelins , & je demeure depuis
» trente-cinq ans parmi Messieurs du
» Séminaire de S. Sulpice : voici
» l'occasion pour laquelle j'ai l'hon-
» neur de vous écrire. Un de mes amis
» a composé un ouvrage , auquel il
» donne pour titre , *Mémoires pour ser-*
» *vir à l'Histoire des Poètes François.*
» Je l'ai fort aidé dans cet ouvrage ,
» & je l'ai dirigé dans sa composition.
» Je l'ai ensuite revû , corrigé , aug-
» menté en divers endroits , & aussi
» diminué en beaucoup d'autres par di-
» vers retranchemens. Plusieurs Sça-
» vans de mes amis ont eu connoissan-
» ce de cet ouvrage , & l'ont vû en tout
» ou en partie, comme entr'autres M. le
» Président Bouhier , à qui j'en fis voir
» une partie considérable à Dijon il
» y a près de deux ans ; M. le Président
» Du Gas , alors Prevôt des Marchands
» à Lyon , qui le vit presque dans son
» entier il y a aussi près de deux ans.
» M. Brossette en a vû le principaux
» articles. M. le Président de Mazau-
» gues à Aix , à qui j'en ai envoyé le
» plan , avec quelques articles séparés ,
» &c. il en font tous fort contents. Le
» but de cet ouvrage est de donner des
» particularités curieuses & anecdotes

» touchant les Poètes François les plus
» célèbres ; d'éclaircir d'autres particu-
» larités qui les regardent , & qui ne
» sont pas assez correctement énoncées
» dans nos meilleurs Bibliographes ; &
» enfin de faire voir la fausseté de di-
» vers faits que l'on en débite commu-
» nément. Une autre vûe de l'Auteur
» a été d'y faire connoître un grand
» nombre de Poètes inconnus. Au res-
» te, Monsieur, on a évité avec soin dans
» ces Anecdotes que l'on donne de ces
» Poètes [au nombre d'environ six cens]
» tous les faits qui ne serviroient qu'à
» faire tort à leur mémoire , & qu'à
» scandaliser le Public. On y a aussi
» évité avec soin toutes matieres de
» dispute, c'est - à - dire , tout ce qui
» pourroit regarder l'Etat ou la Reli-
» gion ; de façon, que quoique l'on y par-
» le d'une centaine ou environ de Pro-
» testans , & que l'on y marque de cha-
» cun d'eux qu'il étoit Calviniste , on ne
» les y envisage néanmoins uniquement
» que comme Poètes. On n'y a donné
» pas un article de Poète encore vivant.
» On y corrige à la vérité bien des fau-
» tes que quelques Ecrivains encore
» vivans ont faites dans leurs écrits ,
» en parlant de divers Poètes morts ;
» mais on le fait avec tous les mén-
» gemens nécessaires. La grace , Mon-

» fleur , que je voudrois que vous ob-
 » tinssiez de Monseigneur le Garde des
 » Sceaux , seroit que sa Grandeur vou-
 » lût bien nous accorder ici un Exa-
 » minateur , Monsieur Brossette par
 » exemple , ou quelqu'autre. En cas
 » que cela ne se pût , je souhaiterois
 » qu'aumoins vous fissiez en sorte , que
 » le Manuscrit fût remis à Paris à quel-
 » qu'un qui ne le gardât pas long-
 » tems , & qui ne nous fît pas languir ;
 » par exemple à Monsieur de la Barre
 » qui est de mes amis. En relisant ma
 » lettre , j'y apperçois une équivoque
 » dans la parenthése où j'ai mis ,
 » au nombre d'environ six cens , que
 » vous pourriez peut-être entendre des
 » *Anecdotes* , au lieu que c'est des *Poë-*
 » *tes* dont on parle dans l'Ouvrage ,
 » qui sont au nombre d'environ six
 » cens. L'Ouvrage fera un fort in-
 » quarto. Je suis , &c. »

Cette Histoite de nos Poëtes se trou-
 voit malheureusement alors en con-
 currence avec le *Parnasse François* de
 l'illustre M. Tiron du Tillet. Tous les
 mouvemens que se donna M. le Clerc
 pour obtenir un Privilège , furent inu-
 tiles ; & le Manuscrit est resté dans la
 Bibliothèque de S. Sulpice de Lyon ,
 de même que le *Traité du Plagiat*.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans ce Volume..

A

- A** *Iguillette*, (le nouement d') commençé expliqué par Etrmuler, 150. Causes naturelles qu'il peut avoir, *ibid & suiv.*
- Albret**, (Henri d') Roi de Navarre. Epoque de sa naissance & de sa mort, 158. Son caractère & son éloge, *ibid & suiv.* Ce que l'Empereur Charles-Quint dit de lui en passant par la France, 159. Ses enfans, *ibid.* Ce qu'il recommanda à la Princesse Jeanne sa fille au sujet de ses deux premiers enfans, 162. Nommé par dérision le Vacher par les Espagnols, pourquoi, 167. Education qu'il fit donner à son petit-fils Henri IV. 168. & *suiv.* Dessenin qu'il avoit formé de recouvrer la haute Navarre, 171.
- Albret**, (Jeanne d') Reine de Navarre, *Voyez* Navarre.
- Alençon**, (François Duc d') se jette entre les bras des Calvinistes, 258. Comment la Cour le retire de ce parti, *ibid.* Passe en Flandres, & est nommé Protecteur des Pays-Bas révoltés contre l'Espagne, 260. Mauvaise conduite qu'il y tint, *ibid. & suiv.* Son retour en France, & sa mort, 261. Anecdote sur l'espérance qu'il avoit eue d'épou-

- fer la Reine Elifabeth , *ibid. & suiv.*
Alleman. (M. d') Démêlé entre lui & Sebas-
 tien le Clerc au sujet d'un Ordre François
 d'Architecture , 380. *& suiv.*
Alfinois , (le Comte d') *Voyez* Denifot.
Amboise. (Adrien d') Qui il étoit , 228. Ses
 Poësies Chrétiennes , *ibid.*
André , (M. de S.) Médecin du Roi , cité au
 sujet de la maladie extraordinaire d'une fille ,
 127. Ses *Lettres sur la Magie* , 128. N. (a)
& 132. Comment il y explique naturellement
 un effet prétendu merveilleux , 132. *& suiv.*
 Il y démontre la chimere de la Magie , *ibid.*
 N. (a)
André , (la Maréchale de S.) favorise les
 Calvinistes , 172.
Ancre. (de l') Ce que cet Auteur nous apprend
 du pouvoir magique d'un Roi des Goths ,
 118.
Apparitions. (les) Les apparitions des esprits
 feroient plus communes , si elles ne dépen-
 doient que du Démon , 362. Elles sont aussi
 rares que les vrais miracles , *ibid.*
Arbaud , (François d') *Voyez* Porcheres.
Arete. (le Banquet du Comte d') Impostures
 que contient ce libelle contre la conversion
 du Roi Henri IV. 332. Clémence dont ce
 Prince usa envers l'Auteur , *ibid. & suiv.*
 Qui il étoit , *ibid.* N. (a)
Armelle-Nicolas. Vie de cette fille , 135. *&*
ibid. N. (a) Ce qu'on y rapporte de ses pré-
 tendus combats avec le Démon , *ibid. &*
suiv.
Arnaud. (M.) Son *Apologie pour les Catho-*
liques , 202. Livre qu'il n'a pas apparem-
 ment connu , *ibid.*
Art Magique , (l') *Voyez* Magie.

Astrée. (l') Eloge & sujet de ce Roman , 1.
& suiv. Si le Marquis d'Urfé a prétendu y
 décrire ses aventures , *ibid.* Date de son im-
 pression , 21. En quel tems l'Auteur en con-
 çut l'idée , *ibid.*

Athanasie. (S.) cité au sujet de l'argument qu'on
 tire de la croyance de la multitude , 109.

Auriche. (Isabelle d') femme du Roi Charles
 IX. 194. N. (a) Ce Prince la recommande
 en mourant à Henri IV. *ibid.*

B

B *Ailler.* (M.) Ce qu'il dit du démêlé de S.
 Gelais avec Ronfard , 202. *& suiv.* D'où
 il l'a tiré , 203. Se trompe dans l'éloge qu'il
 a fait de M. Godeau , 219. *& suiv.*

Balzac. Ce qu'il disoit lorsqu'il fut attaqué par
 le P. Goulu , 104. Exemple d'une de ses
 lettres travestie par un Plagiaire , 247. *&
 suiv.*

Bassinius. Ses poëmes sur Isotte de Rimini , 34.
 Tems auquel il paroît qu'il les composa , 39.

Bastie. (M. Bimard Baron de la) Ses lettres
 à M. l'Abbé le Clerc , 368. *& suiv.* Est en-
 gagé à travailler à la vie de Petrarque , 373.
 Interrompt ce travail , pourquoi , 382. Pro-
 jet qu'il avoit formé d'un Recueil des lettres
 de M. de Peyresc , 387. *& suiv.*

Bayle. Ses sentimens au sujet de la conduite
 que l'on doit tenir avec les Sorciers , 147.
& suiv.

Bekker. (le Ministre) soutient que la puissance
 du Diable n'est qu'une chimere , 106. Er-
 reur pernicieuse de son système , *ibid.*

Benedictus. (Alexandre) Ce qu'il rapporte
 d'un homme qui avoit été blessé à la temple
 d'un coup de flèche , 128.

Bening, (le P. François) Jésuite. Oraison funébre de Louis Bertons de Crillon , prononcée par ce Pere dans l'Eglise Cathédrale d'Avignon , 48. & suiv.

Bertons, (Louis) Voyez Crillon.

Beuve. (M. de Ste.) Son Traité de cas de conscience cité , 144. Ce qu'il y dit du prétendu transport des Sorciers au Sabbat , *ibid.* & suiv.

Beze, (Théodore de) soupçonné d'être Auteur du Réveille-matin des François , 201.

Binet. (Claude) Sa *Vie de Pierre de Ronfard* , 204. Ce qu'il y dit des envieux de ce Poëte , *ibid.*

Boileau, cité au sujet de M. Godeau & de Montreuil , 222. & 232. Etoit de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , 372.

Boissat. Cause de l'insulte qui lui fut faite à Grenoble par ordre de M. de Lesdiguières , 369. Satisfaction qu'il en eut , *ibid.*

Boissieu. (M. de Salvaing) Son *Traité de l'usage des Fiefs* , 370. Elégie de lui imprimée à la tête de la seconde Edition de cet Ouvrage , *ibid.* Epoque de sa naissance , *ibid.* Son Commentaire sur l'*Ibis* d'Ovide , *ibid.* & suiv.

Boucher, (le Docteur) est un des Prédicateurs de la Ligue des plus furieux contre Henri IV. 331. Il se déchaîne contre la conversion de ce Prince , *ibid.* Ses Sermons brûlés à la Croix du Tiroir , *ibid.* & suiv.

Bouhier. (M. le Président) Lettre qu'il écrit à M. l'Abbé le Clerc , 388. & suiv.

Boulai. (du) Son *Histoire de l'Université de Paris* , 367. Ce qu'il y dit de Jean Hennuyer , *ibid.*

Boulogne, (la ville de) assiégée & secourue par le Sr. de Crillon , 63.

Bourbon, (Antoine de) Duc de Vendôme , épouse la Princesse Jeanne de Navarre , 160. Epoque de ce mariage , 161. Forme le dessein de recouvrer la haute Navarre , & y échoue , 171. Différend qu'il a avec le Roi Henri II. à son retour en France , 172. *& suiv.* Est chargé de conduire en Espagne Elisabeth de France accordée à Philippe II. 174. Tient son rang dans ce voyage en traversant la Navarre , 175. Danger qu'il court à son retour en France , 176. *& suiv.* Soupçonné d'être complice de la conjuration d'Amboise , 177. Est appelé en Cour , où il court risque de la vie , *ibid.* *& suiv.* Préjugé qu'il avoit de la valeur & du courage de son fils Henri IV. 178. Il est fait Lieutenant-Général du Royaume à la mort de François II. 179. S'accorde avec le Triumvirat , mais n'y participe point , 181. Est tué au siège de Rouen , 183. Epoque de sa mort , *ibid.* N. (a)

Bourbon. (Charles Cardinal de) Procès qu'il intente à la Reine Jeanne de Navarre , à quel sujet , 185. Se laisse persuader d'entrer en concurrence avec le Roi de Navarre , 262. Prête seulement son nom à la Ligue , & en laisse toute l'autorité au Duc de Guise , 264. Son zèle pour la Religion Catholique , *ibid.* Comment il entra dans la Ligue , 265. *& suiv.* Ses sentimens à l'occasion de la bataille de Coutras , 274. *& suiv.*

Bourgoïn, Prieur des Jacobins de Paris. Eloge qu'il fait du parricide de Jacques Clément , 302. Est soupçonné de l'avoir conseillé & procuré , *ibid.* *& suiv.* Est fait prisonnier , & envoyé au Parlement à Tours , 304. Sa condamnation & son exécution , *ibid.* *& suiv.*

Breton, (le) Avocat de Poitiers. Aventure

- qui le fait arrêter prisonnier à la Conciergerie, 272. & *suiv.* Il est condamné & exécuté, 273.
- Brioché.* Son aventure en Suisse avec ses Marionettes, 123. & *suiv.*
- Bruhier*, (M.) a fait voir par divers exemples jusqu'où peut aller la dépravation du goût, 126. Ses *Caprices d'imagination*, *ibid.* N. (a)
- Brun.* (M. l'Abbé) Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Poètes François*, 421. Lettre de M. l'Abbé le Clerc au sujet de cet Ouvrage, *ibid.* & *suiv.* Ce qui en a empêché l'impression, 424.

C

- Carneau*, (le P.) Célestin, fait l'éloge de la Rhétorique des Prédicateurs de Richelieu, 256. & *suiv.*
- Cayer.* (Pierre-Victor Palma) Sa naissance, 155. Ses études, *ibid.* Il embrasse le Calvinisme, 156. Son retour à la Catholicité, & ses emplois, *ibid.* Sa Chronologie Septenaire & Noyenaire, 157. Il a fourni l'idée du *Mercurius François*, 158. Temps auquel il devint Sous-précepteur d'Henri IV. 182.
- Chamillard*, (M. de) Docteur de Sorbonne, est d'abord surpris aux choses extraordinaires qu'il remarque dans la possession des Religieuses de Louviers, 131. Comment il en découvrit l'imposture, 132. Ce qu'il en décida, 133.
- Charles - Quint.* (l'Empereur) Témoignage d'estime qu'il donna pour Henri d'Albret, Roi de Navarre, 159. Il lui fait proposer le mariage de Philippe II. avec la Princesse Jeanne sa fille, *ibid.*

- Charles IX.** (le Roi) parvient à la Couronne, 179. Va voir la Reine d'Espagne sa sœur à Bayonne, 184. N. (a) Témoignage d'amitié & de confiance qu'il donna en mourant à Henri IV. 193. *& suiv.* Epoque de sa naissance & de sa mort, 194. N. (b) Ses inquiétudes dans les derniers jours de sa maladie, *ibid.* *& suiv.* Genre de sa mort, 196.
- Châteaumorand.** (Diane de) Epoque de son mariage avec Anne d'Urfé, 4. *& suiv.* Si elle étoit de la Maison de Levi, 7. *& suiv.* Dissolution de son mariage avec Anne d'Urfé, 10. *& suiv.* Age qu'elle avoit lorsqu'elle épousa Honoré d'Urfé son frere, 17. Ils ne vivent pas en bonne intelligence ensemble, 18. *& suiv.*
- Chazot.** (M. de) Ses généalogies des Maisons Souveraines, 31.
- Chrétien.** (Florent) En quel tems il fut mis auprès d'Henri IV. en qualité de son Précepteur, 186.
- Clément,** (Jacques) Jacobin. Relation de l'assassinat d'Henri III. commis par ce Moine, 300. *& suiv.* Comment sa mere fut reçue à Paris, lorsqu'elle y vint après la mort de ce parricide, 302. Anagramme du nom de Jacques Clément, *ibid.*
- Clerc.** (M. l'Abbé le) Erreur de cet Ecrivain au sujet du Sr. de la Gaucherie, 181. N. (a) Particularités littéraires extraites de quelques lettres qui lui sont écrites, 365. *& suiv.* Son *Traité du Plagiat*, 420. *& suiv.* Ses talens, & ce qui lui manquoit, *ibid.* Où se trouve son *Traité du Plagiat* manuscrit, 421.
- Clerc.** (Sebastien le) Démêlé entre lui & M. d'Alleman au sujet d'un Ordre François d'Architecture, 381. *& suiv.*

Cleves. (Guillaume Duc de) Le Roi François I. lui destine la Princesse Jeanne de Navarre, 160. Il se marie depuis en Allemagne ; *ibid.*

Colletet. (Guillaume) Son *Discours du Sonnet*, 210. Eloge de cet Ouvrage, *ibid.* Son *Discours sur la Poësie morale*, 228.

Condé, (le Prince de) soupçonné d'être le Chef muet de la conjuration d'Amboise, 176. *& suiv.* Est appelé en Cour & arrêté prisonnier, 177. Danger qu'il y court pour sa vie, 178. Il est justifié & élargi, 179. Sa mort, 190.

Courval. (Thomas Sonnet Sr. de) Qui il étoit, 211. Sa *Satyre Ménippée contre les femmes*, *ibid.* Sort de cet Ouvrage, *ibid.* Extrait de la *Défense Apologétique* qu'il en fit, 212. *& suiv.* Conclusion & Dédicace de cet écrit, 218. *& suiv.*

Coutras, (la bataille de) gagnée par le Roi de Navarre, 274. Son époque, *ibid.* N. (a)

Crillon, (Louis Bertons de) surnommé le Brave. Son Oraison funèbre, 48. *& suiv.* Défend Quillebeuf contre les ennemis, 61. *& suiv.* Ses exploits au siège de Boulogne, 63. Ses faits d'armes aux Barricades de Paris, à Laon, au siège de la Fere, à Montméliant, 67. *& suiv.* Il est blessé à la bataille de Lépante, 68. Lettre qui lui est écrite par Henri IV. 77. Témoignages de l'estime que ce Prince faisoit de lui, 79. Il sauve le Roi Henri III. à Tours, 83. *& suiv.* Service qu'il lui rend à Estampes, 85. *& suiv.* Autres lettres qu'il reçoit du Roi Henri IV. & marques qu'il lui donne de son estime, 87. *& suiv.* Sa piété, 89. *& suiv.* Sa charité envers les pauvres, 90. *& suiv.* Son âge lorsqu'il mourut, 93. Epoque de sa mort, 94.

- Croze.* (M. de la) Son *Vindicia veterum Scriptorum contra Harduinum* , 378. Plagiats dont il y accuse ce Pere , *ibid.*
Crucé, Procureur au Châtelet. Sa conduite à la journée des Barricades , 278. & *suiv.* & *ibid.* N. (b)
Crusius. (Christophe) Nom supposé d'un Censeur de ces Mémoires , 103.

D

Démon. (le) Dieu lui permet quelquefois d'agir contre l'homme , 106. Bornes de son pouvoir , *ibid.* Il a été détruit par Jésus-Christ , 108. N'est fondé sur aucunes preuves , *ibid.* & *suiv.* Ce que les Anciens entendoient par le mot de Démon , 112. Le Démon ne connoît point les choses futures , dont l'accomplissement dépend de notre liberté , 354. Combien il est important qu'il ignore le tems & le genre de notre mort ,

355.

Démonographes , (les) gens quelquefois visionnaires , & toujours excessivement crédules , 106. Pouvoir qu'ils accordent au Démon , *ibid.* & 118. Fomentent les préjugés & la superstition , 122. Absurdités dans lesquelles ils tombent en parlant du Sabbat , 141. & *suiv.*

Démonologie. (l') Ce qu'on entend par ce terme , 111. N. (a) Son origine , & comment elle se répandit dans le monde , 112. La *Démonologie* de Jacques I. Roi d'Angleterre , 115.

Deniset. (Nicolas) Origine de son nom de Comte d'Alsinois , 205. Son Tombeau de *Marguerite de Valois*, Reine de Navarre , *ibid.* & *suiv.*

T

- Desyvetaux.* Son Sonnet pour Madame la
Princesse de Conti , 337.
Dieu ne contribue point à la séduction des hom-
mes , 107. Comment il permet au Démon
d'exercer sa malignité contre eux , 108.
Duaren. A quelle peine il condamnoit les Pla-
giaires , 251. Sa lettre *De Plagiariis* , &c.
ibid. N. (a)

E

- E** *Chard.* (le P.) Lettre qu'il écrit à M.
l'Abbé le Clerc au sujet de Jean Hen-
nuyer , 365. & suiv.
Elisabeth de France , (Madame.) fille de Hen-
ri II. mariée à Philippe II. Roi d'Espagne ,
174. Epoque de son mariage & de sa mort ,
ibid. N. (a) Regret avec lequel elle alla en
Espagne , 175. & suiv.
Espagnols. (les) Brocard qu'ils firent sur la
naissance de la Princesse Jeanne de Navarre ,
167. Ils se fâchent quand on baise leurs fem-
mes , 176. N. (a)
Espinac , (Pierre d') Archevêque de Lyon ,
empêche le Duc de Guise de quitter les
Etats de Blois , 288. Est député par le Con-
seil de l'Union vers le Roi Henri IV. lors du
blocus de Paris , 314. Conduite qu'il tint en
cette occasion , *ibid.* & suiv.
Esprit. (M.) Divers états par où il passa , 226.
En quel tems il fut introduit à l'Hôtel de
Rambouillet , *ibid.* Il est reçu à l'Académie
Françoise , *ibid.* Ses Poësies , *ibid.*
Essex , (le Comte d') commande au siège de
Rouen le secours envoyé à Henri IV. par la
Reine Elisabeth , 328. Lettre qu'il écrit au
Chevalier Picard , Officier de la garnison ,
ibid. & suiv. Réponse qu'il en reçoit par le

Commandant de la place , & défi qu'il lui fait à ce sujet , 329. Comment il est reçu , *ibid.* & *suiv.*

Etoile. (Pierre de l') Ses Mémoires cités , 194. & *suiv.* Attribue à Catherine de Médicis la mort de la Reine Jeanne de Navarre , 200. Sources impures où il puisoit , *ibid.* & *suiv.* Cité au sujet de la mort de Catherine de Médicis , 292. & *suiv.*

Etienne. (Henri.) Son *Discours sur la vie de Catherine de Médicis* , 197. Crimes atroces qu'il impute à cette Princesse , *ibid.* N'est pas le seul Auteur du Trésor de la Langue Grecque , 390. & *suiv.*

Emuler. Sa *pratique spéciale* citée , 150. Ce qu'il y dit du nouement d'aiguillette , *ibid.*

F

Feuillant , (le petit) excite le Sr. de Rougemont à attenter contre la personne du Roi Henri IV. 306. & *suiv.* Son nom de famille , 307. N. (a) Il se retire aux Paysbas sur le déclin de la Ligue , *ibid.* Apostrophe qu'il fit dans un de ses sermons pour le Duc de Guise à Madame de Nemours sa mere , *ibid.*

Fienus. Son livre *De viribus imaginationis* ; 126.

Fille. (les) Fille en Normandie dont la matrice étoit une véritable carrière de pierres , 127.

Fléchier , (M.) Evêque de Nîmes. Vers qu'il fit à la louange de la Rhétorique de Richesource , 253. & *suiv.* Fréquenta son Académie des Philosophes Orateurs , 254.

François I. (le Roi) Amour paternel dont il chérissoit la Princesse Jeanne de Navarre sa

- nièce , 155. Il empêche son mariage avec Philippe II. Roi d'Espagne , 160. La destine à Guillaume Duc de Cleves , *ibid.* Epouque de sa mort , 161.
François II. (le Roi) épouse Marie Stuart, Reine d'Ecosse , 173. Se laisse gouverner par sa mere & par les Guises oncles de sa femme , 174. Epouque de sa naissance & de sa mort , 175. N. (a)
Fribourgs. (les) Nom donné aux partisans des Princes sous le regne de François II. 177. Sa signification , *ibid.*
Furetierc. Harangue qu'il fait prononcer au Prince Galimatias prêt à livrer bataille à la Sérénissime Princesse Rhétorique , 212.

G

- G** *Aucherie* , (le fleur de la) est fait Précepteur d'Henri IV. 182. Education qu'il lui donne , *ibid.* Ses talens & sa religion , *ibid.*
Gélais. (Mellin de S.) Histoire de son démêlé avec Ronsard , 202. & *suiv.* Accusé de traduire en ridicule les vers de ce Poëte à la Cour , 203. & *suiv.* Y décide souverainement du sort des Ouvrages d'esprit , 205. Vers de Ronsard contre lui , 208. Leur réconciliation , *ibid.* & *suiv.* Sonnet qu'il compose à la louange de Ronsard , 210.
Godeau. (M.) Eclaircissement sur ses premiers ouvrages , 219. & *suiv.* Ce qu'en disent Baillet & Ménage , *ibid.* Lettres galantes qu'il composa dans sa jeunesse , 220. & *suiv.* Maîtresse imaginaire qu'il s'étoit donnée , *ibid.* Sa naissance , ses talens & son portrait , 221. Ses *Oeuvres Chrétiennes* , 223. S'il fit des Poësies

galantes même étant Evêque , 224. & *suiv.*
 Il avoit commencé à traduire le Pſéautier
 pluſieurs années avant d'être Evêque , 225.
 N'étoit pas le ſeul Eccléſiaſtique qui fréquen-
 tât l'Hôtel de Rambouillet , 226. En quel
 tems il y fut introduit , 227. Ce que Made-
 moiſelle de Rambouillet écrivoit de lui à
 Voiture , *ibid.* Surnommé le nain de Julie ,
ibid. N'eſt pas le ſeul des Poètes mitrés qui
 n'ait point fait des vers de galanterie , *ibid.*
 & *suiv.*

Gondy , (Pierre Cardinal de) Evêque de Pa-
 ris , député par le Conſeil de l'Union vers
 Henri IV. lors du blocus de Paris , 314. Sa
 conduite en cette occaſion , *ibid.* & *suiv.* Il
 ſe retire à ſa maiſon de Noisy , 325.

Gouthieres , (Jacques) fort verſé dans les Anti-
 quités Romaines , 393. Par où il obtint le
 droit de Citoyen Romain , *ibid.* Blâmé par
 Naudé de ſa vanité à ſe prévaloir de ce titre ,
ibid. & *suiv.*

Guichenon. Son Histoire de Breſſe , 13. Ce
 qu'il y dit de la Savoyſiade du Marquis d'Ur-
 ſé , *ibid.*

Guiſe , (Henri Duc de) réunit les Catholiques
 zélés , 262. Traité qu'il fait avec l'Eſpagne ,
ibid. Le Roi tente inutilement de le détacher
 des Ligueurs , 274. Détruit l'armée des Suif-
 ſes & des Allemans qui venoient joindre les
 Réformés , *ibid.* Il vient à Paris contre l'or-
 dre du Roi , 275. & *suiv.* Comment il fut
 reçu de ce Prince , 276. Sa conduite à la
 Journée des Barricades , 281. & *suiv.* Henri
 III. ne penſe plus qu'à ſe défaire de lui , 284.
 Il lui accorde le pouvoir du Connétable , *ibid.*
 Avis différens qu'il reçoit de ce que l'on mé-
 ditoit contre lui , 285. Il eſt tué par ordre
 du Roi aux Etats de Blois , 288. & *suiv.*

- Pourquoi surnommé le Balafre, 289. N. (a)
 Epoque de sa naissance, 295. N. (a)
Guise. (Louis de Lorraine Cardinal de) Le
 Roi le fait assassiner, 293. & *suiv.* Epoque de
 sa naissance & de sa mort, 295. N. (a)
Guises. (les) Comment ils devinrent les maî-
 tres à la Cour, 173. & *suiv.* Gouvernent le
 Roi François II. 174.
Guyon. (Louis) Conte qu'il fait d'un Enchan-
 teur Polonois, 119. & *suiv.* Ses *Diverses le-*
çons, *ibid.* N. (c) Anecdote tirée de cet
 Auteur au sujet de François, Duc d'Alençon,
 261. & *suiv.*

H

- H** *Ardouin.* (le P.) Eclaircissmens sur ses
 plagiats, 374. & *suiv.* & 396. & *suiv.*
 Son *Nummi Populorum & Urbium illustrati*,
 395. Son *Antirrheticus*, *ibid.* Attaqué par
 Noris, *ibid.* & *suiv.* Traduction de deux
 lettres Latines écrites par ce Pere à Græ-
 vius, 400. & *suiv.*
Hennuyer. (Jean) S'il a été Jacobin, 365. &
suiv. Il est Précepteur de Charles de Bour-
 bon, Archevêque de Rouen, & de Charles de
 Lorraine, Archevêque de Reims, *ibid.* Fut
 Sous-principal du Collège de Navarre, 366.
Henri II. (le Roi) propose au Roi de Na-
 varre Antoine de Bourbon d'échanger la Na-
 varre contre d'autres Seigneuries en France,
 170. Différend qu'il a avec ce Prince, 172.
 & *suiv.* Destiné à Henri IV, la Princesse
 Marguerite sa fille, 173. Fait le mariage de
 François II. son fils avec la Reine d'Ecosse,
ibid.
Henri III. (le Roi) Témoignage qu'il rend à la
 valeur du Sr. de Crillon, 78. & *suiv.* Etat où il

trouva le royaume à son retour de Pologne , 257. Il écoute de mauvais conseils , & se détermine à la guerre , 258. Se croit obligé de se déclarer lui-même chef de la Ligue , 259. Ce qui le porte à rompre l'Edit de pacification accordé aux Réformés , 266. *& suiv.* Il leur déclare la guerre à regret , 267. Etablissement qu'il fait à Paris d'une Confrairie de Pénitens , 269. *& suiv.* Outrages qu'elle occasionna contre ce Prince , 270. *& suiv.* Il essaye inutilement de ramener le Roi de Navarre & de gagner le Duc de Guise , 274. Sort de Paris à la journée des Barricades , 282. *& suiv.* Ne pense plus qu'aux moyens de se délivrer du Duc de Guise , 284. Traité qu'il fait avec lui , *ibid.* Prend la résolution de s'en défaire , 287. Il le fait assassiner , 290. *& suiv.* Fait tuer le Cardinal de Guise , 293. *& suiv.* Déchaînement de Paris , contre lui à ce sujet , 295. *& suiv.* Sa réunion avec Henri IV. 297. Monitoire que le Pape fait publier contre lui à Rome , 298. Met le siège devant Paris , 300. Il est assassiné , *ibid.* *& suiv.* Epoque de sa mort & de sa naissance , *ibid.* N. (a) Joie que la nouvelle en causa dans Paris , 309. Docteurs qui empêcherent la Sorbonne d'approuver ce parricide par un Decret public , 311. *& suiv.*

Henri IV. (le Roi) Lettre qu'il écrit au sieur de Crillon , 77. L'émoignages qu'il donne de l'estime qu'il faisoit de lui , 79. Autres lettres qu'il lui envoie , 87. *& suiv.* Naissance de ce Prince , 166. *& suiv.* Education que son grand-pere lui fit donner , 168. *& suiv.* Son baptême , *ibid.* N. (.) Le Roi Henri II. lui destine la Princesse Marguerite sa fille , 173. Son éducation à la Cour , 182. Grande d'exercité d'esprit qu'il faisoit paroître dès-lors ,

183. *& suiv.* Mot d'un Seigneur Espagnol à son sujet, 184. *& suiv.* La Reine sa mere l'emmene en Bearn, & l'y fait instruire dans le Calvinisme, 185. *& suiv.* Est destiné par sa mere à défendre ce parti, 188. Son habileté dans la guerre dès sa jeunesse, 189. *& suiv.* Sa conduite à la journée de Moncontour, 190. *& ibid.* N. (a) Ce qui lui arriva lorsque le Roi Charles IX. mourut, 191. *& suiv.* Marque d'amitié & de confiance que ce Prince lui donna alors, 193. *& suiv.* Il retourne au Calvinisme, 258. Ce que ses ennemis disoient de lui, 267. Conférence qu'il a avec la Reine mere, 268. *& suiv.* Quel en fut le succès, 269. Il gagne la bataille de Coutras, 274. Sa réunion avec Henri III. 297. *& suiv.* Il est reconnu Roi de France par l'armée Catholique après la mort de ce Prince, 312. Obstacles qu'il eut à vaincre pour détruire ses ennemis, 313. Il forme le blocus de Paris, *ibid.* Députation qu'il reçoit des Parisiens, & ce qu'il y répond, 314. *& suiv.* Eloge que le Duc de Parme faisoit de son activité, 326. Calomnies que les Ligueurs publièrent contre sa conversion, 331. Sa clémence envers ceux qui l'avoient le plus outragé, 332. *& suiv.* Moyen dont il se sert pour sçavoir sûrement les intentions du Roi d'Espagne, 333. *& suiv.* Harangue qu'il fit à l'assemblée des Notables tenue à Rouen, 336. *& suiv.*

Henriade. (1.) Ce poëme cité à l'occasion de la mort du Roi Charles IX. 196.

Houlières, (Madame de) accusée de plagiat, 373. Justifiée de cette accusation, 389. *& suiv.*

Huet. (M) Examen de sa Dissertation sur Honoré d'Urfé, 1. *& suiv.* Son opinion sur la

sujet de l'Astrée, 2. Sa lettre à Mademoiselle Scudery à ce sujet, 3. Se trompe sur l'occasion du mariage d'Anne d'Urfé avec Diane de Châteaumorand, 8. & *suiv.* Suppose à tort Honoré d'Urfé amoureux de Diane lors de ce mariage, 9. & *suiv.* Ouvrage du Marquis d'Urfé dont il n'a point parlé, 13.

I

J *Acques* I. Roi d'Angleterre. Sa Démonologie, 115. Combien il étoit instruit de la forme de toutes les espèces de contrats stipulés entre le Démon & les Magiciens, *ibid.*

Jamblique. Ce qu'il avoue de la vanité de la Magie, 148. & *suiv.*

Jarnac. (la bataille de) Son époque, 189. N. (a) Perdue par les Réformés pour n'avoir pas suivi l'avis d'Henri IV. *ibid.*

Jérôme, (S.) cité au sujet des anciens Mages, 111.

Jessé, Cordelier à Vendôme, envoie un autre jeune Cordelier à Tours pour tuer quelqu'un des Politiques ou Hérétiques, 308. & *suiv.*

Tous deux sont pris & pendus, 309.

Ignorance, (l') est la mere de l'admiration, & la source des préjugés, 123. Effets qu'elle a souvent attribués à la Magie, *ibid.* Juge des effets naturels comme des productions de l'art, 124.

Isotta, femme sçavante d'Italie. Remarques à son sujet. 28. & *suiv.* Auteurs qui en ont parlé, *ibid.* Leurs différens sentimens sur sa naissance & sur sa conduite, 29. & *suiv.* Deux Isottes, l'une de Vérone, l'autre de Rimini, 33. & 45. & *suiv.* Poësies composées au sujet de la dernière, *ibid.* & *suiv.* Si elle a été maîtresse ou femme de Sigismond Malatesta, Prince de Rimini, 34. & *suiv.*

- & 42. & *suiv.* Tombeau superbe qu'il lui
 fit bâtir, 39. Son esprit & son érudition, 41.
 Elle survit à Sigismond, 43. & *suiv.* Epoque
 de la mort des deux Isottes & leur âge, 46.
 & *suiv.* Naissance d'Isotte de Rimini, 47.
Isottai. Vers qui portent ce titre, ce que c'est,
 33.
Juifs, (les) n'ont point emprunté des Idolâ-
 tres leur croyance sur les bons & les mau-
 vais Anges, 111. N. (a)

L

- L** *Abat.* (le Pere) Histoire qu'il fait d'un
 Negre convaincu d'être sorcier, 121 &
suiv. Son Voyage aux Iles Françoises de l'A-
 merique, *ibid.* N. (a)
Labbe. (le P) S'il a travaillé sur les Mémoires
 du P. Sirmond, 395. Justifié de plagiat,
 420.
Lanoi, Médecin de la Faculté de Paris. Son
Traité de l'ame sensitive, 126.
Lapons. (les) Fables que l'on débite au sujet de
 leur pouvoir dans la Magie, 119.
Laugier (Honoré) Voyez Porcheres.
Launoy. (M. de) Son Histoire du Collège de
 Navarre, 365. Ce qu'il y dit de Jean Hen-
 nuyer, *ibid.*
Lefdiguieres. (M. de) Insulte qu'il fit faire à
 Boissat à Grenoble, 369, Satisfaction qu'il
 fut obligé de lui en faire, *ibid.*
Ligue. () Son origine & son commencement,
 259. But d'Henri III. en s'en déclarant le
 chef, 263.
Loret. (Jean) Eloge qu'il fait de Richesource,
 255. & *suiv.*
Louis XIV. (le Roi) Sous quel titre il a prof-
 crit du royaume les Sorciers & les Magi-
 ciens, 353. & *suiv.*

Louviers. Sorte de merveilleux qui se mêloit dans la possession des Religieuses de Louviers, 131. & *suiv.* Impiétés & abominations dont elle étoit accompagnée, *ibid.* Comment la fausseté en fut découverte, 132.

M

Mages. Les anciens Mages différens des Magiciens, 111. Sur quel pied ils étoient regardés, *ibid.*

Magiciens. (les) Pouvoir dont ils se vantoient, 112. Comment devenus en horreur au genre humain, 114. Ce qui les a toujours soutenus, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Sorciers*.

Magie. (la) Défense d'un Article de ces Mémoires concernant la Magie ; nouveaux éclaircissémens sur cette matiere, 102. & *suiv.* Reproches faits à l'Auteur à ce sujet, 103. & *suiv.* Antiquité du préjugé qui attribue à la Magie un pouvoir sans bornes, 104. Deux différentes manieres de penser à ce sujet, 105. Choses surprenantes qu'on débite de ce pouvoir, 110. Ce qu'on doit penser de la plûpart des effets qu'on lui attribue, *ibid.* & *suiv.* Honneur où étoit autrefois l'ancienne Magie, 117. Comment elle est devenue odieuse & méprisable ; *ibid.* & *suiv.* Ce que Jamblique & Pline ont dit de la Magie, 148. & *suiv.* Sa vanité, 149. Ce qu'on doit penser de cet art, 155. N'a pas le pouvoir d'évoquer les ames des morts, 360. & *suiv.*

Malatesta, (Sigismond) Prince de Rimini. Ses femmes, 31. & *suiv.* Tombeau superbe qu'il fit bâtir à Isotte sa maîtresse, 39. Epoque de sa naissance & de sa mort, 47.

Marle, Terre de Picardie. Alliance par laquelle elle passa à la Maison de Bourbon, 161.

Marthe. (M. de Ste.) Ses Eloges, 203. Cc

- qu'il y dit de l'origine du démêlé de S. Gelais avec Ronfard, *ibid.*
- Martiniere**, (M. Bruzen de la) Editeur du *Nouveau recueil des Epigrammatistes François*, 241. Vers qu'il a faussement attribués à Porcheres d'Arbaud, *ibid. & suiv.*
- Mascaron**. (M.) Temps auquel il fut élevé à l'Evêché de Tulle, 252.
- Mazille**, premier Médecin du Roi Charles IX. 194. Ce que ce Prince lui dit deux jours avant sa mort, *ibid. & suiv.*
- Médecis**, (la Reine Catherine de) se fait instruire de la doctrine des Réformés après le Colloque de Poissy, 181. Soupçonnée d'avoir fait empoisonner son fils Charles IX. 197. Autres crimes atroces qui lui sont imputés, *ibid.* Si elle fit empoisonner la Reine Jeanne de Navarre, 198. *& suiv.* Quelles étoient ses vûes, lorsqu'elle se joignit au Duc de Guise, 266. N. (b) Conférence qu'elle a avec le Roi de Navarre, 268. *& suiv.* Quel en fut le succès, 269. Sa mort, 292.
- Ménage**. (l'Abbé) prétend que M. Godeau a fait des vers galans même étant Evêque, 220. Examen du fondement que peut avoir cette accusation, 224. *& suiv.*
- Mercuré François**. (le) Qui en a fourni l'idée, 158. Eloge de ce recueil, *ibid.*
- Mioffans**, (la Baronne de) chargée de l'éducation d'Henri IV. 165. Comment elle l'éleva, *ibid. & suiv.*
- Moncontour**. (la bataille de) Son époque, 190. N. (a) Ce que Henri IV. dit en cette occasion, *ibid.*
- Montigni**. (M. de) Qui il étoit, 228. N'est point Auteur de la lettre contenant le voyage de la Cour vers les frontières d'Espagne en l'année 1660. 229. Autres Poésies qui sont de lui, *ibid.*

- Montmorency*, (le Connetable de) est pourvu du Gouvernement de Languedoc, 170.
- Montreuil*, (l'Abbé de) Auteur de la lettre contenant le voyage de la Cour vers les frontieres d'Espagne en 1660. 229. Comment elle a été donnée à M. de Montigny, *ibid.*
- Montreuil*, (Bernardin de) Avocat au Parlement de Paris, 230. Sa traduction de l'Histoire Grecque de Nicéphore, *ibid.* A qui elle est dédiée, *ibid.* Conjectures sur son frere aîné, 231.
- Montreuil*, (Bernardin de) Jésuite. Sa mort, 235. Sa vie de N. S. Jesus-Christ, *ibid.*
- Montreuil*, (Jean de) Avocat au Parlement de Paris, 230. Ses Ouvrages, *ibid.*
- Montreuil*. (Jean de) Epoque de sa réception à l'Académie & de sa mort, 231. Ses voyages en Ecoffe & à Rome, *ibid.* Ses Ouvrages, *ibid. & suiv.*
- Montreuil*. (Jean de) Avocat & Poëte. Epoque de sa mort, 234. Ses Ouvrages, *ibid.* Eloge qu'en fait Abel de sainte Marthe, *ibid.*
- Montreuil*. (Mathieu de) Ses Ouvrages, 232. Vers de Despreaux qu'on lui applique, *ibid.* N'est point Auteur de toutes les Poësies qui portent dans les Recueils le nom de Montreuil, *ibid. & suiv.*
- Morennes*. (Charles de) Qui il étoit, 228. On ne connoît de lui que des Poësies pieuses, *ibid.*
- Muratori*, (M.) entreprend une nouvelle collection d'Inscriptions antiques, 382.
- Mure*. (la) Son Histoire Civile & Ecclesiastique du pays de Forez, 6. Epoque qu'il y donne de la mort de Jacques d'Urfé, *ibid.* En quel tems il fait entrer dans cette maison la charge de Baillif de Forez, 22.

N

- N**avarre, (la Reine Jeanne de) appelée dans sa jeunesse la Mignonne des Rois, 159. Demandée en mariage pour Philippe II. Roi d'Espagne, *ibid.* Ce qui empêcha cette alliance, 160. Destinée à Guillaume Duc de Clèves, *ibid.* Epouse Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, *ibid.* Epoque de son mariage, 161. Mort malheureuse & prématurée de ses deux premiers enfans, *ibid.* & *suiv.* Ce que le Roi de Navarre son pere lui recommanda à ce sujet, 162. Elle devient enceinte, & accouche d'Henri IV. *ibid.* & *suiv.* Brocard fait par les Espagnols sur la naissance de cette Princesse, 167. Elle détourne d'abord le Roi son mari de prêter l'oreille aux Réformés, 180. Ce qui la détournoit alors de leur parti, *ibid.* Elle embrasse ensuite leurs opinions, 181. Est recherchée par Philippe II. après la mort d'Antoine de Bourbon, 183. Vient en France, d'où elle emmené son fils Henri IV. en Béarn, 185. & *suiv.* Se retire avec ses enfans en Saintonge pendant les troisièmes troubles, & s'y joint au Prince de Condé & à l'Amiral, 187. & *suiv.* Sa mort, 191. Soupçonnée d'avoir été empoisonnée par Catherine de Médicis, 197. & *suiv.* Son Epithalame par Ronfard, 204.
- Navarre.** (la Reine Marguerite) Epoque de sa mort, 205. Vers dont elle fut célébrée, *ibid.* & *suiv.* Noms des Poëtes qui travaillèrent sur ce sujet, *ibid.*
- Navarre.** (le Collège de) Par sa fondation le Confesseur du Roi en est supérieur né, 366.
- Naudé.** Son Mascarat cité, 393. Il y blâme

ceux qui ont la vanité de prendre le titre de Citoyens Romains , *ibid. & suiv.*

Néron. Curiosité qu'il eut pour la Magie , 159.

Il en découvre la vanité , & la méprise , *ibid.*

Niceron. (le Pere) Ouvrage du Marquis d'Urfé dont il n'a point parlé , 13. Il ne fait nulle mention de sa Savoyfiade , 15. Pourquoi il n'a pû fixer le tems où Cayet fut fait Sous-précepteur d'Henri IV. 182. N. (b) Lettres de M. Godeau qu'il n'a point connues , 223. Il est accusé de plagiat , 394.

Noris , (le Pere) attaque le Pere Hardouin dans ses *Epochæ Syro-Macedonum* , 375. Sa *Parænesis ad Joannem Harduinum* , 377. Son *Thraso* , &c. *ibid.*

Nouë. (François de la) Son éloge , 326. Epoque de sa mort , *ibid.* A quoi il s'appliquoit deux heures auparavant , *ibid. & suiv.* Est prié de se charger du commandement à la bataille de Senlis , 327. Sa modestie après la victoire qu'il y remporta , *ibid. & suiv.*

O

O *Bsessions.* Les véritables sont très-rares , 133. Causes naturelles d'où elles procèdent souvent , *ibid. & suiv.* Remèdes qu'on peut y apporter , 137.

Olaus Magnus. Son Histoire des peuples septentrionaux , 118. Ce qu'il y rapporte du pouvoir des Sorciers de la Prusse , de la Livonie & de la Lithuanie , *ibid. & suiv.*

Oliver. (M. l'Abbé d') Lettres de M. Godeau dont il ne parle point dans son Histoire de l'Académie , 223.

Oudin , (le P.) Jésuite. Extrait de plusieurs lettres de ce Pere , écrites à M. l'Abbé le Clerc , 395. & suiv.

P

- P** *Actes avec le Démon*, (les) sont les ar-
boutans de la Magie, 115. Ce que les Dé-
monographes débitent de leur pouvoir, *ibid.*
& *suiv.* Effets surprenans produits, dit-on,
en conséquence, 117. & *suiv.*
- Papillon.** (M. l'Abbé) Lettre qu'il écrit à M.
l'Abbé le Clerc, 392. & *suiv.*
- Papon.** Eloge qu'il fait d'Anne d'Urfé dans la
Dédicace de son troisième Notaire, 5. S'il
aida le Marquis d'Urfé dans la composition
de son *Astrée*, 20. & *suiv.* Epoque de sa
mort, 21.
- Patru.** (M.) Son opinion au sujet de l'*Astrée*,
2. Supposé sans preuves de l'inimitié entre
les Maisons d'Urfé & de Châteaumorand, 8
& *suiv.*
- Pavie.** (Jacques Aimmannato Piccolomini, Car-
dinal de) Ce qu'il nous apprend d'Isotte de
Rimini, 42. & *suiv.*
- Paul.** (le Comte de S.) Mariage de sa fille
avec François de Bourbon grand-pere d'An-
toine de Bourbon, Roi de Navarre, 161.
- Peliffon.** (M.) Lettres de M. Godeau dont il ne
parle point dans son *Histoire de l'Académie*,
223.
- Peucer.** Conte qu'il fait d'un Lycanthrope &
d'une vieille Sorcière, 119. Son livre *De*
præcipuis Divinationum generibus, *ibid.*
N. (b)
- Peyresc.** (M. de) Recueils de ses lettres qui se
trouvent dans les cabinets de quelques Sça-
vans, 396.
- Pie II.** (le Pape) Ce qu'il nous apprend au su-
jet d'Isotte de Rimini, 42.
- Plagiat.** (le) Auteurs selon lesquels c'est une

- action infâme , 250. & *suiv.* S'enseigne publiquement au milieu de Paris , 251.
- Platon* n'admettoit que des Démon's bénins & tutélaires , 112.
- Pline.* Ce qu'il dit de la Magie , & de l'inutilité de cet art , 149.
- Poncet* , (M.) Curé de S. Pierre des Arsis , commence le premier à se déchaîner en chaire contre le Roi Henri III. 271. Est arrêté & relâché ensuite , *ibid.* Caractere de ce Prédicateur séditieux , *ibid.* & *suiv.* Sa mort , 273. & *ibid.* N. (a)
- Porcelius.* Ses poësies sur Isotte de Rimini , 31. & *suiv.* Tems auquel il les composa , 38. & *suiv.*
- Porcheres.* (François d'Arbaud Sr. de) Epoque de sa mort , 241. Poësies qu'on lui attribue faussement , 242. Ouvrages qu'il a imprimés , *ibid.* & *suiv.*
- Porcheres.* (Honoré Laugier Sr. de) Tems auquel il étoit à la Cour , 235. Poësies qu'il y composa , *ibid.* Vers qu'il fit sur la mort de Jean de Sponde , 236. Son Tombeau de la Duchesse de Beaufort , & autres pièces , *ibid.* Occupe quelque charge à la Cour de Turin , *ibid.* & *suiv.* Son retour en France , où il entre dans la Maison de Conti , 237. & *suiv.* Ouvrages qu'il publie alors , *ibid.* Sa réception à l'Académie , 238. Le Cardinal de Richelieu désapprouve ce choix , 239. Eloge que Théophile fait de lui , *ibid.* Est estimé du P. Garasse , 240. Reproche qu'on lui fait dans un écrit du tems , *ibid.* & *suiv.* Epoque de sa mort , 241.
- Porcheres.* (Jean d'Arbaud Sr. de) frere de François. Ses Poësies , 243.
- Porta.* (Jean-Baptiste) Son livre de la Magie naturelle , 138. Exemple qu'il y rapporte :

- d'une Sorciere allant au Sabbat, *ibid.* & *suiv.*
Possessions, (les) fréquentes dans les commen-
 cemens du Christianisme, 129. Les vérita-
 bles sont fort rares, *ibid.* Caracteres aux-
 quels on peut les distinguer, *ibid.* & *suiv.*
 Exemples de fausses possessions, 130. & *suiv.*
Prousteau. Ce fut lui qui trouva le manuscrit
 des Notes d'Henri Valois sur le Lexique
 Grec d'Harpocraton, & qui le communi-
 qua à Nicolas Blanchard, 372.
Pythagore fut celui qui avec Thalès apporta
 chez les Grecs la Démonologie des Chal-
 déens, 112.

Q

- Q** **Villebauf**, (la ville de) défendue con-
 tre les ennemis par la valeur du sieur de
 Crillon, 61. & *suiv.*
Quinaut étoit de l'Académie des Inscriptions
 & Belles-Lettres, 372. Qui fut son succes-
 seur, *ibid.*

R

- R** **Acine** étoit de l'Académie des Inscrip-
 tions & Belles-Lettres, 372.
Renaudot, (l'Abbé) étoit de l'Académie des
 Inscriptions & Belles-Lettres, 372. Y suc-
 céda à Quinaut, *ibid.*
Réveille-matin des François, (le) libelle rem-
 pli d'horreurs contre Charles IX. & Cathe-
 rine de Médicis, 201. A qui on l'a attribué,
ibid.
Richesource. (Jean de Sourdier Sr. de) Anec-
 dotes à son sujet, 244. & *suiv.* Abjure le
 Calvinisme à Paris, *ibid.* Prend le titre de
 Modérateur de l'Académie des Philosophes
 Orateurs, *ibid.* Son caractère & ses talens,
ibid. Livre qu'il publie, 245. Idée de cet

Ouvrage, *ibid.* & *suiv.* Exemple qu'il y donne du Plagianisme qu'il enseignoit, 247. & *suiv.* Son *Idée de la Rhétorique des Prédicateurs*, 253. Combien duroit son cours d'Eloquence de la Chaire, *ibid.* Quelle en étoit la dépense, *ibid.* Loué par M. Fléchier, *ibid.* & *suiv.* Son *Art de bien écrire*, &c. 255. Epoque de sa mort 256. Eloges qu'on a faits de sa Rhétorique des Prédicateurs, *ibid.* & *suiv.*

Robinet, (Charles) Gazetier Poète, fait l'éloge de la Rhétorique des Prédicateurs de Richesource, 256. & *suiv.*

Roche. (le sieur de la) Qui il étoit, 186. Est mis auprès de la Princesse Catherine sœur d'Henri IV. *ibid.*

Roque. (M. de la) Sa Dissertation sur Isotte, 29. Ce qu'il y dit du lieu de sa naissance, *ibid.* Son opinion sur ce quelle étoit, 30. & *suiv.*

Ronsard. Histoire de son démêlé avec S. Gelais, 202. & *suiv.* Son origine, 203. & *suiv.* Naissance de ce Poète, 204. Son Maître dans la Poésie, *ibid.* Ses premières pièces peu goûtées à la Cour, 205. Son Hymne triomphal pour le trépas de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, 207. Se croit desservi par S. Gelais, *ibid.* & *suiv.* Vers qu'il publie contre lui, 208. Leur réconciliation, 209. & *suiv.* Ce Poète excessivement loué par les plus grands hommes de son siècle, 210. Sa mort, 211. Sort de ses écrits, *ibid.*

Rosset. (du) Ses *Délices de la Poésie Française*, 15. Ce qu'il y dit de la Savoyfiade du Marquis d'Urfé, 16.

Rougemont, (le sieur de) soupçonné d'un attentat contre la personne d'Henri IV. 306. Est fait prisonnier à l'attaque des Fauxbourgs

- de Paris , & envoyé au Parlement de Tours ;
ibid. Ce qu'il confessa , *ibid.* & *suiv.* Est
 élargi , à quelles conditions , 308.
Reulet , (Jacques) convaincu d'être forcier ,
 loup-garoux & anthropophage , 146. Com-
 ment traité par le Parlement de Paris , *ibid.*
Rouffeau. (l'Abbé) Expérience qu'il fit sur un
 crapaud qu'il vouloit faire mourir en le re-
 gardant fixement , 151, & *suiv.*

S

- S** *Aas*. (M. l'Abbé) Ses remarques sur Isotte,
 femme sçavante d'Italie , 28. & *suiv.*
Sabbat. (le) A quoi l'on doit attribuer ce que
 les Sorciers en racontent , 132. Ce que l'ex-
 périence en apprend , *ibid.* & *suiv.* Absurdi-
 tés que les Démonographes en racontent ,
 141. & *suiv.* Ce qu'on en dit n'est point
 prouvé , 144.
Salvaing , (M. de) Voyez Boissieu.
Samuel. (le Prophète) Dissertation sur son ap-
 parition à Saül , 338. & *suiv.* Diversément
 expliquée par les Peres & les Commenta-
 teurs , 339. Elle n'est point une imposture
 de la Pythonisse d'Endor , 340. & *suiv.*
 Preuves qu'elle est un miracle dont Dieu
 seul est l'Auteur , 349. & *suiv.*
Sanfovino. Son livre *Della origine e de fatti*
delle famiglie illustri , 39. Ce qu'il y dit
 d'Isotte de Rimini , 45.
Savoyfiade , (la) Ouvrage du Marquis d'Urfé ,
 15. & *suiv.* Ce qui l'empêcha de l'achever ,
 16.
Scaliger , (Joseph) accusé de plagiat par le P.
 Petau , 385.
Scheffer. Ce qu'il dit du pouvoir des Lapons
 dans l'art Magique , 119. Son Histoire de la
 Laponie , *ibid.* N. (a).

- Sillery.* (le Chancelier Brulart de) Lettre que M. Godeau lui adresse sur sa disgrâce , 221. & *suiv.* Temps où elle arriva , 222.
- Sixte V.* (le Pape) Ce qui l'engagea à lancer l'excommunication contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé , 167. Monitoire qu'il fit afficher à Rome contre le Roi Henri IV. 298. Conduite qu'il tenoit dans cette affaire , 299. & *suiv.*
- Somnanbules.* (les) Actions incroyables qu'ils font sans que le Démon y ait aucune part , 125.
- Sorciers.* (les) Sentiment de M. de Ste. Beuve sur leur transport au sabbat , 144. & *suiv.* Conduite des Tribunaux du royaume à leur égard , 146. & *suiv.* Sentimens de Bayle à ce sujet , 147. & *suiv.* A quoi se réduit leur pouvoir , 152. & *suiv.* Comment l'Ecriture s'exprime à leur sujet , 153. Un des motifs de l'Eglise en prononçant contre eux anathème , *ibid.* Sous quel titre pros crits par Louis XIV. *ibid.* & *suiv.* N'ont aucun commerce avec le Démon , 154.
- Souciet* , (le P. Etienne) Jésuite. Lettre qu'il écrit à M. l'Abbé le Clerc , 398. & *suiv.*
- Stuart* , (Marie) Reine d'Ecosse , épouse François Dauphin de France , 173. Epoque de son mariage & de sa mort , *ibid.* N. (a)
- Sylvanire* , (la) Ouvrage du Marquis d'Urfé , 13. & *suiv.* Goût dans lequel il est composé , *ibid.* Le P. Niceron & M. Huet n'en ont point parlé , *ibid.*

T

- T** *Arentule.* (la) Le Démon n'a aucune part aux effets causés par sa piqure , 125.
- Thalès* fut avec Pythagore celui qui apporta

- chez les Grecs la Démonologie des Chaldéens , 112
- Théophile.* (le Poëte) *Sa Priere aux Poëtes de ce tems* , 239. Eloge qu'il y fait de Porcheres-Laugier , *ibid.*
- Thiers* , (M.) cité au sujet du pouvoir attribué au Démon par les Démonographes , 106. Son éloge , *ibid.*
- Triumvirat.* (le) Association à laquelle on donna ce nom sous le Roi Charles IX. 181. De quelles personnes elle étoit composée , *ibid.*

V

- V** *Arenne* , (le Sr de la) ancien serviteur du Roi Henri IV. 334. Envoyé par ce Prince pour découvrir les intentions du Roi d'Espagne , *ibid.* Comment il s'acquitta de sa commission , *ibid. & suiv.*
- Verdier* , (Antoine du) dédie ses *Diverses Leçons* à Anne d'Urfé , 4. Ce qu'il y dit de sa Diane , 5. Ce qu'il nous apprend du lieu où le Marquis d'Urfé fit ses études , 20. Extrait de son Épitre Dédicatoire , 24. *& suiv.* On le met au nombre des Plagiaires , 392.
- Villars* , (André de Brancas de) commande au siège de Rouen pour la Ligue , 328. Époque & genre de sa mort , *ibid.* N. (b) Réponse qu'il fit à la Lettre écrite par le Comte d'Essex au Chevalier Picard , 329. Comment il reçut le défi que lui fit ce Comte , *ibid. & suiv.*
- Voiture.* Rondeau que l'on prétend qu'il adressa à M. Godeau au sujet de Mademoiselle de Rambouillet , 224. *& suiv.* Ce que cette Demoiselle lui écrivit du même M. Godeau ,

Urfé. (Anne d') Epoque de son mariage avec Diane de Châteaumorand , 4. & *suiv.* Sa Diane , 5. En quel tems il fut fait Baillif de Forez , 6. Epoque de la dissolution de son mariage avec Diane , 10. & *suiv.* Il se fait Prêtre , & est Chanoine de Lyon , 11. Epoque de sa mort , *ibid.* S'il fut député de Forez'aux Etats de la Ligue , *ibid.* & *suiv.* Ses Poësies , 12. Méritoit une place parmi les enfans célèbres , *ibid.*

Urfé. (Arnolophe III. d') En quel tems il fut fait Baillif de Forez , 23. Si ce fut par lui que cette charge entra dans sa Maison , *ibid.*

Urfé. (Honoré Marquis d') S'il a décrit ses aventures dans le Roman de l'Astrée , 2. & *suiv.* Sa naissance , 4. N'avoit que huit ou dix ans au plus lors du mariage d'Anne son frere aîné , *ibid.* & *suiv.* N'a pû alors être amoureux de Diane de Châteaumorand , 9. & *suiv.* Sa *Sylvanire* , 13. & *suiv.* Goût dans lequel elle est composée , *ibid.* Sa *Savoyiade* , 15. & *suiv.* Ce qui l'empêcha de l'achever , 16. Il épouse Diane séparée d'avec son frere , 17. Mauvaise intelligence dans laquelle ils vivent ensemble , 18. & *suiv.* Epoque de sa mort , 19. Où il fit ses études , *ibid.* & *suiv.* En quel tems il conçut l'idée de son Astrée 21. D'où venoit à sa Maison le nom d'Urfé 23

Urfé , (Jacques d') pere d'Anne & d'Honoré , marie Anne son fils avec Diane de Châteaumorand , 2. & 6. Epoque de sa mort , 6.

Wierus. Histoire qu'il fait d'un Bâteleur & Sorcier Allemand , 120. Son livre *De præstigiis Damonum* , *ibid.* N. (a)

Fin de la Table des Matieres.



Fautes à corriger.

P Age 69. ligne 25. & 26, parroit , lisez
parloit.

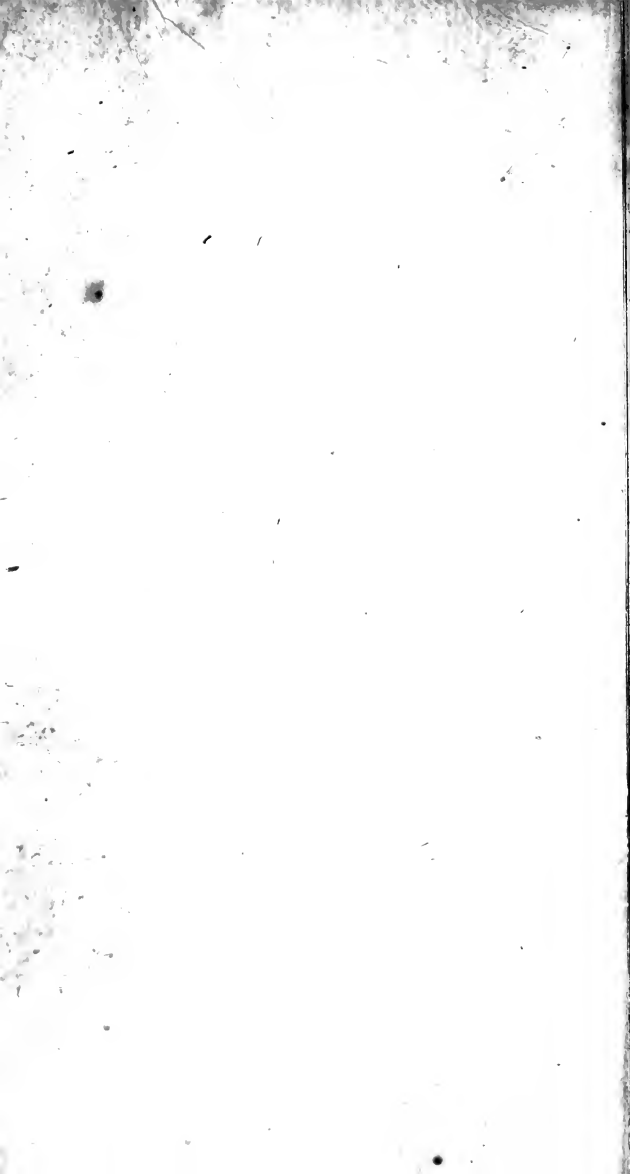
Pag. 80. lig. 28. Céjonius , lis. Césonius.

Pag. 88. lig. 19, pour , lis. par.

Pag. 96. lig. 29. doucleur , lis. doulceur.

Pag. 100. lig. 27. armée , lis. armé.

Ibid. lig. 29, en cette Até , lis. est cette Até.



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Lib
University of
Date of**

--	--	--

